

# ***Les Chroniques de Ierne***

Numéro 3 — Mai 2000



*[www.ierne.eu.org](http://www.ierne.eu.org)*

**Table des matières**

<b>Premiers signes</b> ( <i>C'ril</i> )	<b>3</b>
<b>Corvée de gueyt</b> ( <i>Meus et Le Baron</i> )	<b>11</b>
<b>Le Fort du Rêve</b> ( <i>Betty</i> )	<b>52</b>
<b>Le Manteau noir</b> ( <i>Meus</i> )	<b>57</b>
<b>Histoire de Nelania</b> ( <i>Nanie</i> )	<b>60</b>
<b>Une humeur de Verte</b> ( <i>Meus</i> )	<b>66</b>
<b>Jour de Quête</b> ( <i>Harald</i> )	<b>88</b>
<b>Styven, d'une vie à l'autre</b> ( <i>Styven</i> )	<b>92</b>
<b>Débarquement</b> ( <i>C'ril et Le Baron</i> )	<b>97</b>
<b>La classe</b> ( <i>MH</i> )	<b>109</b>
<b>Premiers jours au Weyr</b> ( <i>Harald</i> )	<b>111</b>
<b>Tourne le monde, tournent les vents</b> ( <i>Sun</i> )	<b>113</b>
<b>L'Appel du Dragon – La Quête du Harpiste</b> ( <i>Le Baron et Fred</i> )	<b>120</b>
<b>Candidate</b> ( <i>Yaël</i> )	<b>134</b>
<b>Et au milieu flottait une île...</b> ( <i>Fred et Jallora</i> )	<b>139</b>
<b>L'Atelier des Harpistes</b> ( <i>Harald, Jallora, Fred</i> )	<b>163</b>

## Premiers signes

C'ril

**B**RRR ! Par le premier Œuf, quel froid ! Aucun de ses sens ne semblait fonctionner. Bartolan ressentait seulement une morsure piquante et glaciale sur sa peau. Puis, tout à coup, il fut plongé dans un bain de lumière intense. Il percevait la chaleur rayonnante de Rukbat. Il inspira un grand bol d'air. Cet air était humide et iodé, il entendait le vent souffler tout autour de lui. Maintenant tous ses sens étaient saturés. Il cligna des yeux et secoua la tête comme pour effacer de son esprit toutes ces informations contradictoires. Sa vue accommodant enfin, il se cramponna à sa monture. Il venait de se rendre compte qu'il se trouvait à une altitude inimaginable.

*Je dois être en train de chevaucher un dragon,* se dit-il avec un calme qui le surprit.

Sa vue étant redevenue normale, il osa jeter un coup d'œil vers le bas. L'océan ! Il volait au-dessus de l'océan à une vitesse incroyable, largement supérieure à celle d'un coureur au galop. Cette expérience l'excitait et l'effrayait à la fois.

Bientôt il aperçut une terre qui se rapprochait rapidement. Lorsqu'il la survola, il pris conscience que cette île était complètement plate et beige sauf quelques tâches plus sombres qui semblaient en relief. Il cligna des yeux et les couleurs de l'île lui explosèrent au visage. Il y avait tant de couleurs qu'il aurait été incapable de toutes les décrire.

Son dragon tourna sa grosse tête vers lui et lui demanda s'il voulait voir le paysage de plus près. Il acquiesça. Il regretta aussitôt d'avoir accepté car le dragon replia ses ailes contre son corps et plongea vers le sol. Ses entrailles étaient remontées contre son diaphragme. Il n'était pas rassuré car la terre se rapprochait dangereusement. Le dragon rétablit son assiette au dernier moment en décrivant une gracieuse courbe. Ils survolaient maintenant une forêt. Sa luxuriance était incroyable, très différente des forêt du Nord qu'il connaissait bien. Bartolan observait une grande diversité de la flore.

*Le Sud,* se dit-il.

Comme pour lui répondre, son dragon se tourna encore vers lui, et lui annonça :

*Les temps changent, jeune homme. Pern s'agite à l'approche de la rouge Étoile. Soit sur tes gardes et fie toi à ton instinct, ne faiblit pas face à l'adversité. Je dois te quitter mais garde en mémoire mes paroles, jeune homme.*

*Quoi, qu'est ce qu...* Bartolan n'eut pas le temps de finir sa phrase que le dragon avait disparu dans un souffle glacial.

Bartolan, seulement soutenu par un courant d'air, commença sa chute irrémédiable vers le sol. Mais au moment de toucher terre, celle-ci se déchira comme une feuille d'arbre que l'on transperce du doigt. Bartolan avait fermé les yeux et hurlait de terreur. Il sombrait dans un gouffre infini et aussi sombre que l'*Interstice*.

Quand Bartolan ouvrit les yeux le noir était toujours là, mais il était moucheté de petits points lumineux et scintillants.

« Par la Coquille, c'était un rêve ! »

Il était allongé sur un tapis de mousse. Il dut attendre un moment que son cerveau chasse la brume du sommeil, avant de s'écrier :

« Ierne ! Je suis en route pour Ierne ! »

A l'est un halo de lumière commençait à chasser l'obscurité de la nuit. L'aube approchait, il était temps de repartir. Bartolan se leva, fit une rapide toilette dans un ruisseau voisin et commença à rassembler ses bêtes qui s'étaient un peu éloignées à la faveur de la nuit. Morn et sa famille se préparaient aussi.

Bartolan avait fait leur connaissance deux jours auparavant, un peu avant son départ. Morn était un rude gaillard qui ne parlait pas beaucoup, et qui voyait Bartolan comme un fardeau à traîner jusqu'à Ierne. Morn avait une femme, un fils et une fille. Morn guidait son troupeau pendant que les femmes conduisaient à tour de rôle la roulotte de tête. En fait Bartolan n'avait pas vraiment eu le temps de faire leur connaissance.

D'ailleurs il n'avait pas eu beaucoup de temps, non plus, pour faire ses adieux à sa famille. Sa mère était très triste de voir partir

son fils, mais après une longue discussion, ils avaient conclu que son départ était indispensable et serait bénéfique à long terme, aussi bien pour Bartolan que pour le reste de la famille. En effet Kenolan n'aurait pas pu continuer à entretenir ses fils et son bétail, avec les seuls revenus de sa mère.

Kenolan lui avait donc donné une vingtaine de bovins, ses deux coureurs et une carriole pleine à craquer de semences, de ceps de vigne et de divers outils indispensables aux travaux agricoles.

Bartolan n'aurait jamais pu conduire toute cette caravane tout seul. Heureusement, Hendon le fils de Morn, conduisait la carriole tirée par Gami tandis que Bartolan montait Chaussette pour contrôler la bonne marche du troupeau.

Les journées passaient à une allure folle et étaient épuisantes. Il fallait constamment pousser les chariots embourbés dans une ornière de la route ou rattraper un bovin enfui ou encore faire traverser une rivière à tout ce beau petit monde. Mais Bartolan ne se plaignait pas bien que parfois sa rage était sur le point d'éclater. Il voulait montrer à ce ronchon de Morn qu'il était capable de se débrouiller seul et pour l'instant, il y parvenait très bien. Il restait maintenant deux jours avant d'atteindre le fort de Boll Sud d'où ils embarqueraient pour Ierne. Mais un obstacle de taille se rapprochait à vue d'œil : une crête montagneuse qui semblait infranchissable vue de la vallée.

« BARTOLAN !! »

La voix rauque de Morn le tira de ses rêveries.

Son compagnon lui faisait signe qu'il était temps de se mettre en route. Par l'Œuf de Faranth, heureusement qu'il n'avait pas choisi la vocation de harpiste, se dit-il en lui adressant un grand sourire et en lui criant bonjour.

Il sauta par dessus la croupe de Chaussette et atterrit sur la selle de son fidèle destrier. Décidément la journée commençait bien. Il faisait beau en ce début de printemps et Bartolan était de bonne humeur. Le rythme des sabots de Chaussette lui rappelait un air familial et il se mit à chanter.

*Buvons, buvons, buvons  
Au courage des dragons  
Levons bien haut nos verres  
Quand les chevaliers quittent le Weyr.*

*Buvons, buvons, buvons  
Du Benden, le meilleur des vins  
A la gloire des dragons  
Que leur combat ne soit pas vain.*

*Buvons, buvons, buvons  
Ô Dragons gracieux et nobles  
Protégez nos maisons,  
Nos familles et nos vignobles.*

*Buvons, buvons, buvons  
Aux habiles guérisseurs  
Qu'ils calment la douleur  
Pour que toujours volent les dragons.*

*Buvons, buvons, buvons  
Quand brille la rouge étoile à l'horizon  
Chevaliers dragons vaillants et sages  
Calcinez tous les Fils de ce Passage.*

Il chantait souvent en compagnie de ses amis lors des Foires organisées dans le fort mineur et même une fois à Tillek. Parfois leurs chansons paillardes leur attiraient des réprimandes salées de la part de quelques maîtres harpistes, mais la plupart des convives reprenaient en cœur leur chanson favorite. Il ne comprenait pas vraiment les paroles mais cela importait peu. Les anciens disaient que les Fils avaient disparu depuis des générations et qu'ils ne tomberaient plus jamais sur Pern.

Mais tout cela était bien terminé. Il devrait faire de nouvelles rencontres et de nouveaux amis, une fois arrivé sur cette île de Ierne où il ne connaissait personne.

Comme son esprit se perdait dans les méandres mélancoliques de ses souvenirs. Il se remémora son rêve de la nuit précédente.

Lui qui n'avait aperçu un dragon que de très loin, se retrouvait sur le dos d'une de ces gigantesques créatures à survoler une île qu'il n'avait jamais vue. Quelle imagination !

La plupart de ses rêves n'avaient aucun sens et dérivait parfois vers le burlesque. Mais ces derniers temps ils étaient plus cohérents et semblaient tellement réels.

« Je suis idiot de m'en préoccuper. Les rêves ne sont que des images créées de toutes pièces par mon esprit, » s'écria-t-il.

Au loin sur une colline, un fort apparaissait petit à petit. On pouvait apercevoir les portes et fenêtres creusées à même la roche, et protégées par de lourds volets métalliques. Quand la caravane arriva à son niveau, tous le monde était rassemblé pour les saluer. Une femme à l'air jovial demanda à Bartolan qui passait devant elle :

« Où allez comme ça ?

– Nous allons à Ierne.

– Quoi ?

– A Boll Sud, » rectifia Bartolan ; décidément cette île n'était connue de personne.

« Alors je vous conseille de prendre le chemin de droite, il sera plus facile pour les chariots.

– Merci, » répondit-il.

En effet plus loin le chemin dessinait un Y.

Il se retourna une dernière fois vers le groupe de personnes qui les regardait passer, et aperçu une jeune fille à l'écart qui le regardait intensément. Ce regard triste semblait l'implorer et il ne pouvait plus détacher son regard de cette fille. Ce visage lui semblait étrangement familier. Lorsqu'il allait la perdre de vue, un grand gaillard d'une quarantaine de révolutions s'approcha d'elle, il lui criait quelque chose mais Bartolan était déjà trop loin pour entendre. Finalement le géant asséna une gifle à la jeune fille, qui faillit tomber à la renverse sous la puissance de l'impact. Elle s'enfuit et le gaillard tendait un poing menaçant dans sa direction.

Bartolan resta interloqué par la scène qu'il venait de voir. Il savait que la vie était dure pour les agriculteurs et que parfois les gens devenaient méchants et violents à force de vivre dans la misère. Mais il n'avait jamais supporté qu'on puisse en arriver à frapper quelqu'un sans raison.

Il se dit qu'il avait eu de la chance ;

son père ne l'avait jamais battu bien que parfois Bartolan sentait que son père supportait de moins en moins son travail difficile et peu gratifiant.

Bartolan oublia vite cet épisode tant le chemin était devenu difficile. Ils avaient atteint les montagnes et la route était parsemée de pierres qui bloquaient les roues des chariots. La pente augmentait sans cesse et les bêtes de traits ralentissaient leur allure, courbées sous le poids de leur charge. Bartolan dut aider plusieurs fois les animaux en poussant de toutes ses forces les lourdes carrioles.

En levant la tête, il se rendit compte que de hautes falaises bordaient le chemin de chaque côté du chemin escarpé. Sa gorge se serra, un sentiment d'étouffement montait sournoisement en lui. Il se sentait prisonnier dans ces murailles de pierre. Son instinct lui criait de s'enfuir.

Soudain, le bétail fut pris d'une panique générale. Les animaux se ruaient dans toutes les directions comme pour s'enfuir d'une menace imminente. Pourtant Bartolan n'avait décelé aucun danger. Puis le sol se mit à trembler. Chaussette, pris de folie, jeta à terre son cavalier et partit au grand galop. Bartolan un peu sonné par sa chute, voyait tout tourner autour de lui. Maintenant des blocs rocheux, détachés des falaises, tombaient sur la caravane. La roulotte de tête fut ensevelie en un instant sous les yeux horrifiés de Bartolan qui tentait désespérément de détacher Gami de son chariot. Le courageux coureur s'efforçait de garder son calme dans ce vacarme épouvantable, entre les hurlements des animaux à l'agonie et le bruit sourd des rochers tombant du ciel.

Bartolan eut le réflexe de courir vers le nord en se cramponnant à la bride de Gami. Quand ils arrivèrent enfin en dehors de la zone dangereuse, Bartolan s'effondra et perdit connaissance pendant quelques instants. Il respirait vite et essayait de comprendre ce qui s'était passé. Il ne parvenait pas à croire qu'il s'en sortait avec seulement une blessure mineure à la tête, due à une petite pierre. Il pensa soudain à la famille de Morn. Il regardait autour de lui les quelques bovins qui avait

réussi à s'enfuir, mais ne voyait aucun être humain. S'ils étaient encore en vie, il devait faire quelque chose pour les sortir de là. Un silence terrible était tombé sur les lieux du drame. Quelques bêtes à l'agonie gémissaient, tandis que Bartolan se frayait un chemin parmi les gravats et les cadavres. Au bout du chemin, il voyait un monticule de rochers à l'endroit où se trouvait la roulotte de Morn. Tous ses occupants devaient être morts. Personne n'aurait pu survivre à ça. Une silhouette couverte de poussière se releva doucement. Bartolan couru à sa rencontre. Il s'agissait de Hendon. Il tenait son bras droit qui ne semblait plus lui obéir.

« Cassé, » parvint-il à dire dans un souffle.

« Viens, je vais t'aider, » répondit Bartolan en le soutenant par le côté.

Ils se dirigèrent vers l'entrée du défilé. Ils atteignirent bientôt un pré, Bartolan allongea son compagnon dans l'herbe. Il semblait choqué.

« J'y retourne, » dit-il.

Hendon le regarda sans réagir, puis il se mit à pleurer.

Bartolan le quitta pour chercher s'il restait des survivants épargnés par les rochers. Il retrouva Morn et sa fille, morts tous les deux alors qu'ils tentaient d'atteindre la roulotte ensevelie sous les rocs.

Bartolan dut se rendre à l'évidence seuls Hendon et lui avaient survécu à ce cataclysme.

En revenant près de son compagnon, il vit Chaussette qui venait dans sa direction, le coureur aussi avait besoin d'être rassuré. Il semblait indemne.

Une idée traversa l'esprit du jeune homme. Il aida Hendon à grimper sur Gami et monta Chaussette. Au pas, ils se dirigèrent vers les habitations qu'ils avaient croisé. Bartolan espérait y trouver de l'aide.

Mais Bartolan fut saisi par l'horreur de ce qu'il découvrit. Les cavernes agrandies à la pioche pendant des années s'étaient effondrées le temps de quelques battements de cœur alors que tout le monde se trouvait à l'intérieur. Il ne restait plus qu'un chaos indescriptible de volailles pépiant de terreur et de bovins hurlant.

Ces animaux semblaient être les seuls survivants des trois fortins. Bartolan ne pu retenir les sanglots qui l'assaillaient. Il était épuisé aussi bien physiquement que moralement. Il réunit ses dernières étincelles d'énergie pour étendre Hendon sur un lit de paille, puis il s'effondra aux côtés de son compagnon d'infortune.

Il s'éveilla.

Il se frotta les yeux. *Il ne peut s'agir que d'un cauchemar*, se dit-il. Il se leva et dut se rendre à l'évidence. Tout autour de lui tout était détruit ou mort. Il sentait qu'il avait besoin de soutien mais il était seul. Il se remémora les paroles du dragon de son rêve. Il devait agir au lieu de se morfondre. Il lui fallait survivre. Il entendait les sanglots de Hendon à côté de lui. Il voulut regarder l'état de sa blessure mais se rendit compte qu'il était profondément endormi.

« Mais alors ! D'où viennent ces pleurs ? » dit-il à haute voix.

« Qui est là ? » répondit une petite voix remplie de terreur avec un soupçon d'espoir.

« Je suis là, » cria Bartolan heureux d'entendre enfin un être humain vivant.

Une silhouette sortit doucement de derrière un arbre abattu. Puis elle s'approcha, inclinant la tête pour mieux voir. Bartolan était un peu soulagé. Il ne serait plus seul pour aider Hendon qui était finalement gravement blessé. Il ne parvenait pas à distinguer les traits de la silhouette. Mais cette dernière se mit soudain à courir et se jeta dans ses bras en sanglotant. C'était une jeune fille. Elle murmurait des mots dont Bartolan ne comprenait pas le sens. Mais Bartolan la serra dans ses bras car cela lui procurait autant de réconfort à lui qu'à elle. Au bout d'un moment ils se séparèrent, et Bartolan put enfin distinguer le visage de la personne qui l'avait soulagé de son chagrin. C'était la jeune fille qui l'avait subjugué la veille. Elle avait toujours ce regard triste, elle était en train de le sonder, pour tenter de découvrir qui il était seulement en plongeant son regard dans celui de Bartolan. Celui-ci en restait bouche bée, l'intensité de son regard était tel qu'il dut baisser les yeux.

« Je ramènerais le troupeau quand c'est ar-

rivé, » commença-t-elle.

Sa voix était hésitante et elle semblait attendre un réponse.

« Les bêtes se sont sauvées, puis la terre a tremblé. J'ai rassemblé le troupeau et je suis rentrée. Tout était détruit, tous le monde était... » continua-t-elle, mais les sanglots la reprirent.

« Je sais, » répondit Bartolan, « mais maintenant c'est fini. Tous mes compagnons sont morts sauf Hendon. Et il est gravement blessé.

– J'ai commencé l'apprentissage de guérisseuse, » dit la jeune fille, « je peux peut être l'aider. »

Elle se dirigea vers Hendon qui était éveillé mais ne bougeait pas. Après un rapide examen, elle conclut :

« Son bras est cassé. Il faudrait lui faire une atèle.

– Je m'en occupe, » dit Bartolan en se dirigeant vers les décombres.

Il revint quelques instant plus tard avec deux morceaux de planches qui avaient approximativement la longueur d'un bras. Il donna à Korydwena les deux morceaux de bois. Elle les plaça délicatement de chaque coté du bras d'Hendon, puis déchira un pan de sa robe pour maintenir l'ensemble en place.

« Je pense que cela tiendra un moment, mais il faudrait absolument les soins d'un compagnon guérisseur, » dit-elle en regardant le bras cassé.

« Merci beaucoup, » murmura Hendon, avec un sourire déformé par la douleur.

« Qu'allons nous faire maintenant, » demanda Korydwena en se tournant vers Bartolan.

« Et si nous faisons les présentations, » dit-il.

Il sentait qu'il devait détendre l'atmosphère. Et il s'était souvenu qu'il ne connaissait pas le nom de la jeune fille.

« Je suis Bartolan, » continua-t-il, « paysan en route pour Ierne... enfin avant le tremblement de terre.

– Moi, c'est Korydwena, » répondit-elle, en faisant une courbette.

« Et moi, je suis Hendon. Tu compte toujours aller à Ierne, Bartolan ?

– Eh bien, oui. Je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre, » répondit il, « et toi ?

– J'ai de la famille sur Ierne. C'est eux que nous étions parti rejoindre. Je pense qu'ils me garderont avec eux.

– Il nous faudrait un moyen de transport, » intervint Korydwena.

« Tu compte venir avec nous ? » demanda Bartolan.

« Je ne vois pas ce que je pourrait faire d'autre, » rétorqua-t-elle imitant le ton de Bartolan.

« C'est d'accord. Je vais essayer de voir si un des chariot est réparable, » dit Bartolan.

« De mon coté, je vais réunir les animaux et le matériel que nous pourrons emmener. » Se tournant vers Hendon, elle ajouta, « tu ferais bien de te reposer. Et surtout de ne pas trop bouger le bras. »

Hendon hocha la tête, et ses compagnons partirent chacun de leur coté.

Bartolan retourna vers l'éboulement, et constata que le premier chariot était en mauvais état sauf le châssis, et deux roues étaient cassées. Il sortit tant bien que mal les restes du chariot en dehors du défilé, puis partit à la recherche de deux roues. Il en récupéra une sur le dernier chariot de la caravane, et aussi quelques planches. Il avait déjà passé beaucoup de temps à ce travail et décida de rejoindre ses compagnons avec ce qui serait leur future roulotte. Son chargement était très lourd. Sans Gami, il n'aurait jamais pu le ramener avant la nuit. De plus, avec le coucher du soleil, la température s'était nettement rafraîchie. Après avoir parcouru quelques longueurs de dragon, il entendit des meuglements derrière lui. Un groupe d'une dizaine de bovins le suivait. Ces animaux étaient habitués à la présence de l'homme et sa présence les rassurait. Ils avaient du s'enfuir assez rapidement pour ne pas être écrasés sous les rochers. Ils devaient appartenir en partie à Morn et l'autre partie devaient venir de son propre troupeau. Bartolan poursuivit son chemin tranquillement en vérifiant de temps en temps que les bovins suivaient toujours.

Quand il arriva enfin, il commença par regrouper son troupeau dans un enclos. Puis il put se réchauffer au feu que ses compagnons avaient allumé. Près du foyer trônait une grande caisse en bois remplie de divers objets plus ou moins utiles. Hendon, qui se réchauffait aussi, lui expliqua que c'était tout ce que Korydwena avait réussi à récupérer. Ils l'entendaient remuer et fouiller à l'intérieur d'une caverne pratiquement épargnée par les éboulements.

« Par les Sœurs de l'Aube ! » cria-t-elle soudain.

Les deux jeunes hommes se tournèrent vivement dans la direction où elle fouillait.

« Qu'est ce qu'il se passe ? » demanda Bartolan inquiet.

« Rien. Rien, vous allez voir. »

Dans l'obscurité naissante ils virent la silhouette de la jeune fille se rapprocher du feu. Quand elle émergea dans le cercle de lumière, Bartolan eut un choc. Il se revit sur la barque, en train de ramer désespérément vers la plage où une jeune fille leur faisait signe. La jeune fille de son rêve, c'était Korydwena. Elle était vêtue d'une superbe robe blanche. Elle avait arrangé ses longs cheveux qui n'étaient plus ébouriffés, mais tombaient en cascade librement. Son visage semblait plus... féminin.

*Elle est vraiment très belle, se dit Bartolan.*

« J'ai failli ne pas te reconnaître, » dit Hendon, avec un grand sourire.

Bartolan l'observa un court instant avant d'admirer un peu plus Korydwena. Lui aussi avait l'air plus en forme, le masque de souffrance avait disparu de son visage.

« Qu'est ce qui s'est passé en mon absence ? » finit-il par dire.

« Nous nous sommes lavés, j'ai préparé une tisane calmante pour Hendon, et nous avons réuni tout ce qui est encore utilisable dans cette caisse. Vous me trouvez comment ? » ajouta-t-elle, en tournant sur elle même.

Comme les jeunes hommes restaient bouche bée. Elle continua :

« C'est la robe que j'ai faite pour ma sœur... mais elle ne pourra jamais la mettre. »

Elle avait commencé sa phrase sur un ton

joyeux mais elle la termina dans un triste murmure.

Elle s'assit sur la caisse et cacha son visage dans ses mains.

Les trois compagnons avaient beaucoup souffert de la catastrophe et avaient pratiquement tout perdu. Ils avaient besoin d'extérioriser toute cette souffrance. Pleurer faisait du bien. C'est ainsi qu'ils restèrent à pleurer jusqu'à la nuit tombante.

Quand leur douleur fut calmée, Hendon se leva avec difficulté et annonça :

« Je vais chercher à manger.

– Allons-y tous ensemble. Tu viens Korydwena ? » ajouta Bartolan.

« Je m'occupe de trouver une marmite, » répondit la jeune fille.

Quelques instants plus tard un ragoût de wherry et de tubercules mijotait. Les trois jeunes compagnons étaient maintenant de bonne humeur, la préparation du repas leur avait changé les idées. Le ventre bien rempli, ils discutèrent un peu, puis s'endormirent rapidement. Ils en avaient bien besoin.

\* \* \*

Il était sur les genoux de sa mère et elle lui chantait une ballade d'enseignement.

*Honore ceux qui chevauchent les dragons*

*En parole et en acte, en faveur et pensée*

*Des mondes furent perdus ou sauvés*

*Par les dangers qu'ont bravés les dragons*

*Battez tambours, sonnez clairons*

*Tintez harpes, et marchez soldats*

*Flammes, brûlez, herbes, flambées*

*A l'heure où l'Etoile Rouge quittera*

*La nuit pour escalader l'horizon !*

« Maman ? c'est vrai que les fils ne tomberont plus jamais.

– Je ne sais pas, mon fils. Mais si tu vois l'Etoile Rouge à l'est, les Fils tomberont bientôt. Les ballades ne mentent jamais. Aller, il est temps de dormir. Bonne nuit, Bartolan. Et n'oublie jamais les ballades.



– Promis. Bonne nuit maman. »

Il s'endormit en rêvant qu'il chevauchait un dragon qui calcinait les Fils en plein ciel.

\* \* \*

Il s'éveilla en sursaut. Le jour était sur le point de se lever. Ses compagnons étaient encore endormis.

A l'est une étoile rouge brillait juste au dessus de l'horizon dans le ciel qui s'éclaircissait lentement. Un malaise grandissait en lui. Le tremblement de terre était-il dû à cette maudite étoile ? Est-ce le séisme ou cette étoile qui annonçait le retour des Fils ? La seule chose dont il était certain, c'était que les Fils tomberaient bientôt et que cela changerait la vie de tous les habitants de Pern.

Bartolan décida de réparer le chariot. Ils devaient se mettre en route le plus tôt possible, et s'éloigner loin de ce lieu maudit. Il mangea rapidement un fruit. Puis il se débarbouilla au puits. Il se dirigea vers les restes d'une grange. Peut-être qu'il y trouverait des outils et surtout la roue qui lui manque.

Il commença à soulever les débris qui cachaient l'entrée. Une fois à l'intérieur il découvrit un chaos de gravas, de bottes de paille et de planches. Après une heure de recherche, il avait réussi à réunir un marteau, des pinces, des clous, quelques planches intactes et surtout une vieille roue dont un rayon était cassé.

Il fallait la remettre en état, sinon elle ne tiendrait jamais jusqu'à Boll Sud. Il improvisa une atèle sur le rayon brisé. Il admirait avec fierté la roue enfin réparée quand il entendit un rire étouffé derrière lui.

Une voix moqueuse affirma :

« Ce n'est pas en regardant cette roue que tu va la rendre plus solide.

– Korydwena, tu ferais mieux de m'aider au lieu de te moquer de moi, » répondit Bartolan en riant.

Ils firent rouler la roue jusqu'aux restes du chariot.

« Hé bien, il y a du travail, » dit Korydwena dubitative, devant ce qui ressemblait plutôt à un tas de planches. « On commence par quoi ?

– Tu t'y connais en menuiserie ? » Bartolan était très étonné qu'une fille s'intéresse à la réparation d'un chariot.

« Pas vraiment. Mais ça ira plus vite si on s'y met à deux, non ?

– D'accord. Il faut d'abord remettre en état le châssis. »

Le soleil était haut dans le ciel quand ils finirent le travail. Le chariot roulait, c'était le plus important. Il était branlant et la roue réparée par Bartolan avait un diamètre inférieur aux trois autres ce qui le rendait encore plus instable. Bartolan s'était blessé à un doigt et leurs mains étaient couvertes d'échardes. Mais ils étaient heureux du résultat. Et Bartolan était impressionné par la débrouillardise de Korydwena.

« Nous avons bien mérité un bon repas, » dit Bartolan.

« Je meurs de faim, » répondit Korydwena en se tenant le ventre.

Il se dirigèrent vers le foyer que Hendon entretenait. Un fumet délicieux s'échappait de la marmite. Les trois compagnons finirent le ragoût qui était encore meilleur que la veille.

« Je crois que nous pouvons partir, » dit Hendon en se léchant les doigts.

« Oui, il est grand temps, » dit Bartolan avec enthousiasme, « je vais réunir le troupeau.

– Aide moi d'abord à charger la caisse, » demanda Korydwena.

« D'accord.

– C'est moi qui m'occupe du troupeau, » dit Hendon avec enthousiasme.

Quelques instants plus tard, les trois compagnons étaient en chemin pour Boll sud. Korydwena conduisait le chariot plein à craquer que tirait Gami, Hendon s'était installé aux cotés de la jeune fille. Bartolan montait Chaussette et veillait à garder la cohésion du troupeau. A la fourche, ils prirent le chemin de gauche qui contournait les montagnes. Le chemin était très boueux et les compagnons

devaient souvent s'arrêter pour pousser le chariot embourbé. Ils durent même dégager une branche d'arbre tombée en travers du chemin. Celle-ci était morte et sa chute devait être due au tremblement de terre. D'ailleurs, les jeunes gens pouvaient se rendre compte de la puissance destructrice du séisme aux dégâts que la nature avait subit. Arbres à terre, glissements de terrain et éboulements étaient les tristes preuves de cette destruction impitoyable. Toutefois, plus ils avançaient, moins le paysage était perturbé par ce séisme.

Ils avaient finalement avancé lentement et la nuit commençait à tomber. Il était temps d'établir un campement. Les compagnons improvisèrent une tente et mangèrent rapidement car ils étaient fourbus par ce voyage mouvementé. Peu de temps après ils dormaient à poings fermés, enroulés dans des couvertures.

Korydwena s'éveilla en sursaut. Elle se leva sans bruit, pour laisser Bartolan et Hendon au pays des songes. Rukbat était toujours sous l'horizon mais sa lumière perçait la nuit à l'est. Dans cette direction brillait l'Etoile Rouge. Korydwena ressentait un malaise quand elle regardait cet œil rouge suspendu dans le ciel bleu marine. Cette étoile représentait une menace, elle en était persuadée mais ne pouvait pas définir le danger que l'astre lui inspirait. Elle admira le lever de soleil et les variations de couleurs des nuages passant du rouge au blanc. La vie s'éveillait doucement. Les animaux s'animaient et même les plantes semblaient respirer. Une nouvelle journée commençait et elle trouvait la vie et la nature magnifique. Sa nouvelle vie aussi débutait. Elle devait oublier tout ce qu'elle avait subit jusqu'à maintenant. Pour la première fois de sa vie elle pouvait faire ce qui lui plaisait. Elle pris une résolution : plus personne ne la battrait, ni lui donnerait d'ordre. Elle était libre et comptait bien le rester.

« Attention ! Tu vas prendre racine, » dit une voix riieuse derrière elle.

Les deux garçons la regardaient avec amusement.

« Il y a combien de temps que vous êtes debout ? » demanda-t-elle.

« Un certain temps, » répondit Hendon.

« Bon, il nous reste encore beaucoup de chemin jusqu'à Boll Sud, » dit Bartolan.

« Nous allons prendre un petit-déjeuner avant, non ? » rétorqua Korydwena.

« Bien sûr, » confirma Bartolan.

Ils se mirent en route rapidement. Le chemin était de meilleure qualité et ils allaient beaucoup plus vite. A la fin de la journée, ils aperçurent la mer. Les trois compagnons s'arrêtèrent pour admirer cette étendue d'eau immense et merveilleuse. Aucun d'eux n'avaient vu la mer auparavant. Au bas de leur point de vue, se trouvait le port de Boll Sud. Ils pouvaient d'ailleurs apercevoir des navires qui mouillaient et ceux qui rentraient au port avant la nuit. Les jeunes gens décidèrent de rejoindre le Fort, même s'ils devaient arriver de nuit.

Malheureusement quand ils arrivèrent la nuit était très avancée, ils étaient épuisés, et finirent par camper sur la plage.

Le lendemain, ils se dirigèrent vers le port. Boll Sud était un grand Fort et dès le petit matin, une foule de personne vaquaient à leurs occupations. Le Fort était résolument tourné vers la mer qui semblait être à la base de toute activité.

Bartolan se renseigna sur les bateaux en partance pour Ierne. Ils avaient de la chance car un convoi appareillait le lendemain. Ils se dirigèrent donc vers les quais. Un brouhaha indescriptible y régnait. En effet des marchandises de toutes sortes étaient soit embarquées soit déchargées de navires pleins à craquer.

Bartolan décida de partir seul parler au capitaine du "Rêve bleu" afin de négocier leur traversée à son bord tandis que Korydwena garderait le troupeau qui était très agité par le chaos et Hendon irait consulter le guérisseur de Boll pour son bras.

Le capitaine était une caricature vivante de l'idée que Bartolan se faisait des marins. C'était un homme bourru et impressionnant au premier abord mais en fait très sympathique. La somme qu'il demandait pour la traversée représentait la majeure partie des économies du

groupe d'amis. Mais il était bien obligé d'accepter. Bartolan rejoint ses compagnons pour faire embarquer le troupeau. Plusieurs navires devaient partir pour Ierne, les passagers voyageraient dans l'un d'eux tandis que les marchandises et animaux seraient répartis dans les autres embarcations. Les bêtes étaient effrayées par l'embarcation et surtout par l'étroite passerelle. Ils eurent un mal fou, mais à la fin de l'après-midi, ils avaient enfin tout chargé y compris le chariot. Ils n'avaient pas assez de marks pour s'offrir une cabine et devaient se contenter de dormir sur le pont. Hendon s'endormit rapidement à cause des baumes qu'on lui avait appliqué. Il fut rapidement imité par ses deux compagnons.

Le début du voyage se passa bien. Les trois amis eurent même la chance d'observer les poissons-bateaux jouer dans le sillage de leur navire. Mais à mi chemin, le ciel s'assombrit rapidement. Le capitaine annonça qu'ils allaient traverser une tempête et conseilla aux passagers de s'abriter. Korydwena entendit des hommes d'équipage s'étonner d'une tempête aussi violente à cette période de l'année, et ils accusèrent l'Etoile Rouge d'en être la cause. En effet, les vagues firent de plus en plus tanguer le navire qui craquait et gémissait. Les passagers retenaient leur souffle dans un silence angoissant. Seuls les bruits sourds et cris du combat que menaient l'équipage contre cette mer déchaînée, jaillissaient parfois du brouhaha de la tempête. Elle s'arrêta aussi vite

qu'elle avait commencé. Les dégâts étaient mineurs. C'est avec un visage marqué par la fatigue que le capitaine annonça que tout était rentré dans l'ordre et expliqua que la présence de l'Etoile Rouge créait des variations imprévisibles du climat.

Bartolan se dit que cette étoile était porteuse de tous les maux de Pern, et maintenant il comprenait mieux le sens des Ballades d'enseignement. Mais il ne s'expliquait pas comment une étoile pouvait avoir autant d'influence, elle qui paraît si lointaine. Les trois compagnons discutèrent longuement à propos de l'astre qui se levait de plus en plus tôt à l'est.

Le reste du voyage se déroula sans incident majeur. Et dès qu'on aperçut la terre au loin, les voyageurs s'agitèrent et montraient une impatience inversement proportionnelle à la distance qui les séparait de Ierne.

Bartolan savait qu'il aurait à faire face à de nombreux obstacles mais le sentiment de joie et la pensée de fouler enfin la terre de ses ancêtres supplantait toutes ses angoisses.

Korydwena restait rêveuse, plongée dans ses pensées. Parfois, elle passait la main sur ses yeux pour chasser quelques larmes, mais dès qu'elle s'accoudait au bastingage pour admirer la mer, un sourire se dessinait sur son visage.

Hendon montrait de plus en plus d'impatience et il ressentait un grand soulagement à l'idée de rejoindre sa famille sur l'île. Le débarquement était proche...

**C'ril**

## Corvée de gueyt

*Meus et Le Baron*

**D**ans sa fuite éperdue, Sarania criait de toutes ses forces. Elle courait sans but, ne sachant pas où aller pour se protéger. Elle hurlait le nom de Maleus, mais sa voix était couverte par le terrible grondement et personne ne lui répondait. Elle s'arrêta soudain, cherchant son équilibre. Pern tremblait, Pern la secouait comme du lait dans une baratte. Sarania leva les yeux en se mettant les

mains sur les tempes, comme pour empêcher sa tête d'éclater. Elle vit les crêtes du Weyr, tout là-haut, les crêtes n'étaient plus immobiles, elles n'étaient plus majestueuses. Elles semblaient vouloir l'écraser de leur masse énorme. De gros blocs commencèrent à se détacher et tombèrent en cascade dans sa direction. Elle hurla encore plus fort en voyant les rochers meurtriers se jeter sur elle. C'est alors qu'elle entendit une voix.

« Sarania ? Sarania ! »

Sarania vit quelqu'un s'approcher, une

personne avec un visage flou qui ne semblait pas perturbé par ce qui se passait autour de lui.

« Maleus ?

– Sarania ! Par la coquille de Faranth ! Mais réveille-toi ! »

Et Sarania regarda à nouveau autour d'elle pour découvrir... des draps froissés, un lit chamboulé et elle-même complètement de travers. Darion se trouvait en face d'elle et la secouait comme un prunier.

« Mais qu'est-ce que...

– Sarania, tu vas bien ? » demanda Darion inquiet, « je t'ai trouvé en train de gémir et de te battre avec tes couvertures. Tu as fait un cauchemar ?

– Hmm... oui, je crois, » dit-elle en se prenant la tête dans les mains.

« Je suis arrivé au bon moment on dirait. Mais tu as eu le temps de réveiller la moitié du dortoir.

– Vraiment ? » demanda une Sarania endormie.

Elle fit un rapide tour de la salle où elle vit effectivement un certain nombre des ses consœurs la regarder méchamment dans un demi-sommeil, ou se retourner en grommelant leur mécontentement.

« Oh... je suis vraiment désolée.

– Ce n'est pas grave. Viens, il faut que je te parle.

– Maintenant ? Mais il fait encore nuit !

– Justement, il est essentiel de régler ça avant le lever de Rukbat. »

Une fille à proximité se souleva laborieusement sur un coude et marmonna un juron.

« Pouvez pas faire moins de bruit non ? ... Allez vivre vos amourettes dehors ! »

Darion se retourna, surpris autant devant un ton auquel il n'était pas habitué que par l'idée qu'on pouvait les prendre pour des amants. Pendant ce temps, Sarania passa une robe de laine pour affronter le froid et enfila des mocassins. Elle sourit à Darion devant sa mine déconfite.

« Ne vous en faites pas Maître. C'est Maeva et c'est une vraie pipelette. Elle a une imagination débordante et colporte un nombre incalculable de ragots. »

Des chuchotements se firent entendre.

« Tu as entendu ? C'est un Maître !

– Oui, et il est venu voir Sarania !

– Faranth ! Quelle histoire ! »

Sarania attrapa Darion par la main et le tira dehors.

« Venez, avant que ces langues bien pen- dues ne s'imaginent plus de choses.

– Mais je suis juste venu...

– Allons Maître Darion, vous me direz ça tout à l'heure. »

Et ils sortirent des dortoirs en se dirigeant vers la cuvette du Weyr. Dès qu'ils furent à l'extérieur, Darion expliqua le but de sa visite.

« Nous avons un problème Sarania.

– Je me doutais bien que vous ne veniez pas pour me dire que tout allait bien. De quoi s'agit-il ?

– C'est à propos du gueyt.

– Astria ? Elle a un problème ? » demanda Sarania soudain inquiète.

« Oui... Non... Pas tout à fait.

– Maître, soyez plus clair, je ne comprends rien de ce que vous me dites. »

Ils se dirigeaient lentement vers les étables. Darion jouait à être embarrassé, et c'est avec un petit air malicieux qu'il lui annonça la raison de sa visite.

« Eh bien, elle vient de commencer sa période de rut. Ça a commencé la nuit dernière, mais je voulais être sûr avant de t'en parler.

– Oh... !

– Oui. »

Sarania s'était toujours demandé si Darion n'avait pas cherché à la tester ce jour là. Jusqu'à présent, il avait seul assuré les tâches liées à la reproduction du bétail. Beaucoup de monde considérait encore que ce n'était pas un travail pour une jeune fille. Mais Darion n'était pas réputé pour son conformisme. Maintenant était venu le temps pour Sarania de voir ce dont elle était capable en ce domaine.

« Mais quel est le problème ? Il suffit de lui trouver un mâle.

– C'est bien là que ça ne va pas. Le vieux gueyt de garde du fort sur lequel je comptais est mort il y a quelques semaines. Je n'ai pas beaucoup accordé d'importance à la nouvelle à ce moment là. Mais je me rends compte que ça complique la situation maintenant. »

Un gémissement sourd leur parvint aux oreilles. Sarania distingua alors sous la faible lumière des étoiles la forme allongée et difforme d'Astria qui tournait en rond, tirant pitoyablement sur sa chaîne. Darion avait amené Sarania ici délibérément pour qu'ils puissent la voir. La pauvre bête exprimait sourdement le malaise qui l'habitait.

« Que se passera-t-il si on ne trouve pas un compagnon à Astria ?

– Il est inconcevable que nous ne le trouvions pas ! » répondit Darion avec une fougue inhabituelle.

« Pourquoi donc ? » demanda Sarania surprise.

« Les gueyts se reproduisent très mal, et très peu souvent Sarania. On ne peut pas se permettre de rater l'événement. J'ai observé une fréquence de reproduction de sept révolutions, tu te rends compte ?

– Toutes les sept révolutions seulement ! ?

– Pas plus. Et il y a une autre raison.

– Laquelle ? »

La curiosité dévorait Sarania. Elle n'avait jamais pensé que les gueyts pouvaient avoir une vie aussi complexe.

« Astria est.. une dorée. Enfin, en tout cas, elle est jaune... jaunâtre quoi. Bref, ça veut dire qu'elle a plus de chance de pondre des œufs viables et de donner la vie à de beaux petits gueyts.

– Plus que les vertes vous voulez dire ?

– Exactement, comme les lézards de feu.

– Eh bien, il doit bien y avoir un fort avec un gueyt mâle disponible quelque part aux alentours, non ?

– Oh, il y en a plein ! » fit Darion avec un ton hautain qui fit sourire Sarania.

« Mais alors...

– Mais alors il n'y a pas de mâle bronze à proximité Sarania ! Ce n'est pas la peine de faire se reproduire une dorée si tu ne la fais pas couvrir par un bronze !

– Oui, évidemment, ça paraît sensé. »

Astria émit un son lugubre terminé par un reniflement, comme si elle approuvait les

paroles de Darion. Celui-ci se plaça en face de Sarania et la regarda droit dans les yeux.

« Tu dois trouver ce bronze Sarania. »

Sarania écarquilla les yeux.

« Qui ? Moi ?

– Tu es de loin la meilleure élève que j'ai eu, et...

– Maître Darion ! Je dois être votre troisième élève en tout. Ce n'est pas difficile ! » répliqua Sarania un peu sur la défensive.

« Oui, bon, c'est vrai. Mais il n'empêche que tu es très efficace et que j'ai pensé tout de suite à toi pour cette mission. Qui plus est, c'est toi qui t'occupes d'Astria en temps normal et ce sera donc plus facile pour elle que tu te charges de lui trouver ce dont elle a besoin.

– Mais je ne saurais même pas par où commencer !

– Il faut que tu lances un appel pour faire savoir que tu recherches un gueyt bronze. Utilise les tambours. Je crois que c'est Coren, un compagnon, qui est de veille en ce moment, tu pourras le mettre à la tâche dès le matin. Il faut faire vite, le rut ne dure que dix jours Sarania.

– Mais... mais...

– Bien, je vois que tu n'as plus de questions.

– Attendez Maître ! Qu'est-ce que je fais une fois que je l'ai trouvé ? Comment ça se passe ? » demanda Sarania au bord de la panique.

« Oh c'est très simple ! Tu les mets en présence et tu les laisse faire. C'est tout.

– C'est tout ?

– C'est tout.

– Et vous serez là pour m'aider n'est-ce pas ? »

Darion se gratta le front d'un air gêné.

« En fait non. Si je te confie cette mission Sarania, c'est parce que je vais devoir partir un certain temps. Je me prépare à aller sur le Continent Nord pour récupérer du bétail et des coureurs à Keroon. Je pars ce matin même.

– Oh, c'est pas vrai ! » gémit Sarania.

« J'en aurai bien pour deux septaines au moins. Je vais charger les autres apprentis de prendre les animaux en charge ici. Toi, tu te consacres entièrement à Astria, c'est tout ce que je te demande.

– Oui Maître Darion.  
 – Sarania, je sais que je te mets dans une situation embarrassante. Je m'en serais bien passé moi-même. Mais je sais que je peux te faire confiance, tu seras à la hauteur de la situation.

– Si vous le pensez vraiment, Maître...  
 – Tout à fait ! Maintenant excuse-moi, je dois aller prévenir les autres de mon départ. Rukbat va bientôt se lever. Je te permets de te recoucher et de dormir un peu si tu veux.

– Non, non, ce ne sera pas la peine.  
 – A tout à l'heure Sarania ! »

Et Darion partit en courant vers le dortoir des garçons. Sarania le regarda disparaître et reporta son attention sur la pauvre Astria. Les premiers rayons de Rukbat pointaient sur les crêtes de feu et le gueyt couinait son mécontentement de voir la lumière revenir sans que ses tourments aient trouvé une réponse. Sarania s'approcha d'elle et celle-ci vint à sa rencontre. Elle tenta de lui donner de grands coups de sa langue verte, mais Sarania réussit à éviter le drame.

« Astria, sois sage. C'est vrai que tu es agitée. Attention, tu vas me renverser ! »

Elle se rattrapa avec une main tandis qu'Astria recommençait à gémir.

« Oui, je sais, je sais. Je connais le remède à ton malaise Astria, et je suis en charge de le trouver. Je ne sais pas si tu as beaucoup de chance sur ce coup là. »

Astria vint alors se poster devant elle et la regarda de ses grands yeux à facettes où miroitait le jaune et l'orange. Par endroits de petites vagues de bleu et de vert parcouraient la surface larmoyante du gueyt, et Sarania sentit en elle tout l'amour dont l'animal était capable. Elle lui gratta la paupière inférieure, pleine de ce sentiment pur qui l'appelaient à l'aide. Sarania poussa un soupir.

« D'accord Astria, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te trouver le plus beau mâle que tu aies jamais vu. Et il te fera des petits si beaux que même les chevaliers ne pourront que les admirer. »

Ces paroles eurent l'air de faire du bien à Astria. Puis ses yeux se voilèrent à nouveau de jaune orangé et elle recommença ses rondes

tristes jusqu'à ce que la lumière venue des crêtes lui soit trop pénible. Elle se réfugia dans sa grotte, toujours gémissante, sous les yeux de Sarania.

« Bon, il va falloir s'y mettre. Je vais aller voir Coren, mais avant, il faut que je parle à Maleus. »

Elle n'eut même pas à réfléchir et regarda vers le haut, dans un coin des crêtes qu'elle connaissait bien maintenant. Elle distingua tout là-haut une silhouette immobile. Il était là évidemment. Elle regarda autour d'elle. Quelques cuisinières commençaient leur travail dans les Cavernes Inférieures mais il n'y avait encore aucun chevalier debout. Elle en serait quitte pour monter les escaliers à pieds.

« Mon rêve était prémonitoire. Je ne pensais pas que cette journée serait aussi mouvementée. »

Et pendant qu'elle se dirigeait vers les marches qui menaient aux corniches supérieures, l'astre au sombre éclat rougeâtre se profila lentement au-dessus d'elle.

\* \* \*

B'ron s'étira avec volupté. L'aube annonçait la fin d'une nuit qui lui avait paru longue et pénible, surtout avec le vent frais qui soufflait sur les hauteurs du Weyr. G'ran savait toujours quelles punitions lui paraissaient particulièrement pénibles, et il ne se privait pas pour les lui infliger en cas de besoin.

*C'était stupide de te battre avec S'cha en public aussi !* lui fit sèchement remarquer Dif-fenth.

*Ah, tu ne vas pas t'y mettre à ton tour !* le rabroua son maître. *Il l'a bien cherché. Et s'il recommence, je ne me retiendrai pas.*

*Nous risquons de monter la garde pendant de nombreuses semaines...* répliqua Dif-fenth d'une voix presque amusée.

Il est vrai que depuis qu'ils avaient pris l'habitude de régler leurs différends loin des regards indiscrets, ils étaient moins réprimandés. Tant que les deux garçons parvenaient à dissimuler à peu près leurs contusions, G'ran fermait les yeux – non qu'il ne fût pas parfaitement au courant de la situation. Mais cette fois-

ci, cela avait dégénéré si vite qu'ils ne s'étaient pas donné la peine d'être discrets.

B'ron soupira. Il prit un peu de temps pour regarder Rukbat se lever. D'ordinaire, en garçon peu matinal, il détestait le lever du jour. Mais après une nuit de veille, c'était indéniablement un spectacle d'une beauté époustouflante. La vue du bleu sombre qui commençait à teinter le ciel par delà les nuances orangées aurait presque valu la peine que l'on se lève pour l'admirer. Certains le faisaient d'ailleurs, songea B'ron en cherchant du regard l'apprenti menuisier qui, tous les matins, grimpait sur les hauteurs pour contempler l'aube.

*Tiens, Rudeth est revenu*, remarqua Diffenth.

*Et alors ?*

*Rien, c'est inhabituel de rentrer à cette heure...* ajouta simplement Diffenth, plus surpris que curieux.

*Un chevalier n'a pas de comptes à rendre à un aspirant, encore moins un aspirant puni, fut-il celui qui monte la garde*, répliqua B'ron peu enclin à la réflexion à cette heure de la journée, *et puis S'un doit avoir ses raisons...*

Ceci clôtura définitivement la discussion. De toute façon, K'ern ne comptait pas parmi les connaissances proches de B'ron, alors... Le jeune homme monta sur son dragon et piqua sur le bassin du Weyr, plus pour se réveiller que par bravade. Il atterrit un peu brusquement et descendit rapidement du grand brun. Ce dernier profita de l'occasion pour s'accorder un bon bain tandis que son maître allait voir du côté des cuisines ce qu'il pourrait y grappiller.

\* \* \*

« Allez, encore un ! »

On entendit le choc du caillou. Et le grondement se fit entendre encore une fois.

« Attends, c'est mon tour. »

Même bruit, un rien plus fort.

« Bon, les choses sérieuses à présent... »

Cette fois-ci c'est un hurlement qui s'éleva hors de la tanière malodorante.

Les quatre garçons riaient à gorge déployée de leur sinistre farce. Le plus grand

rangea dans sa poche le petit miroir avec lequel il avait reflété les premiers rayons de Rukbat sur le pauvre gueyt de garde de l'Atelier de Harpe. Finalement, les cailloux faisaient de l'effet aussi, et surtout moins de vacarme, et plongeant la main dans l'autre poche, il en reprit une poignée qu'il partagea avec ses acolytes. La plupart des Maîtres et des Compagnons dormaient encore et ils ne risquaient pas grand chose s'ils ne faisaient pas trop de bruit.

« Eh ! Arrêtez ! » fit une jeune voix derrière eux.

Ils se retournèrent pour voir un apprenti d'une douzaine de révolutions, tout de noir vêtu. Ce dernier les regardait d'un air sévère mais assez peu convaincant étant donné sa carrure.

« Fous le camp Valem, t'as rien à faire ici ! » lança le plus grand des gaillards.

« Mais laissez-le tranquille ! Il ne vous a rien fait et vous lui faites mal. Et toi Mathen, tu aurais des problèmes si jamais j'en parlais à Tregan... » menaça Valem.

Le garçon le souleva de terre en le tenant par le collet.

« Si tu n'as pas envie de partir, ce n'est pas grave : il y a assez de cailloux pour deux. »

Après quoi il le jeta à terre et vida sur lui son stock de munitions aidé de ses trois compagnons. Ils allaient repartir, un large sourire aux lèvres, abandonnant sur place l'apprenti sanglotant, quand Mathen reçut une pierre lancée avec une violence inhabituelle. Il se retourna furieux, prêt à rosser Valem de nouveau et surpris qu'un gamin puisse lancer un projectile aussi fort. Et il vit Daken, les cheveux en pagaille, faire tourner son bandeau rouge telle une fronde qui, pour être rudimentaire, n'en était pas moins efficace. Il eut le temps de faire mouche six fois avant que les quatre vauriens, assez stupides pour lui tenir tête, ne l'atteignent.

La bagarre générale qui suivit allait probablement alimenter la conversation pendant une bonne partie de la journée. D'autant plus que Valem s'était lui aussi lancé dans la lutte, bientôt rejoint par Sylvan qui, apparemment, passait par là. Au final, Mathen, Yrial, Defel et Rik, les quatre agresseurs – qui ne cherchèrent

même pas à nier leur forfait – furent consignés dans leur dortoir et mis au pain et à l'eau. Daken et Sylvan eurent droit à une sévère réprimande, mais comme ils n'avaient agi que dans le bien de leur jeune camarade, on leur pardonna assez vite. Même s'ils avaient eu beaucoup de chance que ce soit Sarn qui les ait séparés. De notoriété publique, les Maîtres étaient moyennement débonnaires...

« Quand même, » avait remarqué Daken, « tout ça pour un gueyt... »

– Et alors ? Tu veux prendre sa place peut-être ? » lui lança Valem avec un regard noir.

L'apprenti leva les mains en signe de reddition et adressa un clin d'œil à Sylvan qui pour sa part trouvait que sa journée ne commençait pas si mal – d'autant mieux qu'il n'aimait pas spécialement Mathen.

« Ta technique de lancer est pour le moins originale ! » fit-il remarquer à son ami qui renouait son large bandeau autour de son front.

« Un bon conseil de mon père, » répondit modestement Daken. « Il m'a appris à faire ça pour le cas où je tomberais sur une bande de renégats un jour... » ajouta-t-il avec un petit sourire, « c'est pas vraiment aussi efficace qu'une vraie fronde, mais à petite distance ça fonctionne pas mal. »

Puis ils se séparèrent, l'un prenant le chemin de l'atelier de Maître Lossiar, l'autre se dirigeant vers la tour des tambours.

Valem quant à lui, en attendant le début de la classe, retourna à la grotte du gueyt. Ce dernier roulait des yeux rouges du fond de sa tanière. Sans vraiment prendre de précautions, le jeune garçon se glissa à l'intérieur et s'approcha très près de la bête, allant jusqu'à lui caresser le sommet du crâne. Il ne risquait rien. Estalen, ainsi qu'on avait nommé le gueyt, l'aimait bien et il ne lui ferait jamais de mal. Valem le caressa jusqu'à ce que son regard reprenne une nuance bleuâtre, puis il ressortit presque à regret. Ce qui le fascinait chez Estalen, c'était cette sensibilité. Et puis ils allaient bien ensemble, ils étaient toujours dans le même état d'esprit tous les deux et l'apprenti soupçonnait le gueyt de lui faire partager ses propres senti-

ments mais il n'en était pas sûr. Seuls les dragons en étaient capables, mais après tout, les gueyts ne ressemblaient-ils pas aux dragons ?

\* \* \*

Sarania peina pour atteindre les derniers niveaux du Weyr. Elle était presque à bout de souffle quand elle vit arriver le sommet de l'escalier qui menait à la corniche de Maleus. Elle s'appuya un moment sur le mur et se reposa avant de monter. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir en haut deux visages attentifs en train de la regarder achever son escalade.

« Bonjour Sarania ! C'est gentil d'être venue jusqu'ici, » lui dit Maleus.

« Sarania, tu es bien matinale. Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu monterais ce matin ? Je t'y aurais amené sur le dos de Rudeth ! » ajouta un K'ern tout sourire.

Le rouge monta aux joues de la jeune fille, ce que ces compagnons mirent apparemment sur le compte de ses récents efforts.

« Tu as l'air exténuée. Viens donc te reposer un peu. »

Maleus vint à sa rencontre et la prit par la taille pour la soutenir jusqu'à un rocher où elle put s'asseoir. Elle essaya de reprendre son souffle et pendant ce temps fixa K'ern d'un regard meurtrier, au point que le chevalier se sentit vite mal à l'aise. Il se tourna vers Maleus avec un regard interrogateur, mais ce dernier haussa les épaules et les sourcils pour lui faire comprendre qu'il ignorait tout des raisons de cette humeur étrange.

« Euh... Sarania ? Quelque chose ne va pas ? » demanda le chevalier.

« T.. Toi ! Mais... Mais où étais-tu, par la première Coquille ? » répondit Sarania entre deux respirations.

« Qui ? Moi ? Mais qu'est-ce que tu veux dire ? »

– J.. J'ai regardé vers ton... ton weyr, et tu n'y étais pas. J'ai cru... que tu dormais encore.

– Eh bien... » commença un K'ern qui manifestait maintenant une certaine gêne.

« Et puis... en montant, j'ai continué à surveiller... pour voir si tu n'apparaissais pas. Et je suis sûre... que tu n'en es pas sorti. »



Sarania parvint à retrouver son souffle peu à peu, alors que K'ern restait étrangement silencieux. Maleus préféra ne pas intervenir. Il sentait quelque chose d'étrange dans le comportement passif de K'ern, et il était curieux d'en savoir la raison. Sarania expira un bon coup, et regarda K'ern d'un air plus aimable.

« Je comptais sur toi pour m'aider à monter, tu sais.

– Je suis désolé Sarania. Si j'avais su...

– Tu n'étais pas à l'intérieur du Weyr ce matin. D'où viens tu alors ? »

Maleus réalisa tout à coup que quand K'ern l'avait rejoint, Rudeth était apparu au-dessus de lui et non par le bas comme un dragon qui sort de son weyr pour rejoindre les crêtes. Et aucun dragon ne passerait par l'Interstice juste pour ça. Le chevalier, plutôt taciturne en temps normal, semblait aussi gêné qu'un candidat pris sur les sables d'Écllosion.

« K'ern, tu nous caches quelque chose ? » demanda Sarania avec un petit sourire malicieux.

« Rien qui puisse t'intéresser, jeune insolente, » répondit K'ern d'un ton bougon, reprenant son air habituel.

« Ah oui ? Je suppose que S'un est au courant de tes escapades nocturnes alors. » Une lueur de frayeur apparut dans les yeux contrariés de K'ern.

« Hmm, à vrai dire non.

– Sarania, je ne sais pas si K'ern a vraiment envie de parler de ça, » dit Maleus en venant au secours du chevalier.

« Sans doute pas, non. Excuse-moi K'ern, je ne voulais pas être indiscret. »

– Pas de problème. Je vous dirai peut-être, un jour. »

Maleus sentait la tension de K'ern et chercha un moyen de la dissiper.

« Avec tout ça, je n'ai pas eu droit à mon bisou du matin, » dit-il boudeur.

Sarania le regarda, se leva et vint lui poser délicatement un baiser sur la joue.

« Tiens mon beau rêveur, voici ton dû. Tu te rends compte des efforts que je fais pour toi en venant jusqu'ici ? »

– Je les apprécie à leur juste valeur, crois-moi. »

K'ern se leva alors et se dirigea vers les crêtes.

« Je vais aller voir Rudeth. Il me dit que sa peau le gratte un peu ce matin. »

Et il se dirigea vers le grand Brun qui attendait un peu plus loin, les ailes grandes ouvertes et les yeux miroitant de bleu.

« A tout à l'heure K'ern ! » lança le couple.

Sarania se tourna vers Maleus et lui annonça le but de sa visite.

« Maleus, je suis venu pour autre chose aussi.

– Ah ? Pas que pour moi ?

– Brandon éteint, tu es le seul qui compte pour moi.

– Ça fait toujours du bien de l'entendre. Qu'est-ce qui se passe alors ?

– Darion m'a confié une mission tout à l'heure. Je dois m'occuper d'Astria.

– Le gueyt de garde ? Mais tu t'en occupes déjà !

– Ce n'est pas tout à fait la même mission. Astria a besoin de... de...

– De quoi ? » demanda Maleus amusé.

« De rencontrer un compagnon.

– Oh !

– Oui.

– Mais Darion devait s'en charger, non ? – Il part pour Keroon aujourd'hui, et il ne pourra pas. L'événement est tellement rare qu'il ne veut pas rater l'occasion non plus, tu comprends ?

– Tout à fait oui. Ils ont beau être laids et teigneux, il y a toujours quelqu'un pour en réclamer un.

– Maleus ! Astria est une perle, elle est gentille comme tout.

– Elle grogne quand on passe trop près de sa grotte ! Il n'y a rien qu'à Darion et toi qu'elle fait des "câlins".

– Elle est très utile pour nous prévenir de l'intrusion de serpents de tunnels dans les étables et les écuries.

– C'est bien tout ce qu'elle a à faire. On ne risque pas grand chose dans un Weyr peuplé de dragons et de chevaliers.

– Maleus, j'ai quand même besoin de ton aide.

– Bon, si tu veux. Mais je ne vois pas ce qu’il y a de compliqué à lui présenter un mâle et à les laisser se débrouiller.

– Eh bien, d’abord il faudra le trouver.

– Il n’y en a pas par ici ?

– Pas de bronze en tout cas. C’est ce qu’il faut pour une dorée.

– Astria est une dorée ? » s’étonna Maleus.

« C’est ce qu’il semble. Je dois lancer un message de recherche par tambour. Je n’ai que dix jours pour tout arranger, et la plupart des forts mineurs n’ont pas de tambour. Tu vois à qui je peux demander ? »

Maleus se gratta la tête perplexe. Qui pouvait bien détenir un gueyt bronze et être susceptible de recevoir un message à temps ? Il eut soudain une idée.

« Attends voir. Qui est le plus en mesure de diffuser un message ? Je crois qu’il faut commencer par le Fort et l’Atelier des harpistes ! Ils pourront ensuite faire savoir à ceux qui y passent que nous recherchons un gueyt pour un accouplement. Qu’est-ce que tu en dis ?

– C’est génial ! Allons tout de suite voir Coren !

– Coren ? Qui est-ce ?

– Un compagnon tambour du Weyr. Viens, il faut envoyer le message le plus vite possible. »

Ils commencèrent à courir vers les escaliers quand ils entendirent une voix crier derrière eux.

« Eh ! Attendez ! Je peux vous conduire maintenant ! »

Quelques instants plus tard, Rudeth atterrit sur la corniche et allongea la patte pour faire monter ses invités. Maleus et Sarania s’agrippèrent solidement à K’ern et ils décollèrent aussitôt.

« Où est-ce que je vous emmène alors ?

– A la plate-forme des tambours, s’il te plaît K’ern. Nous avons du travail là-bas, » lui répondit Sarania.

« C’est parti. Accrochez vous bien !

– K’ern, ne fais pas de bêtises... K’ern, Rudeth ! Non ! » s’exclama Maleus en voyant le dragon brun piquer du nez.

Et Rudeth se permit un petit plongeon dont K’ern et lui raffolaient, au grand dam de ses passagers.

A peine remis de leurs émotions, il leur fallut aller voir Coren et lui expliquer le contenu du message à envoyer. Celui-ci encore un peu ensommeillé, eut du mal à suivre Sarania et Maleus qui débordaient d’énergie après leur début de matinée mouvementé.

« Hmm ? Quoi ? Un gueyt ? Tu veux que je lance un message pour trouver un gueyt ?

– Oui Coren, c’est tout à fait ça. Et c’est assez urgent, » répondit impatiemment Sarania.

« Il faudrait que tu l’envoies au Fort et à l’Atelier de la Harpe, » ajouta Maleus.

« Hein ? Mais je vais me faire écorcher si j’envoie ça. Si c’est une blague...

– Coren, par la Coquille, c’est très sérieux. C’est un ordre de Maître Darion. Il veut qu’Astria s’accouple le plus tôt possible. Si tu ne le fais pas, je te jure que tu vas le regretter.

– Astria ? C’est comme ça qu’il s’appelle ce gueyt ? »

Sarania poussa un soupir. Les gueyts n’étaient pas très appréciés en général. Mais de voir que certains au Weyr ne pouvaient même pas nommer celui qui veillait sur eux la désespérait.

« Bon alors, ce message ?

– Très bien, très bien. Dis moi ce qu’il y a à envoyer. »

Sarania lui dicta un message bref indiquant le but de la recherche et une demande de diffuser la nouvelle à qui serait susceptible d’y répondre. Les premières mesures s’élevèrent dans la fraîcheur de ce début de journée. Il y aurait certainement de nombreuses personnes pour se plaindre du bruit, mais Sarania ne s’en préoccupait pas. Elle espérait simplement que les tambours du Fort et de l’Atelier des Harpistes seraient aussi matinaux qu’eux pour recevoir le message. Une fois envoyé, ils attendirent un moment. Peu après, des battements se firent entendre. Oubliant toute somnolence, Coren prit un air concentré alors qu’il déchiffrait la réponse.

« C’est la confirmation de réception par l’Atelier de la Harpe.

– Bien. J’espère que ça marchera. »

Peu après, des battements de tambours parvinrent à nouveau au Weyr. Cette fois, la réponse était plus longue. Coren le traduisit au fur et à mesure.

« Ça vient du Fort. Ils... ils demandent confirmation du contenu du message, et ils veulent savoir qui en est l'expéditeur. »

Manifestement, la personne qui avait reçu le message était aussi sceptique que Coren et cherchait à le compléter pour qu'on ne puisse l'accuser de faire une plaisanterie.

« Réponds leur que le message est confirmé et qu'il est émis par Darion, Maître Eleveur du Weyr, » dit Sarania.

Coren se remit au travail. Quelques instants passèrent encore et on entendit les mesures de confirmation de réception du Fort.

« Il n'y a plus qu'à attendre, » dit Maleus avec le sourire.

« Ça me paraît si peu. Les chances sont faibles, non ? » dit Sarania un peu inquiète.

Maleus lui passa le bras autour des épaules pour la rassurer.

« Il n'y a rien de plus que tu puisses faire, sinon écumer Ierne à dos de coureur. Et je ne crois pas que tu y survivrais ma Douce. »

Sarania lui décocha un regard mauvais et lui tira la langue. Maleus éclata de rire. Ils remercièrent un Coren encore dubitatif et rejoignirent K'ern et Rudeth qui les attendaient. Ils descendirent dans la cuvette du Weyr, plus calmement cette fois-ci. Rudeth retourna se dorer au soleil pendant qu'ils allaient se sustenter aux cuisines.

\* \* \*

Sylvan tapotait sur le billot d'entraînement, interprétant en mesures de tambour une des toutes dernières compositions de Keft, où il était question de femmes novices, d'instruments flagellaires et de bien d'autres choses qui lui vaudraient une sévère punition si jamais Trum les entendait. Aussi l'apprenti gardait-il le regard rivé sur l'escalier de la tour, n'ayant pas spécialement envie de se faire surprendre après son altercation matinale. De plus, on l'avait déjà assez chargé en punitions après la dernière Foire.

Il soupira longuement. Être apprenti tambour pouvait être divertissant quand il y avait des messages à surprendre. D'autant qu'il les comprenait pratiquement tous – y compris certains messages confidentiels – et il aimait particulièrement être le premier informé. Et puis ça lui donnait toujours une monnaie d'échange quand il voulait demander quelque chose à ses voisins de dortoir. Mais si tôt le matin, il ne se passait jamais rien, et il s'ennuyait ferme. Il releva immédiatement la tête dès qu'il entendit les premières mesures en provenance du Weyr et empoigna son stylet. Il fut tout d'abord surpris par la teneur du message... Un accouplement de gueyts ! Il voulait bien admettre que ces bestiaux pouvaient rendre de grands services, mais de là à les faire se reproduire à tout prix... car la cadence d'urgence était aisément identifiable. Il fut encore plus étonné quand il entendit qu'il fallait au Weyr un gueyt bronze. Il n'aurait jamais pensé que les gueyts pouvaient avoir une couleur. Mais il est vrai qu'on ne pouvait les voir que la nuit, et dans ces conditions, la couleur était difficilement reconnaissable. Il eut un petit sourire en pensant à la tête qu'avait dû faire Coren pour envoyer pareil message. Et à entendre au loin la demande de confirmation émanant du Fort, il n'était sûrement pas le seul à être sceptique...

Comme le message demandait une réponse rapide, il se permit d'abandonner un moment son poste, juste le temps de demander à Valem de le remplacer. Le jeune garçon connaissait déjà suffisamment de mesures pour comprendre à peu près les messages, ce qui n'était pas pour plaire à tous ses condisciples par ailleurs. Trum ne put retenir une exclamation de surprise quand son apprenti lui montra le message, mais il connaissait suffisamment les capacités de son élève pour ne pas les mettre en doute.

« Mais comment veux-tu que l'on sache sa couleur ? Ce pauvre Estalen semble plus gris qu'autre chose. »

– Bah ! Un simple panier de brandons et un coup d'œil furtif devraient suffire, » supposa Sylvan en haussant les épaules.

« Bien ! Puisque tu sembles si optimiste, je te laisse cette tâche. Tu peux demander l'aide

de l'apprenti que tu voudras, » décréta Trum d'un ton qui n'admettait aucune objection.

Sylvan repartit en grommelant et en traînant les pieds. Il put tirer Daken de l'ancre de Lossiar – qui n'y voyait aucun inconvénient du moment qu'il revenait entier – et ils se dirigèrent vers la petite grotte d'Estalen. Si l'apprenti tambour avait choisi Daken, ce n'était pas totalement par hasard, et pas seulement parce que c'était son meilleur ami, mais parce que ce dernier s'y connaissait un tout petit peu en matière de gueyts, puisqu'il s'était occupé un temps de celui du fortin de son père.

« Il ne faudra pas l'éclairer plus de trois secondes, » disait-il, « car passée la surprise, il te bondira dessus.

– Comment ça il *me* bondira dessus ?

– Tu ne crois tout de même pas que je suis assez fou pour me fourrer là-dedans ! » s'exclama Daken avec une expression de surprise assez peu crédible.

Sylvan regretta de s'être levé ce matin-là, mais il acquiesça. Il s'approcha à pas furtifs de l'entrée, prêt à pénétrer dans la tanière. Il ne voyait pas les yeux d'Estalen briller, alors il supposait que l'animal lui tournait le dos.

Le seul hurlement que poussa le pauvre gueyt suffit à faire ressortir Sylvan à une vitesse extraordinaire. Daken recouvrit immédiatement le panier de brandons et donna une grande claque sur l'épaule de son ami encore tremblant.

« Alors ?

– Coup de chance... c'est un bronze, » murmura Sylvan encore haletant.

« Parfait. Ils vont être contents au Weyr. Encore que je me demande qui a fait une requête pareille, » railla l'apprenti luthier.

« J'ai cru entendre que cela émanait de Darion, le Maître Eleveur, » répondit Sylvan en se remémorant la réponse faite à la demande de confirmation du Fort.

Daken leva les yeux au ciel. Devant la requête d'un Maître on ne pouvait que s'incliner, comme il le répétait souvent en parlant de Lossiar.

Assez content de lui malgré tout, Sylvan fit immédiatement son rapport à Trum et ce dernier lui adressa de sincères félicitations,

tant pour avoir obtenu l'information désirée que pour être resté en un seul morceau.

« Et puisque tu fais ça si bien, je pense que tu pourras t'occuper personnellement de l'accueil de la femelle. Car je ne pense pas que l'on puisse transporter Estalen. A présent va leur répondre. Si c'est aussi urgent, il vaut mieux ne pas perdre de temps en discussions, » ajouta le Compagnon tambour pour couper court à toute protestation.

Il était rarement aussi sévère, mais, il n'y avait pas si longtemps, il avait passé une partie de la nuit à chercher son apprenti. C'était le jour de la Foire précisément, et il ne l'avait pas encore oublié. Sylvan le savait pertinemment et il préféra économiser sa salive. Il remonta, remercia Valem qui lui dédia un sourire amical, et commença à composer mentalement la réponse qu'il allait faire...

\* \* \*

Maleus, Sarania et K'ern étaient encore attablés quand ils virent Coren entrer précipitamment dans les Cavernes Inférieures. Surpris de le voir quitter son poste en pleine veille, ils ne réagirent pas tout de suite. Coren s'arrêta, parcourut la foule des yeux et finit par les trouver. Sarania se leva en le voyant arriver dans leur direction.

« Ah vous êtes là ! » dit Coren un peu essoufflé.

« Coren, mais que fais tu ? Tu as laissé les tambours sans surveillance ? » lui reprocha Sarania.

« J'ai laissé un apprenti à l'écoute. S'il ne comprend pas il peut noter les battements sur un plateau de sable. »

Le ton de la réponse de Coren indiquait nettement qu'il n'appréciait pas qu'on remette en cause son application à réaliser son travail sans faute. Sarania lui fit un sourire d'excuse qui le détendit.

« Sarania, j'ai du nouveau pour toi. J'ai eu une réponse de l'Atelier de la Harpe.

– C'est vrai ? Déjà !

– Oui, c'est incroyable. Mais il semble que ce que tu cherches soit justement à l'Atelier. Ils ont un gueyt bronze du nom d'Estalen

qui d'après eux est tout prêt à répondre aux besoins d'Assiria.

– "Astria" Coren, c'est Astria, » corrigea Sarania en soupirant.

« Oui c'est ce que je voulais dire. Enfin bref, tu sais désormais où trouver ton gueyt. Ils disent que tu peux venir là-bas quand tu veux. La personne que tu dois contacter est un certain Sylvan.

– Quoi ? Aller là-bas ? ! ? C'est une plaisanterie ? » s'écria Sarania.

« Eh ! Je ne fais que rapporter les messages moi, » se défendit Coren.

« Oui, pardon Coren. Merci beaucoup pour ton aide, elle a été très précieuse.

– A ton service Sarania.

– Faranth ! J'espère que Maître Darion n'est pas encore parti !

– Euh... Je l'ai vu emprunter le tunnel du Weyr juste après ton arrivée ce matin, » l'informa Coren.

« C'est bien ma veine... » gémit Sarania.

« Je retourne à mon poste maintenant.

– Au revoir Coren. Merci pour tout. »

Coren sortit, non sans attraper quelques petits pains au passage. Sarania se rassit doucement, les bras le long du corps et les yeux dans le vague.

« Il ne m'avait pas dit ça. Il ne m'avait pas dit ça, » répéta-t-elle plusieurs fois.

K'ern lui posa la main sur le bras et se pencha vers elle.

« Qui ne t'avait pas dit quoi Sarania ?

– Maître Darion. Il ne m'avait pas dit que je devais... que je devais amener Astria voir le mâle. Je croyais... je croyais...

– Tu croyais quoi ? » l'encouragea le chevalier.

« Je pensais qu'il allait venir, qu'on me l'apporterait ici. Pourquoi dois-je amener Astria là-bas ? Pourquoi est-ce à moi de le faire ? »

Maleus vint se placer derrière elle et la prit dans ses bras. K'ern lui apporta un début d'explication.

« Sarania, pour avoir vu quelques-uns de ces animaux dans des forts, je crois pouvoir te dire qu'un gueyt mâle est tout simplement intransportable. Mais qu'est-ce que Darion t'a dit exactement ?

– Rien de particulier en fait. Il a juste dit qu'il suffisait de trouver le mâle et de les mettre en présence, c'est tout.

– Hmm, je crois que tout repose sur le "mettre en présence". Il t'a dit quoi faire mais pas comment.

– Pourquoi a-t-il fait ça ?

– Sans doute parce qu'il était pressé. Sans doute aussi pour te mettre un peu à l'épreuve. Je dois reconnaître qu'il y va un peu fort.

– K'ern, comment vais-je faire pour transporter Astria à l'Atelier des Harpistes ? C'est si loin, et elle est si nerveuse.

– Eh bien, je ne m'y connais pas beaucoup en gueyt. Mais tout ce que tu risques avec elle, c'est de la voir tourner dans sa cage en gémissant. Enfin, pas beaucoup plus. Si ça avait été un mâle, il aurait tout fait pour briser les barreaux et s'échapper pour rentrer dans sa grotte. Un gueyt reste toute sa vie au même endroit en général.

– C'est vrai, je n'y avais jamais pensé, » remarqua Maleus.

« Les femelles sont donc plus faciles à déplacer ? » demanda Sarania.

« C'est une façon de parler. Mais il y a moins de risques. Je te conseille fortement de voyager de jour.

– Je crois que je n'ai pas vraiment le choix, pas vrai ?

– Je viendrai avec toi Sarania, » déclara Maleus.

« Oh Maleus, c'est vrai ? Tu veux bien ?

– Je ne peux pas te laisser partir seule avec Astria ! Bien sûr que je viens. J'en parlerai à Garen, il ne devrait pas y avoir de problème. »

Sarania lui fit un grand sourire de soulagement. Elle lui était vraiment reconnaissante de son aide. Ce qui s'annonçait l'effrayait un peu et sa compagnie lui serait d'un grand secours.

« Nous devons nous préparer pour le départ, » lança Maleus.

Sarania acquiesça.

« Oui, le plus tôt sera le mieux. Il faut fabriquer la cage aussi.

– Ça c'est mon domaine ! Je peux la finir pour après-demain, » répondit joyeusement

Maleus.

« Et après ça, il vous faudra bien une bonne demi-journée pour atteindre l'Atelier, » précisa K'ern.

Sarania croisa les bras et prit un air contrarié.

« Ça fera déjà trois jours de perdus sur les dix dont nous disposons. Il ne faut pas perdre de temps.

– Dans ce cas, au travail ! Je commence à construire la cage dès maintenant. Je vais voir quel chariot nous pourrions prendre aussi. Toi, essaye de faire la liste de ce dont nous aurons besoin pour le voyage et prévois un coureur solide pour tirer le poids d'Astria. K'ern pourrais-tu retourner voir Coren et lui demander de confirmer à l'Atelier que nous arrivons dans quelques jours, s'il te plaît ?

– Pas de problème, j'y vais tout de suite. »

Chacun se leva de la table et partit pour accomplir sa tâche. K'ern appela Rudeth dès qu'il déboucha dans la cuvette du Weyr.

*Tu as entendu ? Rejoins-moi vite Rudeth.*

*J'ai entendu. Je suis déjà en route.*

*Merci mon ami.*

*C'est pour soigner le gueyt ?*

*Le soigner ? Mais il n'est pas malade !* répondit K'ern en souriant.

*Il souffre. Je le sens.*

*Oui, en quelque sorte. Mais il ne s'agit que... que d'un pré-vol nuptial si tu veux.*

*Un vol nuptial n'est pas douloureux !* répondit Rudeth d'un ton étonné.

Il se posa près de K'ern en quelques battements d'ailes et tendit la patte.

*Imagine que la prochaine fois qu'une dorée prend son vol, on t'empêche de la suivre. Tu comprendrais alors ce que ressens le gueyt.*

K'ern grimpa sur son compagnon et attachait son harnais.

*Quelqu'un l'empêche de prendre son vol ?* demanda Rudeth en décollant.

*Mais non Rudeth. Tu ne comprends pas. Les gueyts ne prennent pas leur envol pour l'accouplement. Ils ont les ailes rognées de toute façon. Mais quand le moment est venu, ils le sentent.*

*Ça les rend mal à l'aise.*

*Exactement. Sarania et Maleus vont faire en sorte de lui trouver un compagnon.*

*Pourquoi les mâles ne lui courent-ils pas après ?*

K'ern éclata de rire à cette idée.

*Rudeth, tu as des idées fabuleuses parfois,* lui dit-il, se résignant à ne pas pousser plus loin ses explications.

Et ils arrivèrent peu après à la corniche des tambours.

\* \* \*

Maleus passa de longues heures à façonner une cage capable de supporter les agressions féroces dont un gueyt était capable. Après avoir reçu l'aval de Garen, il s'attela à rassembler le matériel et à découper les différents éléments dont il avait besoin. Garen, lui-même intéressé par le défi de cette réalisation, lui prodigua de nombreux conseils. A eux deux ils finirent par obtenir une cage solide, formée d'un réseau serré de planches épaisses. Après deux journées de dur labeur, ils la chargèrent sur un grand chariot servant habituellement à transporter les troncs d'arbres en provenance de la forêt Clonmel. Pendant ce temps, Sarania se chargea de préparer des vivres pour eux-mêmes ainsi que de la viande pour Astria, et quelques vêtements. Elle visita les écuries où elle choisit un coureur des plus costauds. Les jambes et les muscles épais de l'animal seraient utiles pour tracter la masse d'Astria, surtout si elle bougeait beaucoup. Le matin du départ, Maleus trouva Sarania en train de l'atteler, peinant à attacher les sangles du harnais.

« Sarania ! Tu aurais dû m'attendre pour ça ! Laisse moi faire. »

Il lui prit les sangles des mains et essaya de refaire les serrages sans que Sarania le voie.

« Je pouvais le faire, » lui dit-elle en flattant l'encolure du coureur immobile.

« Je n'en doute pas, mais il est inutile de te fatiguer avant le voyage, » répondit diplomatiquement Maleus.

« Maleus.

– Oui ?

– Ne joue pas avec moi, tu veux ?

– Je ne vois pas ce que... » Il vit à son regard qu'elle était loin d'être crédule. « Bon

d'accord, » concéda-t-il, « je pense qu'il vaut mieux que ce soit moi qui le fasse. Mais tu devrais savoir qu'il est préférable de reconnaître ses faiblesses plutôt que de les nier. Ça ne mène nulle part. »

Sarania ne répondit pas. Elle se contenta de détourner le regard et de caresser le coureur. Maleus tenta de lui changer les idées.

« Quel est ce coureur que tu as choisi ? C'est un vrai mastodonte. »

Le sujet sembla raviver la bonne humeur de Sarania.

« Ah lui ? C'est Flocon. Il est fort tu ne trouves pas ?

– Il s'appelle Flocon ? Ce monstre de muscles ? Mais qui l'a appelé comme ça ?

– L'apprenti qui l'a découvert.

– Je ne comprends pas.

– Flocon vient d'un grand élevage du Continent Nord. Il a perdu sa mère très tôt, mais une autre jument du troupeau l'a adopté et allaité. Le temps de découvrir ce qui s'était passé, l'apprenti a cru que cette jument était sa mère. Et comme il était tout blanc, il l'a nommé Flocon. Il aurait été plus attentif, il aurait vu que ce poulain deviendrait aussi gros qu'un dragonnet d'une lunaison et que la mère était d'une race plus légère.

– Étonnant. J'aurais bien voulu voir la tête de son Maître quand il a découvert Flocon.

– Il a ri aux éclats au début. Mais il ne l'a pas tout à fait digéré. Je crois qu'on se moque encore du pauvre apprenti d'ailleurs.

– Il est toujours apprenti ? Mais quel âge a Flocon ?

– Deux révolutions. Une petite erreur comme celle là peut retarder un passage de tables.

– Je suis désolé pour lui.

– Il ne faut pas. Ça lui servira d'expérience.

– Un peu comme ce voyage pour toi quoi. »

Sarania le foudroya du regard.

« Oh toi ! Disparais de ma vue ! »

Maleus partit en riant.

« Je vais voir comment est Astria. Normalement, elle doit se demander pourquoi on a mis une planche sur l'entrée de sa grotte. »

Et il se dirigea vers l'endroit où le gueyt tournait en rond. Sarania le regarda s'éloigner, les sourcils froncés. Maleus la poussait de plus en plus à réfléchir sur elle-même ces derniers temps. Cela voulait-il dire qu'elle devenait trop bornée ? Elle écarta le problème d'un geste nerveux et se concentra sur son chargement. Elle prit ensuite les rênes et amena le chariot près d'Astria. Rukbat n'allait pas tarder à se lever et il allait falloir la convaincre de changer ses habitudes.

*Une vraie partie de plaisir,* pensa Sarania.

Elle parvint auprès du gueyt et plaça le chariot près de la grotte. Elle descendit et détacha Flocon qu'elle alla placer plus loin, hors de portée de vue d'Astria. Elle revint ensuite et entreprit d'ouvrir le panneau arrière de la cage. Maleus, qui n'avait su tirer que des grognements du gueyt, vint à son aide. Cette fois, il n'y eut pas de reproches. Il posèrent sur le tout une grande couverture noire en laine épaisse pour isoler la cage de toute lumière extérieure. Le but était d'interdire à Astria de rentrer dans sa grotte et de ne lui laisser qu'un seul refuge possible.

« Rukbat se lève, » dit Maleus en levant les yeux.

Sarania n'eut pas besoin de suivre son regard, elle savait qu'il avait raison. Elle n'avait d'yeux que pour le gueyt qui s'agitait nerveusement devant la planche qui lui barrait le chemin vers son abri. Sarania détacha alors la chaîne d'Astria de son poteau et la fixa au fond de la cage à un anneau placé là pour la circonstance. Non que cela fut vraiment utile, mais en cas de problème, cela retarderait une éventuelle escapade. La clarté au-dessus du Weyr s'intensifia peu à peu, et la nervosité d'Astria grandit d'autant. Elle commença à attaquer le bois de la planche qui lui bloquait son refuge à grands coups de pattes. Les entailles profondes que ses griffes laissèrent dans le bois donnèrent des frissons à Maleus et Sarania.

« Elle a peur Maleus. Il faut l'aider.

– Ne t'approche pas Sarania. Même toi, elle ne te reconnaîtrait pas maintenant. Qu'est-ce qu'on ferait si elle devenait agressive ?

– Mais regarde là, il faut faire quelque

chose. »

Maleus prit un morceau de tissu et alla l'agiter devant l'entrée de la cage. Astria lui passa devant comme si de rien n'était. Puis au fur et à mesure que la peur l'envahissait, elle commença à s'intéresser à ce coin d'ombre, non familier mais salvateur. Quand la tension fut à son comble, Maleus sauta à terre et se mit sur le côté en tenant la porte.

« Attention Sarania ! Elle ne va pas tarder.

– Tu es sûr ? Elle a presque démonté le panneau... »

Elle n'avait pas fini sa phrase qu'Astria prit son élan et se précipita dans la cage en grognant. Elle se tapit tout au fond, roulée en boule. On ne voyait plus que deux éclats rouges, brillant dans l'ombre. Maleus se dépêcha de fermer la cage et de rabattre la couverture. Le grondement se transforma en un gémissement où pointait la tristesse, l'inquiétude, mais aussi un indéniable soulagement.

« Cette fois, c'est bon. Elle est au calme, » dit Maleus après avoir solidement attaché la cage au chariot.

« En route alors. J'ai hâte que nous arrivions à l'Atelier. »

Ils attelèrent Flocon à nouveau, lequel se montra un peu nerveux d'être si proche d'un animal qu'il pouvait sentir mais pas voir. Ils montèrent sur le chariot immédiatement et d'un coup de rênes firent partir Flocon vers la sortie du Weyr, ce qui eut pour effet de distraire le cheval et de réduire sa nervosité. Ils sentaient le poids énorme que le cheval devait tirer, mais celui-ci ne montra aucun signe de difficulté.

« Avec tout ça, on n'a rien mangé, » remarqua Maleus bougon.

« J'ai demandé à une cuisinière de nous faire un petit en-cas pour ce matin. Je suis allé le chercher avant de te rejoindre, » répondit Sarania.

« Tu es épatante, » dit Maleus en souriant.

« Merci Tu veux un peu de klah chaud ? Enfin... de klah tiède. Je crois qu'il a un peu refroidi.

- Ce n'est pas grave. Je suis affamé.
- Un petit pain aussi ?

– Comment fais-tu pour répondre à tous mes besoins avant que je les exprime ?

– C'est parce que je te connais aussi bien que tu connais le bois. Je n'ai plus qu'à te sculpter à mon idée. »

Maleus partit d'un grand éclat de rire qui se répercuta sur les parois du tunnel du Weyr.

La première partie du voyage fut particulièrement difficile. Astria ne resta pas longtemps prostrée. Troublée par les mouvements de la route, elle poussa des hurlements sourds et commença à attaquer les planches. Ils durent s'arrêter à plusieurs reprises pour la calmer. Ils essayèrent aussi de lui donner un peu de viande, sans succès. Dévoiler la couverture n'avait pour seul effet de lui faire pousser des gémissements de douleur et de la pousser au fond de la cage. Sarania se refusait à le faire trop souvent. Astria était assez traumatisée par son déplacement, elle ne voulait pas en rajouter.

« Maître Darion m'a donné une mission affreuse. Je n'aime pas ce que nous faisons Maleus.

– K'ern a raison sur un point Sarania, cette mission te permet une amélioration importante de ton expérience. Et tu sais aussi qu'il faut faire ce voyage, sinon Astria perdra la possibilité de se reproduire.

– Oui c'est vrai. Mais pourquoi moi ? Je ne me sentais pas prête.

– On ne se sent jamais prêt. En général, on le devient. Et ce n'est pas comme si Maître Darion se déchargeait sur toi, il devait partir en voyage. »

Sarania soupira.

« Je suppose que tu as raison. »

Elle essaya de rencontrer les yeux de Maleus, mais ceux-ci étaient concentrés sur la route et sur Flocon. Finalement cela serait peut-être préférable.

« Maleus, tu penses que je suis insupportable ? »

Maleus ne tourna pas la tête, mais son ton se fit plus sérieux.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que non !

– Moi je me trouve insupportable.



– Par rapport à Astria, tu es très supportable.

– Maleus !

– Je plaisante Sarania ! Cesse de t'inquiéter. Tu es tendue parce qu'on t'a confié une tâche qui te paraît ingrate et insurmontable. Il n'en est rien tu sais. Et puis, je suis là non ?

– Oui tu es là, c'est vrai. Nous sommes là tous les deux. »

Sarania sentit une main réconfortante attraper la sienne. Ils continuèrent à fixer l'horizon en silence. Astria s'était calmée, sans doute abruti de fatigue. Devant eux, la route serpentait entre les champs de blés et les invitait à avancer.

Sans autres ennuis que quelques cailloux mal placés, ils parvinrent à l'Atelier plus tôt que prévu. L'après-midi était à peine entamée quand se profila le petit promontoire rocheux dans lequel était incrusté le bâtiment. Ils pénétrèrent dans l'enceinte de l'Atelier sous les regards curieux des harpistes présents.

\* \* \*

Sylvan fut prévenu dès l'arrivée du gueyt femelle par le brouhaha qui s'éleva de l'entrée de l'Atelier. Cessant un instant de marmonner les mesures qu'il était en train d'apprendre, il jeta un regard oblique à Trum qui lui indiqua son approbation d'un hochement de tête. L'apprenti se dépêcha de rejoindre ceux dont il était responsable le temps de leur séjour.

Il fut un peu étonné de n'avoir affaire qu'à deux jeunes gens qui devaient avoir à peu près son âge. Après quelques présentations d'usage, il s'avéra que le jeune homme était apprenti Menuisier et la jeune fille apprenti Eleveur. Il n'eut donc pas trop de scrupules à les loger dans un dortoir d'apprentis. Il ne disposait pas, de toute manière, des clefs des rares appartements particuliers, lesquels étaient soit occupés, soit à refaire. Mais il eut la délicatesse de les loger dans le dortoir des apprentis Tambour de deuxième révolution, les moins nombreux et les moins chahuteurs, de façon à éviter tout incident fâcheux.

Astria s'était calmée dès que les mouvements du chariot s'étaient arrêtés. Elle devait

être épuisée par tant de remue-ménage. Maleus et Sarania furent accueillis par Sylvan, qui se présenta à eux et qui les reçut chaleureusement.

« Bonjour, je suis Sylvan, apprenti tambour. Je suppose que vous êtes les envoyés du Weyr pour le gueyt. C'est moi qui ai reçu votre message. Soyez les bienvenus à l'Atelier de la Harpe.

– Merci beaucoup Sylvan. Je ne te cache pas que nous sommes ravis d'être arrivés. Le voyage a été rude, » répondit Maleus.

« Nous vous avons préparé des lits dans les dortoirs, j'espère que vous les trouverez assez confortables.

– Sans aucun problème. Une simple planche suffirait à mon bonheur, » répondit Sarania d'un ton las.

« Peux tu nous dire où nous pouvons mettre la chariot en attendant ce soir ? »

Il leur indiqua un endroit sombre où ils pouvaient parquer le chariot, et leur montra les lits où ils dormiraient cette nuit. Puisqu'ils devaient patienter un peu, Sarania avait décidé de partir en quête d'informations dans les archives bien fournies de la bibliothèque.

« Tu peux m'indiquer la bibliothèque Sylvan ? Je me sens complètement perdue dans tous ces couloirs.

– Viens avec moi, ce n'est pas compliqué. Une fois que tu y seras allée, tu sauras la retrouver.

– Je vais me balader autour de l'Atelier Sarania, » lui dit Maleus, « je reviens avant le coucher de Rukbat.

– Ne rate pas le début de la rencontre ! » s'écria Sarania.

« Je serai là, promis ! » lui assura le jeune homme en s'éloignant vers le portail de l'entrée.

« Viens Sarania, je vais te montrer nos archives. Nous avons la plus belle collection de tout Ierne. Tu trouveras sûrement ce que tu cherches, » continua Sylvan.

Mais Sarania eut beau chercher dans tous les coins, elle ne trouva que quelques allusions aux gueyts, et bien sûr quasiment rien qui concernait leur façon de se reproduire. Loin de se décourager, elle continua sa quête en profitant de son passage pour se documenter sur

l'élevage en général. Elle lisait encore des documents relatifs aux méthodes utilisées pour améliorer les races bovines quand Maleus vint la chercher dans la bibliothèque. La pile de parchemins posée sa table d'étude était impressionnante.

« Sarania ? Tu es prête ? »

– Hmm ?

– C'est le moment, il faut y aller.

– Aller où ?

– Je te parle d'Astria et d'Estalen enfin.

Tu as déjà oublié ?

– Par la première Coquille ! Non, je n'ai pas oublié ! Allons-y vite !

– Attends ! Il fait encore jour. Je ne venais que te prévenir un peu en avance.

– Ne me fais pas des peurs comme ça Maleus ! Je suis une vraie boule de nerf.

– Inutile de le préciser, c'est flagrant. Mais tu n'as pas besoin de t'inquiéter. Maintenant que nous sommes là, il nous reste cinq nuits pendant lesquelles nos tourtereaux vont tenter leur chance.

– J'ai le sentiment que si ça ne marche pas ce soir, ça ne marchera jamais.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Je ne sais pas trop. Mais quand il s'agit des animaux du Weyr, j'ai pu constater que les femelles qui refusent un mâle trop longtemps ou trop violemment ne l'acceptent jamais. Question de goût sans doute. Et il est inutile d'insister. Si Astria nous fait le coup, on peut aller chercher ailleurs.

– Ne t'en fais pas, tout ira bien. Viens allons préparer la rencontre. »

Ils sortirent de la bibliothèque pour se rendre à la cour de l'Atelier. Il rejoignirent Sylvan qui attendait déjà, et ils commencèrent à attendre.

« Comment ça va se passer ? » demanda le compagnon tambour.

« Si je le savais, je serais la première à te le dire, » répondit Sarania avec une pointe d'inquiétude qui ne rassura pas Sylvan.

Le jour déclinant donnait au ciel une teinte orangée que la nuit noyait rapidement de bleu sombre tandis que les premières étoiles apparaissaient. Personne cependant n'eut le loisir d'admirer le spectacle. Toute l'atten-

tion se portait sur la cage et la grotte d'Estalen. Les grognements qui s'échappaient de l'une comme de l'autre auraient donné des frissons au plus intrépide des chevaliers-dragons. Quand le ciel fut suffisamment obscur, Maleus écarta tout le monde au-delà d'un périmètre de sécurité et alla détacher la chaîne d'Astria de son anneau. Il se posta alors près de la porte. Sarania se couvrait la bouche à deux mains pour ne pas crier alors qu'il ouvrait lentement la cage. Dans un grand mouvement de patte, Astria envoya le panneau de bois claquer contre le bord du chariot, manquant de peu arracher la main de Maleus qui l'éloigna instantanément dans un réflexe salutaire.

« Maleus ! » hurla Sarania.

« Maleus, ça va ? » demanda Sylvan en retenant Sarania pour qu'elle ne le rejoigne pas.

Il fit un signe pour dire que tout allait parfaitement bien. Il descendit du chariot et rejoignit Sarania, réfugiée sur un escalier de pierre. Sylvan se raidit d'effroi. Le spectacle lui faisait froid dans le dos. Il se demandait encore s'il allait assister à l'événement jusqu'au bout... Mais la chose était fascinante et qui plus est, il ne connaissait aucun texte y faisant référence. Il s'assit donc et garda les yeux rivés sur Astria.

« Ça s'annonce bien, » dit Maleus avec un grand sourire.

« Tu plaisantes ! » lui rétorqua Sarania.

« Détend toi voyons. Nous ne pouvons rien faire maintenant. Tout est dans les mains... enfin, les pattes d'Estalen.

– Il est encore plus violent qu'Astria, Sylvan me l'a dit. Il va la mettre en charpie...

– Je ne voulais pas t'effrayer Sarania. Je ne faisais qu'exprimer le sentiment de pas mal de gens à l'Atelier tu sais. Il ne faut pas t'inquiéter, » ajouta Sylvan pour la calmer un peu.

« Pourquoi dis-tu ça Sarania ? » enchaîna Maleus en la tournant vers lui. « Sylvan a raison, cesse d'imaginer le pire. Des tas de gueyts se sont accouplés avant et s'ils se tuaient mutuellement, il n'y en aurait plus.

– Ce n'est pas la logique qui la sauvera. »

Maleus n'insista pas. Il savait que rien ne pourrait la rassurer. Il se contenta de lui tenir la main en essayant de ne pas grim-

cer sous sa poigne. Astria passa une tête prudente à l'extérieur et, voyant le terrain dégagé, se décida à descendre lentement du chariot pour retrouver son environnement habituel. Elle renifla, consciente qu'elle n'était plus au même endroit. Ses yeux miroitaient de diverses nuances d'orange, couleur de l'inquiétude. Au cours de ses déambulations, elle s'approcha de la caverne d'Estalen qui n'était toujours pas sorti. Soudain elle s'arrêta net et tourna ses yeux maintenant furieusement rouges vers l'entrée de la grotte. Un grondement sourd se fit entendre mais Astria n'en était pas la source. D'autres yeux apparurent dans le noir, de véritables feux en mouvement, parcourus de vagues rouges, orange et bleues. Maleus et Sarania n'avaient jamais vu une telle nuance chez un gueyt ou un dragon. Apparemment les sentiments d'Estalen se partageaient entre colère et excitation. Il avait dû percevoir l'odeur et donc l'état d'Astria depuis son arrivée, mais l'habitude de vivre loin de tout congénère le rendait encore méfiant et agressif. Astria, quant à elle, ne montrait aucun signe de contentement. Elle tremblait nerveusement, furieuse de se voir présentée à un membre de son espèce. Elle se recroquevilla, comme prête à bondir, tandis qu'Estalen apparaissait peu à peu dans un bruit clinquant de chaîne qui traînait sur le sol. La scène était époustouflante, les deux gueyts face à face, grognant et sifflant, battant de leur pauvres ailes rognées, et lançant de temps en temps un coup de griffe dans le vide comme pour montrer à l'autre qu'il n'était pas sans défense. Ils tournèrent l'un autour de l'autre, inconscients de ceux qui les entouraient. Leurs chaînes finirent par s'emmêler un peu mais avant que quiconque ait eu l'idée bien imprudente d'y remédier, ils repartirent dans l'autre sens. Au bout d'un certain temps de ce manège, la nuit était devenue fraîche et les gens grelottaient. Beaucoup partirent chercher un peu de chaleur, mais Sarania et Maleus se contentèrent de couvertures. Sylvan dut se résoudre à les abandonner pour ne pas manquer de répondre à ses devoirs du lendemain.

« Bonne nuit à tous les deux, je dois aller me coucher. Vous me direz comment ça s'est passé pas vrai ? »

– Pas de problème Sylvan. Repose-toi bien.

– A demain ! »

Peu après, Estalen tenta quelques approches, repoussées la plupart du temps par une Astria méfiante. A un moment, il se jeta sur elle au grand effroi de l'assemblée. Astria resta prostrée sur le sol, et Estalen lui attrapa le cou dans ses crocs puissants. Sarania et quelques autres personnes poussèrent un cri, vite étouffé quand tout le monde constata qu'il se contentait de la maintenir au sol. Estalen donna quelques mouvements de tête comme pour égorger une proie, et griffa maladroitement la peau d'Astria. Celle-ci se dégagea d'un coup de gueule rageur et lui montra les dents en rugissant. Ils recommencèrent leurs rondes, emplissant la cour de l'Atelier de grondements belliqueux.

« C'est si long. Cela veut-il dire qu'ils ne se plaisent pas ? » demanda Sarania inquiète.

« Si c'était le cas, nous le saurions déjà. Ils s'évaluent encore, mais c'est normal. Ils sont tellement peu habitués à voir leurs semblables. Et puis on ne leur donne pas trop le choix en définitive. »

– Oui c'est vrai. Ils ne peuvent que s'y soumettre. J'imagine si j'avais été obligée de te choisir, » dit Sarania en regardant le visage concentré de Maleus.

Il se tourna vers elle mais avant qu'il ait pu répondre à cette remarque aux sonorités vexantes, son regard plongea dans les yeux de Sarania. Il y lut un mélange complexe d'amour, de fatigue et de peur. Ravalant sa réponse, il lui prit le visage dans les mains et essuya la larme qui commençait à poindre au coin de son œil. Leurs lèvres se joignirent doucement, naturellement, et ils ne formèrent plus qu'un. Leurs esprits s'envolèrent ailleurs, loin des problèmes, des tensions, de la réalité. Ils se sentaient unis pour l'éternité, prêts à tout oublier. Ils n'entendirent pas les gens autour d'eux murmurer tandis que les gueyts se dirigeaient côte à côte dans la grotte traînant les maillons clinquants de leurs chaînes derrière eux.

Le lendemain, le ciel était gris. L'air lourd et humide ne présageait pas une journée ensoleillée. C'est Sarania qui se leva la première. A voir sa tête, Maleus se demanda si elle

avait dormi un tant soit peu. Il la soupçonna de s'être levé régulièrement pour aller traîner du côté de la grotte. Il prirent un petit déjeuner frugal et se dépêchèrent d'aller voir comment allaient les gueyts. L'entrée était visiblement dégagee, pas de gueyt rejeté par l'autre, et pas de traces de lymphe qui auraient pu indiquer un combat. Apparemment, ils dormaient tous les deux l'un contre l'autre, au fond de la caverne.

« Ça a l'air de s'être bien passé on dirait, » dit Sarania avec un soulagement évident.

« Je pense aussi. Mais il faudrait être sûr qu'Astria est fécondée. Comment peut-on savoir ? » s'interrogea Maleus.

« Bonne question. Tu veux aller voir ? »

– Ah ça non ! C'est ton gueyt après tout.

– Mon gueyt ? ! C'est celui du Weyr Maleus, pas le mien !

– Oui ? Eh bien tu diras ça à Darion à son retour si tu n'as pas fait ce qu'il t'a demandé, » la taquina Maleus.

« Eh ! » dit Sarania en lui tapant l'épaule.

« Fais attention ou tu va ressembler de plus en plus aux animaux que tu élèves.

– Ce n'est pas grave, tu en fais partie après tout, » ajouta-t-elle railleuse.

« Viens, sale caractère. Allons voir si on peut trouver quelque chose d'intéressant dans les archives. Il nous faudra attendre ce soir avant de pouvoir vérifier si Astria et Estalen ont accompli leur tâche. Et si c'est le cas nous pourrons partir demain matin.

– Je ne serais pas mécontente de rentrer. Je suis déjà exténuée.

– Et moi donc.

– Et Darion qui ne rentre pas avant la prochaine septaine ! Le travail qui m'attend ne va pas me laisser le temps de me reposer.

– J'essayerai de t'aider autant que je peux.

– Comme d'habitude mon Maleus !

– Hé ! » répondit-il comme pour souligner l'évidence.

La journée fut longue. Sarania avait écumé les parchemins et recopié quelques passages qui lui seraient utiles, et Maleus ne tarda pas à se retrouver sans distractions lui aussi. L'activité de l'Atelier était toujours fébrile. Les gens ne faisaient que passer, pressés de réa-

liser leurs tâches. Les Maîtres s'enfermaient dans leurs ateliers ou divulguaient leurs enseignements pendant des cours auxquels compagnons et apprentis se dépêchaient de se rendre. Et quand les classes étaient terminées, ces derniers accomplissaient leurs corvées du jour. Il y avait peu de monde pour s'arrêter et discuter un peu. Et quand cela arrivait, un Maître se chargeait de lancer un regard noir au fautif pour le rappeler à l'ordre. Sylvan passa bien les voir de temps en temps, mais il ne pouvait pas rester discuter longtemps sans s'attirer une remarque peu amène du compagnon tambour...

« Alors ? Alors ? Ça s'est bien passé ? » demanda le jeune apprenti.

« Difficile à dire avant ce soir Sylvan. Mais nous avons bon espoir. Il semble qu'ils sont lovés tous les deux au fond de la caverne.

– Vraiment ? J'aurais jamais cru à les voir hier ! »

Tout à coup, une voix venue d'un couloir adjacent retentit.

« Sylvan ? Sylvan ! Où es tu donc ? »

– Mince ! C'est pour moi. Je dois y aller en vitesse. A tout à l'heure ! »

Maleus et Sarania essayèrent de ne plus créer de problèmes et restèrent un peu à l'écart. A l'heure du déjeuner, ils purent à nouveau goûter à la qualité de la cuisine des harpistes, fruit de l'archivage minutieux de nombreuses recettes dans un des rayons de la bibliothèque. Les cuisinières se faisaient fort d'y puiser régulièrement de quoi agrémenter l'ordinaire. Ils profitèrent de leur temps libre pour faire une ballade autour de l'Atelier, déambulant dans les prés et les champs alentours. Ils croisèrent quelques paysans affairés et des harpistes qui rentraient d'une mission dans les divers forts mineurs de la côte Est de Ierne, et avec lesquels ils purent discuter. Ils flânèrent un peu et quand une fine pluie commença à tomber, ils se posèrent au sommet d'une colline sous un grand hêtre bien feuillu pour attendre que ça passe. L'averse ne dura pas, mais l'air était maintenant chargé des senteurs fortes de l'herbe humide, et de la terre trempée. Ils rentrèrent alors à l'Atelier en évitant les flaques pour ne pas trop se salir. Ils purent ainsi assister à des répétitions de chant d'un groupe de compagnons qui les

ravit. Le soir se profila enfin et ils mangèrent un morceau juste avant que la nuit tombe. Ils rejoignirent ensuite le chariot et observèrent ce qui se passait. Ils attendirent longtemps, la nuit était déjà bien avancée, mais rien ne se passa. Aucun gueyt ne pointa sa gueule à l'extérieur.

« Mais qu'est-ce qu'ils font ? » s'inquiéta Sarania.

- Je l'ignore. C'est étrange.

- Maleus, et si...

- Tais toi. Inutile de laisser travailler notre imagination. Je suis sûr que tout va bien.

- Mais comment être vraiment sûr ? »

Maleus regarda vers le trou sombre qui semblait plus noir que l'Interstice et déglutit.

« Il n'y a qu'un moyen pas vrai ? »

- Maleus, je ne sais pas...

- On ne peut pas rester à attendre jusqu'à ce que l'Etoile Rouge nous tombe dessus. Je dois aller voir.

- Fais attention, » dit-elle en le serrant contre elle.

« Je te le promets, » dit-il un peu ironiquement.

Maleus se dirigea lentement vers la grotte silencieuse, en prenant bien garde de ne pas faire de bruit. Il atteignit le chariot, puis il se colla au mur, le torse contre la pierre froide. Il s'approcha peu à peu de l'ouverture, et pencha la tête pour essayer d'y voir quelque chose. Tout d'abord, il ne vit rien. Il regretta de ne pas avoir de brandon sous la main avant de se rappeler qu'il n'aurait pu les utiliser à moins de blesser les yeux sensibles des gueyts. Il scruta l'obscurité tandis que ses propres yeux s'habituèrent un peu. Tout à coup un frisson lui parcourut l'échine. Deux lueurs rouges intermittentes le fixaient depuis un point à peine à un huitième de longueur de dragon devant lui. Peu après deux autres, situées plus bas, les rejoignirent. Il voyait maintenant les silhouettes des deux gueyts, roulés ensemble au fond de l'abri. Il sentit avant qu'il entendit les vibrations des grognements des deux partenaires de la nuit. Ce qu'il pensait être Estalen se redressa, comme pour s'avancer vers lui. Maleus sentit une goutte de sueur perler sur sa tempe. Il redressa la tête plus lentement encore qu'il ne l'avait penchée et recula. Il rejoignit Sarania,

qui le reçut comme s'il revenait d'une ballade sous une chute de Fils.

« Oh là ! Sarania, laisse moi respirer.

- Tu vas bien ?

- Je vais très bien mais j'ai eu la peur de ma vie. »

Ils regardèrent la grotte, virent les yeux rouges inspecter l'entrée et repartir vers le fond.

« Qu'as-tu vu ? Astria est sauvée ? »

- Ils sont tous les deux bien au chaud. Trop bien peut-être.

- Comment ça ?

- Sarania, si nous devons récupérer Astria de là-dedans, j'ai peur que ce soit au prix de nombreux efforts. Ils ont l'air complètement inséparables et ne semblent pas prêt à sortir.

- Je n'avais pas prévu ça. En fait, je ne sais pas à quoi je m'attendais exactement.

- Tu t'attendais sans doute à ce qu'Estalen la rejette après l'accouplement. C'est ce que je croyais aussi. Tu crois qu'ils l'ont fait ?

- J'en suis persuadé. Les bruits que j'ai entendu cette nuit me disent que oui.

- Tu t'es effectivement levée cette nuit !

- Eh bien oui... Je devais les surveiller.

- Bien sûr ma Sarania. »

Ils restèrent perplexes un certain temps. Ils réfléchirent à un moyen efficace de séparer les gueyts. Ils arrivèrent à une conclusion qui ne leur plaisait pas mais l'absence d'alternative ne leur laissait pas le choix. Ils allèrent dormir un peu pour attendre la fin de la nuit. Ils se réveillèrent peu avant l'aube et se mirent à la tâche. La consigne passée la veille était que personne ne devait s'approcher de la cour quoi qu'il arrive.

« Tu crois que c'est la seule solution ? » demanda Sarania anxieuse.

« La plus évidente en tout cas, et nous n'avons ni le temps ni les moyens d'attendre.

- Non évidemment. Tu es prêt ?

- Je peux dire non ?

- Maleus.

- Oui ça va, j'y vais. »

Il se dirigea vers la grotte tenant quelque chose contre lui tandis que Sarania se postait non loin de là. Il entra d'un pas mal assuré et repéra immédiatement les gueyts couchés dans

l'ombre. Ils n'avaient rien mangé depuis deux jours et Maleus comptait sur un certain état de faiblesse pour ne pas se faire mettre en charpie en moins de temps qu'il n'en faut pour cligner de l'œil. Il n'attendit pas de voir si son idée était fondée et dévoila le panier de brandons qu'il avait amené avec lui. La lumière envahit brusquement l'intérieur. Les deux gueyts poussèrent des rugissements de fureur. Ils s'écartèrent l'un de l'autre, toute affection oubliée, cherchant une issue pour fuir la terrible source de leur douleur. Maleus frémit d'effroi à la vue de ces deux créatures folles de rage qui montraient griffes et crocs. Il se déplaça vers une des parois, bataillant contre ses sens qui lui hurlaient de fuir. Il n'avait que trop conscience qu'il ne devait son salut qu'à quelques brandons brillants. Après quelques aller-retour hasardeux, conduits par le déplacement progressif de Maleus, ils finirent par trouver la sortie et se précipitèrent dehors. Maleus les suivit précipitamment pour suivre les événements. C'était au tour de Sarania d'agir. Elle vit les gueyts sortir en trombe de la grotte, encore bouleversée par les cris qu'elle avait entendus. Elle se répétait comme une litanie que Maleus allait bien, qu'il n'avait rien et qu'elle devait agir vite. Une fois à l'extérieur, Estalen et Astria cherchèrent à se rejoindre. Sarania se précipita en ouvrant son propre panier de brandon et se plaça de sorte à ce que les deux compagnons ne puissent rester ensemble. Les cris rageurs montaient dans la nuit et il ne devait plus y avoir grand monde d'endormi dans l'Atelier. Maleus rejoignit la scène, et se chargea alors du mâle tandis que Sarania contenait Astria dans un coin de la cour. Après de nombreux essais, Maleus parvint à faire rentrer Estalen dans la grotte. Il déposa le panier de brandons devant l'entrée pour s'assurer qu'il ne tenterait plus de sortir et rejoignit Sarania.

« C'est bon, il est coincé. A nous maintenant.

– Oh Maleus, je déteste ça.

– Ce n'est pas le moment d'avoir des remords. Rukbat va se lever et il faut qu'Astria se souvienne de ce qu'on attend d'elle.

– Comme si elle avait le choix.

– Sarania, ne dis pas ça comme si c'était

ma faute !

– Non, excuse-moi. Je suis un peu tendue. »

Maleus l'embrassa rapidement sur la joue ce qui la fit sourire, et il alla déplacer le chariot pour présenter la cage à Astria. Il remit la couverture en place et attendit que Rukbat fasse son œuvre. A voir Astria, Sarania aurait juré qu'elle savait exactement ce qui allait se passer mais cherchait à retarder ce moment au maximum. Elle finit par s'avancer vers la planche inclinée qui lui permettrait de monter. Au moment de grimper, elle leva la tête et poussa le plus triste rugissement qu'ils aient jamais entendu. Estalen lui répondit sur le même ton depuis sa prison. Une fois à l'intérieur, Maleus ferma rapidement le panneau et rabattit la couverture épaisse. Ils commençaient à respirer un peu quand un bruit étrange les fit sursauter. Un bruit de chaîne traînant sur la pierre. Maleus vit avec effroi que le panier de brandon qu'il avait posé devant la grotte avait faibli. Estalen se tenait là, combattant la douleur de la lumière du jour naissant qui lui blessait les yeux. Il dut distinguer un mouvement, car il se jeta sur le chariot à la vitesse de l'éclair. Maleus toujours au sommet de la cage réalisa avec horreur qu'il n'aurait le temps de rien faire. Il hurla.

« Sarania ! Couche toi ! A terre ! »

Elle tomba au sol comme une pierre. Maleus ne savait pas si c'était pour obéir à ses ordres ou parce qu'elle ne tenait plus sur ses jambes, mais cela n'avait aucune importance. Il s'enfouit la tête dans les bras en un geste futile de protection. Il crut que le grand mâle allait les déchiquter quand un bruit métallique fracassant se fit entendre. Maleus risqua un œil et découvrit Estalen étendu au sol complètement groggy. La longueur de sa chaîne l'avait stoppé en plein élan et lui avait coupé le souffle, le rendant presque inconscient. Astria gémissait à l'intérieur de la cage, donnant de violents coups de pattes sur le bois. Maleus profita de cette chance incroyable pour sauter du chariot et aller secourir Sarania. Elle se tenait contre une des roues du chariot, complètement prostreée et les poings serrés contre son visage.

« Sarania, viens, viens vite. Il faut s'éloigner de là. »

Elle écarta les mains et lança à Maleus un regard plein d'effroi.

« Maleus, c'est toi ? Où est Estalen ? »

– Il est à terre. Mais lève-toi, il ne faut pas rester ici, c'est dangereux. »

Il la releva tant bien que mal malgré la faiblesse de ses propres jambes et ils se réfugièrent plus loin. Pendant ce temps Estalen se réveillait lentement. Il se remit sur ses pattes et secoua la tête pour retrouver ses esprits. Il réalisa soudain qu'il se trouvait sous Rukbat déjà bien levé. Il couina pitoyablement et se mit à errer sans but en passant ses pattes sur ses yeux endoloris. Il finit par retrouver sa grotte non sans s'être cogné deux ou trois fois à divers obstacles. Maleus et Sarania poussèrent simultanément un long soupir de soulagement. Ils s'étreignirent autant pour se reconforter que pour se soutenir mutuellement.

« Après toutes ces émotions, je propose d'aller boire un klah bien chaud pour nous remettre. Qu'est-ce que tu en dis ? » demanda Maleus à Sarania qui tremblait encore.

« J'en dis que je préférerais un bon verre de vin.

– Maintenant ? Tu es sûre que c'est le bon moment ? » répondit Maleus surpris.

« Il est bien question de moment. J'ai besoin de quelque chose de fort.

– Ça m'étonnerait que l'Intendante de l'Atelier le permette tu sais.

– On peut quand même essayer, tu ne crois pas ?

– Pourquoi pas ? J'avoue que je ne refusais pas un petit remontant finalement. »

Ils laissèrent le chariot en place et se dirigèrent vers les cuisines où une cuisinière les reçut. Elle avait respecté la consigne et évité la cour, mais comme tous à l'Atelier, elle avait entendu le vacarme de l'épreuve du matin. A leur demande, elle leur servit un verre de vin qu'elle dilua avec un peu d'eau. Ils purent constater au cachet apposé sur l'outre que le vin venait de Benden. Maleus et Sarania remercièrent chaleureusement la cuisinière et savourèrent le précieux liquide qui leur redonna un peu de force. Les gens de l'Atelier commencèrent à arriver pour le petit déjeuner. Beaucoup venaient s'assurer que tout s'était bien passé, et le récit

des péripéties du matin eut beaucoup de succès. Un Maître dans l'assistance en profita pour en faire le thème d'un travail de composition pour une future ballade. Il l'annonça à ses apprentis, ce qui provoqua quelques soupirs pleins de lassitude et quelques rires de la part d'apprentis non concernés. Mais cela aida beaucoup Maleus et Sarania à penser que l'événement était désormais chose passée et ils se détendirent enfin.

\* \* \*

Le réveil avait été fort difficile ce jour là et on avait entendu des bruits divers, parfois inquiétants, parfois indéfinissables, mais tous avaient en commun une certaine intensité qui avait tiré du lit un peu avant l'aube la quasi-totalité de l'Atelier qui ne comptait pas – pas encore disait Daken – de harpiste sourd... Sylvan était assez matinal, de sorte qu'il en fut relativement peu affecté, mais ses compagnons de chambrée s'étaient tous laissés aller à des commentaires frisant l'impolitesse. Ils n'eurent d'explications qu'au petit déjeuner, encore que la rumeur avait rapidement circulé entre-temps. Le récit de l'aventure fut pittoresque, et quand Maître Evan s'exclama qu'il allait en faire un sujet de travail pour la composition d'une prochaine ballade, Sylvan ne put s'empêcher de rire. Sarn lui adressa un sourire ironique – il devait probablement s'y attendre – mais les apprentis compositeurs, eux, ne rigolaient pas. Evan n'était déjà pas un Maître très facile, mais quand il avait ce genre d'illuminations, beaucoup le considéraient comme insupportable. Renjal, l'aîné des apprentis compositeurs qui se trouvait à côté de Sylvan, eut le bon goût d'en rire. Une fois passé Compagnon, il n'aurait plus ce genre de problèmes.

« La dernière fois, il s'était mis en tête de composer un hymne à notre île... » chuchota-t-il à l'adresse de l'apprenti tambour.

« Sarn me raconte parfois ses lubies, mais il ne m'avait pas fait part de celle-là... »

– Ça lui arrive de temps en temps. Et quand il verra comment nous nous débrouillons, il abandonnera son projet, » dit Renjal. « J'étais son apprenti dans le Nord que

cela se passait déjà de cette façon, » acheva-t-il avec ironie.

Sylvan n'ajouta rien. Evan était de toute façon une véritable curiosité dans l'Atelier, ce qui surprenait bien des apprentis de premier cycle, mais avec un peu d'habitude, on s'habitue à tout, songea-t-il. Puis, se frappant le front, il se leva soudain pour retrouver Maleus et Sarania avant qu'ils ne partent.

Il se fraya un chemin à travers la foule alors que tout le monde avait fini de manger et se levait pour vaquer à ses tâches quotidiennes. Il repéra l'apprenti menuisier...

« Maleus ! » cria-t-il.

Celui-ci se retourna et Sylvan le rejoignit.

« En rentrant au Weyr, tu voudrais bien me rendre un service ? » demanda-t-il timidement.

« Si je peux, bien sûr, » répondit Maleus.

Sylvan prit le rouleau glissé à sa ceinture. C'était un papyrus roulé, grossièrement scellé.

« Tu pourrais remettre ça à un ami ? Il s'appelle B'ron, il est aspirant brun. Tu le connais peut-être, mais de toute façon il est facilement repérable : il est borgne.

– Un chevalier borgne ? »

Devant l'air surpris de son interlocuteur, Sylvan s'expliqua.

« On n'a pas le droit d'envoyer des messages personnels par tambour, » dit-il, « même quand on est apprenti dans cette discipline... »

Maleus approuva d'un signe de tête et réfléchit un moment. Oui, il se rappelait avoir vu un chevalier borgne mais il ne le connaissait que de vue. Il ne passait effectivement pas inaperçu avec son bandeau de toile, mais sans plus. Et puis en dehors de ses éternelles bagarres avec un autre aspirant dont le nom lui échappait, il ne faisait pas énormément parler de lui.

« Je crois que je vois qui c'est, » dit-il simplement, « je lui transmettrai.

– Merci... Eh bien bon retour alors. Soyez prudent... » ajouta Sylvan en guise d'adieu.

Maleus hocha la tête et rejoignit rapidement Sarania.

Ils se décidèrent enfin à reprendre la

route. Ils attelèrent encore une fois Flocon, et se préparèrent à rentrer au Weyr. Après quelques salutations, ils reprirent la route calmement, le cœur plus léger. Astria ne se manifesta à aucun moment du trajet. A peine pouvait-on entendre quelques plaintes languissantes de temps en temps, comme si la pauvre bête rêvait encore de son compagnon d'une nuit. L'arrivée au Weyr fut plus agitée, Astria devait sentir qu'elle revenait là où elle avait toujours vécu. Il fallut à nouveau attendre que le soir arrive avant de la libérer. L'opération ne fut pas plus facile que les autres, la difficulté étant de relâcher Astria et de rattacher sa chaîne à la paroi de son abri. Il fallut encore utiliser l'arme de la lumière pour ne pas prendre de risques. Maleus plaça la cage en face de l'entrée, détacha l'anneau de la chaîne et ôta la couverture juste avant que Rukbat se couche. Astria, encore épuisée de tous ces voyages, sortit rapidement de la cage qui ne la protégeait plus et fila vers son refuge, sa chaîne traînant derrière elle. Maleus n'eut plus qu'à la fixer à son emplacement d'origine.

« Eh bien, on dirait que nous avons rempli notre mission, » dit Maleus avec un ton plein de fatigue.

« Faranth, je n'aurais jamais cru que ce serait si dur.

– Personne n'aurait pu le savoir, si ce n'est peut-être Maître Darion.

– Oh celui-là ! Si ce n'était pas mon Maître, je lui dirais tout ce que je pense de ses missions de dernière minute ! » cracha Sarania d'un ton furieux.

« J'imagine, je ne voudrais pas être à sa place, » nota malicieusement Maleus.

« Maleus, merci pour ton aide. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi, » lui dit-elle beaucoup plus doucement.

« Qu'est-ce que je ne ferais pas pour toi ma Sarania ? Mais il y a des jours, je regrette que tu n'aies pas choisi de suivre la voie de ta Tante.

– Je ne crois pas que j'aurais fait un bon tisserand. Ça demande de la patience et je n'en ai pas. Et puis tu te morfondrais dans un atelier de menuisier si je ne te tirais pas dehors de temps en temps.



– Mais je ne m’ennuie jamais avec Garren ! » se défendit Maleus.

« Je te taquine, brandon éteint. Ce voyage t’a-t-il ôté tout sens de l’humour ?

– La fatigue n’y est certes pas pour rien. J’ai besoin de repos, mais je me vois mal aller au dortoir, l’après-midi ne fait que commencer.

– Que dirais-tu de détacher Flocon et de ranger le chariot d’abord ? Quant à moi, je vais étriller notre valeureux destrier et lui curer les sabots pour enlever la crasse de ce matin, et je le mettrai dans son box. Quand nous aurons fini, nous irons nous balader dans les prés d’élevage. Je connais une meule de foin très confortable qui ne demande qu’à accueillir deux personnes fourbues par un long voyage.

– Entendu et attesté ma Sarania » répondit Maleus avec un grand sourire.

« Hé ! Tu n’es pas chevalier, n’utilise pas leur formule rituelle !

– Pour toi, je suis prêt à braver tous les interdits, » répondit Maleus en lui faisant une profonde révérence.

Un dernier baiser et ils se mirent au travail. Ils se retrouvèrent finalement devant la barrière, la passèrent pour se rendre compte que le trajet en chariot leur avait laissé des séquelles douloureuses, et rejoignirent un superbe tas de paille sèche dont le parfum les berça jusqu’à la fin de la journée.

Une fois un peu plus reposé, Maleus se rappela soudain du service qu’il devait rendre à Sylvan et, muni du parchemin roulé, il se mit en devoir de trouver B’ron. Le meilleur moyen était encore de demander au Maître des Aspirants, aussi le jeune homme alla trouver G’ran qui comme à son habitude laissait ses aspirants faire seuls leurs corvées. Il passait simplement de temps à autres, toujours discrètement, voir comment le travail avançait, et tuait le temps en discussions dans les Cavernes Inférieures. Pour l’heure, il était en train de s’entretenir avec deux chevaliers mais il interrompit immédiatement le débat dès que Maleus demanda timidement à lui parler.

« Je t’écoute jeune homme, » dit-il avec un sourire presque paternel.

« Je cherche un aspirant brun du nom de, B’ron, » l’informa Maleus, un peu mal à l’aise

sous le regard perçant du chevalier bleu, un regard qui donnait l’impression qu’il lisait dans vos pensées.

« Qu’a-t-il encore fait celui-là ? » demanda G’ran sans perdre le sourire.

« Euh, rien, je dois juste lui remettre ce message

– Ah ! » fit simplement G’ran en haussant les sourcils. « Il doit dormir. Il était de garde cette nuit, et je lui ai accordé un peu de repos avant le souper. Suis-moi. »

Accordant un bref salut à ses deux interlocuteurs, il se leva et entraîna Maleus vers les baraquements. Ce dernier savait qu’il n’avait pas le droit d’y entrer, alors il attendit. Le Maître Aspirant le regarda avec un air satisfait : nombreux étaient les gamins qui se faufilaient dans ces baraquements simplement pour braver l’interdiction mais Maleus semblait comme cloué sur place par le respect d’une tradition parfois obscure... Le chevalier bleu entra dans le dortoir.

\* \* \*

Il était sur un nuage. Un nuage blanc, entouré de vide et de silence. B’ron dormait d’un sommeil si profond qu’il aurait fallu au moins un séisme pour le réveiller. Dans ces cas là, G’ran disposait d’un moyen assez peu original mais dont l’efficacité n’était plus à prouver. Il porta deux doigts à sa bouche et modula un sifflement plus aigu que le plus strident des cris de lézard de feu... L’aspirant bondit de son lit, simplement vêtu de son pantalon, et s’empressa de mettre la main sur sa chemise. Il aurait voulu voir son Maître n’importe où ailleurs et à n’importe quel moment, mais pas ici et maintenant...

« Tu t’es assez reposé. Un message t’attend dehors, » annonça G’ran sans la moindre douceur.

« Oui G’ran, » répondit simplement B’ron.

G’ran s’adoucit alors un peu. Il était toujours comme ça. Sévère mais juste. Il ne prenait pas de gant avec un aspirant difficile, et dès que celui-ci faisait preuve d’un rien d’obéissance et

de respect, il devenait tout de suite plus sympathique. La méthode avait fait ses preuves, mais elle demandait parfois du temps...

Maleus entendit d'abord un sifflement strident, puis il vit sortir peu après un garçon débraillé qui rentrait précipitamment sa chemise dans son pantalon de toile. Il n'eut pas besoin de s'attarder sur son bandeau pour le reconnaître.

« Bonjour B'ron, » dit-il poliment.

L'aspirant détailla soigneusement le jeune homme qui s'adressait à lui, le fameux messenger, et accessoirement la cause de ce réveil prématuré.

« 'jour. Tu es Maleus, s'pas ? » bâilla-t-il  
« C'est toi qui m'apportes un message ?

– Euh... oui. C'est de la part de Sylvan, » répondit Maleus, un peu confus d'avoir dérangé B'ron pendant son sommeil.

Il ouvrit grand son œil valide et s'empara presque avidement du parchemin. Il sourit de toutes ses dents à Maleus.

« Merci beaucoup. A charge de revanche ! »

Puis, sur un dernier salut, il retourna dans les baraquements. Maleus resta quelques instants planté sur place. L'aspirant n'était pas très causant, mais en le regardant regagner son dortoir, Maleus se rappela qu'il avait remarqué quelques garçons résolument solitaires dans le Weyr. B'ron était visiblement de ceux-là, au même titre que Leden et d'autres encore. Tandis que G'ran retournait à ses occupations, Maleus décida, avec un haussement d'épaules, de faire de même.

L'écriture était correcte, quoiqu'un peu large, et il ne décela pas de fautes. C'est que Maître Fewel ne plaisantait pas avec ça, et B'ron se souvenait encore des pages d'écritures qu'il lui avait infligées. Il n'en écrivait que mieux à présent. Le message en lui-même était relativement court et relatait les derniers événements dignes d'intérêts de l'Atelier, deux ou trois nouvelles fraîches en provenance du Nord – chose très appréciable – mais surtout Sylvan avait pris soin d'y joindre une demi-douzaine de ballades ; quatre écrites par Keft, totalement inchantables, en public tout du moins, et deux autres de Sarn. La missive se terminait sur un

rappel de la promesse faite par B'ron à Sylvan lors de leur dernière entrevue, à savoir passer dire bonjour.

Il rangea précieusement le message et s'empressa d'aller trouver Oberna pour lui demander une plume, de l'encre et du papyrus.

\* \* \*

Sarania surveilla Astria les jours suivant. Celle-ci se montrait toujours aussi nerveuse mais elle était aussi devenue particulièrement agressive. Même Sarania ne pouvait plus l'approcher, et elle devait la nourrir en lui jetant la viande depuis une position sûre.

« Je ne peux pas t'en vouloir, après ce qu'on t'a fait subir. »

Astria grogna dans sa direction.

« Tête de wherry que tu es. Tu ne peux pas m'en vouloir indéfiniment tout de même. »

Le gueyt lui tourna le dos et lui présenta une queue agitée de soubresauts furieux.

« Astria, sois gentille. C'était pour ton bien, et pour que tu aies de beaux petits. Tu verras comme tu vas être heureuse quand ils arriveront. »

Astria ne daigna même pas la regarder et repartit dans sa grotte pour ronger quelques os. Malgré ses pensés pleines de compassion et de regrets, Sarania ne parvenait pas à amadouer le gueyt. Le même manège se répétait, soir après soir et Sarania commençait à perdre espoir de jamais regagner la confiance du gueyt. Puis après quelques jours, l'attitude d'Astria changea. Elle devint plus calme et retrouva son flegme habituel. Sarania se permit de tenter des approches de plus en plus poussées lors de ses repas et elle finit par la toucher sans que l'animal ne réagisse. Sarania ne comprit pas tout de suite les raisons de ce brusque revirement, mais elle se rappela de ce que Maître Darion lui avait dit à propos de la période des chaleurs chez les gueyts. Cela coïncidait à peu près. Les jours suivants furent une répétition de ceux d'avant le voyage à l'Atelier de la Harpe. Sarania se sentit mieux, tout redevenait normal. Maître Darion revint de Keroon quelques jours après, accompagné d'un troupeau de bovins et de coureurs. Les premiers temps furent consacrés à l'installation de toutes ces nouvelles bêtes.

« Ces coureurs là sont magnifiques Maître Darion. Comment les avez vous obtenus ?

– En négociant ferme avec un éleveur de Keroon. Je suis sûr qu’il avait de la famille à Bitra à l’entendre marchander. J’ai dû me faire avoir cependant car pour le prix qu’il m’a accordé, j’ai promis de lui réserver les deux prochains poulains que me donneraient ses juments.

– Comment faire autrement ? Nous n’avons pas trop de marks au Weyr, il faut bien passer par le troc.

– Si tu as compris ça Sarania, c’est toi que j’enverrai la prochaine fois à la Foire aux éleveurs. »

Sarania fit une grimace qui déconcerta Darion, lequel s’attendait à un plus chaleureux accueil de sa décision.

« Si ça ne vous dérange pas Maître, je passerai sur les missions comme celles-ci.

– Que veux tu dire ?

– J’ai encore un mauvais souvenir de celle que vous m’avez confié avant de partir. Vous savez, celle qui concernait Astria.

– Le gueyt de garde ? Ah oui, je me souviens. Raconte-moi alors ! Ça s’est mal passé ?

– Pas vraiment. Mais nous avons rencontré des difficultés.

– De quelle nature dis moi ?

– D’abord il a fallu l’amener là où le mâle résidait.

– Ah oui, j’avais oublié que les mâles sont difficiles à déplacer.

– Ensuite il a fallu les mettre ensemble, et ça a pris toute la nuit pour qu’ils s’habituent l’un à l’autre.

– Sarania, ce sont des animaux peu sociables, imagine la difficulté pour eux de cohabiter. Seul le rut les pousse à faire ça, il fallait que le mâle réponde à ses propres instincts aussi.

– Enfin, je suppose que seul le résultat compte de toute façon.

– Tout a bien marché de ce côté là ?

– Je crois pouvoir assurer que oui. J’ai veillé pour m’en assurer.

– Combien de jours sont-ils restés ensemble ?

– A peu près deux. »

Darion fronça les sourcils d’un air perplexe.

« Seulement deux ? C’est étrange. Le mâle l’a repoussée ou c’est elle qui est partie ?

« Je... je ne comprends pas, » répondit Sarania confuse, « ils ne sont restés ensemble que deux jours parce qu’on... parce qu’on est partis.

– Partis ? ! » s’exclama Darion, « mais comment les avez vous séparés ? Comment avez vous récupéré Astria ?

– Nous avons dû... leur faire peur avec des brandons pour les isoler l’un de l’autre. Je ne voyais pas comment faire autrement.

– Sarania ! Il fallait les laisser ensemble jusqu’à ce que l’un ou l’autre en ait assez ! Je n’arrive pas à croire que vous ayez séparé deux gueyts en phase d’accouplement.

– Mais comment aurions nous pu deviner ? » demanda Sarania la lèvre tremblante, « vous ne m’avez rien dit là-dessus avant de partir !

– Non, tu as raison, » concéda le Maître, « mais je n’aurais jamais cru que quiconque pût essayer de s’approcher de deux gueyts en rut, encore moins pour en capturer un. » Soudain, Darion écarquilla les yeux en prenant pleinement conscience de ce qu’avaient fait les deux jeunes gens. « Faranth ! Et vous n’avez pas été blessés au moins ? »

Sarania se remémora l’instant où Estalen leur avait sauté dessus. Elle préféra, sans mentir, passer l’événement sous silence.

« Non nous n’avons rien. Les gueyts ont reculé devant la lumière et nous n’avons eu qu’à les diriger un peu.

– Bon, c’est déjà une bonne chose, » dit Darion avec soulagement.

« Tout s’est bien passé, » ajouta Sarania.

« Nous devons attendre pour le savoir, » répondit Darion pensif.

« Comment ça ?

– Les gueyts s’accouplent plusieurs nuits de suite normalement. C’est pour assurer la meilleure fécondation possible. Le fait qu’ils n’aient pas disposé du temps habituel est contrariant. Qui plus est, Astria a été soumise à un stress intense qui risque d’affecter le ré-

sultat. Je ne sais pas si cela ne va pas compromettre les chances d'une bonne ponte.

– Oh je suis désolée, » gémit Sarania contrite.

« Non, ce n'est pas ta faute Sarania. J'aurais dû prendre le temps de te parler de tout ça avant. Mais les chaleurs d'Astria sont mal tombées et je devais vraiment prendre ce bateau pour Keroon. Qui plus est, tu as dû rencontrer des difficultés en consultant les archives, je me trompe ?

– Il n'y avait presque rien Maître Darion.

– Pas étonnant. Ah ces foutus secrets d'Atelier ! Sarania, à partir de maintenant, tout ce que nous utiliserons devra être consigné sur parchemin et une copie devra être envoyée à l'Atelier de la Harpe, tu m'as compris ?

– Oui Maître.

– Tu peux commencer avec la reproduction chez les gueyts. Tu me montreras ce que tu as écrit avant de le copier. Il faudra faire la même chose pour la suite.

– La suite Maître ?

– Eh bien oui. Il va y avoir la ponte, la couvaison si Astria est assez maternelle, et surtout l'éclosion.

– Astria pourrait ne pas couvrir ?

– Ça arrive parfois. On ne sait jamais vraiment pourquoi. Astria a vingt révolutions et va pondre pour la deuxième fois seulement. Elle est encore une jeune mère malgré son âge.

– Je vous promets de la veiller avec attention Maître Darion.

– J'en suis sûr Sarania. Viens maintenant, nous avons encore du travail. Je crois qu'une des vaches est tombée malade pendant le trajet et je n'arrive pas à savoir si c'est un banal mal de mer ou autre chose. »

Ils se dirigèrent vers les étables, Darion déjà concentré sur le problème suivant, Sarania encore toute chamboulée par tout ce qu'elle venait d'entendre. La pensée de tous ces risques pris inutilement lui vrillait les entrailles. Et d'imaginer que Maleus ou elle-même aurait pu être gravement blessé lui faisait voir à quel point ils avaient été inconscients. Elle se promit de s'atteler à la rédaction du plus grand nombre d'archives possibles.

Quelques septaines plus tard, le grand jour arriva. Sarania fut d'abord alertée par le fait qu'Astria ne sortait pas ce soir là. Elle ne réagissait même pas à l'odeur de la viande fraîche que Sarania venait de lui couper.

« Astria ? Tu viens dehors ? »

Tandis qu'elle approchait, Sarania entendit de légers couinements en provenance du fond de la grotte.

« Astria ? Tu vas bien ? »

Sarania fut soudain frappé par une vague de douleur / peur / effort qui la submergea. Elle recula vivement et chercha sa respiration. Jamais elle n'avait ressenti une telle chose, c'était comme si elle s'était retrouvée à la place d'Astria l'espace d'une seconde. Elle comprit immédiatement ce qui se passait et courut avertir Darion qui s'occupait d'un coureur victime d'une infection au sabot. Tandis que celui-ci courait vers la grotte, elle se permit d'aller chercher Maleus qui traînait encore aux cuisines pour essayer de grappiller quelques restes de wherry fumé. Maleus était en grande conversation avec une cuisinière quand Sarania pénétra en trombe. La femme en tablier blanc maculé de taches de graisse lui faisait face avec les poings sur les hanches et le regardait avec un sourire sceptique.

« Maleus ! Viens, ça commence ! »

Il tourna la tête vers elle d'un air contrarié.

« Qu'est-ce qui commence ?

– Astria, elle pond ! » dit péniblement Sarania à bout de souffle.

« C'est vrai ? ! Par la coquille, allons-y ! »

Et il l'attrapa par le bras pour la tirer en avant.

« Hé ! Doucement ! Je suis exténuée moi.

– Dépêche-toi donc enfin ! Il ne faut rien rater ! »

Et ils coururent comme des fous rejoindre Darion. Ce dernier n'était pas allé loin dans la grotte. Il se contentait de rester à l'entrée et de surveiller les événements, du moins le peu qu'il arrivait à discerner dans l'obscurité.

« Il n'y a... rien à faire... Maître Darion ? » demanda Sarania entre deux halètements.

« J'ai bien essayé de l'atteindre mais elle est réticente. De plus, je ne sais pas si tu l'as senti Sarania, mais dès qu'on s'approche, Astria projette ses propres sensations et c'est loin d'être très agréable.

– Oui je les ai senties. Elle a très mal.

– Il faut la laisser faire. Mais il va falloir la surveiller. Reste là et regarde bien l'arrivée des œufs. Si tu vois qu'un œuf met plus que deux sabliers à sortir, appelle-moi.

– Bien Maître. »

Darion repartit vers les boxes pour soigner le coureur. En cas de problème, Sarania savait qu'il ne serait pas bien loin.

« Tu vois, Astria n'a pas eu de traumatisme. Elle va donner naissance à plein de petits gueyts, » murmura Maleus à une Sarania hypnotisée par ce qui se passait devant elle.

« On ne sait pas Maleus, ce ne sont que les œufs. Certains pourraient ne pas éclore. Aucun peut-être.

– Ne recommence pas Sarania. Cesse d'imaginer le pire.

– J'essaye mais ce n'est pas facile.

– Aujourd'hui c'est comme une naissance. Et la grande joie que nous procurent les gueyts comme les dragons, c'est de nous en offrir une autre lors de l'éclosion. »

Sarania sourit doucement sans quitter la scène des yeux. Elle posa une main sur son épaule et Maleus la couvrit tendrement. Ils restèrent ensemble une bonne partie de la nuit, puis Maleus la laissa seule pour ne pas être trop fatigué le lendemain. Maleus ne voulait pas abuser de la générosité de Garen, laquelle avait déjà été lourdement mise à contribution ces derniers temps. Le premier œuf apparut peu après, doucement, au milieu des cris de douleur d'Astria. Sarania jubilait intérieurement, comme s'il s'agissait d'un véritable bébé. Darion passa la voir et proposa de la remplacer pour qu'elle puisse aller dormir. Elle déclina l'offre car elle voulait rester jusqu'au bout. Darion la laissa faire, toujours heureux de voir avec quel enthousiasme cette jeune apprentie accompagnait chaque naissance du Weyr. Les œufs suivants ne tardèrent pas à suivre. Étonnamment, ils sortirent assez rapidement et sans qu'Astria ressente la moindre gêne. Dans

la faible lueur fournit par les étoiles, Sarania ne put que compter les œufs sans discerner leurs couleurs. Deux, quatre, sept, huit... dix ! Dix œufs reposaient maintenant sur une mince couche de sable que Darion avait eu le réflexe de disposer là quelques jours avant. Sarania se promit de venir vérifier le lendemain. Elle voulait dormir un peu avant le lever de Rukbat, mais pas avant de s'être assurée qu'Astria ne pondrait plus rien et que tout allait bien. Elle finit par aller se coucher, s'affalant comme une masse sans même prendre la peine d'enlever sa robe de laine, et elle s'endormit d'un sommeil profond et sans rêve.

Darion avait tort de s'inquiéter pour les œufs. Astria se révéla être une mère exemplaire. Elle fut si attentive qu'il était quasiment impossible d'approcher des œufs. Seule Sarania pouvait venir caresser un peu la mère tout en lui donnant à manger, toute rancune oubliée. Elle put ainsi vérifier que les œufs reposaient dans des conditions optimales. La grande peur de Sarania était qu'au contraire des œufs d'un dragon doré, ceux là ne bénéficiaient pas d'un lit de sable chaud. Aucun système de canalisation ne permettait de capter la chaleur naturelle des sources chaudes, ou encore celle qui parvenait à l'Aire d'Éclosion. Seule Astria pouvait par sa présence tenir sa progéniture à la bonne température. Elle retournait régulièrement les œufs, consciencieusement, en faisant bien attention de ne pas les abîmer. Sarania s'était dit que les grandes griffes d'Astria briseraient les coquilles au moindre accroc, mais les coquilles molles amortissait les éventuelles erreurs de manipulation. Au fur et à mesure que les coquilles durcirent, Astria devint plus habile et ses premiers essais se transformèrent rapidement en gestes appliqués. Sarania se surpris à réagir en mère attentive. Elle s'énervait dès que les gens s'approchaient trop, elle ne tolérait pas la moindre remarque sur ses gueyts, sa tâche lui prenait beaucoup de son temps. Elle s'en inquiéta un peu et alla voir Oberna, l'Intendante du Weyr.

« Oberna, je peux te déranger quelques instants ? »

L'Intendante leva la tête d'un grand registre où elle consignait le détail des vivres qui

venaient d'arriver le jour même.

« Sarania, tu ne me déranges jamais. Qu'est ce qui t'amène ?

– Je m'occupe d'Astria, tu le sais. Je ressens d'étranges sentiments quand je m'occupe des œufs, comme si c'était les miens... Enfin je veux dire... »

Oberna partit d'un petit rire et Sarania ne put que s'y joindre.

« Je vois ce que tu veux dire Sarania. Outre le fait qu'Astria doit projeter ses sentiments sur toi, c'est ton instinct maternel qui se réveille, rien de grave.

– Mais je suis un peu jeune pour ça.

– Quel âge as-tu maintenant ?

– Quinze révolutions. Bientôt seize.

– Tu es une mère potentielle depuis longtemps tu sais. Je suppose qu'en tant qu'apprenti éleveur, tu as compris comment la reproduction fonctionne, pas vrai ? »

Sarania pouvait compter sur la sincérité d'Oberna. Elle ne se sentait donc pas gênée avec elle pour parler de ce genre de choses.

« Oh oui, pas de problème. Je l'ai vu souvent.

– Et l'as tu fait ? »

Cette fois, Sarania rougit comme une tomate.

« Euh... non. Pas... pas encore.

– Tu as honte de ne pas l'avoir fait ?

– Je ne sais pas. Il y a un âge pour ça ?

– Non voyons, » répondit Oberna avec un sourire compréhensif, « tu dois le faire seulement quand tu penses être prête. Maleus t'a déjà fait des avances ?

– Non, il me respecte beaucoup. On se touche bien sûr, on s'embrasse, on se câline mais c'est tout.

– Tu n'as pas besoin d'être mal à l'aise Sarania. J'ai connu des jeunes filles qui à ton âge auraient pu m'expliquer des choses que je ne savais pas.

– On prend notre temps, tout va bien.

– Et c'est très bien. Sache juste que le corps a certains besoins que l'esprit n'est pas toujours prêt à accepter. Tu es à l'âge où ton corps se métamorphose, où tu deviens femme. Ton apparence a déjà beaucoup changé depuis

ton arrivée. Et ton caractère aussi, » ajouta-t-elle mystérieuse.

« Que veux-tu dire ?

– Il est parfois difficile d'accepter le changement. Sans vouloir te vexer Sarania, tu te montres assez caractérielle depuis quelques semaines. Maleus est patient, tu as de la chance. Mais un autre aurait pu t'en faire le reproche. Je te parle en toute franchise parce que je sais que tu es assez mature pour accepter ce que je dis.

– C'est donc ça ! » s'exclama Sarania.

« C'est donc quoi ? » demanda Oberna perplexe.

« C'est pour ça que je me trouvais imbuvable ! Et Maleus qui ne me disait rien.

– Je crois qu'il t'aime beaucoup. C'est rare dans un Weyr.

– Pourquoi est-ce rare dans un Weyr ?

– Les mœurs sont plus libres ici. Les chevaliers y contribuent grandement, » dit-elle avec un sourire évocateur. « Ton amie Maeva, par exemple, a une très bonne réputation dans les weyrs.

– Cette pipelette ? Elle qui rapporte tous les ragots du Weyr, elle ne manque pas de toupet.

– Cela reste entre nous Sarania. Je ne veux pas d'histoire à ce sujet, c'est d'accord ?

– Oui Oberna.

– Bien. Je te conseille d'aller voir comment Astria se porte. Si j'ai bien compris, Darrion a déjà reçu des demandes officielles pour les œufs depuis que la nouvelle de la ponte s'est répandue. Te voilà chargée d'une lourde responsabilité.

– Pourquoi ne m'en a-t-il rien dit ?

– Il essaye de te ménager sans doute. Je crois qu'il s'en veut encore un peu de t'avoir donné une mission trop difficile pour toi à l'époque.

– C'est bien un homme. »

Oberna éclata de rire.

« Tu comprends vite Sarania. Je crois que tu n'auras plus besoin de venir me voir pour des explications.

– J'aurai toujours besoin de te voir Oberna. Tes conseils sont précieux.

– File jeune fille. J’ai encore du travail, » lui lança Oberna qui replongeait déjà dans ses comptes.

Sarania courut vers la grotte d’un pas léger. Elle se sentait bien, mieux qu’elle ne s’était sentie depuis plusieurs mois. Elle savait maintenant que ce qui lui arrivait était normal. Elle savait qu’elle avait des gens sur qui compter, des gens qui la soutenait. Un en particulier, le plus cher à son cœur. Quand elle arriva devant Astria qui modifiait la position de ses œufs, elle fut accueillie par un regard illuminé d’un feu bleu-vert. Elle crut d’abord que le gueyt était de bonne humeur, comme cela lui arrivait parfois lorsqu’un des petits se faisait entendre dans sa coquille. Mais elle réalisa alors qu’Astria ne faisait que refléter ses propres sentiments. Elle lui renvoyait l’image de son bonheur présent, et c’était là un merveilleux cadeau que Sarania savoura jusqu’à la dernière étincelle.

Sarania était en train d’examiner une vilaine blessure sur un veau meuglant de tous ses poumons, quand elle vit arriver Darion vers elle. Assourdie par les cris de l’animal, elle alla à sa rencontre plutôt que de l’attendre.

« Sarania, je dois te parler.

– Je vous écoute. Enfin, si je peux encore.

– Il a du coffre celui-là. Qu’est-ce qu’il a ?

– Il s’est fait attaquer par un wherry sauvage.

– Dans le Weyr ? » s’étonna Darion.

« Non, les dragons n’en auraient fait qu’une bouchée avant qu’il ait eu l’affront de passer les crêtes. C’est un jeune fermier qui me l’a amené ce matin. Il l’a trouvé comme ça dans un de ses champs.

– Les wherries n’attaquent pas les bovins d’habitude, à moins qu’ils ne soient affamés. La pénurie de nourriture provoquée par les récentes tempêtes sur la côte ouest n’y est sûrement pas pour rien.

– La pénurie ?

– Il y a moins de poissons. Et la période de nidification n’est pas encore terminée. Et le wherry ?

– Le fermier l’a retrouvé piétiné. Il pense que la mère a défendu son petit de toute

la force de ses sabots.

– A propos de petit Sarania. Je suis venu te dire que l’éclosion des œufs d’Astria ne devrait plus tarder.

– Vraiment ? Comment le savez vous ?

– Astria devient très agitée. Elle ne me permet même plus d’approcher son abri. Tu n’as rien remarqué ?

– Elle a bien grogné un peu ces derniers jours, et je n’ai pas pu toucher aux œufs c’est vrai. Mais j’avais mit ça sur le compte d’une mauvaise humeur.

– Mon instinct me dit que non Sarania. Je voudrais que tu ailles prévenir ceux qui ont fait la demande d’un gueyt que le moment approche. Si cela tarde, rien ne nous empêche de les loger au Weyr. Mais précise le dans les message pour qu’ils ne soient pas pris au dépourvu.

– J’y veillerai Maître.

– Ah ! Et n’oublie surtout pas d’avertir l’Atelier de la Harpe ! L’un des petits est à eux de plein droit. Ils le refuseront peut-être étant donné qu’ils ont encore un gueyt, mais je ne crois pas qu’ils négligeront de trouver un usage à cet œuf.

– Oui, j’imagine. Je m’en charge immédiatement. Coren va encore être ravi de me voir venir.

– Qu’est-ce qu’il a celui-là ?

– Il est toujours resté sceptique après le message de recherche du gueyt mâle. Il se méfie dès qu’il me voit venir maintenant, » répondit Sarania avec un rire.

« Je vois. Hâte toi Sarania. Il vaut mieux être en avance qu’en retard pour ce genre d’événement.

– Je suis déjà partie Maître, » dit Sarania en s’élançant, « occupez vous bien du veau ! »

Darion se tourna vers le petit animal qui lui renvoya un regard effrayé.

« A nous deux, petit chanceux. Tu ne sentiras plus rien quand je t’aurais mis un peu de baume. Mais avant il faudra que je nettoie la plaie, et ça risque de ne pas te plaire. »

Le petit veau lui lança un faible meuglement de détresse.

Pendant que Sarania montait une fois encore les marches menant à la corniche des tambours, elle essaya de se rappeler qui avait fait

une demande de gueyt auprès de Darion. Au début, elle s'était demandé s'ils trouveraient preneurs pour tous les œufs tellement les demandeurs étaient peu nombreux ou incertains. Mais Darion lui avait bien précisé qu'il ne faudrait pas qu'il y ait plus de demandes que d'œufs. Elle avait ainsi appris que tous les œufs ne donnait pas toujours naissance à un petit gueyt. Cela arrivait même fréquemment sans que l'on puisse trop dire pourquoi. Elle appréhendait le jour de l'éclosion même si elle se répétait sans cesse qu'elle ne pouvait rien changer. Les demandes étaient au nombre de sept. Il y avait deux seigneurs de fortins, la femme d'un petit exploitant agricole, un membre de l'Atelier des Forgerons, un éleveur du Fort, un pêcheur de la côte ouest et, bien sûr, un des œufs était réservé au représentant que choisirait l'Atelier de la Harpe. Darion avait décidé que s'il en restait un, il le prendrait pour l'installer dans un autre coin du Weyr, assez éloigné d'Astria pour ne pas risquer de mettre en présence la mère et un de ses rejetons. Arrivée en haut, Sarania se permit une pause. Elle avait fait des progrès depuis le temps. Elle ne s'arrêtait plus à mi-chemin et elle retrouvait son souffle plus facilement. Elle informa rapidement Coren qui étrangement ne discuta pas ses instructions.

« Très bien Sarania. Je lance encore un message pour Oberna et je fais les tiens tout de suite après.

– Tu ne me demandes rien ?

– Te demander quoi ? » demanda Coren perplexe.

« Si c'est une blague ou si je suis sérieuse ou encore si je ne cherche pas à troubler la douce quiétude de ta tour avec mes messages fantaisistes ?

– Je crois que j'ai dû m'habituer. Mais franchement, la dernière fois que tu es venue pour me demander de requérir une dizaine d'œufs de wherries, deux chevreaux et un taureau à une ferme du nord, je me suis encore demandé si tu ne te moquais pas de moi.

– Je n'y peux rien si Maître Darion préfère choisir ses bêtes dans les exploitations de Ierne plutôt que d'attendre les Foires du Fort. Il est très difficile sur la qualité des animaux

qu'il se procure pour le Weyr. Dès que quelqu'un critique un repas aux cuisines ou qu'un chevalier reporte que son dragon n'a pas aimé une bête, il le prend pour lui.

– J'ignorais qu'il était si perfectionniste.

– Oh il l'est. Je le constate tous les jours.

Mais tu dois savoir ce que c'est, toi qui as appris le code des tambours.

– Mon Maître valait sûrement Darion sur ce point, tu as raison, » dit Coren avec un sourire.

« Je dois retourner voir Astria. Passe une bonne journée Coren.

– Merci Sarania. A bientôt ! »

Sarania entreprit de redescendre pour aller retrouver sa protégée. De loin, elle vit un chevalier lui faire signe mais elle ne reconnut pas K'ern et ce n'était pas sa corniche. Elle répondit néanmoins, curieuse de savoir qui encore la connaissait parmi les chevaliers. Elle vit l'homme en combinaison de cuir se tourner vers les crêtes et imagina l'appel silencieux qu'il lançait à son dragon. Elle vit alors s'élançer un Vert qui rejoignit rapidement son maître, l'aida à monter, et s'élança avant même que celui-ci ait eu le temps de s'harnacher. Sarania se mit les mains sur la bouche pour ne pas crier de peur quand elle le vit décoller. Il arriva pourtant sans problème et se posa tout près de Sarania qui se tenait les cheveux pour les empêcher de voler dans tous les sens sous les coups d'ailes du dragon. Un jeune chevalier descendit prestement de son destrier et courut à sa rencontre. Elle le regarda d'un air furieux quand il la rejoint.

« Bonjour Sarania ! Je crois que tu t'apprêtais à descendre pas vrai ? Veux tu monter avec moi ?

– Certainement pas ! » s'emporta-t-elle.

Le jeune chevalier vert en resta tout pantois, et ses yeux reflétaient toute son incompréhension. Sarania continua sur sa lancée.

« Tu es inconscient ou quoi ? Tu n'as pas mis ton harnais pour venir ici, et tu as atterri beaucoup trop près et j'ai une tête abominable maintenant !

– Aheu... Je suis vraiment désolé Sarania, je n'ai pas pensé à ça. Mais pour le harnais, on en met rarement quand il s'agit de faire un



petit vol dans le Weyr tu sais.

– Ce n'est pas prudent, » lui répondit-elle en essayant vainement de se faire un chignon qu'elle recoifferait plus tard.

« Certes, mais aucun chevalier ne l'est vraiment. Tu acceptes ma monture malgré mon imprudence ?

– Une seconde, chevalier vert. J'ignore même jusqu'à ton nom et celui de ta monture.

– Par la Coquille ! Je manque à tous mes devoirs. Je te connais bien mais on ne s'est jamais parlé, c'est vrai ! Je suis C'lam, maître du Vert Zireth.

– Enchanté C'lam, et salut à toi belle Zireth. »

Le dragon vert roucoula de plaisir et ses yeux miroitèrent de bleu et de vert.

« Je viens du Weyr d'Igen. J'ai bien connu K'ern là-bas et c'est lui qui m'a incité à venir sur Ierne. Il m'a tellement parlé de toi que j'avais l'impression de bien te connaître. Et certaines de tes aventures dans les prés d'élevage ont fait le tour du Weyr aussi.

– Je comprends mieux. Tu connais bien K'ern alors ?

– Assez oui, il m'a beaucoup appris pendant mon apprentissage au Weyr. C'est une sorte de mentor pour moi.

– Pourquoi ne nous a-t-il jamais parlé de toi avant ?

– Je l'ignore, » répondit C'lam sans ton de reproche, « mais je ne suis sans doute pas un sujet de conversation très intéressant. Tu descendais je crois ?

– Oui effectivement. Je dois aller prévenir Maître Darion que les candidats à l'obtention d'un gueyt ont été prévenus de l'imminence de l'éclosion.

– Vraiment ? Et on peut y assister ? J'aimerais tellement voir ça. »

Zireth émit un grognement dédaigneux et C'lam prit cet air figé caractéristique d'un chevalier parlant avec son dragon.

« Que se passe-t-il ? » demanda Sarania quand il reprit un visage normal.

« Zireth ne comprend pas pourquoi je m'intéresserais à un vulgaire gueyt. Elle me demande si elle n'est pas plus intéressante que ce

genre d'animal stupide, » répondit C'lam avec un grand sourire.

« Et que lui as tu répondu ? » demanda Sarania avec un sourire tout aussi amusé.

« Qu'elle était la plus belle et que rien ne pouvait rivaliser avec elle si ce n'est peut-être la ravissante demoiselle en face de moi. »

Sarania devint écarlate et ne sut pas quoi répondre à ce compliment inattendu. C'lam constata sa gêne et détourna rapidement la conversation.

« Je te fais descendre jusqu'aux prés d'élevages alors ?

– Oui, s'il te plaît. Enfin, si Zireth est d'accord bien sûr, » s'empressa de répondre Sarania.

Comme pour exprimer son accord, Zireth tendit une patte et C'lam monta sur son cou Il tendit la main et aida Sarania à monter derrière lui.

« Accroche toi à moi pour la descente. Tu es habitué à voler ?

– Je ne l'ai fait que quelques fois avec K'ern. Mais je sais comment c'est maintenant.

– Bien ! Allons-y alors. »

Sarania passa ses bras autour de la taille de C'lam. Elle se sentit étrange un court instant, comme habitée par un sentiment bizarre de malaise mêlé de plaisir. Elle n'eut pas l'opportunité de l'approfondir car Zireth décolla et elle resserra son étreinte pour des raisons beaucoup plus pratiques. Ils prirent leur envol et descendirent dans la cuvette du Weyr. Sarania nota la différence d'avec K'ern qui faisait plonger Rudeth rapidement pour le faire atterrir en planant. Zireth quant à elle faisait de grands cercles qui l'amenaient doucement vers le sol et l'atterrissage fut tout aussi délicat. Elle ne songea que plus tard que C'lam lui avait sans doute demandé de faire durer le plaisir.

« Et voilà ! Arrivée à bon port et en un seul morceau.

– Merci de ton aide C'lam, j'apprécie beaucoup.

– A ton service Sarania. Appelle moi et j'accourrai à ton aide.

– Je n'y manquerai pas chevalier vert. A bientôt ! »

Sarania s'éloigna vers le bureau de Darion où elle supposait qu'elle le trouverait, ne l'ayant pas vu dans les prés. Sur le chemin, elle réfléchit à ce qui venait de se passer. Quelque chose la titillait, lui faisait penser qu'elle avait vécu un petit quelque chose d'inhabituel, mais elle n'arrivait pas à savoir quoi. Elle frappa à la porte et entra à l'invite de Darion qui travaillait à l'intérieur. Elle oublia tout ça tandis qu'elle conversait avec lui des messages envoyés, et de la suite des événements. A l'extérieur, C'lam regardait toujours la porte qui s'était refermée sur elle.

\* \* \*

Sylvan n'était pas de garde ce jour là, mais cela ne l'empêcha pas d'entendre et de comprendre parfaitement le message. Il prévoyait un après-midi tranquille. Il avait raison : tous les Maîtres et les Compagnons furent convoqués par Maître Thanel pour un petit entretien, à la grande joie des apprentis qui avaient donc quartier libre pour le reste de la journée, mis à part quelques corvées pour certains.

Le Maître Harpiste avait profité de l'occasion pour traiter de plusieurs autres sujets – tant qu'à être débarrassé des apprentis, autant en profiter pleinement. Il porta bientôt à la connaissance de son auditoire la nouvelle du matin.

« Maîtres, Compagnons, l'affaire n'est pas d'une grande importance mais je requiers votre jugement. Comme vous le savez peut-être déjà, le Weyr nous offre généreusement un œuf de leur gueyt, » il fit une pause pour laisser à ceux qui n'étaient pas au courant le temps d'assimiler la nouvelle, « en remerciement de notre coopération. »

Il ne s'étendit pas sur les détails. Tout le monde savait ce qui s'était passé ce jour là..

« Nous pourrions offrir ce présent de valeur dans le cadre d'une relation diplomatique avec un des forts de l'île, » poursuivit Thanel, « voire avec le Nord. Néanmoins, y a-t-il ici quelqu'un qui serait intéressé ? Notre gueyt est vieux, et si l'un d'entre vous pense avoir la patience d'en élever un autre, cela ne pourra être que bénéfique. »

Tous se regardèrent. Bien entendu, personne n'oserait admettre devant le Maître Harpiste qu'un tel présent n'était pas vraiment un cadeau... Et puis qui voudrait d'un gueyt, à part un seigneur de fort en manque de gardien ? Ces bestiaux étaient assez peu prisés en tant qu'animaux de compagnie. L'assistance resta donc coite, qui contemplant avec un intérêt inhabituel les détails du plafond, qui rajustant sa tunique, qui vérifiant avec un intérêt presque aussi grand que pour les plafonds la netteté de ses bottes...

« Dois-je comprendre que vous pensez comme tout le monde ? Que personne ne peut vouloir de ces créatures repoussantes ? Oh, je me doute que vous avez tous des raisons excellentes – quand bien même elle ne le seraient pas vous en trouveriez d'autres – mais je suis surpris. »

C'est alors qu'une main timide se leva.

« Oui, Trum ? »

– J'ai sous ma responsabilité un jeune garçon qui est rentré récemment à l'Atelier. Il suit pour le moment l'enseignement des tambours, et j'ai cru remarquer qu'il accordait à Estalen une attention assez touchante. Je me rappelle qu'une bagarre avait éclaté un jour où ce garçon voulait protéger le gueyt des mauvaises farces d'une bande d'apprentis.

– La bande à Mathen n'est-ce pas ? » demanda le vieux Maître avec un sourire en coin.

Trum ne perdit pas contenance. Thanel semblait toujours au courant de tout. C'était déstabilisant au début, mais on s'y faisait vite.

« Vous êtes donc au courant, » dit-il avec ironie, ce qui fit largement sourire l'assistance.

« Et qui est ce garçon ? »

– Il se prénomme Valem. Il est un peu jeune, bien sûr, mais je pense qu'il en sera d'autant plus attentionné.

– Mérite-t-il un traitement particulier ? » demanda sèchement Maître Evan.

« Non. Mais c'est un candidat potentiel. Et ne croyez pas que ce soit du favoritisme. Je doute que l'élevage d'un gueyt soit de tout repos. Demandez à un aspirant ce qu'il en pense... » rétorqua Trum.

« Assez messieurs ! » ordonna Thanel avec un regard sévère à Evan. « La seule chose

qui m'intéresse, c'est de savoir si vous répondez de ce garçon. »

Trum se gratta la nuque un peu gêné, mais il avait dans l'idée que Valem méritait bien ça. C'était un apprenti très travailleur, doué, mais renfermé et, à bien y réfléchir, un peu chétif. De plus, il n'y avait guère que lui pour accepter une chose pareille.

« Oui Maître. Je m'en porte garant. »

Des murmures s'élevèrent dans la salle, qui sonnaient globalement contestataires. Sarn – qui tentait de raisonner son maître – adressa un clin d'œil à son homologue.

« Silence ! Vous allez donc l'accompagner au Weyr. Allez préparer vos affaires et partez tout de suite. Renouvelez nos remerciements au Weyr, ainsi que notre totale confiance. »

Trum hocha la tête.

« La séance est levée, » annonça le Maître en se levant.

La pièce se vida lentement, et la rumeur se mit à circuler, qui trouvant la décision aberrante, qui l'approuvant, qui s'en moquant éperdument...

Trum se dépêcha de retrouver son apprenti tout en ordonnant aux autres de rentrer en classe et d'apprendre quinze mesures supplémentaires en attendant qu'un Compagnon les prenne en charge. Valem ne put dissimuler sa joie, tant d'aller au Weyr que d'avoir été choisi pour cet œuf de gueyt. Il fit ses bagages – un simple balluchon contenant une tenue propre au cas où – avec une vitesse impressionnante, et il était prêt à partir alors que Trum n'avait pas encore confirmé leur venue au Weyr. Ils partirent dans l'heure, à dos de coureurs, laissant derrière eux une foule d'apprentis aux réactions mitigées.

\* \* \*

Ceux qui avaient demandé un œuf de gueyt arrivèrent peu après l'envoi des messages. Ils se montrèrent impatients dès le début et Sarania eut un mal fou à leur expliquer que les œufs n'étaient pas encore éclos et qu'on les avait prévenus à temps. Elle se maudit de ne pas avoir été plus explicite dans son message,

mais elle ne se doutait pas qu'en précisant que l'éclosion était imminente, la plupart d'entre eux s'imagineraient que les coquilles étaient déjà en train de se fendiller. Il fallut qu'elle les amène à la caverne du gueyt et qu'elle leur fasse voir la couvée pour qu'ils se rassurent, au grand dam d'Astria qui fit tout pour repousser cette intrusion malvenue. Les deux seigneurs de fortins, un assez jeune et l'autre plus vieux, demandèrent des appartements particuliers et semblèrent forts déçus par les weyrs qui leur avait été réservés. Ils ne semblaient pas se rendre compte qu'ils bénéficiaient d'un traitement de faveur, et qu'ils avaient de la chance que le Weyr ne soit pas encore au maximum de ses capacités. Les autres furent beaucoup plus courtois et se contentèrent d'une pièce près des dortoirs où chacun se trouva une place confortable. Darion avait prévenu Sarania de ne pas chercher à répondre aux récriminations des petits seigneurs dont il attendait la réaction. L'aspect diplomatique de la chose n'échappa pas à Sarania. Ces seigneurs versaient une maigre dîme au Weyr, qui se suffisait à lui même pour la plupart de ses besoins, et considérait donc que tout leur était dû, un petit gueyt entrant dans le cadre de cette contrepartie. Sarania se montra plaisante à souhait et passa toutes les petites remarques acerbes dont elle fit l'objet. Elle était particulièrement heureuse que Darion l'ait prévenue, sans quoi elle se serait bien laissée aller à quelques répliques bien piquantes qui lui brûlaient les lèvres. Ces hommes qui se sentaient maîtres en ces lieux où ils n'avaient aucune autorité auraient eu besoin d'une bonne leçon.

En apprenant que l'éclosion n'était pas aussi proche qu'on le pensait, Trum n'eut pas l'air trop surpris. En vérité il préférerait être en avance plutôt qu'en retard et il n'en tint absolument pas rigueur à la jeune fille qui les avait prévenus. En revanche, il mit à profit ce temps libre pour monter sur la plate-forme des tambours. Coren l'accueillit avec chaleur. Les deux compagnons, comme bien d'autres, s'étaient déjà rencontrés à plusieurs reprises dans des occasions aussi diverses que variées.

« Tu fais donc partie de ceux qui ont répondu à cette proposition farfelue ? » demanda

Coren sans se soucier du regard de Valem.

« C'est juste pour accompagner ce jeune homme que je suis là, » répondit patiemment Trum en désignant Valem.

Il n'aimait pas trop que l'on prenne de haut un garçon uniquement à cause de son âge. D'ailleurs il n'aimait pas que l'on méprise un apprenti en général, et un des siens en particulier. Coren eut la bonne idée de le remarquer et sourit poliment à Valem pour se faire pardonner.

« En attendant, » reprit Trum, « j'ai besoin d'envoyer un message.

– Sûr ! » répondit Coren. « Dicte-le moi s'il te plaît. »

D'un geste vif et habile, Trum lui retira les baguettes des mains.

« Eh ! Rends-moi ça ! » glapit Coren.

« Hors de question. Un compagnon tambour qui n'envoie pas lui-même ses messages ne mérite pas ce titre.

– *Je suis compagnon tambour.*

– Peut-être mais c'est *mon* message, » répondit Trum avec un large sourire.

Coren soupira, comme lassé d'une vieille dispute amicale. De ces petits conflits qui durent des années et dont on ne se débarasse jamais. Puis il éclata de rire.

« Bon, tu es bien toujours le même. Vasy, envoie-le ce message. Mais fais vite quand même. »

Trum prévint rapidement l'Atelier qu'il ne rentrerait pas avant quelques jours puis il rendit à Coren ses instruments de travail et entreprit de redescendre avec son apprenti.

L'ambiance du soir parmi les invités du Weyr fut des plus nuancée. Les seigneurs mangèrent à part, servis par une Oberna complaisante et serviable comme rarement Sarania l'avait vue. Mais elle sentait bien que l'Intendante serrait parfois les dents pour ne pas leur sortir quelques mots biens sentis. Le plus âgé la traitait comme une simple cuisinière alors qu'elle s'était bien présentée avec son titre d'Intendante du Weyr. A un moment, ils furent tous deux si désagréables qu'un chevalier à proximité, visiblement contrarié, fit mine de se lever pour aller leur parler. Un simple regard d'Oberna suffit à l'en dissuader. Elle lui

fit sèchement le signe de se rasseoir, mais pour adoucir son geste, elle lui sourit pour le remercier de vouloir la défendre. Le chevalier fit une grimace de contrariété mais finit par retourner à sa place. L'incident échappa totalement aux deux hommes qui ne prêtaient attention à rien d'autre qu'à eux-mêmes de toute façon. Mais de nombreuses personnes dans les cuisines avaient suivi l'affaire du coin de l'œil. La soirée à la table des autres convives fut une toute autre affaire. Les conversations menaient bon train, l'humeur était joyeuse on échangeait des nouvelles de chacune des régions et des institutions dont venaient les différents invités. Les plaisanteries du forgeron eurent beaucoup de succès et le pêcheur leur fit découvrir quelques chants marins dont ils ignoraient tout. Sarania discuta longtemps avec l'éleveur du Fort également. Maleus vint la voir un court instant, pour voir si tout allait bien, ce qui attira les remarques amusées de l'assistance. Il la laissa ensuite manger à leur table et alla rejoindre Garen qui lui faisait de grands gestes. Sarania partagea leur repas d'autant plus volontiers qu'elle devait les préparer à l'éclosion en leur donnant quelques conseils, lesquels se limitaient essentiellement à la prudence vis-à-vis d'Astria et au nourrissage des petits dès qu'ils sortiraient de l'œuf. Le reste restait un peu mystérieux dans le sens où personne ne savait jamais ce qui pourrait se passer lors d'une éclosion de gueyt. Les archives que Sarania s'évertuait à remplir depuis le début de cette affaire allaient sûrement devenir vraiment utiles.

Trois jours passèrent sans que rien ne se passe. Outre les reproches permanents des deux petits seigneurs qui proclamaient à qui voulait l'entendre qu'ils perdaient un temps précieux sans pouvoir gérer leurs affaires, l'ambiance restait détendue. C'est le soir du quatrième jour que tout se déclencha. Sarania s'apprêtait à rejoindre son dortoir, mais elle était passé devant la grotte d'Astria pour voir si tout allait bien. Elle avait veillé les deux premières nuits, mais il lui avait fallu accepter de mettre des tours de garde en place. Arrivée devant la grotte, elle trouva un des apprentis de Darion en train de dormir alors qu'il aurait dû guetter et signaler tout élément suspect. Elle le secoua sans ména-

gement.

« Lorin ! Lorin ! Par la première Coquille, réveille toi !

– Hmmm ? Quoi ? Qu'est ce qui se passe ?

– Lorin ! Tu es censé surveiller Astria !

– Hmpf ! Il ne se passe rien. Laisse moi dormir.

– Lorin, si tu ne te réveilles pas tout de suite, j'appelle Maître Darion. Et tu connais son humeur quand on le réveille au milieu de ses courtes nuits.

– Oh ça va, ça va ! Avec toutes tes jérémiades, je suis réveillé de toute façon.

– Pourquoi t'es-tu assoupi ? On t'a laissé te reposer cet après-midi justement en prévision de ce soir.

– Je ne sais pas trop en fait. J'ai juste entendu ce bourdonnement dans mes oreilles. Je crois que ça m'a bercé un peu.

– Quel bourdonnement ? » demanda Sarania intriguée.

« Tais-toi un peu et tu l'entendras. »

Sarania s'apprêtait à sortir une réplique cinglante à l'apprenti paresseux, mais elle tendit l'oreille et perçut un son étrange. Elle tenta d'en trouver la source, finit par lever la tête et découvrit au-dessus d'eux deux paires d'yeux qui luisaient dans la nuit. Lorin suivit son regard.

« Ça alors, des lézards de feu ! Mais qu'est-ce qu'ils font là ?

– Ils... Ils chantent, » répondit Sarania abasourdie.

« Ils font quoi ? !

– Ils chantent ! C'est le moment ! Faranth, il faut prévenir tout le monde ! »

Sarania partit en courant sous le regard affolé de Lorin qui commençait à comprendre ce qui lui avait échappé. Elle se promit de lui passer un sacré savon quand tout se serait calmé, mais pour l'heure elle avait d'autres priorités. Elle se précipita chez Maître Darion qu'elle réveilla sans ménagement, consciente de risquer sa mauvaise humeur mais satisfaite de lui retourner le geste comme lorsqu'il lui avait annoncé sa mission pour trouver un gueyt mâle. Tandis que Darion se levait en vitesse après avoir écouté Sarania, elle courut vers

les dortoirs et réveilla ceux qui étaient requis pour l'éclosion, non sans déranger de nombreux autres dormeurs mais elle ne s'en souciait guère.

Trum dut secouer Valem pour le tirer de son sommeil, le réveillant en plein milieu d'un voyage fantastique sur le dos d'un dragon. Ils s'habillèrent rapidement et suivirent la jeune Sarania à travers les couloirs. Le jeune apprenti était presque au comble de l'excitation, tandis que son maître tentait de modérer un peu son enthousiasme. Mais après tout, c'était comme une éclosion. Non, *c'était* une éclosion. Sauf qu'il n'était pas question de dragons cette fois mais de gueyts. Et à ce moment-là, la différence semblait bien mince.

Ils furent rapidement sur leurs pieds et Sarania put alors se précipiter vers les weyrs des petits seigneurs. Elle pesta contre ces deux orgueilleux personnages qui avaient préféré s'isoler, la forçant à courir à droite et à gauche pour rassembler tout le monde plutôt que de lancer un seul signal de départ. Mais elle savoura également le réveil brutal qu'elle leur fit subir et ne resta pas pour entendre leurs reproches. Elle se dépêcha de rejoindre la grotte où Lorin piétinait sur place, visiblement affolé.

« Sarania ! Ils chantent de plus en plus fort ! Qu'est-ce qu'il faut faire ?

– Rien ! Rien du tout. Il faut que ceux qui réclament les petits arrivent et se placent devant l'entrée. Va aux cuisines en vitesse et ramène moi les bols de viande qu'Oberna nous garde tous les soirs depuis plusieurs jours. Et tu as intérêt à te dépêcher ! »

Lorin n'attendit pas la fin de la phrase pour partir et il disparut dans la nuit. Sarania resta à proximité de la grotte pour surveiller les événements. Elle jeta un œil à l'intérieur et distingua Astria, lovée en rond et enserrant ses œufs avec sa queue comme pour les protéger. Ses yeux passaient du bleu-vert du contentement quand elle regardaient ses œufs au rouge furieux chaque fois que Sarania tentait de s'approcher d'un peu trop près. Sarania vit des œufs bouger sur le sable, parcourus de petits soubresauts. Darion arriva peu après et vint inspecter la grotte avec elle.

« Mais qu'est-ce qu'ils font ? Pourquoi

n'arrivent-ils pas ? » gémit Sarania.

« Ils ne vont pas tarder, ne t'en fais pas, » la rassura Darion.

Juste à ce moment là, les gens du dortoir arrivèrent. Le forgeron était en tête et portait un gros bol de viande rouge. Ils avaient dû croquer Lorin qui croulait sous le poids des plats d'Oberna et ils lui avaient prêté main forte. La femme du fermier, le pêcheur et Lorin arrivèrent juste derrière, suivis de près par l'éleveur et par Trum et Valem. Darion les posta tous en cercle autour de la grotte et leur redonna les conseils maintes fois répétés.

« Et maintenant vous ne bougez plus ! Les petits vont éclore dans les heures qui viennent. Au fur et à mesure des naissances, ils vont sortir de la grotte, poussés par la faim. Si tout va bien Astria ne devrait pas intervenir, mais si jamais elle sort, vous vous éloignez ! Les petits gueyts ne sont pas comme les dragons, ils ne viendront pas vous voir parce que vous leur plaisez, ils ne penseront qu'à manger. Donnez leur toute la viande que vous pourrez. Attendez qu'ils viennent vers vous, n'allez pas les chercher. Une fois que vous avez gavé votre gueyt, sortez du cercle en le prenant dans vos bras, les autres se resserreront pour le reformer. Vous m'avez tous bien compris ? »

Des murmures d'assentiment lui parvinrent mais tous étaient déjà concentrés sur la grotte et ce qui s'y produisait. Les deux seigneurs arrivèrent au beau milieu de l'explication de Darion et ils tentèrent de se faire une place dans le cercle. Voyant ce qui se passait, Sarania vit rouge et se précipita vers eux. Elle les attrapa par le bras et les plaça sur les côtés de la grotte. Ils tentèrent bien de protester mais Darion haussa le ton pour couvrir leur voix en les regardant d'un œil noir et ils comprirent qu'il était inutile d'insister. Ils étaient à la plus mauvaise place mais leur négligence était seule en cause. Une fois ses explications terminées, un silence de plomb tomba sur l'assistance, seulement troublé par le murmure des lézards de feu toujours perchés au-dessus de la grotte. Il n'y avait pas beaucoup de spectateurs. B'ron s'était déplacé – probablement sans l'autorisation de son maître – afin de voir ce pour quoi Sylvan s'était tant investi. Soudain Sara-

nia se rendit compte qu'elle n'avait pas prévenu C'lam alors qu'il lui avait dit qu'il voudrait être présent. C'est alors qu'elle vit quelqu'un sortir des ténèbres de la cuvette. C'était K'ern qui venait les rejoindre.

« En voilà un remue-ménage, » lui dit-il en chuchotant.

« La naissance a commencé K'ern, c'est merveilleux. Comment as-tu fait pour être là ?

– J'allais part... j'allais rentrer dans mon weyr quand j'ai vu des mouvements dans la cuvette, des gens qui couraient. Alors je suis venu voir. »

Sarania lui jeta un regard en coin. Son dérapage ne lui avait pas échappé. Mais elle pensa soudain à quelque chose.

« K'ern, je peux te demander un service ? A toi et à Rudeth en fait.

– Bien sûr, que veux tu que nous fassions ?

– Pourrais tu faire dire à C'lam et à Zireth que les petits gueyts vont naître ? Il voulait le voir. »

K'ern eut un bref moment d'hésitation.

« Tu connais C'lam ?

– Depuis peu. On s'est rencontré sur la corniche des tambours. Il s'est présenté à moi comme un de tes amis.

– Eh bien oui, c'est un ami.

– Tu veux bien le prévenir s'il te plaît ?

– Tout de suite. »

Et K'ern s'éloigna un peu pour parler à son dragon.

*Rudeth ?*

*J'ai entendu.*

*Tu sais quoi faire donc.*

*Oui. J'aime bien parler avec Zireth.*

*Rudeth, on ne va pas revenir là-dessus.*

*On en a déjà parlé, pas vrai ?*

*Oui. Je les préviens.*

*Merci Rudeth.*

K'ern revint près de Sarania et observa la scène.

« Merci beaucoup K'ern. C'est très gentil.

– De rien, » répondit K'ern simplement.

« Tu as l'air contrarié, ça ne va pas ?

– Non, non. Tout va bien.

– Allons, je vois bien que quelque chose ne tourne pas rond. Tu veux en discuter ?

– Non, vraiment. Tout est normal. Tu as des choses importantes à faire ce soir, non ?

– Bien, puisque tu ne veux pas en parler, je n'insiste pas.

– Et toi, ça va ? » demanda K'ern sur le même ton que Sarania avait employé avec lui.

« Mais oui. Pourquoi me demandes tu ça ?

– Je me posais juste une question. Pourquoi m'as tu demandé de prévenir un chevalier que tu connais à peine pour voir tout ça alors que tu n'as pas l'air de penser à faire de même avec Maleus ? »

Un lourd silence tomba alors, Sarania restait coite. La question de K'ern lui vrillait l'esprit. Pourquoi ? Oui, pourquoi avait-elle fait ça ? Pas un instant elle n'avait pensé à Maleus ce soir. Elle se tourna lentement vers K'ern qui lui renvoya un regard chargé de sens. Le chevalier put lire la peur dans les yeux de la jeune fille. Il fit un geste pour signifier qu'elle devait oublier la question, mais il était trop tard. Ils n'échangèrent plus un seul mot de toute la soirée. C'lam arriva peu après, encore un peu ensommeillé. Apparemment, Zireth avait jugé plus sage de rester sur sa couche et C'lam avait dû descendre seul de sa corniche. Il salua K'ern d'un signe de tête, lequel lui répondit tout aussi sobrement. Sarania observa ce manège étrange, salua C'lam d'un grand sourire mais se dépêcha de se concentrer à nouveau sur la couvée d'Astria. Elle sentait peser sur elle le regard de K'ern, et cela la gênait. Elle fit en sorte de ne porter de regard appuyé à aucun des deux chevaliers au cours de la nuit.

Leur attention fut détournée par ce qui se passait devant eux. Les lézards de feu avaient été rejoints par d'autres, et le chant annonçant les naissances était maintenant plus fort que jamais. On voyait difficilement dans la pénombre. Un des seigneurs trouva le moyen de réclamer de la lumière. Celui-ci se fit vertement rabrouer par un Darion furieux, non seulement à cause de l'interruption mais aussi à cause de l'absurdité de la demande qui démontrait si besoin était qu'il n'avait rien écouté de ce qu'on lui avait dit les jours précédents sur la pho-

trophobie des gueyts. Un sursaut dans le murmure des lézards de feu leur annonça la première naissance. Astria poussa un gémissement de bienvenue à son premier rejeton. Impossible de voir de quelle couleur était le petit pour l'instant. Tout le monde restait tendu, prêt à répondre aux besoins des nouveau-nés. Il fallut attendre que quatre des œufs éclosent pour que l'un d'eux se décide à sortir en quête de nourriture. Deux petits points de lumière rouge clignotèrent dans l'ombre, et c'est d'un pas hésitant que l'on vit sortir la créature la plus laide que l'on n'ait jamais vu. En plus d'une tête difforme au museau aplati, sa peau était complètement fripée et ses moignons d'ailes faisaient comme deux petites excroissances tordues sur son dos. Sa queue se tortillait sur le sol, et tout son corps luisait encore d'humidité. Il poussait des petits cris geignards et on pouvait voir les petites dents pointues quand il ouvrait grand la mâchoire. A sa vue, tout le monde eut un petit mouvement de recul, mi-réflexe conditionné par une prudence traditionnelle envers les gueyts, mi-frayeur face à un être aussi difforme. Un sentiment de faim intense se communiqua à toute l'assemblée, au point que certains se laissèrent aller à regarder les morceaux de viande qu'ils tenaient dans les mains. Tout à coup, il sembla sentir l'odeur de la nourriture et ça le rendit comme fou. Il fonça droit devant lui et faillit percuter la femme du fermier qui se trouvait sur son chemin. Quelques cris de Darion lui permirent de se remettre de sa stupeur et elle se mit à fourrer de gros morceaux de viande dans la gueule béante qui semblait pouvoir tout avaler. Elle prit ensuite le petit gueyt docile dans ses bras et s'éloigna plus loin. A la lumière des étoiles, Sarania crut discerner des reflets bronze, mais il aurait tout aussi bien pu s'agir d'un brun. Les cris de joie de la nouvelle maîtresse lui apprirent que sa dernière supposition était la bonne. La suite alla très rapidement. Le pêcheur se retrouva avec un petit gueyt nerveux aux couleurs bleuâtres qui lui tourna autour trois fois avant de venir dévorer le contenu de ses mains calleuses. Le Forgeron eut un bronze qui vint se caler bien au chaud dans les gros bras de son maître sitôt sa part engloutie. L'éleveur faillit laisser pas-

ser sa chance au profit du vieux seigneur qui lui aurait bien ravi le jeune nouveau-né, mais poussé par Sarania il attira à lui un superbe brun aux pattes impressionnantes. Il ne restait donc les deux seigneurs et l'apprenti harpiste qui attendaient encore. Les bruits à l'intérieur de la grotte se faisaient plus discrets et les lézards de feu avaient cessé de chanter. Ils voilaient maintenant autour des petits gueyts dans les bras de leurs maîtres, piaillant avec enthousiasme, curieux de voir ces étranges petits dragons à l'aspect si difforme. Tout à coup, deux petits gueyts sortirent en même temps. Le premier était un vert passablement grognon qui donnait de grands coups de dents dans le vide. Quant au deuxième, la faible lueur de la nuit ne laissait aucun doute possible, il s'agissait d'une dorée. Sarania était folle de joie, et elle attendit avec anxiété de voir vers qui elle allait se tourner. Le petit gueyt vert fonça vers le seigneur le plus proche, avide de manger quelque chose. Il se jeta tellement rapidement sur la main de son bienfaiteur et celui-ci était si maladroit qu'il mordit à pleines dents dans un doigt. Le cri que poussa le seigneur se répercuta sur les parois du Weyr, et fit sursauter l'assemblée. Sarania, d'abord surprise, se prit à sourire devant la mésaventure du seigneur. Elle pensa à sa mère qui lui avait si souvent répété qu'on ne récoltait que ce qu'on méritait. Cela n'avait jamais été aussi vrai qu'aujourd'hui. Elle se retourna anxieusement vers la grotte pour voir ce qu'il en était. La petite dorée semblait être la dernière-née, il n'en viendrait pas d'autre. Seuls restaient donc Valem et le seigneur. Ce dernier tentait de repousser le jeune garçon pour se mettre dans une position favorable. Il faillit réussir, malgré l'interposition de Trum, mais Darion veillait au grain et il le remit à sa place sans tenir compte des reproches acerbes dont il fit l'objet. Le cri de douleur provoqué par la gourmandise de sa sœur fit changer de direction au petit gueyt. De plus, elle n'aimait pas les mouvements désordonnés qu'elle voyait devant elle. Mais elle avait faim, très faim, et il fallait absolument qu'elle mange. Elle se dirigea vers le point le plus proche et dont l'odeur l'attirait irrésistiblement. Le seigneur s'apprêta à lui jeter de quoi la séduire, visiblement effrayé

de la toucher, quand un sombre grognement se fit entendre. Tous virent alors Astria, se tenant dans l'entrée de son abri, les yeux d'un rouge flamboyant. Elle regardait fixement le seigneur et émit une vibration menaçante. Le petit gueyt doré tourna la tête vers sa mère et poussa un petit cri plaintif. Astria tourna la tête vers sa fille, et une seconde plus tard, celle-ci déviait de sa course et se jetait sur l'autre morceau de viande juteuse tendu vers elle et dans lequel elle mordit à pleines dents. Elle grimpa de toutes ses griffes sur le bras qui le tenait. Valem souriait béatement comme un petit enfant à qui on vient de faire le plus beau des cadeaux. Il pourrait ramener à l'Atelier de quoi alimenter les potins pendant les septaines à venir. Darion n'eut pas le temps de se réjouir de ce beau résultat qu'il fut assailli par les deux seigneurs en colère.

« Je n'ai rien eu, c'est une honte ! J'aurais dû être prioritaire, avoir la dorée ! C'est inqualifiable ! » se plaignit celui qui faisait les frais des œufs non éclos.

« Ce n'est qu'un vert ! Il est tout petit ! J'ai besoin d'un vrai gardien pour mon fortin ! Je veux un bronze ! » renchérit le deuxième.

« Mes seigneurs ! Mes seigneurs ! Un peu de calme ! » se défendit Darion.

« Comment ça me calmer ? Je n'ai pas eu ce à quoi j'ai droit ! Demandez à ce simple harpiste de me donner mon gueyt ! »

Il s'était tourné vers Valem et le regardait méchamment. Il baissa un peu la voix cependant quand Trum se mit à faire craquer ses phalanges d'un geste très significatif. Il n'aurait d'ailleurs pas hésité en temps normal à expédier à terre un homme aussi arrogant, tout seigneur qu'il soit. Mais il n'était pas à l'Atelier, et il n'avait aucune autorité ici.

« Je veux un bronze ! » criait l'autre seigneur. « Ce gueyt vert est un affront pour ma lignée !

– ASSEZ ! »

Tout le monde cessa ses activités devant cet accès de fureur, sauf les petits gueyts trop occupés à dormir et à digérer. Sarania n'avait jamais vu Darion dans un tel état. Le Maître éleveur s'adressa d'abord au plus jeune des mécontents.

« Vous ! Vous devrez vous contenter de



ce que vous avez eu. Vous avez beaucoup de chance d'avoir obtenu ce vert. Et s'il ne tenait qu'à moi, je vous l'enlèverais volontiers ! »

Le seigneur prit un air outré, mais la crainte qu'on lui enlève le gueyt qu'il avait obtenu le calma immédiatement. Le petit vert poussa un grognement contrarié dans son sommeil, et Darion vit avec plaisir le seigneur grimacer sous l'action des petites griffes pointues. Il se tourna ensuite vers le vieux seigneur.

« Quant à vous ! Non content de vous rendre insupportable et irrespectueux envers tous les membres du Weyr, vous vous permettez de me reprocher ce dont vous êtes seul responsable ! Vous n'avez que ce que vous méritez, c'est à dire rien ! »

L'homme recula devant l'assaut verbal. Il partit en maugréant des mots inintelligibles dans lesquels Sarania distingua les mots "plaindre", "honte" et "Chef du Weyr". Trum s'approcha discrètement du Maître Eleveur.

« Merci Maître Darion. Une minute de plus et il fallait quérir un guérisseur... » lui glissa-t-il à l'oreille.

Darion lui fit un clin d'œil complice. Il ne s'attarda pas sur ce départ et reprit un ton normal pour expliquer la suite aux heureux propriétaires de gueyts.

« Bien. Puisque tout est réglé, je vous conseille d'aller dormir maintenant. La journée qui vous attend est un peu spéciale et va vous demander quelques sacrifices. Vous ne pourrez pas sortir après le lever de Rukbat pour ne pas blesser les yeux plus que sensibles de vos protégés. Il vous faudra rester auprès d'eux tout le temps, ne les laissez pas seuls plus de deux ou trois sabliers sous peine de les affoler. Nourrissez-les autant de fois qu'ils le réclament, mais veillez à arrêter lorsque leur ventre est distendu. Je vous donnerai l'huile dont vous aurez besoin par la suite pour soigner leur peau. Vous pourrez partir dès demain soir, au coucher de Rukbat.

– Ce n'est pas possible avant ? » demanda le jeune seigneur, d'un ton désormais prudent.

« Non, à moins que vous preniez la route dès maintenant ce qui vous laisse à peine assez de temps pour atteindre votre fortin. »

Le jeune seigneur fit un geste de résignation. Tout le monde était vraiment fatigué après cette nuit agitée, et chacun se dirigea vers son dortoir. Sarania n'eut qu'un geste rapide vers les deux chevaliers qui étaient restés discrets pendant toute la durée de l'éclosion. Elle les regarda s'envoler sur le dos de Rudeth, apparemment en grande conversation. Trop de mystères avaient été mis à jour ce soir. Une fois que tout serait rentré dans l'ordre, Sarania savait qu'elle aurait beaucoup à réfléchir. Mais pour l'instant, il fallait encore achever les tâches du moment.

Ils regagnèrent le dortoir avec un soulagement visible. L'exaltation était un peu retombée et Trum bâillait à s'en décrocher la mâchoire. Valem, lui, ne disait rien, le regard fixé sur la créature hideuse mais tellement adorable qui dormait dans ses bras. Il dut bien admettre que sa petite reine – comme il l'avait provisoirement baptisée – n'était pas très belle, mais pour lui, c'était encore le plus beau de tous les gueyts. Il commençait à comprendre ce que pouvaient éprouver les chevaliers au moment de l'Empreinte... C'était tellement extraordinaire. Et somme toute pas plus compliqué qu'avec un lézard de feu en l'occurrence.

« Alors, tu es content ? » demanda Trum.

« Oui Trum... » répondit timidement Valem.

« Tu as de grandes responsabilités à présent. Tu a la charge de l'élevage du second gueyt de l'Atelier. Tu vas devoir prendre sur ton temps de repos car je crains que Maître Thanel n'apprécie pas que tu t'occupes de... cet animal au détriment de tes études. A propos, lui as-tu trouvé un nom ? »

Valem réfléchit un instant, perplexe. Il n'avait pas encore vraiment réfléchi à ça.

« Je n'en sais rien. Ça me viendra peut-être cette nuit, » dit-il en s'étirant.

Puis, il déposa délicatement le petit gueyt à côté de lui et se coucha. Il s'endormit presque instantanément et retrouva le cours de son rêve là où il l'avait abandonné. Sauf qu'il ne chevauchait plus un dragon, il chevauchait Estalen, un Estalen gigantesque qui exultait en agitant de grandes ailes bronze tandis qu'un autre petit gueyt voletait à côté de lui. Une petite femelle, dorée...

Darion resta avec Sarania pour surveiller Astria qui gémissait au fond de sa grotte. Elle avait particulièrement bien vécu l'événement, même Darion était surpris. Sarania décida d'attendre le lendemain pour récupérer les coquilles, et notamment les œufs qui n'avaient pas éclos, mais elle ramassa les bols de viande maintenant presque vides pour les ramener aux cuisines. Darion lui prêta main forte et l'accompagna jusque là.

« Tout s'est bien passé finalement, » commenta-t-il d'un ton indifférent.

« Vraiment ? » répondit Sarania sarcastique.

« Mieux que ce que je croyais en fait.

– Je ne vous suis pas Maître. Nous avons rencontré des tas de problèmes à cause de ces seigneurs qui... »

Darion la coupa avant qu'elle se laisse aller à quelques commentaires déplacés.

« Aha ! Tu ne vois pas le bon côté des choses Sarania. Regarde mieux. Tous ceux qui le méritaient ont eu un petit gueyt. Et je serais même tenté de dire que les couleurs correspondent à ce que j'aurais distribué moi-même si j'avais eu le choix. Il n'y a pas eu de petits malformés non plus.

– Ça arrive ?

– Je l'ai déjà vu oui. Ensuite, il n'y a pas eu de blessures, autant chez les gueyts que chez les gens présents.

– Quelques égratignures quand même, » corrigea Sarania.

Et elle vit Darion sourire. Elle était persuadé qu'il repensait au jeune seigneur subissant les assauts des griffes de son nouveau gardien, puisque c'est le seul rôle qu'il serait amené à jouer.

« Enfin, Astria a été exemplaire. C'est ce qui me faisait le plus peur en fait, je craignais qu'elle empêche les petits de sortir de la grotte. On m'a parlé d'une fois où une mère a retenu sa couvée. Il était impossible de l'approcher ou de lui prélever un petit, et tous ses rejetons sont morts de faim.

– C'est horrible ! » s'exclama Sarania en portant une main à sa bouche.

« C'est la nature Sarania. Personne ne peut expliquer ces phénomènes, nous n'y pou-

vons pas grand chose. Les archives que tu rédiges aideront certainement à mieux connaître les gueyts, et peut-être à éviter le pire.

– Je m'y remets dès demain.

– Allons, je ne dis pas ça pour que tu te mettes au travail. Tout ce que tu fais est exemplaire Sarania. Après une telle nuit, je t'accorde ta journée. Je connais un apprenti négligent qui s'endort lorsqu'on lui dit de veiller, et qui se fera un plaisir de réaliser tes tâches.

– Mais comment... ?

– Comment je l'ai su ? Il me l'a avoué lui-même Sarania. Je n'en ai jamais eu besoin avec toi mais sache que je préviens tous mes apprentis fautifs qu'une faute avouée est moitié moins punie que celle que je découvre moi-même. Et je n'aurais pas manqué de savoir pourquoi nous n'avons été prévenu que si tard du début de l'éclosion, crois moi.

– Je comprends.

– Bien. Tu vas donc pouvoir te consacrer entièrement à Maleus toute la journée. Je suppose que tu es ravie ! » lui dit Darion avec un sourire malicieux.

Sarania ne répondit pas. La pénombre ambiante aida à dissimuler son visage où se lisait une profonde tristesse. Darion prit ce silence pour de la timidité et il n'insista pas. Ils rangèrent les bols, se souhaitèrent bonne nuit et partirent se coucher. Sarania fit une brève toilette dans les bassins d'eau chaude, et alla retrouver son lit avec plaisir. Elle s'étendit sur le matelas et ferma les yeux. De grosses larmes se mirent à couler le long de ses joues et tombèrent sur la toile qui les absorba immédiatement. Cette nuit encore Sarania trouverait difficilement le sommeil.

\* \* \*

Trum et Valem ne sortirent pas des Cavernes Inférieures toute la journée suivante. Ils allaient repartir juste après le coucher de Rukbat quand un jeune homme vint à leur rencontre.

« Excusez-moi Harpistes, pourriez-vous porter un message pour moi ? »

Trum considéra les nœuds d'épaule de ce garçon et se demanda distraitement ce qu'un

aspirant pouvait bien faire parvenir à l'Atelier. Mais ce n'était pas une raison pour être discourtois.

« Bien sûr, » répondit Trum. « A qui est-il adressé ? »

– A Sylvan, apprenti tambour, » répondit l'aspirant.

Trum se garda bien de lui dire que Sylvan était son apprenti. Ils n'avaient pas de temps à perdre à discuter. Aussi, il hocha la tête, prit le rouleau de parchemin qu'on lui tendait et fit signe à Valem d'ouvrir la marche.

Le retour à l'Atelier ne posa pas trop de problèmes. La petite reine – toujours sans nom – dormait dans le creux d'un bras de Valem tandis que de l'autre il tenait les rênes de son coureur. Trum n'aimait pas trop voyager de nuit, mais ils n'avaient pas une grande distance à parcourir. Quand ils arrivèrent à l'Atelier, Maître Thanel les attendait, arborant un sourire radieux. Ledit sourire s'élargit encore quand il apprit la couleur de l'animal.

« Désormais rien ne nous empêche de faire encore quelques petits...

– Avec sa propre fille ? » s'étonna le Compagnon Tambour.

Maître Thanel haussa les épaules.

« Les dragons le font bien. Nous nous débrouillerons par la suite, si le besoin s'en fait sentir, pour trouver des mâles ailleurs...

– Cette manie de comparer gueyts et dragons... » soupira Trum si bas que seul Thanel l'entendit.

« Je pense qu'on peut se débrouiller avec les nôtres en attendant, » décréta le Maître Harpiste.

« A supposer qu'Estalen tienne encore au moins sept révolutions, » remarqua Valem un peu amer.

« Il tiendra, va ! » l'assura Trum. « Il n'est pas si vieux et je suis sûr que tu veilleras à ce qu'il reste en bonne santé encore un bon moment, » ajouta-t-il en lui donnant une tape amicale sur l'épaule.

« Allez vous reposer, » conseilla Thanel. « Si j'ai bien compris, ton instruction risque d'être particulière dans les jours à venir, jeune Valem... »

De fait, les quelques septaines qui sui-

virent furent assez pénibles, tant pour Valem que pour les Maîtres et Compagnons qui lui donnaient ses cours dans la chambre particulière qu'on lui avait attribué, aux volets toujours clos. Tant que la petite reine n'aurait pas atteint au moins une lunaison, il ne voulait pas la laisser toute seule. Il ne sortait guère que le soir après le souper pour leur faire prendre un peu l'air à tous les deux. Il avait présenté sa nouvelle amie à Estalen, et ce dernier l'avait longuement reniflé, les yeux d'une nuance turquoise.

Ce soir là, peu après son retour, il rêvasait alors que l'obscurité se faisait plus intense. Il sentit qu'on le bousculait. Il se retourna pour voir Mathen dressé devant lui, les poings sur les hanches et un air supérieur accroché à la face.

« Alors comme ça on se complaît dans le favoritisme ? » raila l'apprenti avec emphase.

« Ça t'ennuie ? » rétorqua sèchement Valem.

Mathen leva le poing.

« Tu vas voir, ton horreur, je vais lui faire subir des trucs encore pire que ceux qu'on faisait à Estalen. »

Mathen sentit soudain une main se poser violemment sur son épaule gauche.

« Essaie seulement... » dit le propriétaire de cette main.

Mathen tourna la tête pour apercevoir Daken qui lui adressa un sourire carnassier.

« Ouais, juste histoire de rigoler... » dit Sylvan en posant à son tour la main sur l'épaule droite de Mathen.

Les deux amis n'eurent qu'à faire un mouvement synchronisé de leur bras et de leurs jambes – vulgairement appelé "croche-pied" – pour que l'apprenti se retrouve assis par terre. Ce dernier se releva et s'éloigna rapidement sans demander son reste. Valem sourit à ses camarades et il remarqua que leurs regards étaient posés sur sa petite reine... par la première Coquille, il commençait à en avoir assez de l'appeler comme ça, il fallait un nom.

« Je pense que tu seras tranquille, » suggéra Daken.

« Alors voilà la fille d'Estalen ? » demanda Sylvan.

« Oui. Elle est belle hein ? Oh oui, bon,

je sais, elle est affreuse, mais elle est mignonne quand même non ?

– Adorable Valem, adorable ! » le rassura Daken. « Et quel est son nom ?

– Je n'en sais rien... Mais je crois que j'ai une idée : vous voulez bien être ses parrains ? » demanda-t-il ingénument aux deux autres.

Visiblement ils s'attendaient à tout sauf à ce genre de proposition. Ils se regardèrent un peu gênés puis ils haussèrent tous les deux les épaules dans un mouvement parfaitement synchronisé.

« Pourquoi pas ? » répondit Daken.

« Effectivement, pourquoi pas ? » renchérit Sylvan.

« Alors je vais l'appeler avec vos prénoms, » annonça Valem.

Il regarda affectueusement la petite créa-

ture assoupie au creux de son bras.

« Vous ne trouvez pas que "Sylkena", ça lui irait bien ? » demanda-t-il avec un sourire d'enfant ravi.

Les deux compères apprécièrent la contraction et se redressèrent en bombant le torse. Après tout, la future gardienne des lieux portait leurs noms.

« Ça lui va comme un gant ! » s'exclama Daken.

Les trois garçons se préparaient à rentrer quand un hurlement se fit entendre, qui provenait de l'ancre d'Estalen. Pourtant, ils ne pouvaient pas s'y tromper : le cri sonnait indiscutablement joyeux. Et, à la lueur de Belior qui se levait, Estalen souhaita définitivement la bienvenue à sa fille...

**Meus et Le Baron**

## Le Fort du Rêve

*Betty*

**L**e jeune coureur galopait, parcourant son champ à une vitesse vertigineuse. Sa longue crinière et sa grande queue noire volaient autour de lui. Tout à coup il s'arrêta, avant de partir en trottant à l'opposé de son enclos. Là-bas, accoudée à la barrière, une jeune fille l'attendait. Il s'immobilisa devant la clôture et tendit le cou vers la main qui se présentait à lui.

« Bonjour mon beau. Comment vas-tu aujourd'hui Jungo ? »

Le coureur bai brun hennit et secoua la tête. Il avait maintenant un an et mesurait presque cinq pieds au garrot.

« Tu es plus grand que certains petits coureurs de trois révolutions. De plus, tu m'obéiras puisque, ta mère étant morte à ta naissance, je t'ai élevé comme si j'étais celle-ci ! »

Kayrina enjamba la barrière et commença à caresser doucement le dos de Jungo.

« Tout doux mon grand. Là ! Doucement. N'aie pas peur. Ho ! Là ! »

La jeune fille prit appui d'une main sur le coureur et de l'autre sur la clôture et, d'un

bond gracieux, atterrit légèrement sur le dos du jeune étalon. Sentant un poids inhabituel, celui-ci partit au grand galop tout en ruant comme un démené. Mais heureusement Kayrina était une cavalière émérite et, malgré l'absence de tout harnachement, elle resta en "selle". Jungo continuait à courir. La jeune fille agrippait la crinière mais elle n'était pas le moins du monde apeurée. Elle se souvenait, comme si c'était hier, du jour où son coureur était né. La plus fantastique et en même temps la plus horrible des nuits. Loira, la mère de Jungo était morte au cours du poulinage. Mais Kayrina avait insisté pour que les lads tentent de sauver le poulain. Et ils avaient réussi ! Aujourd'hui, une révolution après sa naissance, le magnifique étalon était monté pour la première fois ! La jeune fille en était tout émue.

Après avoir parcouru de long en large son champ une bonne douzaine de fois, Jungo s'arrêta enfin. Son corps était couvert de sueur et ses naseaux dilatés. Tout en lui parlant, Kayrina lui flatta l'encolure. Quelle impression cela faisait de se retrouver sur son dos ! Elle avait tant rêvé de ce moment ! Jungo était plutôt confortable, même son galop était assez facile à suivre. Il essayait pourtant de la jeter à bas !

La jeune fille passa sa jambe par dessus

la croupe du coureur et atterrit sur le sol.

« Tu es vraiment génial Jungo. Tu me permets de remonter ? C'est juste pour t'apprendre. »

Quand elle se retrouva à nouveau sur le coureur, celui-ci s'immobilisa, visiblement très tendu, mais il ne broncha pas. Elle ferma doucement ses jambes pour le faire avancer et prit à pleines mains sa crinière de jais. Jungo pris le pas et, en entendant le familier appel de langue de Kayrina, passa au petit galop. Lorsque la jeune fille se pencha légèrement sur la gauche, le coureur commença par se cabrer puis, ayant visiblement compris, il tourna.

La première leçon terminée, Kayrina emmena Jungo dans son box et le bouchonna tout en le félicitant.

« Tu as été parfait ! Demain, je t'en apprendrai un peu plus. Je suis sûre que tu adoreras être monté. Tu verras, on s'amusera bien. Je te montrerai aussi le saut d'obstacle, c'est plutôt amusant ! »

La jeune fille était très excitée. Monter un coureur d'une révolution était rare, mais réussir à en tirer tant dès le premier jour l'était encore plus !

Deux jours après, c'était la Foire ! Le soleil à peine levé, nombre de commerçants installaient déjà leurs étals devant le Fort. Kayrina elle aussi était levée. Après avoir bu rapidement du klah, elle était aussitôt remontée dans sa chambre pour prendre un bain.

Des fêtes, il n'y en avait pas tous les jours ! Il y aurait des danses, des confiseries... Même les chevaliers-dragons s'y rendraient ! Ils laisseraient leurs dragons se dorer au soleil pendant qu'il parcourraient la place.

Après s'être lavée, Kayrina ouvrit sa malle. Qu'allait-elle bien pouvoir mettre ? Elle ne portait jamais de jupes mais une tunique et des jambières, comme les hommes.

Elle se décida finalement pour un beau pantalon noir et un petit haut blanc se fermant devant. Les petits boutons, noirs nacrés comme des coquillages, brillaient dans la lumière. L'ensemble était simple mais très élégant. Elle s'habilla rapidement, remplit de quelques pièces sa bourse et se dirigea vers le

lieu de la Foire.

Les premiers promeneurs flânaient au milieu des devantures multicolores. Étoffes, bijoux, parures dorées, outils ciselés, instruments de musique, pâtisseries, étaient exposés aux yeux curieux des passants. Déjà, des ventes s'engageaient et nombreux étaient ceux qui repartaient les bras chargés. Le soleil poursuivait sa course...

Il y avait maintenant beaucoup de monde sur la place. Kayrina tentait de se frayer un passage dans la foule. Elle réussit enfin à atteindre l'étal du boulanger. Une odeur exquise s'en dégageait. L'estomac de Kayrina gargouillait tant elle avait faim. Elle acheta trois tourtes aux bulles et croqua avec délice la pâtisserie presque brûlante. Au cours de sa promenade, la jeune fille entendit deux chevaliers-dragons parler du Vol Nuptial. En effet, deux jours auparavant, le bronze Balinarth avait couvert Arcadith. Le vol avait été parfait : haut et long. On commençait déjà à parier sur le nombre d'œufs à la ponte. Un peu plus loin, un harpiste marchandait un petit tambour bleu. Elle poursuivait son chemin le long des étals tout en mangeant quand un petit garçon aux joues tâchées pas les tourtes manqua de la renverser. Il partit même en courant sans prendre le temps de s'excuser.

Quelques pas plus loin, on vendait de long couteaux. Kayrina avait cassé le sien peu de temps auparavant. C'était l'occasion d'en posséder un tout neuf ! Elle se pencha contre la planche sur laquelle étaient présentées les lames. Son regard s'arrêta net sur un des spécimens. Le manche en bois paraissait solide et la lame était gravée. La forme d'un dragon se découpait sur le fer. La jeune fille prit l'objet entre ses mains et laissa glisser ses doigts le long pour en vérifier le tranchant...

« Vous êtes intéressée. Celui-ci est pour vous ! Seulement quatre marques ! »

Le marchandage pouvait commencer !

Après plusieurs minutes de négociations, Kayrina repartit, le couteau en main. Elle l'avait finalement eu pour la moitié de son prix d'origine. Elle le glissa dans sa ceinture.

« Eh bien ! Voilà une bonne journée ! »

Avant de s'éloigner, elle acheta de nouveau quelques tourtes bien croustillantes.

Une semaine plus tard, malgré une bruine légère, Kayrina galopait à cru et sans filet avec Jungo. Le coureur avait déjà assimilé les bases de l'équitation sur le plat. *Un vrai prodige*, pensait la jeune fille, *je n'ai jamais vu un coureur comprendre aussi vite !*

Quand Jungo s'arrêta sur son ordre, Kayrina sauta à terre et l'emmena un peu plus loin où était posée une vieille couverture. La jeune fille installa celle-ci sur le dos de sa monture et l'attacha en entourant le poitrail avec des lanières de cuir.

« Bonjour ma fille. »

Kayrina se retourna précipitamment. Son père se tenait devant elle. Il était plutôt grand, son allure fière avait toujours effrayé Kayrina. Elle n'aimait pas vraiment Kain, il ne s'était d'ailleurs jamais réellement comporté comme un père avec elle.

Il s'approcha lentement de Jungo et lui tâta les membres.

« C'est une belle bête. Parfait pour un Seigneur. »

Parfait pour un seigneur ? Mais que voulait-il donc dire ? Ce coureur était le sien.

« J'ai vu que tu le montais déjà. Il répond bien. Comme tu n'es que mon dernier enfant, et de plus une fille, je me suis dit qu'un pareil coureur ne pouvait te revenir ! Occupe-toi de lui une dernière fois ce soir, car demain il m'appartiendra ! »

Et Kain repartit vers le Fort sans se retourner une seule fois.

Perdre Jungo ! Elle s'occupait de lui depuis sa naissance ! Elle ne pouvait pas le laisser à son père !

Les gouttes de pluie sur ses joues se mêlèrent bientôt à ses larmes. Plutôt partir que se plier à la volonté de son géniteur ! Mais où aller ? Soudain, elle repensa aux jours qui avaient suivi la naissance de son poulain. Il y avait eu une expédition de ramassage d'Herbe qui Calme. Oui, elle se souvenait très bien de la grotte découverte non loin. Le Fort du Rêve ! Pourquoi ne pas s'installer tout simplement là-bas ? Elle avait jusqu'à demain, avant l'aube au plus tard, pour se préparer.

« Je serai prête avant, c'est sûr, je n'ai au-

cun ami à qui dire au revoir. »

Elle rentra Jungo dans son box et courut vers sa chambre. Un des seuls avantages à être la fille de Seigneur était bien d'avoir sa pièce privée. Elle ouvrit sa vieille malle d'où elle sortit un grand sac qu'elle remplit d'une couverture et de pantalons. Elle glissa ensuite le tout sous sa paillasse et descendit dans la cuisine. Heureusement, il n'y avait pas un chat à cette heure de la journée. Elle prit un grand nombre de provisions : tubercules, wherry séché, écorce à klah... puis regagna sa chambre. Elle ajouta son arme, une vieille fronde très utile, et quelques cailloux bien ronds comme munitions. Ses paquets n'étaient pas trop lourds et elle pourrait ajouter plus d'avoine pour Jungo. La jeune fille s'apprêtait à rejoindre le coureur en passant par le couloir quand elle vit passer tout à coup une de ses sœurs accompagnée de sa mère. Si elles la voyaient, sa fuite tombait à l'eau ! Elle se retourna. Sa fenêtre ! Elle passait par là étant plus jeune ! Oui mais avec les sacs, la descente allait être plus difficile. Voire même impossible ! C'était ça ou Jungo n'était plus à elle. Elle prit son courage à deux mains et enjamba l'ouverture. Presque dix pieds la séparaient du sol. Ne pas penser au vide, respirer !... Petit à petit, ses doigts retrouvèrent les prises utilisées dans sa plus tendre enfance...

Après de longues minutes, ses pieds touchèrent enfin le sol. Elle se retourna. Personne. Le jour commençait tout juste à poindre. Entre chien et loup, on passait facilement inaperçu. Une chance ! Elle courut en rasant les murs du Fort jusqu'à l'écurie. Elle se glissa discrètement dans le box de son coureur. Hecro et les autres lads risquaient de se rendre compte rapidement de la disparition de Jungo. Mieux valait être prudente. Elle fit passer l'étalon dehors et ferma la porte avant de monter. Les sacs qu'elle portait la gênaient et l'encombraient beaucoup mais il fallait faire vite. Il n'y avait pas de temps à perdre. Elle dirigea Jungo vers les bois. Galoper ou même trotter était risqué avant d'atteindre le couvert.

Tout à coup, un aboiement, puis un autre. Kayrina n'y avait pas pensé. Elle venait de passer juste à côté de l'enclos des chiens. Un

homme cria, La jeune fille ordonna un départ au galop. Surpris pour surpris, autant se dépêcher !

« ON S'ENFUIT ! VITE ! VENEZ VITE !

– Mais, il est fou, je vais le renverser ! »

L'homme venait de se placer dans la trajectoire de Jungo, tout en agitant les bras. De justesse, le coureur fit un écart et se contenta de frôler l'inconscient. Des gens commençaient à sortir du Fort pour savoir ce qui se passait. Plusieurs personnes enfourchèrent même des coureurs pour tenter de rattraper les fuyards.

« On nous poursuit Jungo, il va falloir jouer au plus fin. »

Un peu plus loin dans le bois, Kayrina se souvenait qu'un arbre barrait le passage. Jungo n'avait encore jamais essayé le saut. C'était le moment où jamais ! Elle le fit accélérer un peu en vue du barrage que Jungo franchit d'un large bond qui déstabilisa quelque peu Kayrina. En se retournant, la jeune fille aperçut l'un des coureurs parti à sa recherche refuser l'obstacle. Un de moins, mais les autres suivaient toujours.

Il pleuvait maintenant de plus en plus fort, et le vent agitait les arbres autour d'eux. Kayrina se souvenait des traces qu'avait laissées Jungo après son passage lorsqu'ils avaient trouvé la grotte. Les poursuivants n'auraient aucun mal à les pister, le sol était très humide. La jeune fille réfléchit. Comment pouvait-elle les semer ? Mais bien sûr ! Pourquoi n'y avait-elle pas pensé plus tôt ? Si elle suivait le cours de la petite rivière, les marques s'effaceraient avec le courant ! Elle tourna. Jungo et elle commençaient à gagner du terrain. La plupart des poursuivants n'avaient pas eu le temps de seller leur coureur et manquaient d'assiette. Enfin, Kayrina put discerner le brillant serpent du ruisseau. Elle fit d'abord traverser le cours d'eau au coureur afin de laisser une fausse piste. Avec un peu de chance, leurs poursuivants penseraient qu'ils avaient juste traversé. La jeune fille fit passer Jungo au pas puis ils s'engagèrent de nouveau dans l'eau et remontèrent le courant.

Après plusieurs longueurs de dragon en amont, Kayrina remarqua sur la droite une plaque rocheuse.

« Parfait pour sortir discrètement du cours d'eau et brouiller les pistes ! »

Quelques instants plus tard, c'est avec un immense soulagement que Kayrina vit s'élever la paroi. Comment imaginer qu'elle cachait une grotte ? C'était d'ailleurs par pure coïncidence que Kayrina en avait découvert l'entrée cachée par les branches d'un immense châtaignier.

« Vite Jungo, dépêche-toi ! On sera à l'abri là-bas ! »

Soudain, le coureur dérapa et plongea en avant. Kayrina, déséquilibrée par le poids des sacs fut projetée à terre et s'écrasa lourdement sur le sol. Elle se releva tant bien que mal et se retourna pour rattraper Jungo.

« Par l'Œuf ! Tu boîtes ! »

Elle l'attira vers la grotte, il arrivait tout de même à avancer. Au moins la jambe n'était-elle pas cassée ! Plus haut, le sol était rocheux, ils ne laisseraient pas de traces aux abords. Kayrina écarta les feuilles et se glissa avec Jungo dans son refuge. Enfin ! Ils étaient à l'abri.

Il faisait très sombre mais la jeune fille préféra ne pas allumer de feu pour ne pas se faire repérer. Elle tâta dans le noir la jambe de Jungo. Rien ne semblait brisé.

« Ce n'est rien mon grand, tu as juste dû te froisser un muscle. »

Malgré tout, Kayrina banda le membre du coureur avec un morceau de peau. Elle se dirigea ensuite vers la gauche. Un peu plus loin, elle avait creusé une couche lors de sa dernière visite au Fort. Les serpents de tunnel avaient dépouillé la couverture mais l'herbe sèche était toujours là. La jeune fille installa une nouvelle peau et s'assit sur son lit de fortune. Puis elle sortit d'un sac un peu d'avoine pour Jungo et un morceau de wherry pour elle. Il serait nécessaire de faire des réserves, la prochaine journée serait longue. Elle se roula en boule sur sa paille et s'endormit aussitôt.

Quand elle ouvrit enfin les yeux, les oiseaux chantaient depuis longtemps dans les arbres. Le soleil éclairait la grotte par ses deux entrées. Elle s'étira tout en baillant avant de se mettre debout. La jeune fille fouilla dans son

sac et en tira quelque chose à grignoter. Il faudrait aller chasser bientôt mais, si son père la faisait pourchasser, il était trop dangereux de sortir dès maintenant.

« Je vais devoir me rationner en attendant ! »

La jambe de Jungo avait désenflé pendant la nuit et il ne semblait pas marcher avec trop de difficulté mais elle lui laissa son bandage. Que pouvait-elle donc faire pour s'occuper maintenant ? Après avoir parcouru de long en large sa nouvelle demeure, elle se décida à monter sur sa "terrasse".

L'endroit était vraiment magnifique, le soleil réchauffait les pierres et elle pouvait sentir la douce chaleur à travers ses bottes. Elle s'approcha du bord et grimpa sur les rochers. Vu d'ici, le paysage semblait si différent. C'était comme dans un rêve ! Mais le calme fut bientôt troublé par le cri d'un wherry qui s'approchait à tire-d'aile.

« Pourquoi ne pas attirer le wherry ici avec de la viande ? Je pourrais l'avoir facilement avec mon lance-pierres ! Le coup de la double pierre au niveau de la tête, ça ne rate jamais ! »

Le système de la "double pierre" était basé sur la rapidité ; Kayrina lançait d'abord une pierre puis enchaînait aussitôt avec une deuxième. C'était très difficile à apprendre mais une fois l'habitude prise, même le plus gros des wherries succombait !

Elle s'occupa donc de placer un morceau de viande bien en vue avant de se cacher dans un recoin. Elle patienta longtemps avant que l'animal s'approche mais à peine s'était-il posé que le sang lui coulait déjà le long de la tête.

Kayrina passa le reste de la journée à dépouiller sa prise et, après avoir allumé un petit feu discret, elle fuma la plus grande partie de la viande rouge.

Les quelques jours qui suivirent, elle s'installa plus confortablement dans son Fort. Elle tenta de renouveler l'expérience du wherry mais aucun ne se posa assez près pour être atteint. Le jour suivant, elle se décida enfin à sortir. Elle voulait rapporter de l'herbe et des bran-

chages pour Jungo ainsi que des tubercules, de l'eau et peut-être du gibier pour elle.

Le cheval était attaché dans la grotte. Elle jugeait encore trop dangereux de l'emmener à l'extérieur. Elle partit donc, son couteau en poche et le sac sur le dos.

Elle préféra s'éloigner pour ne pas laisser de marques aux alentours de son repaire. Enfin, après plusieurs minutes de marche, elle trouva une petite clairière d'herbe haute.

Elle sortit son couteau acheté à la Foire et commença à faucher. Le soleil se cacha tout à coup. Elle leva la tête : un dragon volait majestueusement dans le ciel. Un spectacle merveilleux. Elle vit une forme noire chuter. Le chevalier avait dû perdre quelque chose.

Kayrina ramassa vite l'herbe, la fourra dans son sac et alla se cacher sous un buisson à quelques pas. D'ici, allongée à plat ventre, elle vit un vêtement noir atterrir un peu plus loin dans un arbre. Le chevalier viendrait sans doute, il ne fallait surtout pas bouger.

Mais comme, après ce qui lui sembla des heures, rien ne venait, Kayrina se leva et s'épousseta avant de se diriger vers l'arbre en question. Elle grimpa sur les premières branches basses et réussit à atteindre le manteau. Il était très grand et parfaitement noir. On voyait sur l'épaule un nœud signalant par là que ce manteau appartenait bien à un chevalier.

Après tout, il n'était pas venu le chercher, la jeune fille décida donc de l'emporter avec elle.

Elle passa auprès d'un ruisseau pour remplir toutes ses outres. Jungo buvant beaucoup, mieux valait prendre ses précautions. Ainsi chargée, elle réussit tant bien que mal à rejoindre son abri où elle s'écroula en déposant toutes ses affaires.

Le soir, enveloppée dans le grand vêtement noir, elle cherchait une solution pour transporter l'eau. Elle avait dû faire deux aller retour à cause de Jungo cet après-midi. Elle ne pouvait pas continuer comme ça.

« Enfin, nous verrons tout ça demain... »

**Betty**



## Le Manteau noir

Meus

**H**aut dans le ciel passait une silhouette sombre. Dans la lueur des premiers rayons de Rukbat, tout témoin de la scène aurait immédiatement reconnu la forme d'un dragon. Mais outre l'heure matinale, la région n'était définitivement pas beaucoup peuplée. Ce qui n'était pas sans arranger le chevalier qui ne cessait de se repositionner entre les crêtes de sa monture.

*Rudeth, par la coquille de ton œuf! Ralenties un peu, je suis frigorifié!*

*Je ne peux pas voler plus lentement!*

*Oh Faranth. Je ne sens plus mes doigts.*

*Je vous avais prévenu.*

K'ern, chevalier Brun du Weyr de Ierne, grommela sans daigner répondre à son dragon. Et qu'aurait-il bien pu lui dire quand celui-ci avait raison? Emmitoufflé dans un grand manteau noir de laine qu'il avait eu la présence d'esprit d'emporter avec lui, le chevalier sentait de l'eau glacée lui couler le long du dos.

*La soirée avait pourtant bien commencé. Si je la tenais, je lui ferais sentir à quel point je lui suis reconnaissant!*

*Vous ne pensez pas ce que vous dites.*

*Hmm. Sans doute que non. Mais je me serais bien passé de ça.*

La veille au soir, K'ern était discrètement sorti du Weyr pour se rendre sur la côte vers le nord-est, aux alentours du Massif de la Tête Noire. Non que le dragon de garde ne l'ait pas repéré, personne ne pouvait franchir les crêtes du Weyr en échappant à sa vigilance. Mais hier soir, c'était G'lir qui était de garde, un chevalier vert que K'ern connaissait bien et qui lui devait quelques services. Si K'ern revenait sans encombre, G'lir était à même de ne pas noter le passage d'un dragon brun. Les chevaliers-dragons étaient certes libres d'aller et venir, mais K'ern cherchait surtout à se protéger des rumeurs des Cavernes Inférieures. Si elles étaient amenés à être connues, ses petites escapades nocturnes feraient les gorges chaudes de tout ce que le Weyr comptait de pipelottes...

K'ern partait ainsi de temps en temps pour rejoindre un petit fort installé non loin du pied des massifs montagneux. Le fort servait essentiellement aux fermiers des environs pour stocker leurs céréales, et un moulin leur permettait de les faire transformer en sacs de farine si besoin. Non loin du fort et du moulin se trouvait le four à pain qui servait à tous les habitants. C'est en général dans ce coin là que K'ern aimait à se poser. Il y venait la nuit pour ne pas être vu et se posait sur un terrain non cultivé à distance des habitations. Il ne restait en général que quelques heures et rentrait rapidement au Weyr.

Mais ce soir là, il avait laissé sa charmante compagne le cajoler, tant et si bien qu'il s'était plongé dans un sommeil particulièrement profond. Rudeth, endormi comme une souche, ne lui avait été d'aucun secours. Quand il s'était réveillé, le jour n'allait pas tarder à apparaître. Il s'était levé précipitamment, suivi de près par sa compagne qui l'avait accompagné aux bassins. Il y avait fait une toilette rapide et avait commencé à enfiler sa tenue de vol qu'il avait emmené avec lui. La demoiselle s'était alors fait un plaisir de venir le taquiner pendant sa tâche, ce qui n'avait pas manqué de l'amuser sur le coup. Mais alors, dans un faux mouvement, les deux amants avaient trébuché et s'étaient retrouvés tous deux plongés dans l'eau tiède de la tête aux pieds.

La jeune fille avait d'abord ri nerveusement avant de se confondre en excuses. Même K'ern avait souri sur le moment. Mais il s'amusa beaucoup moins maintenant. A cause de cet "accident", pas question de retour rapide par l'*Interstice*. K'ern était trempé, et tout chevalier qui se respecte savait qu'il fallait être inconscient pour passer outre dans cet état. Même Rudeth l'avait mis en garde, et un retour en vol normal ne semblait pas pour lui déplaire de toute façon. A un moment, gêné par son manteau qui lui avait glissé sur l'épaule, K'ern essaya laborieusement de le repositionner. Il avait beaucoup de mal à faire obéir ses pauvres doigts engourdis. C'est alors qu'une forte bourrasque de vent fit claquer les pans du tissu et le manteau s'envola immédiatement, arraché à la poigne frigorifiée de K'ern.

*Par l'Œuf! Rudeth, suis-le et ne le perds pas!*

Rudeth plongeait immédiatement et suivit la chute tournoyante et rapide du vêtement.

*Je le vois. Il tombe vers la forêt en dessous.*

*Coques! Coques! Coques! Il ne manquait plus que ça. Tu le vois toujours?*

*Il a disparu dans un arbre. Je vais me rapprocher.*

Rudeth ralentit à l'approche du sol et se mit en vol stationnaire au-dessus de la forêt. Ses grands coups d'ailes secouaient violemment la futaie et K'ern avait du mal à examiner les branches. L'épaisseur des arbres l'empêchait de voir le sol. Il scruta longuement en-dessous de lui mais il ne voyait que du vert partout. Après un sablier de recherches infructueuses, K'ern poussa un profond soupir.

*Pas de trace de mon manteau. Je suis maudit Rudeth.*

*Je suis navré, je ne vois rien.*

*Laisse mon grand, ce n'est pas ta faute. De toute façon, je ne vois pas comment je pourrais le récupérer, il n'y a aucun endroit convenable pour te poser par ici. Ça m'apprendra à ne pas me réveiller et à attendre le lever de Rukbat pour ouvrir un œil.*

*Vous étiez bien. Ça vous a fait plaisir.*

*Je t'ai déjà demandé de ne pas trop écouter quand... quand je viens ici Rudeth.*

*J'essaye. Je n'y arrive pas toujours.*

K'ern sourit et flatta l'encolure de son dragon. Il savait bien que le grand brun ne pensait pas à mal et ne se préoccupait que du bien-être de son maître. Il releva la tête et contrôla les fermetures de sa veste de vol.

*Rudeth, reprend le vol vers le Weyr. Nous sommes sûrement déjà en retard pour les entraînements, ne tardons plus.*

*Nous ne pouvons pas aller dans l'Interstice.*

*Je sais, ne t'inquiète pas. Je ne te le demande pas. Je n'ai plus de manteau mais Rukbat commence à chauffer agréablement mes vieux os. Ça devrait aller maintenant.*

Le dragon reprit de l'altitude et se dirigea à nouveau vers le Weyr. K'ern sentait bien que le dragon volait le plus doucement pos-

sible pour lui éviter d'attraper froid. Si jamais il attrapait mal, Llory lui ferait sans doute passer l'envie de sortir du Weyr à coup de sirops imbuables dont elle avait le secret. Rien que l'idée le fit frissonner. Le chevalier regarda au loin l'ancien volcan qui grossissait lentement et plongeait dans ses pensées.

*Vous êtes triste? demande Rudeth après un moment.*

*Un peu. Ce n'est rien.*

*C'est à cause du manteau?*

*C'était un présent. Un cadeau de mon père. C'était un peu la dernière chose que me rattachait au Continent Nord en quelque sorte.*

*Vous regrettez l'ancien Weyr?*

*Igen? Non, pas vraiment. Je n'ai pas de regrets. Peut-être fallait-il que je perde ce manteau pour vraiment couper avec mon passé. Tu es bien ici, toi?*

*J'aime notre Weyr. On y mange bien, notre weyr est confortable, le lac est grand, les entraînements sont agréables. Et Zireth m'aime bien.*

K'ern sourit à l'écoute de ce discours inhabituellement long pour Rudeth, et manqua s'étouffer à la fin de sa réponse. Il repositionna ses lunettes de vol qui avaient glissé et regarda dans l'œil que son dragon avaient tourné vers lui. Il aurait juré voir une étincelle d'amusement briller dans ses facettes tourbillonnantes.

*Oui, tiens, justement. Il va falloir qu'on parle Rudeth...*

\* \* \*

Dans la faible lueur de Rukbat naissant, les femmes et les filles des fermes environnantes se rendaient aux champs afin d'aider à la fauche des champs de blés. Les hommes les avaient précédées de peu et il ne fallait pas tarder. Dans le groupe, les jeunes filles fermaient la marche et profitaient du trajet pour bavarder, ce qu'elles n'auraient plus beaucoup l'occasion de faire une fois le travail commencé. C'est alors qu'une ombre passa furtivement sur elles et les firent se retourner en tous sens pour trouver l'origine de ce phénomène. Il n'y avait pas un nuage dans le ciel, et elles restèrent interloquées quelques instants. Puis une femme pointa soudainement en l'air.

« Là ! Regardez ! Un dragon !  
 – Oh, tu as raison ! Mais d'où peut-il bien venir ?

– En tout cas, il se dirige vers le Weyr. »

Elles le suivirent un instant du regard puis elles repartirent sans tarder. Pour les petits groupes de jeunes filles, les bavardages reprirent de plus belles, avec un nouveau sujet de conversation désormais.

« Je m'demande qui c'est.

– Et pourquoi il est v'nu par ici ?

– C'est vrai ça, on voit pas des chevaliers souvent en dehors des Chutes. Et encore, y s'posent pas.

– Y passent pas par l'*Interstice* pour s'déplacer normalement ?

– Tiens ! Mais c'est vrai ! C'est bizarre. »

Soudain, une petite voix de mijaurée se fit entendre derrière elles.

« Moi, j'sais pourquoi il est v'nu. »

Elles tournèrent la tête et fixèrent celle qui avait parlé.

« Ah oui, Liosi ? Et pourquoi tu l'saurais, toi ?

– Parc'que j'l'ai vu atterrir hier. Et j'ai même vu plus que ça.

– Tu racontes des histoires. Tu fais ton intéressante, » lui rétorqua une fille incrédule.

– Tais toi donc quand tu sais pas ! » s'emporta Liosi furieuse en lui poussant l'épaule, « j'l'ai vu, j'te dis ! Et je sais même qui il est v'nu voir.

– Ben dis-le alors ! Dis le voir qu'on rigole. » lui répondit son interlocutrice vexée.

Liosi regarda autour d'elle comme pour vérifier que personne d'autre n'écoutait et répondit en baissant la voix.

« Y s'appelle K'ern. J'le sais parc'que j'ai entendu quelqu'un crier son nom c'te nuit. »

Certaines filles prirent une grande inspiration indignée tandis que d'autres gloussaient. Liosi leur fit signe d'être plus discrètes et toutes firent silence, pendues à ses lèvres.

« Il est v'nu hier soir, dans la nuit. Et c'est pas la première fois si j'ai bien entendu. Il est allé tout droit au four. Quand j'l'ai vu, "sûr qu'il a une affaire là" que j'me suis dit.

– Et tu l'as suivi ?

– Ben oui. L'aurait pu vouloir faire un truc pas net au four ou aut' chose !

– Un chevalier ? Quel mal qu'y f'rait ?

– On sait jamais avec ces gars du Weyr. Mon père dit qu'y sont pas net. »

Toutes les filles acquiescèrent à ces mots, tout en étant incapables de préciser le sens profond de ces paroles que toutes avaient entendues au moins une fois dans leurs fortins.

« En tout cas, j'l'ai suivi et y'avait quelqu'un qui l'attendait là. Une fille. »

Toutes les filles se penchèrent vers Liosi, mortes de curiosité.

« Qui qu'c'était Liosi ? Tu la r'connue ?

– Tu penses que j'l'ai r'connue ! C'était Pesna !

– Pesna ? La boulangère ?

– Celle-là même. C'est pas pour rien qu'on l'appelle "Pesna les mains blanches".

– Pourquoi "Pesna les mains blanches" ?

– C'est parc'qu'elle est toujours les mains dans la farine y paraît. Elle adore pétrir à c'qu'on dit ! »

Les filles gloussèrent de plus belle en se cachant la bouche derrière leurs mains pour étouffer les rires.

« Et j'vous raconte pas c'qu'y se sont fait dans la remise derrière le four, ça s'rait pas conv'nab'. »

Un concert de protestations s'éleva du groupe jusqu'à ce que certaines filles, inattentives, buttent dans quelqu'un planté au milieu du chemin. Une femme se tenait là, le regard fixe, dirigé droit devant elle et qui semblait particulièrement furieuse. Elle ne bougea pas pendant quelques instants, et personne n'osait dire un mot. Finalement, elle souleva ses jupes et repartit vers les fortins d'une démarche rapide et énergique.

« Ben, elle est pas bien celle-là ? Quel insecte l'a piquée ? » demanda un des filles du groupe qui avait été bousculée au passage.

Une vieille femme au visage buriné par les révolutions vint regarder la femme s'éloigner. Elle se tourna vers les jeunes filles et leur lança un regard irrité avant de leur répondre d'une voix de crécelle.

« C'est la mère de Pesna, wherries sans cervelles. Voyez le résultat de vos commérages. »

Les filles se regardèrent, un peu embarrassées. Liosi, quant à elle, ne semblait pas gênée le moins du monde. C'est elle qui repartit la première comme si rien ne s'était passé. La vieille femme se mit alors à vociférer.

« Allons, allons ! Fini les amusements ! On r'part pour les champs ! Et je ne veux plus vous entendre vous aut', c'est compris ? »

Les jeunes filles reprirent précipitam-

ment le chemin. Il ne fallut pas plus d'un sablier pour que Liosi se voit entourée à nouveau et harcelée de questions. La vieille femme se retourna mais ne dit rien. Elle esquissa un semblant de sourire. Des souvenirs de jeunesse lui revenaient à l'esprit et ils la rendirent temporairement plus clémente. Son sourire disparut rapidement quand elle aperçut au loin une petite lueur rouge monter au-dessus de l'horizon. Elle se retourna et regarda à nouveau la route, en silence.

**Meus**

## Histoire de Nelania

*Nanie*

**P**our la énième fois, Nelania fixa son pendentif, le dragon d'argent semblait la regarder de ses yeux de métal, ses ailes déployées comme pour s'envoler de son cou malgré la chaîne qui l'y attachait. Elle n'avait pas le pied marin, c'est le moins que l'on puisse dire, depuis leur départ, seul le fait de fixer le bijou la soulageait un peu de sa nausée. Sa petite reine resserra sa prise autour de son cou, ne faisant qu'aggraver les choses. Elle lui dit d'aller rejoindre sa verte Kiné, la petite reine pépia puis s'envola en direction de la proue.

Soudain, des bras lui entourèrent la taille, et l'attirèrent en arrière.

« Encore malade mon aimée ? »

Nelania soupira.

« Hélas oui, je regrette presque d'être partie... »

Le bronze de Feneric tourna autour d'eux puis disparu à son tour.

Feneric la tourna pour lui faire face.

« Nous serons heureux là-bas tu sais, et puis cette femme est peut-être ta grand-mère. »

Nelania frissonna, elle avait perdu sa mère l'hiver dernier, depuis elle s'occupait de sa petite sœur, Sefa, de tout juste trois révolutions. La famille de Feneric ne l'aimant pas, pire, refusant de laisser leur fils la voir quand il était chez eux, ils avaient décidé de partir loin

de l'atelier et de Fort pour la petite île de Ierne. Sa grand-mère maternelle ayant disparue avant sa naissance, dix-huit révolutions plus tôt, il n'était pas interdit d'espérer l'y retrouver.

Feneric venait juste d'être nommé compagnon, le maître harpiste ayant avancé sa nomination en vu de son départ avec elle sur Ierne, enfin, s'ils arrivaient un jour sur cette île !

« Bientôt Nanie, bientôt, » lui chuchota Feneric comme s'il avait lu dans ses pensées.

Au même moment, des cris s'élevèrent de l'avant du bateau.

« Terre ! Terre ! »

Enfin ! Feneric sur ses talons, Nelania se précipita pour finir ses bagages et réveiller sa sœur que surveillaient jalousement leurs lézards, afin de pouvoir être les premiers à débarquer.

L'attente, comme toujours parut interminable aux futurs colons, mais finalement, ils accostèrent dans le petit port de Ierne.

Nelania eu le souffle coupé, l'immense volcan du Weyr, dominait tout le paysage ; au loin, la forêt, où habitait peut-être sa grand-mère, paraissait presque noire sous l'ombre du cratère, une escadrille de dragons la survolait.

Habiter dans un Weyr serait merveilleux ! Nelania espérait bien qu'avant une septaine, ce serait le cas, en tant qu'apprentie guérisseuse spécialisée dans les blessures de dragons, ses talents risquaient d'être utiles quand les Fils reviendraient, elle frissonna à cette idée.

Sefa dans ses bras, elle quitta enfin sa planche de bois instable pour la terre ferme, Sefa sembla aussi soulagée qu'elle.

« Je veux rentrer à ma maison de Fort ! »

La petite voix avait un ton si dictateur que les voisins de Nelania se retournèrent.

« Non mon cœur, c'est ici chez nous maintenant. »

Malgré toute la douceur qu'elle mit dans sa réponse, Sefa éclata en sanglots en passant ses petits bras autour du coup de sa sœur.

« Tu verras, il y a plein d'enfants pour jouer avec toi ici. »

Soudain, une idée lui donna le moyen de la calmer.

« Peut-être y a-t-il des dauphins vers leur cloche, tu veux aller les voir ? »

– Oooui ! Nanie, on va voir les d'phins, vers leur cloche ! »

Son chagrin oublié, elle sauta de ses bras et partie devant.

Priant pour qu'il y en ait, Nelania suivie, laissant lâchement Feneric se débrouiller pour savoir où ils dormiraient ce soir, ordonnant à ses lézards de feu de rester avec lui.

Il y avait quelqu'un d'accroupi sur le ponton.

« Bonjour. »

Aucune réponse ne vint de la silhouette, l'homme était manifestement "ailleurs".

« Bonjour ! »

Cette fois-ci, l'homme se retourna en sursaut comme pris en flagrant délit. Lorsqu'il vit les deux sœurs approcher, il sourit à Sefa, sans regarder Nelania dans les yeux, dans l'eau, quatre dauphins observaient la scène en riant semblait-il.

« On ne te dérange pas trop ? »

– Non, mais ce n'est pas à moi qu'il faut poser la question mais à eux, » répondit-il en désignant les museaux qui dépassaient de l'eau.

« C'est exact, » se tournant vers les dauphins Nelania poursuivit, « je suis Nelania, apprentie guérisseuse et voici ma petite sœur Sefa. »

Pour toute réponse, le plus gros de tous envoya une grande gerbe d'eau sur les deux sœurs.

Trempée de la tête aux pieds, Sefa s'écria :

« Y m'a mouillé le dôphin ! C'est un coquin ! »

Puis, elle se jeta des bras de Nelania, une fois en bas, elle continua :

« Je veux aller dans l'eau ! Y sont gentils les dôphins ? Nanie, je veux aller vers eux ! »

Tapant du pied tous les deux mots, la petite fille ne laissait aucun doute sur sa détermination.

« Petite fille vient jouer dans eau avec dauphins ? »

Celui qui avait parlé, le plus petit des quatre, effectua une acrobatie exorbitante comme pour montrer son impatience.

« Est-ce qu'elle n'est pas trop petite pour ça, euh... dolphineur... ? »

– Ferris. Et eux, c'est de gauche à droite, Tôma, Mahine, Titou et mon filleul Corin »

A ces mots le jeune homme se gonfla d'une fierté bien légitime.

Les quatre dauphins se dressèrent sur leur queue pour mieux voir les humains. C'était Tôma qui les avait aspergé et Corin devait être l'impatient.

Puis, sans prévenir, Ferris plongea au milieu des dauphins avec la grâce de l'habitude.

Nelania retira sa veste et son pantalon, elle mit Sefa complètement nue, l'eau était fort heureusement chaude. Une fois déshabillées, les deux sœurs sautèrent dans l'eau.

Le reste de l'après-midi se passa dans l'eau, Corin et Sefa devinrent vite inséparables, le jeune dauphin se montrant très prudent avec elle, pas une fois il ne la fit couler. De toute façon, Sefa n'avait pas peur de l'eau, et bien que ne sachant pas encore nager, elle apprit vite à s'accrocher sur le dos de son nouvel ami.

Il fallut finalement partir. Séparer les deux enfants fut un crève cœur, ils n'y arrivèrent qu'après avoir fait la promesse des deux côtés que chacun reviendrait.

Ferris lui avait appris que pour s'installer au Weyr, il lui faudrait voir avec l'Intendante Oberna, mais avant, elle pouvait aller voir Llory.

« Llory est guérisseuse, comme toi, ça lui fera sûrement plaisir de te connaître. »

Sur ce, il retourna vers ses dauphins, leur demandant des informations sur le temps des jours à venir.

Nelania, sa sœur dans les bras, partit donc à la recherche de Feneric.

Elle le trouva près de leur lieu de débarquement, entouré de leur affaires, les trois lézards perchés sur les épaules, sourire aux lèvres. Il prit les deux personnes qu'il aimait le plus au monde dans ses bras, ce qui déplut à ses locataires, les faisant s'envoler.

« Tu nous as trouvé un endroit pour dormir ? » demanda Nelania, posant amoureusement sa tête sur l'épaule de l'homme qui serait un jour son mari.

« Oui, dans un petit Fort juste à coté. Demain, nous partirons pour le Weyr, d'autres colons y vont, nous les accompagnerons. L'un d'eux a même un chariot, ce qui sera appréciable pour le transport de nos bagages et Sefa. »

Il empoigna une partie des bagages en question. Nelania, Sefa toujours dans ses bras pris l'autre.

Leurs hôtes de cette nuit là furent adorables, Dito et Bagite étaient arrivés de Boll Sud au début de la colonisation et leur petit fort était plus que confortable après leur cabine du bateau.

Ils partirent le lendemain matin après les promesses habituelles de se revoir. Grâce au chariot, le trajet fut un enchantement, ils s'arrêtèrent même au moulin près du pont pour y acheter des pains du jour.

Bien que récent, le Weyr de Ierne ressemblait aux autres, avec son bassin, ses Cavernes Inférieures et surtout, les nombreuses trouées noires irrégulières balafrant les parois, les Weyrs personnels des dragons.

Nelania était folle de joie, des dragons, enfin ! Depuis son départ de Fort, elle n'en avait plus vu, à son grand désespoir, elle qui les aimait tant ! Sefa sauta de ses bras en les voyant.

« Des dragons ! Nanie viens ! Je veux voir les dragons ! »

Elle au moins n'en avait pas peur. Pensivement, Nelania se demanda si elle avait peur de quelque chose en fait.

Feneric n'avait pas peur des dragons lui non plus, heureusement ! De plus, le Weyr était un très bon emplacement pour ses observations astronomiques. Quoi de mieux que les hauteurs d'un volcan ? Par contre, pas trace de leurs lézards, elle espérait qu'ils ne disparaîtraient pas trop longtemps !

Sa rêverie passée, elle partit à la recherche de Llory, laissant Feneric et Sefa près du bassin, en compagnie d'un dragon vert.

La femme à qui elle avait demandé lui avait dit qu'elle trouverait sûrement la guérisseuse à l'infirmerie et lui avait indiqué le chemin.

Lorsqu'elle entra, Nelania la trouva penchée sur des archives en compagnie de deux jeunes garçons. L'un d'eux, un brun d'une dizaine de révolutions, astiquait consciencieusement l'étagère. L'autre, plus jeune d'une ou deux révolutions, balayait avec application.

La femme qui devait être Llory se leva gracieusement pour la saluer. Châtain aux cheveux courts avec de grands yeux bleus, elle respirait le calme sans paraître effacée. Après s'être présentée et avoir expliqué la raison de sa venue en ces lieux, Nelania vit les deux garçons la regarder de biais, comme si la venue d'une autre guérisseuse leur déplaisait, elle leur sourit malgré tout, curieuse de savoir qui ils étaient.

« Enchantée Nelania ! » déclara Llory avec un grand sourire en repoussant sur un coin de la table à sabler les archives qu'elle consultait. J'ai bien reçu le message de Fort me prévenant de ton arrivée, mais je ne t'attendais pas si tôt ! Le voyage n'a pas été trop pénible ?

– Pour être tout à fait franche, je préférerais mourir que de recommencer ! Il s'avère que je n'ai pas du tout le pied marin ! »

Elle fit une grimace expressive au souvenir du voyage. Puis, Llory ayant remarqué sa curiosité vis-à-vis des deux jeunes garçons, elle les lui présenta :

« Nelania je te présente Tarellen, le grand, là, à qui le mauvais tour qu'il a joué à

notre Apprentie Intendante vaut actuellement quelques étagères à dépoussiérer. Et Eltanin, son inséparable comparse, qui dort à moitié sur son balai... »

Malgré le ton sévère qu'elle tâchait de prendre, Nelania devinait que la jeune femme les aimait bien, ce quelle confirma en l'entraînant pour visiter l'infirmerie.

« Tu risques de les voir souvent par ici... Il y a des jours où je me demande même s'ils ne font pas exprès d'être punis ! »

Nelania sourit, ces deux garçons semblaient adorables !

La visite fut fort heureusement assez concise, elles ne firent qu'un rapide tour des lieux, Nelania avait tout son temps pour tout découvrir tranquillement plus tard.

« Tu es spécialisée dans les soins aux dragons je crois ? »

Nelania acquiesça en ce demandant ce que le maître guérisseur avait put mettre en plus dans sa lettre.

Llory continua :

« Voilà la plus grande salle, où plusieurs dragons peuvent être hébergés et soignés. L'accès direct sur le Bassin est là. A côté se trouvent des salles plus petites, où l'on peut soigner les Aspirants ou les personnes des Cavernes Inférieures. La plupart du temps, les chevaliers qui en ont un restent dans leur weyr. Ah ! Là se trouve la réserve... Elle est à peu près complète, j'ai fait une récolte il n'y a pas longtemps. Nous demanderons au Forgeron du weyr de te faire une seconde clé, bien évidemment. »

Les yeux de Llory devinrent vagues et un sourire amoureux se dessina sur son visage.

« Tu peux finir d'explorer toute seule si tu le souhaites, mais tu auras tout le temps qu'il faut pour t'habituer. Tu verras, Ierne est assez différent de Fort, mais personnellement je préfère ! Je te laisse, j'ai encore un pansement à vérifier et Sirieth réclame son bain de toute urgence, » ajouta-t-elle avec une drôle de grimace, « en ce qui concerne ton installation, vois avec Oberna, tu la trouveras sans doute aux Cuisines à cette heure... On se revoit pour le repas ? »

Nelania la regarda s'éloigner songeuse. Parvenue sur le seuil ensoleillé qui menait au

Bassin, Llory se retourna.

« En tous cas, je suis ravie que tu sois là ! »

Un sourire, un clin d'œil, elle était partie.

« Merci, » chuchota Nelania lorsqu'elle disparue.

Teïo, sa petite reine, choisit ce moment pour apparaître, pépiançant devant la semi-obscurité régnante. Kiné la suivait de près. Toutes deux prirent place sur les épaules de leur maîtresse, elles étaient gelées.

« Brrr, mais vous êtes de véritables glaçons ! Où étiez vous ? »

En réponse, elle vit un lac aux eaux glacées et reçut une impression de plaisir et de contentement.

De plus, Teïo lui fit savoir qu'elles avaient faim.

Souriant, Nelania partie donc à la recherche d'Oberna et de viande dans les Cavernes Inférieures. Elle trouva pour ainsi dire l'une avec l'autre. Oberna supervisait le déjeuner, montrant comment hacher la viande à une jeune fille.

« Bonjour. Dame Oberna ? » demanda Nelania à la femme qui semblait avoir le plus d'autorité des deux.

« Elle-même, mais appelle-moi Oberna, pas de titre ici. Tu es ? »

– Nelania, apprentie guérisseuse. Fort avait prévenu de mon arrivée.

– Ah oui, je vois, tu es venue seule ?

– Non, mon fiancé et ma sœur sont venus avec moi. »

Oberna parut soulagée en apprenant qu'elle était fiancée, une qui ne posera pas trop de problème en tout cas. S'étant levée, elle l'emmena dans la grande salle où le weyr prenait ses repas. En passant, elle avait pris le bol dans lequel la jeune fille avait mis les restes de viandes. S'asseyant à une table, elle fit signe à Nelania de faire de même et lui tendit le bol.

Nelania le lui prit avec reconnaissance et entreprit de nourrir ses deux lézards.

« J'ai quelques questions à te poser, » reprit l'intendante, « quel âge a ta sœur ? Es-tu habituée à la vie au Weyr ? »

A cette question, Nelania comprit que la femme craignait que les mœurs du Weyr ne

choquent une famille originaire d'un Fort. Elle sourit ; fille d'un chevalier coureur de jupons, elle savait ce qu'était la vie au Weyr. Sefa était jeune et ne poserait pas de problème, Feneric l'avait de toutes les façons accompagnée au Weyr de Fort à plusieurs reprises et n'était pas "coincé" comme ses parents.

« Sefa a trois révolutions. Pour ce qui est de la vie au Weyr, ne t'inquiète pas, nous ne poserons pas de problème. Mon père était chevalier à Ista. De plus, la vie à l'atelier que ce soit de la harpe ou guérisseur ouvre l'esprit. »

Faisant un sourire complice à l'Intendante, elle vit à son air qu'elle avait vu juste. Soudain, Néco, le bronze de Feneric apparut en demandant impérieusement de la nourriture. Teïo lui lança une trille, ressemblant tellement à un *tu attends que je finisse !* que l'Intendante éclata de rire.

« Ils sont tous les trois à toi ? » demanda-t-elle admirative.

« Non, Néco qui vient d'arriver est à Feneric, mon fiancé. J'ai eu Teïo, la reine, en même temps. Ils sont des cadeaux du maître harpiste pour nos fiançailles. Ils ont un peu plus d'une révolution. Kiné m'a été offerte par ma mère pour mes quinze révolutions, mais elle est aussi très proche de ma sœur, plus que Teïo en tout cas. »

Feneric et Sefa les rejoignirent, content de retrouver Nelania. Oberna les conduisit vers les cavernes d'habitation.

« Vous serez en profondeur, il n'y a plus d'autre place, mais vous aurez deux chambres. »

Prise d'une soudaine appréhension, Nelania suivie. Comme elle s'y attendait, sa respiration devint de plus en plus difficile, au fur et à mesure qu'ils avançaient.

Leur appartement n'était pas le plus éloigné de la surface, et un conduit d'air permettait d'aérer les tunnels et les chambres. Malgré tout, l'asthme de Nelania s'accroissait quand ils ouvrirent les portes.

Entendant les sifflements de la respiration de Nelania, Feneric fit la grimace, Oberna se tourna vers la jeune femme.

« Tu as peur des profondeurs ? »

– Non. Je fais des allergies à la poussière, désolée. Mais je vais ressortir un peu. »

Elle fit un petit sourire aux deux adultes et partit.

Ses violons d'asthme, comme elle appelait les sifflements qui y étaient dus, la précédaient dans le couloir. Ses efforts pour respirer à ce stade équivalaient physiquement à marcher rapidement en montée, ce qu'elle se garda bien de faire.

Prenant son temps, Nelania finie pas retrouver l'air libre. Avisant le bassin ou un bleu prenait son bain, elle rejoignit le chevalier qui l'attendait au bord.

« Tu es nouvelle au Weyr ? » demanda-t-il dès qu'il fut à portée de voix.

Évitant de parler pour garder son souffle, Nelania se contenta de lui faire un signe de tête.

« Mais tu fais de l'asthme ? » c'était plus une constatation qu'une question.

« Pas grave, » souffla Nelania.

Ils regardèrent le dragon se baigner un moment, pendant lequel l'asthme de la jeune fille diminua au point d'être à peine audible, elle soupira d'aise.

« Ça va mieux on dirait ! Je suis P'nel, et lui, c'est Feranth ! »

Comme en réponse, le dragon émergea de l'eau, arrosant les deux humains de la tête au pieds. Riant, ils allèrent se sécher dans les Cavernes Inférieures près des foyers toujours allumés, laissant le dragon se doré au soleil.

« Alors, maintenant que tu peux parler, tu vas me dire qui tu es ! » souriant, le jeune homme lui fit signe de commencer.

Nelania lui raconta ses deux dernières semaines, lui expliquant qu'elle espérait que la dame du bois serait sa grand-mère.

« Tu veux aller la voir ? »

N'osant comprendre la question, Nelania se contenta de fixer le chevalier dragon.

« Je répète, veux-tu aller voir si c'est bien elle ? Feranth est d'accord pour t'emmenner, nous n'avons rien à faire, et il nous reste bien assez de temps avant le dîner ! »

A ce moment là, Sefa sauta sur le dos de Nelania, suivie de près par les deux adultes.

« Nanie, t'étais où ? Ça va mieux dis, ça va mieux ! »



Elle pris la tête de sa sœur entre ses petites mains pour la tourner vers elle :

« Ça va mieux ? »

P'nel éclata de rire en se tapant les deux cuisses de ses poings.

« C'est ta fille ? Elle est trop, je vous emmène tous les trois si vous voulez !

– Non, ce n'est pas ma fille mais ma petite sœur. Mais pour ce qui est de nous emmener, pas de problème, c'est d'accord, mais tu es sur que ça ne t'embête pas ?

– Sûr ! Oberna, je te les enlève pour deux heures minimum, allez, en route !

– Et tu comptes les ramener dans quel état ? Ils vont mourir de froid dans l'*Interstice* !

– Pas de problème, tu as bien quelques vestes chaudes pour eux, dis ? »

Evidemment, Oberna en Intendante qualifiée en avait. Ils partirent donc peu de temps après.

Comme toujours, le voyage à dos de dragon fut merveilleux, Sefa n'eut pas peur, elle commençait à avoir "l'habitude".

Ils émergèrent juste au-dessus d'une cabane au milieu des arbres, Nelania regretta de ne pas avoir pu profiter du spectacle de la forêt vue en altitude.

A peine furent-ils posés qu'une vieille dame aux cheveux blancs comme la neige sortit de la maison, elle avait un air bienveillant qui donnait confiance en elle. Immédiatement, Nelania sut, ce n'était pas sa grand-mère, ce que lui confirma la femme, loin de lui dire qu'elle était d'ailleurs.

Nelania n'était pas déçue, c'était mieux ainsi. Ils passèrent une intéressante après-midi en compagnie d'Anne, puis, il fallut rentrer au Weyr, vers leur nouvelle vie.

Celle-ci devait commencer le lendemain par aller rencontrer le terrifiant chef du Weyr. S'un n'avait pas la réputation d'être calme mais celle des ses colères avait fait le tour de Pern.

C'est ainsi qu'après avoir confié Sefa aux femmes des Cavernes Inférieures et être allé vérifier que Feneric s'était bien couché

après ses observations de la nuit, elle prit la direction du weyr de la Reine doyenne.

Arrivée en bas de l'escalier qui y menait, elle entendit des sons de dispute en provenance du weyr. Au bout de quelques marches, elle distingua clairement une voix d'homme manifestement en colère. Un peu plus loin, les vociférations devenaient vraiment impressionnantes. Nelania se plaqua contre la paroi du volcan.

Le Chef du Weyr était manifestement en train de reprendre quelqu'un, mais la violence qui en transparaissait, même verbale fit frémir Nelania.

Enfin, les réprimandes cessèrent, un chevalier livide sortit du weyr. Il ne la vit même pas lorsqu'il passa à coté d'elle. Effrayée, Nelania laissa s'écouler un temps raisonnable pendant lequel elle n'entendit plus rien. Finalement, prenant son courage à deux mains, elle finit de gravir les quelques marches qui restaient. Prenant une grande inspiration pour se calmer, elle réalisa trop tard qu'elle faisait une crise d'asthme d'inquiétude, les violons d'asthme firent se retourner le Chef du Weyr.

Déjà impressionnant lorsqu'il devait être calme, force lui était d'admettre qu'une fois énervé,

le Chef du Weyr était de taille à terrifier n'importe qui. Nelania n'échappa pas à la règle.

Tremblante, elle prit le siège qu'il lui indiqua puis voulut se présenter, mais aucun son ne sortit, se raclant la gorge, elle réussit à dire :

« Je... suis Nelania, apprentie guérisseuse, Fort a dû prévenir de mon arrivée. Je suis désolée, si je vous dérange, je peux repasser plus tard. »

Manifestement surpris d'une telle sortie, S'un parut se radoucir, il se permit même un sourire rassurant pour la jeune fille.

« En effet, nous t'attendions avec impatience. Mais... ça va ?

– Heu, oui, je fais un peu d'asthme à cause de... de... je ne me suis pas encore bien habitué à l'air de Ierne. »

Loin d'être dupe, le Chef du Weyr ne dit mot, il la raccompagna aux Cavernes Inférieures pour régler certains détails avec Oberna. Il en profita pour faire la connaissance

de Sefa, laquelle l'obligea à s'accroupir pour plaquer un énorme bisou sur la joue du Chef du Weyr. Décidément, cette enfant n'avait peur de rien, pas même du Chef du Weyr de Ierne.

Riant, celui-ci retourna à ses tâches. Nelandia s'affaissa sur le banc le plus proche dès qu'il fut parti. Après ça, elle était prête à tout affronter, même une Chute de Fils. Cette pensée la fit frémir.

Puis, elle alla rejoindre Llory à l'infirmerie, laissant Sefa toute fière d'elle raconter son

exploit à qui voulait l'entendre. Sa sœur se demanda ce qu'en dirait S'un, mais elle préféra ne pas y penser.

Le reste de la journée fut plus calme que son début. Feneric se leva pour le déjeuner. Nanie eut tout le temps de se familiariser un peu avec l'infirmerie, Llory se faisant un plaisir de tout lui montrer.

Décidément, Ierne était faite pour eux, ou plutôt non, ils étaient faits pour Ierne !

**Nanie**

## Une humeur de Verte

*Meus*

Ce jour là, Oberna était plutôt de mauvaise humeur. Elle passait d'une cuisinière à l'autre et ne semblait pouvoir ne distribuer que des remarques. A l'une, elle reprochait sa façon d'éplucher les légumes, à l'autre son manque d'empressement. Tout le monde la fuyait, espérant vainement échapper au sort de ses précédentes victimes. L'origine des ces crises était peu connue, mais chacun savait qu'il était inutile de discuter ces jours là. Sarania perçut la tension immédiatement après être entrée dans les Cavernes Inférieures. Elle jeta un œil à la ronde, vit les cuisinières affairées à leurs tâches, les chevaliers qui se restauraient et qui semblaient chuchoter plutôt que vociférer comme à leur habitude, et surtout l'absence totale d'enfants alors qu'il y en avait toujours un ou deux pour venir quémander ou chiper quelque chose. Puis l'Intendante fit un passage fracassant devant elle, poursuivant un jeune homme qui portait un panier de pains frais à bout de bras. Ce pauvre apprenti boulanger essayait une vague de reproches concernant la façon dont il avait empilé ses pains, et gardait un silence prudent tout en portant sa charge.

*Par l'Œuf!* pensa Sarania, *Oberna est dans une humeur de Verte aujourd'hui.*

Elle préféra faire un repli stratégique vers l'extérieur plutôt que de subir les foudres de l'Intendante. Elle n'était venue que pour récupérer quelques vieux bols en bois, ça ne valait pas la peine de se voir opposer un refus

furieux. Elle comptait remplacer ceux qu'elle utilisait pour les jeunes chevreaux dont la mère refusait l'allaitement, mais cela n'avait rien d'urgent. Elle décida alors de se rendre près du lac pour s'y promener un peu. L'après-midi était ensoleillée et elle apprécierait de respirer un peu au bord de l'eau. Elle avait matière à penser ces derniers temps. La naissance des petits gueyts d'Astria remontait à plusieurs lunaisons maintenant, mais quelque chose lui trotait encore dans la tête. Ou plutôt deux choses... deux personnes même. Elle n'avait toujours pas compris ce qui s'était passé entre C'lam et elle. Elle ne l'avait pas revu souvent depuis, et le peu de fois où cela se produisait, soit il semblait ne pas la voir, soit il était trop pressé pour rester discuter avec elle. K'ern y était-il pour quelque chose ? Il n'avait pas eu l'air d'apprécier le fait que C'lam ait abordé Sarania, pour de sombres raisons. Encore un mystère. Sarania laissa son esprit vagabonder au-dessus des événements, sans y réfléchir vraiment. Dans ces moments-là, elle se sentait comme plongée dans un brouillard épais qui la séparait de la réalité. C'était un sentiment agréable, libérateur, qui lui donnait un peu de repos. Quand elle sortit de ses rêveries, elle se trouvait loin des prés d'élevage, loin des Cavernes Inférieures, plus loin qu'elle n'était jamais allé dans le Weyr. Les parois présentaient encore quelques ouvertures de weyrs. Ils semblaient inoccupés, mais c'était normal sachant que le Weyr n'était pas encore habité par un nombre suffisant de chevaliers pour occuper tous les weyrs disponibles. Logiquement, les plus proches des Ca-

vernes Inférieures étaient choisis en premier.

*Pourquoi ne viens-je jamais par ici ?* se demanda-t-elle soudain. *C'est agréable, c'est calme.*

Soudain elle aperçut un mouvement du coin de l'œil. En se tournant, elle vit un dragon vert atterrir plus loin. Elle suivit sa course jusqu'au sol où elle distingua enfin un chevalier en attente.

*C'lam !* s'exclama-t-elle intérieurement.

Elle l'aurait reconnu entre mille, lui et Zireth. Il monta précipitamment sur sa monture et ils s'envolèrent. Sarania se demanda s'il la fuyait encore. Il ne l'aurait jamais fait aussi ouvertement, et cela lui fit mal sans qu'elle sache trop pourquoi. Mais avant qu'elle ait pu aller plus loin dans ses ruminations personnelles, elle les vit se diriger droit sur elle. Ils volaient assez bas et semblaient particulièrement pressés. Soudain Sarania croisa le regard de C'lam, lequel parut sincèrement surpris de la voir ici. Tandis qu'elle les suivait des yeux, Zireth fit un décrochage sur l'aile, initia un grand cercle en vol plané qui la ramena sur une trajectoire d'interception avec Sarania. Le dragon Vert se posa à proximité de la promeneuse qui se prit les cheveux à deux mains juste à temps pour éviter de ressembler à une de ces chèvres à poils longs et frisés que Darion avait ramené de son dernier voyage. Elle rejoignit l'équipage, prête à sermonner ce jeune chevalier qui ne songeait qu'à lui faire un tête affreuse, mais sa colère disparut aussitôt qu'elle fut près de lui, et elle ne put lui faire qu'un léger reproche.

« Il faudra que tu travailles tes atterrissages C'lam, j'ai encore failli m'envoler sous les coups d'ailes de Zireth. »

C'est alors qu'elle remarqua les yeux de la Verte qui flamboyaient d'impatience, aussi bleus que le lac derrière eux.

« Mais... ? »

C'lam l'interrompit sans plus attendre.

« Il est bien question de ta coiffure ! Monte vite Sarania ! »

Elle n'attendit pas de connaître la raison d'une telle demande et grimpa derrière le chevalier.

« Pourquoi que se passe-t-il ? » demanda-t-elle en montant.

« Arcadith est en train de pondre ! Tout le monde est sur les Sables de l'Aire d'Écllosion !

– Par les éclats de la coquille de Faranth ! Mais qu'est-ce que tu attends pour y aller ? »

C'lam lui lança un regard noir mais ne répondit pas. Elle se reprocha sa remarque idiote mais n'eut pas l'occasion de s'en excuser car Zireth décolla aussitôt. Le vol fut bref et Sarania ne put que s'accrocher solidement à la taille du chevalier et se cacher le visage derrière son dos pour éviter d'être aveuglée par le vent. Les quelques secondes du trajet semblèrent durer des heures, et Sarania se sentit étrangement troublée. Il fallut que C'lam lui signale leur arrivée pour qu'elle desserre son étreinte. Dès qu'ils furent tous deux au sol, il la tira en avant en courant vers l'entrée de la majestueuse grotte qui abritait la Reine du Weyr. Juste à ce moment là, Maleus sortit en trombe de l'Atelier de menuiserie. Sarania le vit s'arrêter net à la vue de Sarania se faisant entraîner par un chevalier inconnu. Elle aurait voulu tout lâcher mais C'lam la tenait fermement par la main et elle ne put que le suivre. Maleus disparut à sa vue, caché par la foule. Elle en aurait pleuré mais tous ces gens autour d'elle l'aiderent à se retenir. Ils arrivèrent à un endroit dans les gradins d'où ils pourraient bien voir. C'lam n'avaient d'yeux que pour ce qui se passait devant lui. Il surveillait la grande Reine qui semblait prendre un malin plaisir à cacher tout ce qui se passait avec ses ailes. Et même Kirma, la Dame du Weyr présente à ses côtés, semblait ne pas pouvoir la persuader de laisser le Weyr profiter du spectacle. S'un arrivé peu après semblait prendre plaisir à la scène, mais se tenait soigneusement à l'écart. Quand quelqu'un d'autre que Kirma faisait mine de s'approcher de trop près, Arcadith rugissait et ses yeux prenaient une teinte rouge furieuse. Sarania regarda tout cela dans un état second. La plupart du temps, son regard se perdait dans la foule à la recherche de Maleus. Elle le chercha en vain, il y avait beaucoup trop de monde, et tout le monde bougeait pour trouver un meilleur champ de vision et apercevoir les œufs. Elle finit par fixer Arcadith et essaya de goûter l'ambiance générale. C'était

la deuxième fois qu'elle vivrait un événement important sans que Maleus soit à ses côtés.

*Pourquoi ne suis-je jamais là où il faut ? songea-t-elle amèrement. Pourquoi ne fais-je pas en sorte d'être là où je devrais être ?*

Cette dernière question lui fit tourner la tête. Elle contempla C'lam toujours concentré sur les gesticulations d'Arcadith, cette dernière pas le moins du monde décidée à partager sa ponte avec les trop curieux membres du Weyr. Elle regarda son visage plutôt fin, ses yeux noirs, ses sourcils froncés.

*Pourquoi ne puis-je pas le laisser là et partir à la recherche de Maleus ?*

Les cris à l'extérieur de l'Atelier apprirent à Garen et à Maleus qu'il se passait quelque chose. Ils comprirent la raison d'un tel chamboulement quand un jeune garçon du Weyr leur apporta une chaise à réparer. Il aurait bien jeté là l'encombrant objet pour se précipiter dehors mais il se sentit obligé de répondre à la question que Garen lui posa sur la source du bruit.

« Arcadith pond ses œufs ! Faut y aller tout de suite pour voir ! »

Et il prit ses jambes à son cou avant que quiconque ait l'idée de le retenir plus longtemps.

« Nom de l'Œuf ! Il ne faut pas manquer ça Maleus. Finissons de ranger cette planche et allons-y.

– D'accord, dépêchons-nous. J'ai hâte de voir les œufs ! »

Ils lancèrent plus qu'ils ne posèrent la planche sur un établi où ils pourraient la travailler plus tard. Ils enlevèrent ensuite leurs tabliers en cuir et les lancèrent en tas sur une chaise avant de courir vers la sortie. Maleus partit directement en direction des Sables tandis que Garen sembla aller chercher quelqu'un d'abord. Maleus ne s'en soucia pas et continua à foncer. Tout à coup il vit atterrir un chevalier vert accompagné d'un passager. Ne le connaissant pas, il n'y prêta pas attention jusqu'à ce qu'il put voir plus clairement le passager. Ou plutôt la passagère, il reconnut Sarania dès qu'elle posa le pied sur le sol. Il s'arrêta net dans sa course, manquant faire trébucher le

chevalier qui courait derrière lui. Il crut que Sarania l'avait vu mais elle se laissa entraîner par le chevalier à l'intérieur de la grotte de l'Aire d'Écllosion.

*Mais que fait-elle avec un chevalier Vert ?* se demanda-t-il surpris.

Mais sa torpeur ne dura pas longtemps et il se remit à courir quand il réalisa que des dizaines de personnes passaient à côté de lui en criant, en riant, en le poussant parfois. Il tenta bien de retrouver Sarania mais la foule mouvante lui cachait tout. Il préféra éviter les gradins déjà envahis et se réfugia dans un coin de l'Aire. Jamais il n'avait autant apprécié son rôle d'apprenti menuisier pour les bottes en cuir de wherry que Garen l'obligeait à porter par sécurité. Elle le protégeait bien de la chaleur des Sables, à l'inverse de nombreuses autres personnes obligées de sautiller sur place. Mais à la sentir traverser progressivement ses semelles, il se dit qu'il n'aurait pas un grand répit. Il regarda Arcadith dans toute sa splendeur et toute sa fureur faire face à Kirma qui semblait en grande conversation avec elle. Pour le moment, il était impossible de voir les œufs que la grande Reine cachait de ses ailes majestueuses. Tout le monde s'évertuait à chercher l'ouverture qui permettrait de les apercevoir, mais en vain. Maleus en profita pour jeter un regard sur la foule. Il ne vit rien pendant un temps, puis il finit par apercevoir Sarania plantée dans les gradins, l'œil fixé sur Arcadith. Elle tourna alors la tête sur le côté et regarda quelque chose. Maleus suivit son regard et il reconnut le chevalier vert qui avait amené Sarania.

*Elle le connaît donc ? Pourquoi ne m'en a-t-elle jamais parlé ?* se demanda-t-il de plus en plus intrigué.

Il lui fit de grands signes mais elle ne le vit pas. Il abandonna rapidement et préféra reporter ça à plus tard. Il porta son attention sur la Reine et ses caprices. Kirma semblait enfin avoir raison de la résistance de sa reine ; Arcadith bougeait les ailes comme si elle ventilait ses œufs, hésitante à leur ôter sa protection. Finalement, elle leva sa grande aile diaphane et un grand murmure parcouru l'assemblée tandis que les premiers œufs apparaissaient à leurs

yeux. Encore humides, ils brillaient dans la lueur venue de l'extérieur, parcourus de reflets bleus, marrons et verts. Arcadith se décida à dévoiler toute sa couvée d'un coup d'aile nerveux. Un éclat lumineux jaillit alors, en même temps qu'une immense acclamation de l'assemblée et des dragons dans tout le Weyr.

« Un œuf de Reine !!! »

– Arcadith a pondu un œuf d'or !!!

– Un œuf doré !!! Chance pour le Weyr !!!

– Vive Arcadith !!! »

La liesse s'empara de la foule qui se mit à sauter et à hurler de joie. Sur les crêtes et sur les corniches, les dragons trompetaient la nouvelle en agitant leurs grandes ailes. Les gens qui sortaient de l'Aire d'Écllosion croisaient les retardataires qui les pressaient de question. Ils ne se donnaient pas la peine de répondre et leur indiquaient d'aller voir eux-mêmes. Rien ne pouvait remplacer la découverte de cet œuf magnifique qui indiquait à tous l'avenir fructueux du Weyr de Ierne. Maleus ne retint pas ses cris, entraîné par l'enthousiasme général. Il suivit un flot de gens vers les Cavernes Inférieures. Ils tombèrent sur Oberna sortant d'un de ses magasins, et furieuse de tant de vacarme. Elle savait pour la ponte, bien sûr, et elle imaginait déjà le travail que les préparatifs de la fête allaient lui donner. Il ne fallut cependant pas longtemps pour lui faire comprendre que leur joie était motivée par un autre événement, et tous purent voir se dessiner doucement un immense sourire sur ses traits. Elle se permit même un petit rire nerveux. Quelle que soit la raison qui l'avait contrariée, rien ne pourrait plus altérer le plaisir qui se lisait dans ses yeux. Soudain, un doux son de flûte se fit entendre. Un chevalier, sans doute ancien membre de l'Atelier de la Harpe avant de rejoindre le Weyr, avait pris possession de l'estrade et s'était mis à souffler dans son instrument. Quelques tables et bancs furent mis de côté et tout le monde se mit à danser. Le flûtiste fut rejoint en peu de temps par d'autres musiciens qui se mirent à jouer une mélodie endiablée. On n'entendait plus que les danseurs, les rires, les cris. Les gens s'embrassaient, s'enlaçaient et se congratulaient. Oberna tenta de ra-

mener un peu de calme avec difficulté.

« Allons ! Allons ! Allez vous agiter plus loin ! Je dois préparer le repas de ce soir.

– Oberna, viens danser ! » lança un chevalier qui lui tournait autour.

« Non, non ! Je ne peux pas je n'ai pas le t... »

Sans attendre son aval, il l'enlaça et la fit tourner, amusé de ses cris effarouchés.

« T'ras, laisse moi ! Je ne peux pas ! » dit Oberna en riant.

« Oberna tu es radieuse, embrasse-moi.

– Pas question, tu ne le mérites pas, » rétorqua-t-elle en le laissant la serrer plus fort.

« Donne-moi un baiser et je te laisse repartir.

– Tu es incorrigible T'ras.

– C'est vrai. Mais je suis aussi obstiné qu'un lézard de feu. »

Elle lui passa les bras autour du cou et le regarda malicieusement.

« Un seul alors ? »

– Un seul et je pourrai partir dans l'Interstice. »

Elle l'embrassa doucement sous les applaudissements des personnes présentes et profita de sa stupeur pour s'arracher à sa prise. Comme tout le monde, Maleus éclata de rire à la mine déconfite du pauvre T'ras suivant du regard une Oberna souriante comme jamais. Cette dernière profita de la bonne humeur ambiante pour pousser tout ce beau monde dehors et remettre un peu d'ordre dans ses Cavernes Inférieures. Maleus n'attendit pas pour se précipiter dehors. Il lui tardait de retrouver Sarania. Il s'attendait à la voir venir ici mais il était sûr qu'elle n'y était pas venue.

Les gradins de l'Aire des Sables d'Écllosion se vidaient peu à peu. Les conversations allaient bon train tandis qu'Arcadith poursuivait son labeur. On en était déjà à une bonne dizaine d'œufs, et le ventre distendu de la Reine semblait ne pas diminuer. C'lam était resté fixé sur la scène, les mains agrippées à la balustrade et le sourire aux lèvres. Sarania n'avait pas bougé. C'lam sortit de sa torpeur et se tourna vers elle.

« Ça me rappelle quand la Reine d'Igen

a pondu les œufs dans lesquels se trouvait celui de Zireth. C'était un moment merveilleux. Tu as vu cet œuf doré ? Il est superbe, tu ne trouves pas ? »

Surpris du silence de Sarania, il tenta d'attirer son attention en lui faisant de petits signes de la main.

« Sarania, tu m'entends ?

– Hein ?

– Sarania, tu es dans l'Interstice ou quoi ?

– Oh ! Non, non. Tout va bien. Je suis seulement... fascinée par les œufs. Ils sont beaux.

– Beaux ? Oui, on peut dire ça, » répondit le chevalier intrigué.

« Je vais y aller.

– Bien. Je dois retourner à l'entraînement de toute façon. Je suis ravi de t'avoir croisé tout à l'heure. J'espère que je te reverrai bientôt.

– Oui, bientôt, » répondit-elle avec un soupir de tristesse.

C'lam n'entendit pas sa réponse tandis qu'il courait vers la cuvette du Weyr. Mais il vit son regard, et ce qu'il y lut ne lui plut pas. Il avait du mal à comprendre comment on pouvait ne pas se sentir heureux alors que la première ponte du Weyr s'annonçait bien. En tournant une dernière fois les yeux vers Arcadith, il la vit remuer le sable et former de petit tas destinés à recevoir les œufs.

En sortant, la lumière de Rukbat qui inondait la cuvette éblouissait les yeux. La journée s'annonçait radieuse. Sarania suivit C'lam de près, comme hypnotisée. Le regard vague, elle marcha droit devant elle, et ne se rendit pas compte de la chaleur qui lui baignait le visage. Elle regarda le chevalier enfourcher Zireth qui venait de se poser et repartir vers les terrains d'entraînement.

« Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

– J'allais te poser la même question. »

Sarania sursauta de frayeur et se retourna brusquement. K'ern se tenait devant elle et la regardait bizarrement.

« K'ern... Je ne t'ai pas vu venir.

– Oui, c'est bien ce que j'ai cru comprendre.

– Je... j'ai à faire K'ern. On se verra plus tard.

– A bientôt Sarania, » lui lança K'ern tandis qu'elle s'éloignait.

Le chevalier brun se frotta le menton. Le comportement de cette jeune fille était de plus en plus étrange. Le fait que C'lam semblait y être étroitement lié n'était pas pour lui plaire. Il se promit de garder un œil sur lui. Après tout, ses parents lui avaient confié sa garde après qu'il ait conféré l'empreinte à Zireth. Ils avaient simplement omis de préciser si cela devait durer ou pas.

Les jours qui suivirent furent consacrés à l'évolution des œufs sur les sables. Les sujets de conversation tournaient souvent autour de leurs couleurs, de leurs tailles, des dragons qui allaient en sortir. Les trente neuf œufs d'Arcadith était un signe apprécié par tous. La nouvelle de la ponte d'un œuf d'or avait atteint tous les forts aux alentours et il n'y avait pas un jour sans que quelqu'un ne passe le voir au Weyr. S'un favorisait ce genre de contacts. Cela permettait de rencontrer les habitants de l'île, de les familiariser avec la vie du Weyr et de créer ainsi les liens nécessaires à une bonne entente entre les institutions. Les humeurs d'Arcadith ne rendaient pas toujours les visites faciles, sans compter que les gens étaient aisément impressionnés par l'imposante Reine, mais dans l'ensemble, tout le monde était ravi. Les chevaliers se préparèrent pour la Quête, et cela provoqua une grande effervescence dans le Weyr. Tous se demandaient qui serait choisi pour aller chercher officiellement les candidats potentiels à l'Écllosion, la décision appartenant aux chefs d'escadrilles. Les jeunes gens ramenés au Weyr étaient parfois découverts par hasard lors des visites de dragons à certains forts ou ateliers, mais le plus gros d'entre eux étaient le plus souvent choisis lors des présentations aux escadrilles de Quête. Quant aux enfants du Weyr, il suffisait qu'ils aient plus de douze révolutions et qu'ils émettent le désir de tenter leur chance sur les Sables pour que leur requête soit acceptée. Le grand mystère résidait plutôt dans le choix des coordinateurs. S'un ne mit pas longtemps à se décider, et il annonça son

choix lors d'un repas du soir dans les Cavernes Inférieures, quelques jours après la ponte. Tout le monde se rassembla pour entendre les noms des élus. Maleus et Sarania s'y retrouvèrent juste à temps pour voir S'un se lever et faire le silence dans la grande salle. Ils n'eurent que le temps de se rejoindre à une table du fond et n'eurent pas l'occasion de se dire un mot.

« Un peu de silence s'il vous plaît ! » tonna le Chef du Weyr en levant haut les bras.

Aussitôt, les conversations cessèrent et tous les yeux se tournèrent vers la table où S'un attendait. Il baissa les bras et parcouru l'assemblée d'un long regard panoramique pour s'assurer, inutilement d'ailleurs, qu'il avait l'attention de tout le monde.

« Il est temps d'annoncer les noms de ceux qui auront la charge de préparer les candidats à l'Écllosion d'Arcadith. Ils seront deux à assumer cette lourde tâche. Comme vous le savez tous, la tradition recommande de choisir un chevalier et un membre non-chevalier du Weyr afin d'élargir autant que faire se peut la vision des candidats sur ce que l'on attend d'eux, ce à quoi Kirma et moi souscrivons entièrement. Je vais donc vous dévoiler ceux que nous avons choisis. Libre à eux d'accepter ou de refuser ce poste. »

La tension était à son comble. S'un savait ménager ses effets et l'attente était une véritable torture pour l'assemblée. Kirma lui fit un petit signe discret accompagné d'un sourire implorant, ce à quoi il ne put résister.

« Que s'avancent à leur nom ceux dont le savoir-faire est demandé pour assumer le rôle de coordinateurs, » annonça la Dame du Weyr.

« K'ern, chevalier brun, maître de Rudeth ! » lança S'un.

Sarania laissa échapper un cri de surprise, tandis que Maleus fit un bond de joie. En même temps, des cris d'enthousiasme s'élevèrent de la foule et des applaudissements fusèrent de toute part. On vit alors K'ern se lever lentement de sa table, comme incertain de ce qu'il venait d'entendre, et se diriger vers la table des Chefs du Weyr sous une pluie de grandes claques dans le dos de ses camarades chevaliers. Il se posta devant eux, dans une position plus que réglementaire, alors que S'un

tentait de ramener le calme. Sans attendre le silence, il regarda à nouveau l'assemblée et annonça le nom de l'autre coordinateur.

« Haldan, Maître harpiste du Weyr ! »

Les cris redoublèrent à l'annonce du nom du harpiste. On claquait des mains, on sifflait, on hurlait. Le vacarme était assourdissant et se répercutait contre les parois de la caverne. Haldan se fraya un chemin dans la foule, congratulé par tous, et l'air tout aussi incrédule que son compagnon chevalier. Il le rejoignit rapidement et se positionna à ses côtés, un peu plus détendu cependant. Les deux hommes se saluèrent et échangèrent un sourire. Ils se connaissaient peu, mais se portaient visiblement une grande estime mutuelle. S'un laissa l'enthousiasme se calmer, visiblement satisfait de l'effet de son choix sur la population du Weyr. Kirma lui toucha la main doucement, et il la prit dans la sienne, partageant sa joie avec elle. Quand le silence se fit, S'un reprit la parole.

« K'ern, Haldan, nous vous avons choisi pour préparer ceux qui auront l'honneur d'être candidat à l'Écllosion. Cette charge vous est proposée et non imposée. Si vous la refusez, nul n'aura le droit de vous le reprocher, et aucune justification ne vous sera demandée. Si vous l'acceptez, vous deviendrez responsables des jeunes candidats qui vous seront amenés, vous les instruirez et les préparerez aux épreuves qui les attendent. Vous fortifierez leur volonté et leur détermination, le tout dans l'esprit du Weyr. Quelle est votre décision ? »

L'écho des paroles de S'un s'estompèrent dans le plus grand silence que les Cavernes Inférieures aient jamais connu. K'ern et Haldan se regardèrent, mal à l'aise, comme hésitants à parler le premier. Kirma vint à leur aide.

« K'ern, chevalier brun, prend la parole, nous t'écoutons. »

K'ern se redressa et leva les yeux vers les Chefs du Weyr.

« C'est un grand honneur et un grand jour pour moi. Chef du Weyr, ma Dame, c'est avec grand plaisir que j'accepte d'assumer le rôle de coordinateur des candidats pour la première Écllosion du Weyr de Ierne. Je ferai tout

pour me montrer digne de cette affectation.

– Entendu et attesté ! » hurlèrent les chevaliers présents dans la salle.

« A ton tour Haldan, fais nous part de ta décision, » poursuivit Kirma.

Haldan fixa solennellement les Chefs du Weyr et donna sa réponse.

« Votre proposition me procure une grande joie, je n'ai pas de mot pour exprimer ce que je ressens. S'un, Kirma, soyez assuré que je mènerai à bien tout ce qu'implique le poste de coordinateur des candidats et que je ferai en sorte que ces jeunes gens reçoivent la meilleure préparation possible.

– Entendu et attesté ! » crièrent à nouveau les chevaliers pour confirmer l'engagement.

« Dans ce cas, allez, coordinateurs des candidats. Votre nomination est désormais reconnue par tous. Bientôt vous serez amenés les candidats que les chevaliers de Quête sont chargés de trouver sur toute la surface de Pern. Un lourd travail vous attend. »

K'ern et Haldan saluèrent respectueusement S'un et Kirma. Ils se serrèrent la main, puis l'avant bras à la manière des chevaliers sur l'insistance de K'ern. Ils retournèrent ensuite à leurs tables respectives où ils furent accueillis et félicités de plus belle. La soirée fut particulièrement arrosée pour fêter les nominations. Contrairement à son habitude, K'ern refusa le moindre verre de vin et se contenta de demander des boissons plus sobres. La surprise se lut sur plus d'un visage, K'ern étant réputé pour sa jovialité et sa propension à pousser ses limites en matière d'alcool. Mais personne n'insista, conscient qu'il venait d'accepter en plus du poste de coordinateur de nombreuses contraintes. Cela ne les empêcha pas de s'amuser et de participer à l'enthousiasme ambiant. De loin, K'ern crut apercevoir Haldan, et il lui sembla bien voir que ce dernier ne se laissait pas non plus tenter par les petits plaisirs d'une bonne soirée.

*Nous formerons une bonne équipe tous les deux, c'est certain,* pensa K'ern déjà plongé dans ses futures responsabilités.

*Le harpiste est un homme sage, il sera très bien,* intervint Rudeth sans prévenir.

*Tiens ! Tu étais là toi ?* répondit K'ern amusé.

*On vous a nommé coordinateur. Je voulais voir,* rétorqua Rudeth.

*Merci d'être là mon vieux compagnon. Tu sais que du travail nous attend, n'est-ce pas ?*

*Oui, je sais. Mais ce sera agréable.*

K'ern sentait le plaisir de son dragon au travers de leur contact mental.

*Ah oui ? Qu'est ce qui te fait dire ça ?* demanda le chevalier.

*Vous êtes heureux, c'est suffisant.*

K'ern retourna la réponse de Rudeth dans sa tête. Il était heureux ? En fait, oui, c'était vrai. Il était coordinateur des candidats du Weyr de Ierne pour l'Écllosion d'Arcadith. Et K'ern éclata d'un rire sonore auquel se joignirent ses compagnons d'escadrilles, satisfaits de le voir aussi joyeux que s'il avait bu une pleine outre de vin.

Les dragons prirent leur envol sous le regard toujours émerveillé des habitants du Weyr. La Quête était désormais lancée, et tous attendaient avec impatience l'arrivée des nouveaux venus. Fils de fermier ou de seigneurs, apprentis ou compagnons, pêcheur ou forgeron, fille ou garçon, tous seront candidats et tenteront leur chance à l'Écllosion. Déjà de nombreux jeunes du Weyr demandaient à en faire partie comme leur appartenance au Weyr le leur permettait. Conférer l'Empreinte à un dragon de la première ponte de Ierne serait un grand honneur et aurait de nombreux avantages. Les premiers chevaliers à pouvoir se vanter d'être vraiment Iernais et non plus des "déplacés" auraient la possibilité de se choisir un bon weyr, de s'entraîner sur des terrains larges et bien équipés ou encore de découvrir les territoires inexplorés de leur île. Les escadrilles se placèrent en formations impeccables sous le regard d'un S'un attentif et disparurent instantanément dans l'Interstice. Chacune d'entre elle devait chercher les candidats dans un coin particulier de Pern. La recherche porterait principalement sur Ierne mais quelques dragons avaient été envoyés sur le Continent Nord où ils tenteraient de rapatrier quelques jeunes avec la permission des Weyrs concernés. Sarania s'as-



sit contre un poteau de clôture et se laissa aller à rêver un peu en regardant l'endroit où les dragons s'étaient évanouis. L'esprit embrumé, elle se contentait de fixer le vide, le menton posé sur ses mains. Elle se voyait voler à dos de dragon, les bras serrés autour d'un chevalier, elle sentait les mouvements puissants des muscles de la superbe créature qui battait des ailes, elle savourait le vent qui lui caressait le visage. Quand le dragon tourna vers elle sa grande tête verte et qu'elle reconnut Zireth, elle hurla presque et revint à la réalité.

*Faranth ! Mais je deviens folle !*

Elle regarda autour d'elle pour voir si on l'avait aperçue. La palissade la dissimulait aux regards donc tout allait bien. Elle se releva et retourna à la traite des chèvres. Maleus la rejoint peu après pour le déjeuner.

« Sarania tu viens ? C'est l'heure d'aller manger.

– Vas-y toi, moi je n'ai pas très faim, » répondit-elle sans interrompre sa traite.

« Tu vas bien ? Qu'est-ce qui ne va pas ? » lui demanda Maleus inquiet.

« Oh mais tout va bien ! Je n'ai pas envie de manger c'est tout ! »

Le ton était excédé, presque furieux. Maleus eut un léger mouvement de recul, d'abord surpris puis contrarié.

« Tu n'as pas besoin de me rabrouer, je ne faisais que m'assurer que tu allais bien, » dit-il en fronçant les sourcils.

« Eh bien tu le sais maintenant. Laisse-moi.

– Puisque tu insistes. »

Et il partit en grommelant, non sans taper dans quelques cailloux au passage. Sarania se mordit les lèvres de colère, non contre Maleus mais contre elle-même. Elle avait regretté ses paroles dès qu'elles avaient franchi sa bouche mais n'avait pu s'empêcher de les dire.

« Pourquoi est-ce que je fais ça ? Pourquoi ! » grogna-t-elle.

Dans son énervement, elle pressa apparemment trop fort les pis de la pauvre chèvre qu'elle était en train de traire. Celle-ci poussa un bêlement de douleur et donna un bon coup de sabots au grand bol de lait que Sarania avait posé sous ses pattes. Le contenu se renversa sur

ses jambes et elle se rejeta violemment en arrière.

« Par l'œuf ! Tonnelle ! Tu m'en a mis partout ! »

La chèvre lui lança un regard outragé d'un air plus que hautain qui semblait signifier qu'elle n'avait que ce qu'elle méritait, et elle partit gambader dans le pré sans attendre son reste. Sarania se releva et tenta d'éponger le liquide de sa robe sans succès.

« Je suis bonne pour un passage aux lavoirs, » murmura-t-elle découragée.

Elle passa se changer dans son dortoir et se dirigea vers les grands bassins destinés à la lessive. Elle tomba sur un groupe de lessiveuses en train de faire tremper les grands draps que les chevaliers leur donnaient régulièrement à laver. Sans leur adresser un mot, elle se plaça dans un coin libre pour plonger sa robe dans l'eau claire et la froter avec du sable. Les autres lui lancèrent quelques regards intrigués mais personne ne lui posa de question. Alors qu'elle finissait d'essorer le vêtement maintenant propre, Oberna fit son apparition. Sarania la vit, se leva précipitamment et tenta de sortir discrètement. Mais l'Intendante discutait avec la responsable de l'équipe de nettoyage près de l'entrée et Sarania ne parvint pas à l'éviter.

« Ah Sarania ! Justement, je voulais te voir.

– Une autre fois peut-être Oberna, je suis très pressée.

– Qu'as-tu donc à faire de si urgent ? Ce que je dois te dire est important, tu sais ? » répondit Oberna, surprise du ton de l'apprentie élèveuse.

« Ah ? Bien, alors je t'écoute, » dit Sarania visiblement contrariée.

« Pas ici, dans mon bureau. Viens avec moi, » lança sèchement Oberna.

« Oui Oberna, » répondit Sarania qui prenait conscience de sa conduite.

Elles quittèrent les bassins et parcoururent les couloirs de pierre jusqu'à la pièce dont Oberna se servait pour tenir ses comptes et accessoirement ranger les objets précieux du Weyr. L'Intendante s'assit derrière son grand bureau en bois plein tandis que Sarania restait debout. Sarania s'était toujours demandé

si ce bureau n'était pas plus imposant que celui du Chef de Weyr tellement les planches sombres semblaient inspirer à celui qui les regardait toutes les tâches qu'elles avaient supportées. Cependant, elle n'avait pas souvent eu l'occasion de voir le bureau du Chef de Weyr. Oberna la regarda sans un mot pendant un long moment, les mains croisées devant son visage. Sarania n'osa pas dire un mot avant que l'Intendante prenne la parole.

« Sarania, qu'est-ce qui se passe ? »

– Tout va b...

– Et ne me prend pas pour une de tes chèvres en me disant que tout va bien s'il te plaît ! » dit Oberna en haussant le ton.

Sarania en resta sans voix. Elle avait oublié qu'il était inutile de jouer la comédie avec Oberna.

« Alors j'attends. Tu es malade ? Tu as un problème avec Darion ? Tu es indisposée ? »

Toujours cette franchise qui perçait comme un couteau bien lancé, Sarania en eut un frisson.

« Non, ce n'est pas ça... » chuchota-t-elle hésitante.

« Alors quoi ? Sarania, écoute-moi. Au Weyr, quand l'humeur de quelqu'un se détériore, c'est tout le monde qui en pâtit. Il faut tout régler avant que ça s'envenime sinon c'est la pagaille. »

Sarania regardait ses chaussons maintenant. Comment expliquer ce qui la troublait quand elle ignorait elle-même les véritables raisons de son humeur massacrant ?

« Sarania, tu m'as fait confiance auparavant. Ai-je fais quoi que ce soit pour perdre cette confiance ? » reprit Oberna d'un ton plus doux.

« Non, non, Oberna. Tu n'y es pour rien. Je suis... un peu perdue en ce moment.

– Viens ici. »

Oberna lui indiqua une chaise à côté d'elle où Sarania vint s'asseoir. Elle lui prit les deux mains et les serra entre les siennes.

« Dis moi ce qui te perturbe Sarania. Je n'aime pas te voir comme ça, parce que je sais que ce n'est pas ce que tu es. Il faut que tu en parles si tu veux résoudre tes problèmes. Et je peux t'apporter mon expérience de la gestion

d'un Weyr, qui dépasse de loin les cuisines et les stocks de nourriture, crois-moi.

– Oui je le sais bien. Mais je ne sais pas par où commencer Oberna. Tout est si confus.

– Dis moi quand tu as commencé à te sentir mal.

– C'est... quand j'ai rencontré C'lam, je crois.

– C'lam ? C'est un chevalier vert c'est ça ?

– Oui c'est lui. Depuis que je le connais, je ne me sens plus comme avant.

– Tiens ! Et pourquoi ça ?

– Je ne sais pas. Quand il est là, je me sens drôle, presque absente. Je ne vois plus rien autour de moi, j'oublie tout. C'est comme s'il n'y avait plus rien que lui.

– Même Maleus ?

– Justement Oberna ! J'ai l'impression d'oublier Maleus, de le mettre au second plan. C'est comme si je ne le connaissais plus. Encore tout à l'heure, je l'ai traité comme un moins que rien et je me suis mise en colère sans raison. Je ne sais pas comment il fait pour supporter tout ça. Mais je ne peux pas aller le voir et lui expliquer ce qui m'arrive, il serait furieux.

– Et qu'est-ce qui t'arrive exactement ? Tu me parlais de C'lam, mais qu'a-t-il à voir là-dedans ?

– Je crois que je voudrais être tout le temps avec lui, je voudrais le voir, l'écouter, lui parler. Il me manque dés que je ne l'aperçois plus. Je crois que je... Je ne peux pas le dire.

– Mais ma chérie, ce à quoi tu aspirés est impensable, tu t'en rends compte ?

– Et pourquoi ça ? » rétorqua Sarania sans plus aucune retenue.

« Mais enfin, c'est un chevalier vert ! »

Sarania resta silencieuse un long moment, comme si elle tentait de percer les mots qu'elle venait d'entendre. Oberna, maintenant emplie de surprise, tenta bien de discerner en elle la réaction qu'elle attendait de son interlocutrice mais ne lut rien d'autre que de l'incompréhension.

« Par la première Coquille ! Tu ne vois pas ce que je veux dire, n'est-ce pas Sarania ? »

– Je... je ne comprends pas pourquoi ça poserait un problème. Les chevaliers vert n'ont pas une place privilégiés dans la hiérarchie du Weyr mais ça m'est égal !

– Ma pauvre enfant, ce n'est pas ce que je veux dire. Se peut-il que personne ne t'ai dit que... Faranth ! Il faut que je revoie la procédure d'accueil des nouveaux arrivants au Weyr. »

Sarania fixa l'Intendante pour essayer de savoir ce qui avait bien pu lui échapper.

« Bon. Puisqu'il faudra bien que tu l'apprennes, je préfère que ce soit par moi. Mais de quoi parlez vous donc entre filles au dortoir ? Sarania, les chevaliers sont très liés à leurs dragons, tu le sais.

– Oui, je le sais. Ils parlent par la pensée. Un lien très puissant les unit, au point de ne pas survivre à l'autre.

– Bien. C'est un peu plus complexe que ça mais seul un chevalier peut comprendre. Tu sais au moins la relation entre couleurs et sexe ?

– Les mâles sont bronzes, bruns ou bleus. Les femelles sont dorées ou vertes.

– Parfait. Imagine maintenant ce que cela implique lors des vols nuptiaux.

– Les vols nuptiaux ? Mais qu'est-ce que ça a à voir avec... ?

– Ecoute moi et réfléchis avant de poser des questions, » l'interrompit Oberna. « Les dorées ne sont couvertes que par des bronzes. On n'a jamais vu un dragon brun y parvenir, jusqu'à maintenant en tout cas. Les vertes elles, peuvent à leur convenance être couverte par les bronzes, les bruns ou les bleus.

– Je sais tout ça ! » dit Sarania qui ne voyait pas où Oberna voulait en venir.

« Quand un bronze couvre une dorée, que se passe-t-il avec les maîtres ?

– Ils s'en vont dans leur weyr. C'est ce que j'ai vu faire S'un et Kirma quand on est arrivé au Weyr avec Maleus.

– Aha ! Et que font-ils à ton avis ?

– Je... je ne sais pas. Ils attendent que les dragons reviennent sur le sol ? »

Oberna soupira. Elle venait de trouver le fond du problème.

« Non Sarania. Ils participent à l'accouplement des dragons. Ils sont en communion

parfaite avec leurs dragons.

– Oh ! » fit Sarania dont l'esprit venait de s'éclairer enfin.

« Oui. Tu vois ce que je veux dire maintenant ?

– Eh bien...

– Bon, continuons. Maintenant applique ce raisonnement aux dragons verts. Que font les maîtres quand les dragons s'accouplent ?

– Ils participent ?

– Tout à fait ! » s'exclama Oberna.

Sarania regarda Oberna avec un regard incrédule. L'Intendante semblait l'inviter à bien réfléchir à ce qu'elle venait de dire. Elle se mit donc à penser, et quelques secondes plus tard ses yeux s'écarquillèrent dans un mélange de compréhension et d'effroi.

« C'lam, il est... il a... Zireth et lui... »

Oberna se leva et se plaça à la hauteur de Sarania en lui prenant les épaules.

« Je suis désolée Sarania, désolée que tu l'apprennes dans ces circonstances. Mais je ne pouvais pas te laisser dans l'ignorance. Tu aurais dû apprendre tout ça depuis longtemps. Je crois que je comptais trop sur les bavardages de chambrées et voilà le résultat. Excuse-moi, tu veux bien ?

– T'excuser ? Non, je n'ai pas à t'excuser. Je me suis trompée, tellement trompée. Je suis tombée amoureuse d'un chevalier vert. Je ne vaudrais pas mieux qu'un wherry sans cervelle, » dit Sarania en sanglotant.

« Allons, allons. Ne pleure pas. Tu ne savais pas. Il est possible que... elle s'appelle Zireth n'est-ce pas ? Il est possible que Zireth soit proche de son rut et que tu aies été influencé par ses humeurs, c'est tout !

– Vraiment ? Tu crois ?

– C'est une possibilité oui. Mais je ne te cacherais pas que ce n'est pas la seule.

– Oui je vois. Oh Oberna, merci de m'aider comme tu le fais. Je ne sais pas ce que je ferais si tu n'étais pas là.

– Un nombre incalculable de bêtises. Mais je te rassure, tu ne serais pas la seule, » répondit Oberna avec un grand sourire. « Je te souhaite bien du courage pour la suite Sarania. Tu n'as pas encore résolu tous tes problèmes tu

sais. Il faut absolument que tu ailles parler avec Maleus.

– Je ne sais pas trop quoi faire. Mais ça je le ferai.

– C'est très bien. Va vite faire sécher cette robe maintenant ou elle va être complètement froissée.

Sarania se leva et quitta la pièce. Elle sentait l'humidité de la robe contre son bras, et étrangement cette simple sensation la rassurait. Elle se dirigea vers son dortoir en réfléchissant à ce qu'elle allait bien pouvoir dire à Maleus pour lui expliquer tout ça.

Ce jour là, Garen ne savait plus où donner de la tête. Le départ des escadrilles de Quête lui avait donné un peu de répit, mais c'est comme si tout le monde s'était donné le mot pour lui donner du travail par la suite. Il ne comptait plus les bancs fendus, les planches trouées et les roues brisées qu'on lui avait demandé de réparer. Maleus tentait tant bien que mal de l'aider à répondre à la demande mais si son savoir-faire s'était nettement amélioré depuis le début de son apprentissage avec Garen, il lui manquait encore l'efficacité propre au menuisier expérimenté et sa vitesse de réalisation s'en ressentait. Garen ne lui avait fait aucun reproche, mais Maleus s'en voulait de ne pas pouvoir faire plus.

« Par la Coquille ! Je n'y arriverai jamais ! Nous n'avons presque rien eu à faire la dernière semaine et voilà que tout le monde s'amuse à détruire les fournitures du Weyr.

– Ce n'est pas de chance, mais nous y arriverons Garen. Ce n'est pas comme si nous devons tout finir pour une Foire. Les gens attendront que nous ayons le temps.

– Tu as certainement raison Maleus. Mais ceux qui n'auront pas leur travail effectué à temps vont pester contre nous sans se soucier de nos problèmes. Je vois déjà le tableau.

– Et tu te feras un plaisir de les renvoyer chez eux avec quelques mots bien sentis pour leur faire savoir qu'ils n'ont rien à dire et que s'ils sont mécontents, ils peuvent toujours s'adresser à un autre menuisier.

– Il n'y en a pas d'autre avant le Fort ! » remarqua Garen un peu plus calme.

« Hé ! » dit Maleus avec un sourire espiègle.

Garen éclata de rire en lui donnant de grandes tapes amicales. Maleus frotta son épaule endolorie. Il fit une grimace mais intérieurement, il préférerait de loin voir Garen comme ça. Ils s'apprêtaient à reprendre leurs tâches quand de grands battements d'ailes se firent entendre dans la cuvette.

« Une escadrille de Quête est revenue ! » s'écria Maleus. « Garen, je peux aller voir ? S'il te plaît ?

– Vas-y donc. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut assister à l'arrivée de candidats.

– Merci Garen ! »

Maleus se précipita à l'extérieur où s'attroquaient déjà quelques curieux. Une escadrille principalement composée de dragons bleus et verts venait de se poser. Maleus distingua deux jeunes gens parmi les arrivants.

*Des candidats ! Ils ont été choisis pour l'Écllosion !* pensa-t-il fasciné.

Il s'agissait de deux garçons d'âges différents. Le plus jeune devait avoir dans les quatorze ou quinze révolutions. A voir sa tenue, il devait venir d'une ferme ou d'un petit fortin. Quant au deuxième, il avait bien dix-huit révolutions et venait indéniablement d'un port de pêche. Maleus s'approcha pour essayer d'entendre quelques mots des conversations ambiantes.

« Eh bien Halotan, comment trouves-tu le Weyr ? » demanda un chevalier bleu au plus jeune.

« C'est grand ! Et c'est magnifique ! Tous ces dragons partout, et cette activité, comme les petits poissons dans une flaque. On dirait une montagne pleine de trous, mais des trous bien taillés, avec des corniches. Mais le meilleur c'est le vol à dos de dragon ! Tout est petit, et on sent le vent qui vous souffle au visage. Ça fait peur, mais c'est très impressionnant ! Et... »

Un chevalier vert l'interrompit pour freiner sa litanie. Que ce soit sa nature ou la nervosité provoquée par les événements, il semblait impossible de l'arrêter.

« Et tu n'as encore rien vu crois-moi, il y a encore mille choses à voir ici.

– Et toi Jenal, tu as apprécié la bal-

lade ? » enchaîna un chevalier brun.

« C'est pas mal je dois dire.

– Écoutez le ! "C'est pas mal", vraiment ? Tu fais un drôle de larron toi.

– Allez, il est temps de les amener voir Oberna. Elle va s'occuper d'eux maintenant, » déclara celui qui semblait être chef d'escadrille.

Maleus les suivit du regard et ne sentit pas qu'on se rapprochait de lui dans son dos. Il finit par se douter de quelque chose quand un souffle chaud lui caressa la nuque. D'abord incommodé, il ne fit que se protéger le cou pensant que Rukbat devait briller un peu trop fort aujourd'hui. Mais quand le souffle se déplaça pour se porter sur le dessus de sa tête, il se jeta au sol par réflexe et se retourna.

« Mais qu'est-ce que... ? »

Il aperçut au-dessus de lui une grosse tête verte dont les yeux miroitaient de bleu et qui se balançait vers lui. Il recula maladroitement dans la poussière et finit par se retrouver les quatre fers en l'air. Un chevalier vint à son secours en repoussant la lourde tête. Il aida Maleus à se relever et commença à engager une conversation avec son dragon tout en regardant l'apprenti menuisier.

*Eh Zireth ! Mais qu'est-ce que tu fais ?*

*Celui là est intéressant. Il sonne bien.*

*Il "sonne bien" ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?*

*Il pense fort, il pense bien, il sent bon. C'est ce que vous m'avez demandé de chercher.*

*Zireth, notre mission de Quête s'arrête à la zone du nord de l'île, pas au Weyr !*

*Je ne comprends pas. Pourquoi doit-on s'arrêter de chercher ?*

*Ce n'est pas ça... Je veux dire... Oui bon, tu as raison. Mais ce garçon est sûrement du Weyr et il a déjà dû faire sa demande.*

*Ah ?*

*D'accord, d'accord. Je m'en charge,* concéda C'lam qui ne rêvait que d'un bon bain chaud.

Il tapota le museau de Zireth et se tourna vers Maleus.

« Je m'excuse pour son comportement, elle ne réagit pas comme ça d'habitude.

– J'ai fait quelque chose pour la contrarier ? » demanda Maleus qui avait attendu patiemment que le chevalier finisse sa conversation privée.

« Non, rien du tout. Elle te trouve... intéressant.

– Ah oui ? C'est la première fois qu'un dragon me dit ça. A vrai dire, c'est la première fois qu'un dragon dit quoi que ce soit sur moi. Dites lui que je la remercie et que je la trouve superbe.

Aussitôt un grondement de contentement résonna dans l'air. C'lam et Maleus levèrent les yeux et rencontrèrent le regard apparemment ravi de Zireth.

« Je ne crois pas nécessaire de traduire sa réponse, » dit le chevalier avec un sourire. « Mon nom est C'lam et elle c'est Zireth.

– Je suis Maleus, apprenti menuisier.

– Tu es Maleus ? L'ami de Sarania et de K'ern ?

– Absolument ! Tu les connais aussi ?

– K'ern est un très bon ami à moi. Il a assisté à mon Ecllosion et s'est occupé de moi à mes débuts en tant que chevalier. C'est un mentor pour moi. Mais j'ai rencontré Sarania il y a quelques jours seulement. Nous avons assisté à la Ponte ensemble d'ailleurs.

– C'était donc toi que j'ai vu l'amener sur l'Aire d'Ecllosion !

– Sûrement oui. Que fais tu au Weyr Maleus ?

– Je travaille sous la responsabilité de Garen.

– Le compagnon menuisier ?

– Oui, c'est lui !

– Maleus, tu as déjà fait ta demande pour être candidat ? »

Le menton de Maleus en tomba de surprise. Il ne put que regarder C'lam avec l'expression la plus bête qu'il eut jamais arborée.

« A te voir, j'en conclus que non. Tu es bien assigné au Weyr dis moi ?

– Eh bien... oui. C'est ce qu'on m'a dit quand je suis arrivé en tout cas.

– Tu n'as pas envie de devenir chevalier Maleus ?

– Dev... devenir chevalier ? M... moi ? C'est une blague ?

– En tant que membre du Weyr, tu as le droit de tenter ta chance. Tu ne le savais pas ?

– Je croyais que seuls les enfants nés au Weyr pouvaient le faire, » répondit Maleus les yeux comme des soucoupes.

C’lam partit d’un grand éclat de rire.

« Si on respectait cette règle maintenant, les seuls candidats du Weyr seraient des bébés de deux ou trois révolutions ! » dit-il finalement pour s’expliquer.

« Je n’y avais pas songé, » répondit Maleus perplexe.

« Maleus, je ne te dis pas tout cela par hasard. Zireth pense que tu serais un bon candidat. Personne ne peut te forcer à accepter, mais je crois que tu devrais essayer. Qu’en penses-tu ?

– Ce serait... formidable ! Je serais le plus heureux ! Qu... que dois-je faire ?

– Ah, d’abord il va falloir demander à tes parents ce qu’ils en pensent. S’ils sont d’accord, tu files direct voir Oberna pour qu’elle s’occupe de toi, » dit C’lam avec un sourire d’assurance totale.

« Je crois que je vais avoir un problème alors, » déglutit Maleus.

« Que veux tu dire ? » répondit C’lam surpris.

« Je suis venu sur Ierne à la suite d’une dispute avec mon Père. Si jamais on lui demande son avis, il refusera certainement.

– Je pense que l’avis de la personne responsable de toi sur Ierne devrait suffire.

– Garen ? Alors je crois que je vais avoir un autre problème, » gémit Maleus.

« Décidément, tu n’es pas aidé jeune apprenti. Mène-moi à Garen, je me charge de lui parler.

– Oui bien sûr. Par ici, suis moi ! »

Maleus partit en courant vers l’atelier du Compagnon menuisier, suivi de près par un C’lam amusé et compréhensif. Il déboula dans l’atelier en bousculant une table ce qui renversa plusieurs planches appuyées dessus. Garen releva la tête, se redressa et mit ses poings sur ses hanches.

« Maleus, qu’est-ce qui te prend ? Fais attention enfin !

– Garen ! Garen ! Il faut que je te parle !

– Hé bien, parle, je t’écoute ! Mais par l’œuf, ne touche plus à rien !

– A vrai dire, il vaudrait mieux que tu parles à C’lam.

– C’lam ? »

Le chevalier vert apparut alors dans le chambranle de la porte, plus calmement que le jeune menuisier.

« Bonjour compagnon Garen.

– Bonjour chevalier C’lam. Tu as quelque chose d’important à me dire apparemment ?

– En quelque sorte. Je viens te parler à propos de Maleus. Tu sais que nous revenons de Quête et...

– Oh non ! Attends voir ! Tu n’es pas en train de me dire que tu veux me prendre mon seul apprenti pour en faire un chevalier, n’est-ce pas ?

– Je vois que je n’aurai pas à m’étaler sur le sujet. Mais oui, c’est bien ça, je viens te demander la permission de présenter Maleus à l’Ecllosion d’Arcadith.

– Impossible ! Il n’en est pas question ! J’ai trop besoin de lui, et surtout en ce moment. »

Dans son coin, Maleus était à l’agonie. Il s’attendait bien à ce que Garen refuse, mais pas avec tant de véhémence. La négociation s’annonçait difficile, mais il fallait que C’lam ait gain de cause. Depuis que le chevalier vert lui avait mit l’idée de devenir candidat en tête, rien ne comptait plus pour lui. Il voulait tenter sa chance à tout prix.

« Allons Garen, tu ne peux pas enlever cette chance à ton apprenti sous prétexte que tu n’as que lui en formation ! Il ne faut pas compromettre son avenir pour ça, tu formeras d’autres apprentis. De plus, il ne conférera peut-être pas l’empreinte ? » tenta C’lam.

Maleus en eut des frissons dans le dos, cette idée lui donnait presque des nausées. Il ne s’était pas imaginé une telle situation, rester seul sur les Sables ? Une vraie vision de cauchemar pour lui. Il s’avança pour en faire part à C’lam mais celui-ci le fit taire d’un geste, se méprenant sur ses intentions.

« C’lam, je sais ce que tu essaies de faire et ça ne marche pas. Même s’il n’avait qu’une

chance infime de marquer un dragonnet, cela représente toujours un risque pour moi et mon atelier. Et ta venue ici me montre, si cela était nécessaire, que tu crois sincèrement que Maleus a ses chances.

– Si la possibilité de devenir candidat t'avait été offerte, qu'aurais-tu pensé de celui qui t'aurait refusé cette chance, dis moi ? » lui lança C'lam avec un regard de reproche.

Garen ouvrit la bouche pour répondre mais la referma aussitôt. Il sembla réfléchir l'espace d'un instant et se tourna vers Maleus. Il vit le visage décomposé de son apprenti, témoin bien impuissant de la joute se déroulant devant lui. Il lui lança un regard interrogateur auquel Maleus répondit en haussant les sourcils, reflétant l'espoir qu'il mettait dans celui qui lui avait tant appris pendant de longues lunaisons. Les émotions partagées de Maleus n'arrivaient pas à contrer l'effet puissant de l'appel des Sables. Garen se prit le menton, croisa les bras, parcouru quelques longueurs d'établis avant de se repositionner devant lui.

« File Maleus, dépêche-toi. Je ne veux plus te voir. Il ne sera pas dit que je serais celui qui t'auras rendu malheureux comme une pierre. Mais ne me demande pas de te souhaiter bonne chance !

– Oh merci Garen ! Tu es le meilleur !

– Ne me remercie pas, brandon éteint ! Si jamais tu marques un dragon, tu le regretteras crois-moi. La vie de chevalier est une succession de corvées ! »

C'lam sourit en entendant les remarques de Garen. Il se garda bien de défendre sa position face au compagnon contrarié, même s'il se doutait qu'il avait frappé juste avec son dernier argument. Il se contenta de regarder Maleus qui le rejoignit en un éclair. Garen eut une dernière parole avant de les laisser partir.

« C'lam, fais moi plaisir. Pour la prochaine Ecllosion d'Arcadith, tiens toi éloigné de mon Atelier.

– Je t'en fais le serment Garen, » répondit C'lam diplomatiquement.

Et ils sortirent pour rejoindre la cuvette. Maleus faisait des bonds partout, ivre de joie. C'lam eut un mal fou à le calmer.

« Maleus. Maleus ! Par l'éclat de la co-

quille de Faranth, maîtrise toi ! Je ne peux pas continuer la procédure de candidature si tu te comportes comme un wherry affolé ! »

Il n'en fallut pas plus pour que Maleus stoppe net ses sauts acrobatiques et se place docilement aux côtés de C'lam. Il ne dit plus un mot jusqu'à ce qu'ils parviennent aux Cavernes Inférieures. Ils trouvèrent facilement Oberna qui s'occupait déjà des deux jeunes candidats issus du nord de l'île de Ierne.

« C'lam ! Je me disais bien que l'escaldrille n'était pas au complet. Où étais-tu passé ? Si tu te dépêches, il restera un peu de Klah chaud. A moins que tes compères n'aient déjà tout bu.

– Ne t'en fais pas pour moi Oberna, je patienterai jusqu'au prochain pichet. Je viens te voir pour autre chose.

– Oui ? Et quoi donc ?

– Connais-tu notre apprenti menuisier, Maleus ?

– Oh oui, assez bien. On m'en a beaucoup parlé, » dit-elle en le regardant bizarrement.

Maleus fut particulièrement surpris d'apprendre cette nouvelle, et il se demanda qui avait bien pu parler ainsi de lui à l'Intendante du Weyr, qu'il ne connaissait lui-même que de vue.

« Comment va Sarania Maleus ? Tu l'as vu récemment ?

– Hein ? Euh... non, pas récemment. Mais je crois qu'elle va bien.

– Tu m'en diras tant, » répondit mystérieusement l'Intendante.

« Tu t'occupes de lui Oberna ? » dit C'lam un peu précipitamment.

« Tout de suite, chevalier vert. Je suppose que tu es très pressé ?

– Assez oui, » se dépêcha de répondre C'lam.

« Qu'est-ce qui se passe maintenant ? » les interrompit Maleus de plus en plus impatient, et ne comprenant pas un mot de ce qu'ils disaient.

« Je vais te donner quelques affaires pour que tu puisses aller t'installer dans le baraquement des candidats Maleus. En fait, étant donné que tu dors déjà dans les dortoirs, je n'ai pas

grand chose à te donner, tu n'auras qu'à déménager ce que tu possèdes déjà.

– Je dois rejoindre mon escadrille maintenant. Bon courage pour la suite Maleus. Oberna, je te salue, » dit C'lam en se dirigeant vers la cuvette.

« Merci C'lam ! A bientôt ! » lui cria Maleus.

« Que ta journée soit agréable chevalier ! » répondit Oberna malicieusement.

C'lam la regarda en partant avec un regard mauvais, se doutant bien que l'Intendante connaissait en partie la raison de sa gêne. Il sortit sans un mot de plus. Oberna ne laissa pas le temps aux jeunes gens de réfléchir et les pressa vers la sortie.

« En route vous tous ! Il est temps de rejoindre les baraquements. Maleus ?

– Oui Oberna ?

– Puisque tu connais bien le Weyr, tu les accompagneras là-bas. N'oublies pas de prendre tes affaires avant !

– Pas de problème, tout ira bien.

– Je ne te ferai pas l'affront de te demander si tu connais les coordinateurs n'est-ce pas ?

– Inutile ! » répondit Maleus avec le sourire.

« Je vous donne vos nœuds de candidats. Prenez en soin ! Ils serviront aux gens qui vous entourent à identifier votre position dans le Weyr. Vous devez les porter à tout moment !

– Pas de problème, » dit Jenal en prenant la corde tressée entre les mains.

« Nous en prendrons grand soin, » ajouta Maleus.

Avant qu'Halothan puisse dire quoi que ce soit, les jeunes candidats se mirent en route. Il haussa les épaules et les suivit. Sur le chemin, ils engagèrent la conversation.

« Sacrée personnalité cette Oberna ! Elle a du caractère ! » dit Jenal, le plus âgé des trois.

« C'est une des figures incontournables du Weyr. Il n'est pas conseillé de lui tenir tête. Mais elle est très gentille en tout cas, » les informa Maleus.

Le jeune Halothan partit alors dans une longue diatribe dont il semblait coutumier.

« Vraiment ? C'est étonnant ! Elle doit être vraiment incroyable. Elle est Intendante c'est ça ? Nous aussi, on avait une Intendante au fortin près de notre ferme. Mais elle n'était jamais gentille, toujours à faire la tête. Un jour elle est tombée dans une marre après un gros orage et tout le monde a bien ri. Elle n'a pas apprécié évidemment mais... »

Jenal et Maleus se regardèrent brièvement et haussèrent les épaules. Ils laissèrent Halothan débiter son bavardage jusqu'à ce qu'ils atteignent les baraquements.

« Halothan, il va falloir que tu te taises maintenant. Nous sommes sur le point de prendre nos places et il faut que nous trouvions les coordinateurs.

– Ah ? » sortit simplement le jeune homme interrompu.

Après un si long monologue, cette réponse semblait presque incongrue.

« Qui sont-ils au fait ? » demanda Jenal.

« Il y en a deux : K'ern qui est chevalier brun et Haldan qui est le harpiste du Weyr. Ils sont tous deux sévères mais justes. Vous aurez vite l'occasion de le constater. »

Ils n'eurent pas à chercher très longtemps. La porte des baraquements était grande ouverte, et ils se trouvèrent nez à nez avec les deux coordinateurs en train d'inspecter les lieux.

« Ah ! K'ern, je crois que de nouveaux pensionnaires viennent d'arriver, » dit Haldan en se retournant.

« Tiens ! Qui voilà ! C'est toi qui nous amène les candidats Maleus ? Oberna serait-elle trop occupée ?

– Pas tout à fait K'ern. Je suis ici pour me mettre sous tes ordres, » répondit Maleus avec un grand sourire plein de fierté.

« Par la coquille ! C'est vrai ? Tu es candidat ?

– Oui, c'est formidable n'est-ce pas ? »

*Tu entends ça Rudeth ?*

*J'entends,* répondit le grand brun toujours à l'écoute.

*Tu avais donc de bonnes raisons de me faire ramener Maleus au Weyr.*

*Je ne savais pas pourquoi,* répondit le dragon sur un ton indifférent.



*Peu importe mon fidèle Rudeth. Tu es merveilleux.*

*Je vous aime aussi,* répondit simplement Rudeth.

« Quand as tu décidé de faire ta demande ? Tu ne m'en as rien dit ! » reprit le chevalier.

« C'est Zireth qui m'a reniflé et a conseillé à C'lam de me pousser à tenter ma chance. »

K'ern sursauta à ce nom, mais resta impassible.

« Garen n'a pas été facile à convaincre mais il a cédé, » poursuivit Maleus. « Depuis je ne pense plus qu'à ça !

– Si jamais tu as le malheur de penser à autre chose, sois sûr que je te remettrai sur la bonne voie, » répondit sèchement K'ern.

« Allons jeunes gens, il est temps de vous installer, » enchaîna Haldan. « Choisissez un lit, rangez vos affaires, et attendez l'arrivée de vos camarades. Nous viendrons vous voir régulièrement pour voir si tout va bien. Vos enseignements suivront bientôt.

– Oui Haldan, » répondit Maleus, refroidi par le ton de K'ern.

Les deux autres candidats firent un signe de tête d'assentiment et les deux coordinateurs sortirent de la pièce.

« Wow ! On est tout de suite mis dans le bassin ici, » remarqua Jenal.

« K'ern est sévère, vraiment sévère. Il a l'air contrarié, n'est-ce pas ? On dirait qu'il est contrarié. Mais je suis sûr qu'il a bon fond. Ça me rappelle mon père quand il... »

« HALOTHAN, LA FERME ! » crièrent en chœur Jenal et Maleus.

D'autres candidats arrivèrent le soir même et les jours suivants. Que ce soit de l'île ou du Continent Nord, tous arrivaient à dos de dragon. Chaque arrivée était un véritable petit événement. Les curieux ne manquaient pas pour venir voir les nouvelles têtes du Weyr. Après tout, les candidats à une Ecllosion finissaient chevaliers ou alors restaient au Weyr, il fallait donc les connaître le plus tôt possible. Les baraquements furent vite remplis, et l'ambiance se fit plus détendue au fur et à mesure

que les jeunes faisaient connaissance. Il y avait bien soixante-dix candidats en tout, dont un certain nombre de filles, preuve que le Weyr de Ierne prônait ostensiblement un rétablissement de l'équilibre des sexes parmi les chevaliers. Maleus vit arriver quelques candidats du Nord, dont Eryn, une apprentie élèveuse de Telgar. Elle ressemblait étonnamment à Sarania si ce n'était ses cheveux courts et son caractère plus bourru. Penser à Sarania n'était pas pour faire beaucoup de bien à Maleus, mais inconsciemment, il se rattacha à cette ressemblance pour se rassurer, essaya de s'en faire une amie. La chose ne fut pas simple, car Eryn montrait en tout une méfiance prudente et l'approche de Maleus lui parut plus que suspecte. Mais elle perçut sa sincérité et devint pour lui une confidente. Il lui racontait beaucoup de choses qu'Eryn écoutait avec intérêt. Maleus eut rapidement l'occasion de se reposer sur Eryn, après qu'il eut croisé Sarania sur le chemin des Cavernes Inférieures.

« Sarania ! Sarania, par ici !

– Maleus ! Justement je voulais te parler, » lui dit la jeune fille en le rejoignant.

« Moi d'abord ! Devine ce qui m'arrive ! » la pressa Maleus en lui tenant les mains.

« Ce... qui t'arrive ? Je ne sais pas. Oh Maleus, c'est très important, il faut que je te dise...

– Ecoute ! Ecoute moi ! Je suis un candidat à l'Ecllosion d'Arcadith !

– Tu es... quoi ? » demanda Sarania en écarquillant les yeux.

« Je vais tenter ma chance sur les Sables, je vais peut-être conférer l'empreinte à un dragon ! Tu te rends compte ?

– Oh Faranth ! »

Sarania se dégagea de son étreinte, et le regarda avec un air ahuri.

« Ça ne te fais pas plaisir ? C'est une merveilleuse nouvelle.

– Oui. Non. Je ne sais pas... » répondit Sarania hésitante.

« Sarania, il y a quelque chose qui te contrarie ? »

Sarania ne répondit pas et partit en courant.

*Maleus, essayer de devenir un cheva-*

lier dragon ! Faranth ! Je ne peux rien lui dire maintenant... pensa-t-elle en courant.

Elle alla se réfugier dans son dortoir et resta là, dans l'obscurité, à essayer de remettre ses idées en place.

*Il va falloir attendre, ne rien faire pour empêcher Maleus de se préparer à ce qui l'attend, il faut qu'il soit dans les meilleures conditions. Il le faut... Il ne doit plus me voir...*

Après le départ précipité de Sarania, Maleus ne sut pas quoi faire. C'était la dernière réaction qu'il attendait. Il ne chercha pas à la poursuivre ou à la retrouver. Il ne sut que se morfondre et chercha par tous les moyens à savoir ce qu'il avait bien pu faire de mal. Il regarda arriver les derniers candidats avec une humeur absente qui inquiéta K'ern. Mais le coordinateur ne fit rien pour l'aider. Il ne pouvait plus se permettre le moindre favoritisme envers Maleus sous prétexte qu'il le connaissait. Il mit donc l'état de Maleus sur sa nouvelle condition de candidat. Eryn resta proche de lui, et ne put pas faire grand chose au début. Elle n'insista pas pour lui faire dire ce qui n'allait pas, elle attendit que Maleus ressente le besoin de se confier. Quand il vint enfin, elle ne posa pas de question, elle le laissa se confier.

« Tu sais tout Eryn. Du moins tu en sais autant que moi. Tu crois que je suis fou ? » lui demanda Maleus qui se sentait déjà plus léger.

« Ça m'étonnerait Maleus. Aveugle tout au plus, » répondit Eryn en fronçant les sourcils.

« Comment ça aveugle ? »

– Sarania est encore plus troublée que toi. Tu ignores pourquoi et ton premier réflexe a été de te dire que c'était de ta faute. Je n'ai pas tous les éléments mais t'es tu jamais dit que cela pouvait venir d'elle ?

– Venir d'elle ? Elle aurait un problème dont elle ne voudrait pas me parler ? On s'est toujours tout dit Eryn, on ne se cache rien !

– Il y a un début à tout. Si tu veux résoudre ton problème, il faut avoir une grande conversation avec elle. Mais si j'étais toi, je ne chercherais pas à l'avoir maintenant.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Les coordinateurs vont bientôt nous parler des règles de vie des candidats. J'en

connais une où ta situation risque d'être utile. Allons, attends un peu. »

K'ern et Haldan entreprirent de commencer les séances de familiarisation au Weyr et à la future Ecllosion le plus tôt possible. Ils en discutèrent dès que l'ensemble des candidats fut présent. Un matin, avant même que Rukbat se lève, ils pénétrèrent brusquement dans les baraquements.

« Debout candidats ! Allez debout ! C'est l'heure d'aller vous débarbouiller aux bassins ! Je veux vous voir prêt dans un sablier, dehors et en bon ordre ! » hurla K'ern, provoquant un immense remue-ménage.

« K'ern, tu y vas un peu fort, tu ne crois pas ? » demanda Haldan en regardant les adolescents encore ensommeillés se démener pour retrouver leurs vêtements.

« Vraiment ? Je ne me rends pas compte, » dit sarcastiquement K'ern. « En attendant, tu veux parier un gobelet de Benden que nous les verrons dehors et à l'heure ? »

– Je ne parie jamais K'ern. Mais je pense que celui qui manquerait à ton appel serait bien téméraire en effet.

– Allons demander à Oberna de préparer leur petit déjeuner. Le temps que nous revenions, ils seront là, » dit K'ern plein d'assurance.

Maleus se réveilla en sursaut. Il reconnut rapidement la voix de K'ern et se leva précipitamment. L'eau des bassins lui apporta un peu d'énergie, mais il retomba rapidement dans une mélancolie malsaine. Les jeux et éclaboussures de ses camarades, bien que brefs pour répondre à l'ultimatum de K'ern, lui tirèrent un faible sourire. Quand ils se retrouvèrent tous dehors, les coordinateurs n'étaient pas encore revenus, et ils se mirent en rang. Ils arrivèrent peu après et passèrent leurs effectifs en revue.

« Bien jeunes gens, vous commencez très bien votre formation au Weyr, » dit Haldan. « Vous allez commencer un long travail d'apprentissage à la vie du Weyr et vous allez tout apprendre sur les dragons, les chevaliers, les devoirs qui accompagnent ce titre, et... tout ce que l'on sait sur les Fils. »

Un frisson parcouru l'assemblée et les yeux se croisèrent plein d'effroi. K'ern scruta

les visages et tenta de visualiser l'effet du discours de Haldan. La peur n'est pas une mauvaise chose pour un chevalier, elle le tenait éveillé. Mais la terreur était dangereuse, pour hommes et dragons. Il constata avec plaisir qu'aucun candidat n'y cédait.

« Vous n'êtes pas sans savoir que des signes avant-coureurs ont été signalés un peu partout sur Pern. L'Etoile Rouge est dans nos cieux depuis de nombreuses lunaisons maintenant, et les tremblements de terre et autres cataclysmes se sont révélés plus fréquents. Nous avons toutes les raisons de croire que les Fils vont recommencer à tomber sur Pern. Nous ignorons encore quand et comment. Tous les harpistes de Pern se penchent sur les archives pour chercher la moindre information pouvant nous aider. Mais en attendant, il nous incombe de nous préparer au mieux à ce qui va arriver. Certains d'entre vous deviendront des chevaliers-dragons avec tout ce que cela implique. »

Les yeux des candidats brillaient, plein d'espoir. K'ern regardait ces figures épanouies et maugréait intérieurement sur l'inconscience de la jeunesse. Haldan souriait, heureux de les voir si plein d'énergie, presque désolé d'avoir à doucher leur enthousiasme par son enseignement strict.

« Je vous le demande maintenant et ne le redemanderai plus jusqu'à l'Écllosion. Y en a-t-il parmi vous qui préfèrent renoncer à être candidat ? N'ayez aucune honte si c'est le cas, il y aura toujours une place pour vous au Weyr. Mais si vous pensez que ce n'est pas votre voie, faites le maintenant. »

Un murmure parcouru les candidats, et des regards furent lancés dans le groupe mais personne ne s'avança.

« Bien ! » s'écria K'ern. « Nous pouvons commencer. D'abord, je vais vous énoncer les quelques règles à ne transgresser sous aucun prétexte ! Si jamais l'un de vous est surpris à le faire, il sera immédiatement écarté de l'Écllosion. »

Le silence qui suivit ces paroles était de plomb. K'ern passa devant les rangées de visages attentifs en énonçant les règles du candidat.

« Règle une : "Interdiction de sortir du Weyr sans l'autorisation express d'un des coordinateurs". Vous aurez largement de quoi faire au Weyr sans pour autant sortir dehors, » ajouta ironiquement le chevalier brun.

« Règle deux : "Vous devez montrer respect et obéissance aux chevaliers du Weyr". Ils sont vos aînés, ils sont tous passés par les mêmes épreuves qui vous attendent, et ils peuvent vous apprendre beaucoup. Traitez les comme s'ils étaient des mentors. Tout écart de conduite envers un chevalier est éliminatoire, » poursuivit Haldan.

« Règle trois : "Interdiction de boire de l'alcool". Votre esprit doit être clair et sûr à tout moment à partir de maintenant. Vous allez assimiler beaucoup de connaissances, et un candidat saoul ne retient rien. Sans parler de l'Écllosion elle-même. Contentez vous d'eau et de Klah, c'est tout ce dont vous avez besoin pour soutenir votre carcasse. »

« Et enfin, Règle quatre : "Pas de sexe" ! » lança Haldan.

Un fou rire contenu parcourut les jeunes gens. Eryn et Maleus se regardèrent et la jeune fille lui fit un clin d'œil entendu. Elle s'imaginait sans doute que Maleus et Sarania s'étaient déjà amusé ensemble et que leurs problèmes actuels favoriseraient le respect de la dernière règle. Maleus lui sourit, il se sentait un peu mieux. Bien que la réaction des candidats fut attendue, K'ern et Haldan restèrent impassibles et attendirent. En voyant les coordinateurs ne pas réagir, les candidats se calmèrent rapidement. Ils observèrent les deux hommes en se tortillant sur leurs pieds, se demandant bien quoi attendre de la suite.

« Ce sujet n'a rien de drôle, tenez le vous pour dit, » reprit K'ern.

Plus personne ne bougeait.

« La raison en est simple, » poursuivit Haldan. « Si jamais une jeune fille tombe enceinte, toute chance de participer à l'Écllosion est perdue. Par souci d'équité, les garçons sont soumis à la même restriction. »

Quelques murmures contrariés venant des garçons les plus âgés se firent entendre.

« Je sais que ce sera dur pour certains d'entre vous, mais c'est le prix de la chance qui

vous est offerte aujourd'hui. Aucune excuse ne sera acceptée si jamais l'un de vous est surpris à secouer les branches des buissons.

– A ce propos, » enchaîna K'ern, « laissez moi vous dire que certaines personnes au Weyr se soucient peu de savoir que vous êtes candidats et soumis à cette règle. Les mœurs sont libres ici, et vous serez sans doute abordés par des femmes aguicheuses ou des chevaliers séducteurs. Ils ne joueront pas avec vous par malice, mais simplement parce que c'est leur façon d'être. Pour votre bien comme pour le leur, je vous conseille de résister.

– Vous savez tout maintenant sur les interdits. Nous pouvons commencer votre apprentissage. La première tâche qui vous incombe sera de réaliser vous-même votre robe de candidat. Oberna vous fournira tout le nécessaire, tissu, aiguille et fil. »

Des rires moqueurs accompagnèrent les paroles d'Haldan, ainsi que les grimaces de certains candidats. La couture ne semblait pas être un travail apprécié par tous.

« Ooooh coquille ! C'est bien ma veine, » gémit Maleus.

« Ne t'inquiète pas, je t'aiderai, » dit Eryn à Maleus devant sa mine déconfite.

« Tu sais coudre ? »

– Quand tu as recousu quelques coureurs blessés après s'être frotté à des buissons d'épines, tu peux faire la plus solide des robes, tu verras.

– Merci Eryn, » soupira Maleus.

« Vous ferez cela en dehors des heures d'apprentissage. Vous avez intérêt à ce que ce soit bien fait ! Il est très mal vu de se retrouver nu comme un ver sur les Sables, » précisa K'ern presque souriant.

« Mais avant toute chose, allons manger, » annonça Haldan.

Cette annonce eut beaucoup plus d'effet que tout ce qui avait précédé. Mais c'est en bon ordre que la troupe se dirigea vers les cuisines où les attendait Oberna, les bras chargés de petits pains chauds.

Les jours suivants se partagèrent entre corvées et découverte du Weyr. Tout cela parut bien familier à Maleus, tout comme pour les

candidats issus du Weyr même. Mais se balader avec Eryn et lui montrer les nombreux aspects de tout ce qui les entourait lui procurait un plaisir indéniable.

« Eryn, tu me passes le seau de pierre à feu s'il te plaît ? »

– Tiens, attrape !

– Eh ! Doucement ! Il est presque plein !

– Fais-toi les muscles Maleus. Ça plaît aux filles. »

Maleus s'interrompit un instant. Eryn se mordit la langue.

« Excuses moi Maleus.

– Il n'y a pas de mal. Je me disais juste... elle n'est pas venue me voir une seule fois depuis que je lui ai dit que j'étais candidat. Elle sait que je ne peux pas faire ce que je veux, que ce serait dur pour moi de la chercher. Pourquoi ne vient-elle pas ?

– Tu te tortures pour rien. Quelle importance de toute façon ? Tu ne dois penser qu'à l'Écllosion maintenant.

– Oui tu as raison. Je ne dois penser qu'à l'Écllosion. »

Maleus reprit son travail et commença à frapper les blocs de pierre à feu pour les réduire en poudre. Ses coups se firent de plus en plus forts, de plus en plus rapides. Eryn sentait bien qu'il se défoulait, qu'il cherchait à évacuer la tension. Elle tenta de lui changer les idées.

« Tu sais quoi ? K'ern et Haldan vont nous emmener voir les œufs demain ! »

– C'est vrai ! » s'exclama Maleus. « Pourquoi ne me l'as tu pas dit avant ? »

– J'avais oublié, » répondit-elle nonchalamment.

« Tête de wherry.

– Brandon éteint. »

Et ils commencèrent à se lancer de petits morceaux de pierre en riant.

« Tu vises comme un Fil tombant dans un champ ! »

– Et toi comme un harpiste ayant bu une outre de vin ! »

Une voix tonna dans leur direction.

« Oh là ! Vous deux ! Au travail et que ça saute ! »

Les deux camarades se dépêchèrent de

répondre à l'injonction de K'ern et recommencèrent leur long travail de concassage.

« Tu en es où avec ta robe au fait ? » demanda Maleus.

« Elle est fin prête, solide comme une toile de chariot.

– Et aussi confortable je suppose, vu ce que nous a donné Oberna.

– Tu es bien difficile, apprenti menuisier. Apprend à vivre à la dure. Tu deviendras peut-être chevalier bientôt.

– J'ai de plus en plus de doute. Je dois être un perdant.

– Il n'y a aucun perdant parmi nous Maleus, nous avons tous été choisis parce que nous avons certaines qualités. A nous de les développer assez pour être digne d'un dragon.

– A t'entendre, je ne doute pas que tu en auras un. Tu imagines si tu confère l'Empreinte à la petite reine !

– Tu plaisantes ! Il faut un sacré caractère pour ça, et je ne me vois pas le faire en plus. Regarde Kirma, ça c'est une Dame de Weyr. Elle est imposante.

– Arcadith est la Reine principale, c'est normal ! Elle a beaucoup de responsabilité. Mais il y a les reines juniors aussi. Regarde Llory, elle est aussi guérisseuse et s'occupe de tous les dragons blessés.

– Je ne savais pas. Tu la connais ?

– De vue seulement. Elle est venue une fois voir Garen pour lui demander de faire des attelles destinées à soutenir l'aile brisée d'un dragon vert un peu trop téméraire. Elle est très gentille.

– Qu'importe, je ne veux pas être dame de Weyr.

– Alors tu ne le seras pas. La petite dorée verra que tu n'as pas confiance.

– C'est ce qui t'arrivera aussi si tu es persuadé que tu ne marqueras pas. »

Maleus ne trouva rien à répondre. C'est tellement facile de donner de bons conseils. Mais ça l'est beaucoup moins de se les appliquer à soi-même.

Le lendemain, K'ern et Haldan emmenèrent les candidats sur l'Aire d'Écllosion. L'excitation se lisait sur les visages. Étrange-

ment, personne n'avait trouvé le moyen de faire de bêtise la veille, comme si chacun craignait de se voir privé de cette visite. K'ern et Haldan n'aurait bien sûr écarté aucun candidat – voir et toucher les œufs était trop important – mais il ne firent rien pour détromper les candidats. Arrivés à l'entrée de la grotte, tous purent voir l'immense silhouette qui les attendait au fond. En guise d'accueil, ils eurent droit à un profond grognement qui en fit trembler plus d'un.

« Excusez-moi, coordinateur ? » demande un candidat un peu pâle. « C'est normal que la Reine soit de si mauvaise humeur ?

– De mauvaise humeur ? » répondit K'ern surpris. « Moi je la trouve plutôt bien disposée aujourd'hui. »

Maleus déglutit laborieusement en regardant l'immense dragon qui les regardait avancer vers les œufs avec des yeux plus colorés que l'Etoile Rouge elle-même. Eryn lui prit la main. Était-ce pour le rassurer ou pour se rassurer elle-même ? Maleus ne s'attarda pas sur la question. Haldan s'approcha de K'ern et murmura à son oreille.

« K'ern, quand finiras tu de jouer avec ces pauvres candidats ?

– Je ne joue pas Haldan. Je cherche à les endurcir. S'ils ont peur de la Reine, ils auront peur des dragonnets. Et tu sais ce qui arrive dans ces cas là.

– Je ne mets pas en doute tes objectifs K'ern, juste ta méthode. Tu ne crois pas que tu risques de développer leurs craintes plutôt que de les leur faire combattre ?

– Je ne vois pas ce que tu veux dire, » répondit K'ern d'un ton bourru

« Alors souviens-toi de ta propre vie en tant que candidat et ça devrait suffire.

– Haldan, je... »

K'ern réfléchit un court moment et se tourna vers son partenaire. Il éclata de rire ce qui fit sursauter les candidats et fit tourner la tête à Arcadith dans sa direction.

« S'un ne pouvait pas faire de meilleur choix avec nous deux Haldan. Toi le sage et moi la tête de bois !

– N'exagère pas tout de même.

– Allons montrer ces œufs à nos protégés. Ne les faisons plus attendre, ils piaffent

d'impatience. »

Les candidats suivirent les coordinateurs jusqu'à l'aire où trônaient les œufs. Chacun d'entre eux reposait sur un petit monticule de sable. Il y avait assez d'espace entre eux pour permettre le passage. Personne ne bougea pendant un moment, n'osant pas prendre l'initiative. Le doux grondement d'Arcadith accompagnait chacun de leur mouvement.

« Eh bien allez ! » finit par dire Haldan. « Vous êtes ici pour les voir et les toucher, alors allez-y ! Déplacez-vous parmi les œufs, caressez leurs coquilles, imprégnez-vous de l'atmosphère de l'Aire. Bientôt, votre vie se jouera ici. »

Comme un seul homme, les candidats avancèrent doucement, d'abord hésitants puis plus assurés. Ils se répartirent sur l'Aire, avec une légère tendance à ne pas trop approcher des œufs à proximité d'Arcadith. Haldan regarda K'ern en haussant un sourcil suite à quoi le chevalier se contenta de hausser les épaules. Les mains passèrent d'abord au-dessus des coquilles, sans les toucher. Puis les hésitations s'estompèrent et les doigts s'abaissèrent vers les surfaces lisses et chaudes. Maleus posa la main sur un œuf vert pâle strié de beige. La sensation lui parut presque sensuelle, et un plaisir immense l'envahit. Eryn arriva juste derrière lui et posa la main à côté de la sienne.

« Tu crois que c'est lui ? » demanda-t-elle des étincelles dans les yeux.

« Lui seul le sait Eryn. A compter qu'il y en ait un pour moi.

– Maleus, qu'est-ce que je t'ai dit ? » soupira Eryn.

« Excuse-moi, je ne le ferai plus. Tu sens comme il est chaud ? Et sa coquille est encore souple.

– Oui, c'est agréable. Tu sens la vie à l'intérieur. Viens, allons voir les autres. »

Ils se dirigèrent vers un œuf bleu clair parsemé de touches vertes.

« Tu as vu celui là ? Il est magnifique, » dit Eryn en l'entourant de ses deux mains.

« Superbe. Ils le sont tous en fait. Arcadith a dépassé toutes les espérances on dirait. »

La grande Reine passa la tête au-dessus des candidats ce qui entraîna un mouvement

général vers le bas.

« Wow ! K'ern a beau dire, je ne peux m'empêcher de croire qu'Arcadith nous mangerait tout cru si on faisait un faux mouvement, » murmura Eryn entre ses dents.

« Je suppose qu'elle pourrait, mais elle ne le fera pas j'en suis sûr. On n'a jamais entendu l'histoire d'un dragon ayant dévoré un homme, » répondit Maleus sur le même ton.

« Ce n'est pas la logique qui nous sauvera, » rétorqua Eryn.

Maleus se figea sur place. Il connaissait cette réponse. Il repensa à Sarania, à son absence. Il se rendit alors compte qu'il n'avait pas pensé à elle depuis longtemps, et que cela ne lui avait pas fait de mal. Eryn le tira de sa rêverie.

« Eh ! Tu dors ? Il y a encore plein d'œufs à aller voir.

– Hein ? Ah ! Oui, allons-y ! »

Et il l'attrapa par la main et la traîna plus loin. K'ern suivit ce manège avec une attention toute particulière. Alors que Maleus s'était un peu écarté pour aller voir un œuf turquoise aux reflets blancs et qu'Eryn s'était rabattue sur un autre d'un bleu intense aux tâches brunes, il se dirigea vers lui.

« Maleus, vient par ici.

– Oui K'ern.

– Dis moi, qu'est-ce que tu es en train de faire avec Eryn ?

– Moi ? Rien ! Pourquoi ?

– Vous êtes très proches tous les deux n'est-ce pas ? Tu ne va pas faire une bêtise Maleus ?

– Non ! Jamais de la vie !

– Ne te méprends pas, je ne te reproche rien. J'ai été ravi de te voir parmi les candidats Maleus, je ne voudrais pas que tu rates cette occasion pour une envie passagère.

– Je n'ai pas envie de la rater non plus K'ern. Je te promets qu'il ne se passera rien !

– Bien. Je te fais confiance. Tu as vu Sarania ces derniers temps ?

– Non, je n'ai pas eu le temps. La vie de candidat est très prenante, » dit-il en souriant.

« Je vois, » répondit K'ern. « Fais attention à toi Maleus. »

Et K'ern repartit superviser la visite. Il rejoignit Haldan qui l'observait de loin.

« Un problème ? » demanda-t-il quand il fut à ses côtés.

« Non, rien de grave. Je faisais un peu de prévention, au cas où.

– Je croyais que tu préférerais laisser les choses se faire d’elles-mêmes.

– J’ai dit ça moi ? »

Et les deux coordinateurs portèrent à nouveau leurs yeux sur les candidats qui déambulaient au milieu des œufs d’Arcadith.

K’ern s’était levé très tôt ce matin là. Mais au lieu de préparer les corvées du jour, ce qu’il aurait le temps de faire plus tard, il se consacra à une autre tâche.

*Aujourd’hui, j’ai une visite à faire d’abord, pensa-t-il. Il est temps que j’ai une grande conversation avec C’lam.*

Tandis qu’il rangeait le pot de Klah qu’il venait de vider, il sonda le dragon qui dormait paisiblement sur sa couche à côté.

*Rudeth mon ami, tu es réveillé ?*

Un grognement sourd lui répondit, rendant inutile toute autre réponse.

*Rudeth, je suis désolé de te tirer du lit si tôt, mais j’ai besoin de toi.*

Il sortit de sa pièce, parvint jusqu’à la masse énorme qui se lovait là. Il donna quelques tapes amicales sur le cou du dragon assoupi et ne tira que quelques grognements supplémentaires. Finalement, la masse se déroula et K’ern vit apparaître une grosse tête aux paupières à peine ouvertes.

*Bonjour vieux compagnon.*

*Il fait nuit. La nuit est faite pour dormir, ronchonna le dragon.*

*Tu as raison Rudeth. Mais pour cette fois, veux tu bien m’aider ?*

*Que voulez-vous ?* répondit Rudeth sur un ton plus amical, bien qu’endormi.

*Dis moi si C’lam est dans son weyr, j’ai besoin de savoir.*

*Zireth dort. Elle est sur sa couche. Si Zireth est là, C’lam l’est aussi.*

*Hmpf! Pas forcément non. Il pourrait se trouver dans le weyr d’un bleu,* remarqua sarcastiquement K’ern.

*Quand Zireth s’est couchée hier soir, il était dans son weyr.*

*Comment le sais tu ?*

*J’aime parler avec Zireth.*

K’ern poussa un long soupir de résignation.

*Bon. Je vais faire une petite visite à C’lam alors.*

*Je vous accompagne ?*

*Non ami, reste dormir. Ce que je dois faire ne nécessite pas ta présence. Et le weyr de C’lam n’est pas si loin que ça.*

*A tout à l’heure,* murmura mentalement Rudeth en repositionnant sa tête sous son aile.

K’ern sortit de son weyr et vint se placer sur la plate-forme qui lui donnait une vue plongeante sur la cuvette du Weyr. Il emprunta les escaliers et, de corniche en corniche, parvint jusqu’au weyr de C’lam. Il y pénétra sans attendre. Zireth se réveilla en sursaut et lui jeta un regard coloré de l’orange de l’inquiétude.

« Rassure-toi Zireth. Ce n’est que moi, K’ern. Je suis venu voir C’lam. »

Zireth se détendit et ses yeux virèrent au bleu. K’ern lui gratta la paupière inférieure ce qui lui fit pousser des roucoulements de plaisir. Il entendit des mouvements dans la pièce à côté. Zireth avait sans doute prévenu C’lam de son arrivée. Il souleva le pan de cuir qui séparait les quartiers de C’lam de la couche de Zireth et entra à l’intérieur. Il découvrit C’lam en train d’essayer maladroitement de passer un pantalon. Un simple coup d’œil vers son lit lui apprit qu’il n’avait pas passé la nuit seul. Habitué aux frasques de C’lam, K’ern n’y prêta pas attention. C’lam se prit la jambe dans son pantalon, et trébucha sur un banc. Il s’écroula sur le sol en emportant le banc avec lui dans un vacarme épouvantable. Zireth poussa un grognement contrarié, et K’ern s’avança rapidement pour l’aider. En même temps un cri s’éleva depuis le lit.

« C’lam ! »

Au son de cette voix, K’ern tourna lentement la tête, incertain. Il la connaissait, il en était sûr. Il se redressa et regarda effaré la scène qui se présentait à lui et qui le glaça d’effroi. Essayant tant bien que mal de se couvrir avec le drap, Sarania le fixait de ses yeux terrifiés.

**Meus**

## Jour de Quête

Harald

S'dric se regarda dans le bout de miroir accroché au mur de son weyr et pesta. Il ne parvenait pas à voir son visage en entier dans la glace. Cela tenait au fait qu'il l'avait fichue par terre un beau jour. En mourant, elle lui avait laissé – souvenir émouvant – un certain nombre de coupures, pas mal d'éclats minuscules et un triangle encore utilisable. Il s'en servait depuis, partant du principe que s'en procurer une nouvelle pour la casser aussitôt après ne présentait guère d'intérêt.

Aujourd'hui, cependant, un véritable miroir lui manquait. Pour la première fois, il allait participer à la Quête. Pour la première fois, il allait devoir remplir une tâche officielle. Il devait faire honneur au Weyr, et surtout il devait gagner son pari. Ils avaient tous les deux un peu bu ce soir-là au Fort. Coques, ce n'était pas tous les jours qu'on avait une Foire ! S'dric avait la réputation d'être insubmersible, mais même lui était ce soir-là bien plus gai qu'à l'habitude. Et S'ten ! S'dric se demandait encore quelle recette son camarade avait employée pour écourter une gueule de bois qui aurait dû durer une semaine.

Enfin, le résultat était là et bien là. S'dric avait assuré S'ten des qualités de Delianth, et il avait parié que, même s'il ramenait peu de candidats, ce seraient les bons. Et il avait intérêt à gagner son pari, parce que... oh et puis flûte, il gagnerait son pari de toute façon. Delianth était le meilleur, un point c'est tout.

S'dric avait vu partir S'ten et T'fen. Il les battrait. Oups. C'est vrai, il ne s'agissait ni d'un jeu, ni d'une compétition. Mais il ne pouvait s'empêcher de prendre tout comme un jeu, malgré le souvenir (cuisant) de toutes les corvées qu'il avait dû accomplir à cause de cela. Il se pencha en arrière et jeta un œil amical vers Delianth. Non seulement il était le meilleur, mais (du moins de l'avis de S'dric) le plus beau des bleus.

*Je sais.*

La voix de Delianth était empreinte d'un

ton de fatuité ironique qui fit sourire S'dric. Comment décrire à quelqu'un qui n'entend pas la voix des dragons toutes les nuances que l'on peut y trouver ? Mais il est vrai que Delianth était magnifique. Au début, il avait paru pataud à beaucoup, qui avaient changé d'avis quand il avait grandi pour devenir un bleu de taille moyenne mais trapu et extrêmement endurant. Et Sadric, grand dégingandé qui ne savait pas quoi faire de ses bras et jambes, était devenu lui aussi un solide gaillard.

De nouveau, il sourit à son image, ou du moins à ce qu'il pouvait en voir. Et, avec une dernière tentative (vaine, bien entendu) pour discipliner sa mèche folle, il se dirigea vers son dragon.

*On y va, Delianth !*

*Vous n'avez pas besoin de me le dire. Vous savez bien que j'entends tout ce que vous pensez.*

Il y avait comme un sourire dans la voix mentale du dragon. S'dric gratta le tour de l'œil de son compagnon de weyr. Delianth ferma ses paupières protectrices en roucoulant de plaisir. Une chose était certaine : s'il y avait un dragon en bonne santé par ici, c'était bien Delianth. Parce que s'il y avait une couleur qui se remarquait par ici, c'était bien la sienne. Pour être bleu, il était bleu, pas de problème. Luisant, brillant, voyant même.

*Evidemment, puisque vous vous occupez de moi.*

\* \* \*

Décidément, cette fillette ne serait jamais bonne à rien. Mais comment le lui reprocher ? C'est à peu près ce que pensait Della en regardant par la fenêtre. Elle pouvait voir Milly qui, censée bêcher le potager, s'était arrêtée au beau milieu de sa tâche pour rêvasser. Della n'arrivait pas à lui en vouloir. Même si elle n'avait pratiquement pas connu la mère de la jeune fille, elle savait que beaucoup de monde s'était attristé de sa mort en couches, il y a des révolutions. Et lorsque Boril, qui venait de perdre sa femme et son enfant à naître, s'était remarié avec une Della bien plus jeune que lui, beaucoup avaient trouvé cela précipité. Et il est



vrai que les rumeurs avaient couru bon train quand Bodel était né, trop peu de temps après les noces, au goût de beaucoup. Mais ce qui était fait était fait. Pratiques, tout de même, ces expressions. Elles ont si souvent été entendues qu'on les prend pour des vérités profondes issues de la "sagesse populaire", comme on dit. Et personne ne songe à les contester.

Della en était à ce point de ses réflexions lorsqu'elle prit conscience que la pâte à tourte était homogène depuis longtemps, et qu'elle n'avait pas besoin de la torturer plus. Elle en garnit le moule bosselé avant d'ajouter la garniture. Peut-être bien que Boril aurait pensé à ses petites courses. Ce n'était pas tous les jours qu'on avait une Foire sur Ierne. Elle regretta un moment de ne pas y être allée. Mais c'était loin, et elle savait que Milly n'avait aucune envie d'y aller. La belle excuse. Elle non plus, même si elle n'osait pas se l'avouer ouvertement. Elle avait pris l'habitude de la vie tranquille de la ferme. Les fêtes, il fallait laisser cela aux plus jeunes. Ce qui ne voulait pas dire qu'elle fuyait les petits rassemblements familiaux des fermes. Au contraire. Ce n'était pas la même chose.

Elle releva la tête en entendant le pas du coureur. Milyiva avait abandonné sa bêche pour courir au-devant de son frère. Et, apparemment, elle allait encore privilégier son amour des bêtes au détriment du potager. Milly tenait derrière son dos un tubercule sucré, et le coureur, une bonne bête de trait qui avait vu grandir les gosses, avançait le museau pour inspecter les poches du tablier de toile. Des six gosses de la famille, Milly, Bodel, Ridella, Straieva, Galder et Midel, les deux qui s'étaient toujours le mieux entendus, malgré leur nette différence d'âge, étaient Milly et Bodel. Ils s'entendaient comme s'ils avaient été frère et sœur à part entière, et mieux même que les jumeaux Galder et Midel. On le voyait bien là.

Milly sourit à son frère, avança la main et caressa le long toupet noir et frisé du coureur. Elle adorait ces animaux. Son père s'était fait une spécialité de leur élevage. A première vue, ils se ressemblaient tous : ils étaient tous entièrement noirs, des crins aux canons, bien

bâtis mais plus agiles que leur apparence le laissait présager. Et ils avaient tous ces longs crins noirs et ondulés qui leur tombaient perpétuellement dans les yeux et les rendaient si attachants. Chacun dans la ferme avait son nom, donné par Milly. Chacun la connaissait, parce qu'ils avaient tous droit à son affection.

Della s'aperçut que, comme souvent, elle s'était complètement oubliée dans la contemplation de cette scène heureuse. Elle n'avait pas eu une enfance facile, elle avait essayé de se rattraper en maternant peut-être un peu trop les gosses, et lorsqu'elle les voyait comme cela, elle se sentait déborder de cette sorte de joie qui demande à être extériorisée.

Boril arriva à ce moment-là. Lorsqu'il la vit, souriante et les larmes aux yeux, qui regardait par la fenêtre, il sourit lui aussi. Il avait toujours eu la bougeotte, et il avait souffert de devoir se fixer lorsque la ferme avait été bâtie. Mais une famille valait bien la liberté. Et lui aussi se prit à rêver. Chacun s'enfonça dans ses pensées, ce qui fit qu'ils s'attendaient à tout sauf à entendre l'air se remplir brusquement d'un immense battement lent. Tout se mit à trembler dans la petite cuisine, la poussière vola dans la cour, Milly fit précipitamment rentrer le coureur qui s'affolait. On ne voyait pas souvent un dragon dans la cour de la ferme.

\* \* \*

Ce jour-là, S'dric avait décidé d'aller faire un tour dans le sud. Delianth et lui apparurent juste au-dessus des premiers contreforts est de la Chaîne du Milieu.

*Cap au sud, Delianth ! Je ne suis pas souvent allé par là, et je pense que peu de chevaliers y iront. Mais il y a sûrement des Candidats potentiels, et ceux-là nous les trouverons !  
Bien sûr.*

Le coin était encore moins peuplé que le pensait S'dric. Ils se dirigèrent vers les petites fermes isolées. Quand ils parvinrent à celle de Boril, Delianth fit une petite démonstration de son atterrissage grande classe sur terrain réduit. S'dric se laissa glisser le long de la patte obliquement tendue du dragon. Pestant contre

son justaucorps vert et brun – le plus beau et le plus neuf qu’il avait – qui avait toujours l’air fatigué et négligé, il s’avança vers Della et Boril qui sortaient du corps de bâtiment. Il essuya ses mains sur son pantalon, repoussa en arrière sa mèche folle, adressa à Della son sourire le plus éclatant et tenta de parler avec toute la dignité qu’il pensait nécessaire en cette circonstance-là.

En voyant s’avancer ce grand gaillard aux joues rouges et aux yeux bruns rieurs, Della et Boril ne purent s’empêcher de sourire, ce qui fit d’autant plus sourire S’dric qui en oublia ce qu’il voulait dire. Il se reprit pourtant pour demander s’il y avait dans la ferme des enfants. Parce que, comment dire... le Weyr en cherchait. Oui, la Quête, c’était bien ça. Quel âge il fallait qu’ils aient ? Grandes Coques, entre douze et dix-huit Révolutions, cela pouvait convenir.

Une fois revenu de sa stupéfaction, Boril proposa à S’dric de boire quelque chose. La Quête avant tout, lui répondit le jeune Chevalier avec un sourire qui laissait entendre qu’il ne refuserait pas un petit verre ensuite. Della appela Bodel. A douze Révolutions, il pouvait très bien faire l’affaire. Elle sentait le cœur lui battre à grands coups dans la poitrine à la pensée de la Quête. Si cela se trouvait, elle allait se trouver séparée de ses gosses. Mais s’ils avaient la chance d’être choisis pour quelque chose d’aussi extraordinaire, elle n’avait pas à s’immiscer.

Bodel fut mis en présence d’un Delianth plus intimidant que jamais, dont les immenses yeux à facettes tourbillonnaient avec curiosité. Tout à coup, S’dric fut différent, comme s’il était ailleurs. Quand il releva la tête, il avait l’air amusé.

« Delianth dit qu’il a du potentiel mais qu’il est trop jeune. Vous savez, il y a des enfants qui, à dix Révolutions, auraient plus de maturité que des Candidats de douze Révolutions, mais il y a aussi des enfants qui mûrissent plus tard. Delianth dit qu’avec deux Révolutions de plus votre fils ferait un candidat parfait. »

Boril était parti rentrer son coureur à

l’étable. Della inclina la tête. Elle se sentait un peu déçue mais soulagée aussi. Bodel était trop jeune pour partir, trop enfant encore.

« Delianth dit qu’il y a quelqu’un d’autre ici qui a du potentiel.

– Je ne sais pas où est Milly. Bodel, va chercher ta sœur s’il te plaît. Elle est quelque part dans la ferme. Dis-lui que c’est très important. Va. »

Avec un sourire, Della regarda partir son fils. Bodel rayonnait. Tout ce qu’il aurait à raconter aux petits, quand ils reviendraient d’une journée passée à étudier les Ballades d’Enseignement ! Mais maintenant, il fallait qu’il trouve Milly. Et il n’était pas fâché de partir, aussi, parce que le dragon, il était terrifiant, avec des gros yeux qui brillaient, et des tas de dents.

« Milly est une fillette étrange. Je ne sais pas, même si elle a le potentiel que vous dites, s’il serait sage de vous la confier. C’est une rêveuse, une casanière. Et puis elle est un danger. Elle est si distraite ! C’est vrai qu’elle a beaucoup changé ces dernières révolutions, mais je doute qu’elle perde jamais ce défaut.

– Vous savez, souvent les Candidats changent du tout au tout quand on les arrache à leur cadre.

– Et elle me manquerait ! J’ai pris l’habitude de me reposer sur elle. C’est elle qui a les clefs du cellier ici. Elle est très réfléchie, voyez-vous. »

Ce que Sadric – car à ce moment il se souvenait du Candidat effrayé qu’il avait été – voyait, c’était surtout que la pauvre Della tentait de calmer sa peur par les mots. Il se souvint du jour où on l’avait tiré, presque de force, hors de l’atelier de menuiserie, et il retrouva lui aussi l’émotion de ce moment-là.

\* \* \*

Bodel trouva Milly recroquevillée au fond de la stalle de Museau, qu’elle avait emmené à l’étable. Le coureur penchait vers elle son museau inquisiteur et noir sur lequel retombait un toupet plus noir encore. Comme tous les coureurs de la ferme, il avait été nommé

par Milly, et le nom lui allait très bien. Il fallut à Bodel un certain temps pour convaincre sa sœur de sortir de là, mais devant l'argument comme quoi le Monsieur avec le dragon et bien il a dit qu'il ne partirait pas tant qu'il ne l'aurait pas vue, elle alla vers la porte comme on marche vers un précipice, c'est-à-dire sans grand enthousiasme. Au moment où elle y arrivait, la lumière disparut et fut remplacée par un gros œil – non, un œil énorme – couvert de facettes bleues et qui tourbillonnait. Milly recula le plus vite qu'elle pouvait.

S'dric demanda à Delianth, qui faisait mine de passer la tête par la porte (bien trop étroite) de l'écurie, de bien vouloir lui faire place. Et il demanda à Milly de venir. Lorsqu'il la vit sortir de la pénombre, il lui adressa un grand sourire d'encouragement, mais elle avait si peur qu'elle ne vit qu'une chose, c'est qu'il avait les dents très blanches, et légèrement plus longues et fines que la moyenne. Quant à Delianth, elle n'osait pas même le regarder. Les yeux baissés, elle s'avança du même pas terrifié, tout en restant le plus loin possibles des deux visiteurs. C'était difficile, parce que la moitié d'entre eux (celle qui se présentait sous la forme d'une énorme créature d'une couleur surnaturelle qui brillait au soleil) occupait une grande proportion de l'espace habitable de la cour.

Et Milly avait plus que jamais l'air d'une petite fille, avec ses vêtements simples et sombres, ses cheveux à moitié détachés et les quelques brins de paille qui y étaient restés accrochés.

« Bonjour, fillette. »

Elle leva un instant les yeux vers S'dric et les baissa aussitôt. Elle avait toujours souffert d'une timidité maladive, et ce n'était pas près de changer.

« Je comprends ce que tu ressens. Je vais te dire de quoi il est question. Cette grande carpe qui se dore au soleil est Delianth. C'est mon dragon et je suis son chevalier. Ta mère m'a dit que tu avais presque dix-huit Révolutions. Et bien tu vois, moi, j'ai vingt-quatre Révolutions. Cela te paraît beaucoup, mais en fait, il n'y a pas si longtemps, j'étais exactement comme toi. Allons, ne bouge pas. Reste

où tu es et essaie de ne pas avoir trop peur. »

De toute façon, Milly ne pouvait pas s'échapper, elle était adossée au mur de l'étable. Delianth s'étira, bailla de toutes ses dents, et inclina la tête vers la jeune fille. Elle ferma les yeux et se colla contre le mur tandis que le dragon faisait mine de la renifler et de l'observer.

« Delianth pense que tu as tout ce qu'il faut pour conférer l'Empreinte à l'une de ses congénères. Il dit que tu as des tas de qualités que tu caches. »

Il étendit la main et tira Milly jusqu'au milieu de la cour – enfin, de l'espace libre. Il lui parla, et elle répondit en balbutiant et sans oser élever la voix.

« Il ne faut pas avoir peur comme cela. Regarde le soleil. Regarde les oiseaux. Et pense que tu es devant le choix le plus important de ta vie. Je ne te forcerai pas à venir avec moi. Mais pense à combien tout sera différent si tu viens.

– Je ne peux pas... Je ne sors jamais d'ici. Je ne m'entends pas bien avec les gens du dehors.

– Allons. Pendant que ton frère te cherchait, j'ai un peu parlé à ta mère. Elle m'a parlé de tout ce que tu fais ici, de combien tout est ordonné lorsque c'est toi qui t'en occupe. Elle m'a dit que c'est à toi que venaient parler tous ceux qui avaient besoin de parler. Tu ne peux pas me dire que ce sont les traits de caractère de quelqu'un qui n'est pas sociable. Tu es timide, c'est tout. Mais nous changerons cela.

Milly regarda Delianth.

« Avance vers lui. Ne t'inquiète pas, il n'a jamais mangé aucun être humain. Enfin, pas que je sache. »

Tremblante, Milly s'avança vers le dragon. S'dric s'approcha à son tour.

« Il dit qu'il t'aime bien. Regarde-le qui incline la tête vers toi. Il adore qu'on lui gratte le tour de l'œil. Mais je te préviens, si tu commences cela peut durer toute la journée, il ne s'en lassera pas. Et ne fais pas attention à ses grognements, c'est sa manière à lui de te dire qu'il est content. »

Milly gratta le tour de l'œil du dragon qui grogna. Il se passa un long moment, puis

S'dric demanda :

« Alors ? »

Milly releva la tête et dit simplement.

« J'ai une petite boîte que j'aime bien. Je peux la prendre ? »

\* \* \*

Ouf, il y avait passé la journée, mais la candidate était vraiment idéale. Une fillette très étrange, à la fois expansive et complètement renfermée. Mais ce n'était plus son problème. Il lui avait expliqué que le Weyr pourvoirait à ses besoins, son frère lui avait apporté en courant une petite boîte de bois peint qui était le seul objet auquel elle tenait vraiment, et ils étaient partis sur Delianth en laissant à la ferme un Bodel surexcité, un Boril abasourdi et une Della qui avait du mal à ne pas pleurer.

Puis il avait confié Milly aux bons soins d'Oberna, l'Intendante, qui s'était trouvée comme toujours exactement au bon endroit et au bon moment. Maintenant, il s'en lavait les mains, et demain il repartirait en Quête. Et ce jusqu'au jour de l'Écllosion. Il avait un pari à gagner, par Faranth, et il le gagnerait.

S'ten lui aussi venait de rentrer.

« Alors ? Bonne pêche ?

– Toi d'abord !

– Nous avons trouvé du côté de l'Atelier des Forgerons quelques garçons qui feraient vraiment de bons chevaliers. De ton côté ?

– Une candidate.

– C'est tout ? Elle est mignonne, au moins ?

– Mmmmh. Comme-ci comme ça. De toute manière, je les préfère plus vieilles. Et le thème de la manœuvre, je te le rappelle, n'est pas de ramener une petite amie pour un chevalier (quoiqu'on puisse joindre l'utile à l'agréable), mais une compagne pour un dragon... Mon pauvre enfant, si tu n'as pas encore compris cela, je désespère de rien t'apprendre un jour...

– Ah les belles paroles ! Va donc dire ça à T'fen. Je suis sûr qu'il t'opposera une bonne demi-douzaine d'arguments ! »

Et les deux camarades s'en allèrent boire un klah bien chaud tout en se racontant leur journée.

**Harald**

## Styven, d'une vie à l'autre

*Styven*

*Troisième Partie : Premiers pas vers un Rêve.*

*Il ne faut pas voir son destin ailleurs qu'en soi-même.*

*Prologue*

**S**ur la corniche d'un Weyr, se tenait la silhouette d'un Dragon et de son maître. Le Chevalier était assis une guitare à la main et chantait au soleil couchant.

*Pour que reste intact ce feu  
Au gré des vents indécis  
Dans le soir, vers d'autres cieux*

*Avant qu'il nous brûle, j'ai fui.*

*Que serions-nous devenus  
Si laissant la flamme brûler  
Et montrant mon cœur à nu  
Près de toi, j'étais resté.*

*Sur les ailes du dragon bleu,  
A jamais dans l'infini  
Deux et un vous êtes partis  
Le temps d'un souffle, un et deux.*

*Que serions-nous devenus  
Si laissant la flamme brûler  
Et montrant mon cœur à nu  
Près de toi, j'étais resté.*

*Cette question à tout jamais  
Sans réponse elle va rester.*

Les dernières notes s'échappèrent dans le soir.

*Qu'est-ce que cet air ?*

« C'est une ballade de ma composition ma chérie. »

*Que raconte-t-elle ?*

« La solitude. »

*Je n'aime pas cet air, il vous rend tout bizarre. Et puis vous n'êtes pas seul, je suis là.*

« Oui ma chère Onith tu es là et je t'aime plus que tout. »

*Mais ça ne vous suffit pas, c'est ça ?*

« Mais si ma chérie, excuse-moi. »

Le Chevalier se leva, s'approcha de son dragon, lui serra le cou aussi fort qu'il le put puis gratta le tour d'un de ses yeux.

Onith regarda son maître rentrer se coucher dans son weyr les yeux tournoyant, perturbée par les sentiments qui envahissaient son maître. Puis elle se rassembla sur elle-même pour se coucher à son tour, gardant un œil protecteur sur le chevalier endormi.

\* \* \*

### *Chapitre Premier : Rencontre*

Styven et Corwin étaient assis sous leur arbre près du Lac. Ils s'étaient levés au petit matin pour pêcher. C'est à ce moment de la journée qu'ils faisaient les meilleures prises. Ils étaient côte à côte en silence fixant le bouchon de leur ligne respective. Corwin en était déjà à trois prises et Styven seulement une. La partie de pêche, qui avait tourné à la compétition, semblait mal partie pour ce dernier. Ils virent dans la réflexion du lac le vol d'un dragon.

« La Ponte a été prometteuse, » intervint Styven.

« Il paraît, » répondit Corwin.

« Les Chevaliers sont en Quête.

– Oui.

– Tu as déjà pensé à ce que tu ferais plus tard ? » demanda Styven.

« Oui, meunier comme mon père, » répondit Corwin tout en regardant de biais Styven. « Tu chercherais pas à me déconcentrer là ?

– Non pas du tout.

– Ah, et toi ?

– Quoi moi ?

– Que veux-tu faire plus tard ?

– Ben, j'aimerais être Chevalier-dragon.

– Ah bon et pourquoi ?

– J'aimerais pouvoir défendre Pern et ma famille quand les Fils tomberont.

– Si ils tombent. Ah ! Je crois que tu en as un !

– Ah oui ! » Styven tira sur sa ligne et tira hors de l'eau un gros poisson.

« Belle prise, » avoua Corwin.

« Oui c'est le plus gros qu'on est pris ce matin ! On s'arrête pour grignoter un bout ?

– Ok. »

Corwin fouilla dans le sac et en sortit des fruits séchés avec un pain qu'il partagea en deux. Il tendit à Styven ce qui lui revenait. Après un petit moment :

« Tu as bien vu l'Etoile Rouge ce matin, alors pourquoi tu dis *si* ils tombent ?

– Ben, cela fait tellement longtemps qu'ils ne sont pas tombés que je crois qu'ils ne tomberont plus.

– Mais les Ballades, les tempêtes et la terre qui gronde ?

– Peut-être, tu sais moi... c'est pas pour cela que je voudrais être Chevalier-dragon. »

Ils rentrèrent vers leur fortin, butin à la main. Quelques clients arrivaient. Ils donnèrent les poissons à Flora qui les prépara pour le déjeuner. Corwin retourna au moulin pour aider son père à préparer une autre mouture de farine. Styven sorti dans la cour de l'ensemble que composaient le moulin, la grange et la boulangerie. Il se mit à en faire le tour en fronçant les sourcils. Il semblait scruter chaque pierre de la cour.

« Encore à la recherche de verdure Styven ? » le taquina l'Oncle Branden depuis la fenêtre en train de servir une dame.

« Faut bien, car quand les Fils vont tomber...

– Tu ne leur donnes même pas le temps de repousser à les surveiller constamment comme ça. Mais c'est bien mon grand, fini donc ton inspection et vient m'aider, » lui lança l'Oncle Branden.

Styven allait se remettre à faire son tour lorsqu'une ombre traversa la cour. Il leva les yeux et aperçu un dragon, un vert qui tournoyait au-dessus de lui. Le dragon piqua puis, avant d'atteindre le sol, se cabra pour étendre ses pattes et les poser sur le pavé de la cour intérieure. Le mouvement des ailes du dragon souleva un peu de poussière et agita les cheveux de Styven. Il perçu une odeur particulière qu'il ne trouva pas forcément déplaisante. La bête était imposante mais Styven ne fut pas apeuré, seulement impressionné par la grâce du dragon. Un chevalier descendit avec aisance du cou du dragon. Styven se rapprocha du nouveau venu. Il semblait jeune, une vingtaine de révolutions à peine.

« Soyez les bienvenus dans notre demeure à toi, Chevalier, et à ton dragon. Je suis Styven, » dit-il connaissant l'hospitalité due à un Chevalier-dragon.

« M'nel, Maître d'Onith, du Weyr de Ierne. Merci jeune homme, » lui lança le Chevalier avec un sourire. Je souhaiterais voir le Compagnon Branden.

– Par ici, » répondit Styven en dirigeant le Chevalier vers la Boulangerie.

C'est alors que Kiya trouva le moment opportun pour sortir et se mit à tournoyer autour de la verte en pépiançant gaiement. Elle vint se poser sur une des pattes du dragon qui tourna son énorme tête vers la petite reine.

« Vanylia, pourrais-tu demander à Kiya de ne pas déranger Onith ? » lança Styven à sa sœur qui regardait par la fenêtre. Les yeux grands ouverts, elle observait avec une certaine crainte l'imposant dragon, si proche de sa petite protégée.

« Non laisse-la, Kiya a plutôt l'air d'amuser Onith, » dit le Chevalier.

« Oncle Branden ! » cria Styven au boulanger affairé dans ses préparations, « un visiteur pour toi.

– Bonjour, je suis M'nel du Weyr de Ierne. Tout d'abord je souhaiterais au nom du Weyr vous remercier de la qualité du pain que vous nous faites parvenir chaque jour. Il est excellent et la farine que vous nous avez versé pour la dîme, de toute première qualité. Mais je venais plutôt à titre personnel. Il paraît que

vous avez les meilleures Tourtes aux bulles de la région.

– Pour la farine vous devriez remercier directement mon meunier Kervin. Pour les Tourtes, vous tombez bien, je viens juste d'en sortir une fournée. Vous en voulez combien ?

– Oh, deux devraient faire l'affaire.

– Tenez, en voilà trois. Styven en voilà une pour toi. C'est la maison qui offre, ce n'est pas tous les jours que nous accueillons un Chevalier-dragon. »

Un bruit de chariot se fit entendre dans la cour. Styven constata alors que Onith n'était plus dans la cour, ce qui aurait effrayé les bêtes de trait. Elle était en train de se baigner dans le lac.

« Justement voilà ma compagne Salvira qui revient de sa livraison au Weyr. »

Salvira rentra le chariot dans la grange et après les quelques minutes qu'il lui fallut pour dételer les bêtes elle vint vers eux et salua avec respect M'nel.

« Nous sommes actuellement en Quête. Savez-vous où je pourrais trouver des jeunes filles en âge de conférer l'Empreinte ?

– Vous devriez aller faire un tour à la ferme en direction du Fort. Nous nous y approvisionnons en grain et il y a plusieurs filles là-bas, quelques-unes ont l'âge adéquat me semble-t-il.

– Bon j'y vais sur ce pas, » dit M'nel.

« Je vous raccompagne, » lui dit l'Oncle Branden.

Styven suivi son Oncle et le Chevalier qui avait rappelé Onith hors du lac. Kiya s'en était retourné auprès de Vanylia qui observait toujours par la fenêtre. Juste au moment où le Chevalier allait monter sur son dragon, il se redressa le regard dans le vague. Il se mit alors à regarder Styven.

« Eh bien jeune homme, tu sembles plaire à Onith. Que dirais-tu de devenir candidat à l'Empreinte ? »

Styven ne comprit pas tout de suite ce que le Chevalier lui demandait. Il regarda l'Oncle Branden. Ce dernier lui retourna le regard, haussa un sourcil et acquiesça de la tête.

Après ce qui sembla le temps d'une seule respiration, Styven se retrouva sur les ailes du

dragon vert survolant la cour de la Boulangerie. Les clients levaient la tête vers eux. Brusquement il fut entouré par le froid intersticiel. Sur le coup, celui-ci le saisit et il eut peur pendant une seconde. Le temps qu'il se ressaisisse, ils survolaient le Weyr. Onith descendit en tournant en direction du Bassin et se posa. Styven était dans le Weyr.

\* \* \*

### *Chapitre Deuxième : Le Weyr*

La première nuit, Styven eut du mal à dormir dans le dortoir des Candidats. Trop de nouveautés, trop d'excitation causait par ce monde inconnu et exaltant qui l'entourait. La veille de son arrivée il fut présenté aux Coordinateurs K'ern et Haldan. Le Chevalier K'ern l'avait beaucoup impressionné. Lorsqu'il leurs exposa les différentes règles à suivre, il parlait d'un ton sec et ferme. Il ne semblait pas quelqu'un de très commode et Styven se dit qu'il fallait marcher droit avec lui. Malgré la dureté qui apparaissait en lui, Styven l'appréciait pour la droiture qu'il dégagait. K'ern collait à la représentation que Styven s'était faite d'un bon Chevalier-dragon. De Haldan, transpirait beaucoup plus de sensibilité et Styven appréciait écouter sa voix mélodieuse. Il leur parla de l'Écllosion, moment exaltant au cours duquel il faut savoir garder son calme.

Après chaque cours du soir on leur attribuait les corvées à effectuer le lendemain matin. Pour sa première matinée au Weyr, Styven fut désigné avec deux autres candidats à la réparation d'une barrière du corral qui avait cédé. Styven apprécia cette corvée car le temps était clément et il eut l'occasion de voir des dragons venir se nourrir parmi le troupeau. La première fois qu'il vit un dragon fondre avec violence sur le gibier il eut une certaine appréhension. Mais très vite la puissance qui se dégageait de ces êtres magnifiques le fascina et il s'arrêta quelques instants pour les observer avant de reprendre son travail.

Les corvées n'étaient pas toutes simples mais Styven avait conscience qu'elles étaient un mal nécessaire pour le bon fonctionnement

du Weyr. Bien que sa famille lui manquât, son séjour au Weyr ne se passait pas trop mal dans l'ensemble, jusqu'à ce qu'il fut désigné à la chasse aux serpents de tunnel dans les Cavernes Inférieures. Il devait être accompagné de Kyram. Styven n'apprécia pas Kyram dès le premier coup d'œil et il sentit qu'il risquait des ennuis avec lui. Certaines discussions entre candidats lui confirmèrent ce point. Kyram était un enfant du Weyr. Plus grand que Styven, il avait le port hautain et semblait très imbu de sa personne. De constitution robuste, le regard arrogant, la tête carrée entourée d'une chevelure sombre, il était le portrait type d'une brute. Styven se dit qu'il devait préserver ses arrières en sa présence. Il ne crut pas aussi bien penser.

Muni de leur matériel et d'un panier à brandons, Styven et Kyram descendirent les couloirs sombres s'enfonçant dans les entrailles du Weyr. La lumière des brandons éclairaient péniblement les parois et mise à part cette sphère diaphane, les deux jeunes hommes étaient entourés d'une obscurité totale. Ils ne se parlèrent pratiquement pas. Ce fut Styven qui fit pratiquement tout le travail, Kyram se bornant à l'observer. Styven ne protesta pas. A bout de quelques heures ils décidèrent de rentrer.

« Passons par ce chemin, » lui dit Kyram en désignant l'entrée d'un autre couloir, « nous rentrerons plus rapidement.

– Si tu le dis, » lui répondit Styven sur ses gardes.

Après plusieurs mètres, la sphère de lumière vacilla et Styven fut plongé dans l'obscurité. Il entendit un ricanement et des pas s'éloignant. Kyram avait dû couvrir le panier de brandon.

« Retrouve maintenant ton chemin sale gamin, » lui lança Kyram.

« Bon arrête ton jeu stupide Kyram, sans lumière nous ne pourrions pas rentrer. »

Styven ne reçut aucune réponse. Il pesta, Kyram était un enfant du Weyr et devait connaître ses couloirs les yeux fermés. Il n'avait pas été assez vigilant.

Styven cessa de respirer pendant quelques secondes pour écouter les alentours.

Il ne perçut qu'un léger raclement. Se refusant à céder à la panique, Styven se dit que la meilleure chose était de revenir sur ses pas. Faisant appel à sa mémoire il retraça mentalement le chemin parcouru depuis les Cavernes de Stockage. Mais comment évaluer une distance parcourue dans le noir ? Une distance mal évaluée et Styven pouvait se retrouver dans un mauvais couloir et se perdre. Il ne fallait de toute façon plus compter sur Kyram ou sur un quelconque accès de conscience de sa part. Styven se mit alors à compter ses pas, seuls repères de distance, tout en se guidant avec sa main contre la paroi rugueuse et froide. Il se dit qu'il devait normalement approcher d'une première bifurcation et après quelques pas il la trouva effectivement.

*Bon c'est une bonne chose, apparemment je ne me suis pas trompé. Maintenant le couloir de droite.*

Tâtonnant de la main il s'engouffra dans le couloir. Le couloir semblait monter, signe qu'il devait être sur la bonne voie.

Tout à coup, il trébucha sur ce qui sembla être une grosse pierre, perdit l'équilibre, tomba, heurta la tête contre la paroi et perdit connaissance. Quand Styven rouvrit les yeux, il était toujours dans le couloir en pleine obscurité. Il se releva et constata qu'il avait mal au poignet gauche et à une de ses chevilles. Il allait devoir retrouver son chemin en boitant, pas très pratique pour compter ses pas. Styven aurait juré qu'à l'aller, il n'y avait aucun obstacle dans aucun des couloirs qu'ils avaient emprunté. Après ce qui lui parut des heures, il aperçut au bout du couloir une légère lueur et déboucha dans les Cavernes de Stockage. Il fut soulagé de constater qu'il ne s'était pas trompé de chemin. Il arriva ensuite dans les cuisines. Une des aides de cuisine l'aperçut, poussa un cri en l'apercevant.

« Mais vous saignez à la tête jeune homme ! »

Il n'eut pas le temps de répondre et s'évanouit.

Lorsqu'il se réveilla, il était dans un lit à l'Infirmierie. Il avait un pansement à la tête et un bandage au poignet et à la cheville.

« Ah tu es réveillé jeune homme, » lui lança la Guérisseuse. « Kyram nous à raconté

ce qui s'était passé.

– Ah bon ? Qu'a-t-il dit ?

– Que tu avais trébuché et en tombant tu avais renversé le panier de brandons. Comme il connaissait bien les couloirs il est venu chercher de l'aide, le temps que l'expédition se prépare, tu étais revenu. C'est bien ce qui s'est passé ?

– Euh, oui bien sûr. » Styven ne voulut pas démentir la version de Kyram de peur de représailles de la part des Chefs du Weyr mais également de Kyram.

– Vraiment ? » répondit la Guérisseuse.

Styven perçut dans le ton de sa voix qu'elle n'était pas vraiment convaincu. Il n'insista pas.

« En tout cas, plus de corvées pour toi pendant un jour ou deux. »

Dans l'après-midi, M'nel vint le voir à l'Infirmierie.

« Alors jeune homme, j'ai appris tes mésaventures. Toi qui n'est pas d'un Weyr, tu as fait preuve de courage en parcourant ces longs couloirs dans le noir et avec ces blessures. Fais attention à ne pas trop te laisser bousculer par certaines personnes. » Le Chevalier lui lança un regard qui en disait long. Se doutait-il de quelque chose ?

« Oh vous savez ce n'était pas si difficile que ça de parcourir ces couloirs. J'avais surtout peur d'être en retard pour les autres corvées et me faire réprimander ou pire, me voir interdire la participation à l'Écllosion.

– N'aie aucune crainte de ce côté là Styven. D'ailleurs l'Écllosion devrait avoir lieu d'ici quelques jours. Comme tu as le poignet bandé je me suis dit que tu ne pourrais pas coudre ta propre robe d'Écllosion alors je t'ai apporté la mienne. Garde la soigneusement. » M'nel tendit alors à Styven un petit paquet blanc bien plié.

« Merci beaucoup. » Styven fut très touché par ce geste.

« Allez, repose toi maintenant. Tu as eu ta dose d'émotion aujourd'hui. Tu dois reprendre des forces car je peux te dire qu'au niveau émotionnel l'Écllosion n'est comparable à rien d'autre. » Le chevalier quitta alors l'Infirmierie, laissant Styven s'endormir en serrant la



robe d'Écllosion contre lui.

\* \* \*

### Épilogue

Sur la corniche de leur Weyr, se tenait la silhouette d'Onith et de son Maître M'nel. Le Chevalier était assis une guitare à la main et chantait au jour naissant.

*Lorsque se fendent les coquilles  
Chantez dragons, garçons, filles !  
Les nouvelles vies voient le jour  
Vous unissant par amour.*

*Lorsque se fendent les coquilles  
Chantez dragons, garçons, filles !  
Toute une Vie à partager  
Avec un être à aimer.*

*J'aime bien ce chant !*

« Chanson pour l'Écllosion. »

*Il est bien ce Styven.*

« Oui ma chérie, » répondit le Chevalier, surpris que son dragon ait retenu le nom du jeune homme.

*Je pense qu'il ne vous décevra pas le jour de l'Écllosion.*

« Je l'espère Onith, en tout cas c'est un des meilleurs parmi les candidats. Il a ses chances. »

*En tous cas vous l'appréciez bien.*

« Oui. »

Onith tourna la tête vers son maître et l'observa d'un regard bleu. M'nel se rapprocha de la tête du dragon et gratta le pourtour de l'énorme œil.

« Nous verrons bien ma grande, le jour de l'Écllosion. »

**Styven**

## Débarquement

### C'ril et Le Baron

« **P**ar la première coquille, quelle coquille ! » cria Bartolan à Koryd-wena.

Elle lui répondit par un sourire plein d'ironie. Ils s'étaient croisés au moins dix fois et la fatigue commençait à apparaître sur leurs visages.

Les deux jeunes gens évoluaient dans un chaos indescriptible avec un sentiment d'amusement et d'impatience. Depuis déjà quelques heures, le bateau avait accosté dans le port de Ierne. Et tous les passagers avaient commencé à débarquer leurs bagages, animaux et autres matériels, sans aucune organisation et dans un enthousiasme général. Ces colons attendaient ce jour depuis des semaines et chacun voulait être le premier à fouler le sol de la terre promise.

L'air était frais ce matin là sur les hauteurs du volcan. *Surtout pour celui qui est de garde*, pensa B'ron. Et pour une fois, ce n'était

pas une punition mais tout simplement son tour de garde hebdomadaire. Quand Diffenth finit par l'avertir des premiers préparatifs en cuisine, le jeune homme se leva vivement, s'étira un peu et monta rapidement sur le cou de son dragon pour aller prendre un petit déjeuner bien mérité. Et il fallait qu'il trouve T'fen avant que ce dernier ne parte. Car c'était la période de la Quête. Et puisqu'il avait l'autorisation d'accompagner les chevaliers de son escadrille, il n'allait pas s'en priver. Cela faisait trop longtemps qu'on le cantonnait au Weyr, pensa-t-il, un peu ingrat.

Le klah chaud lui fit beaucoup de bien, et un impressionnant morceau de pain blanc acheva de le réveiller. Commença alors une attente fébrile, qui ne dura pas car T'fen avait coutume de commencer sa journée dès le lever du soleil. Le chevalier bronze vint s'asseoir à côté de son jeune ami et, tout en mangeant, il lui exposa le programme de la journée : ils allaient faire une petite tournée de routine au nord, puis du côté du port, pour voir si, dans le lot des nouveaux arrivants, il n'y avait pas des candidats potentiels. Ensuite, ils reviendraient directement au Weyr. B'ron fut un peu déçu :

il s'attendait à une recherche plus approfondie, mais après tout, l'île n'était pas si grande et les chevaliers relativement nombreux. Et l'escadrille de K'tel n'était pas censée effectuer de recherches dans le Nord, ce qui aurait considérablement étendu leur champ d'action. Enfin, une petite sortie valait mieux que rien. L'aspirant brun prit congé de T'fen pour faire un brin de toilette et brosser Diffenth puisqu'ils ne devaient pas partir avant la fin de la matinée. Il salua S'ten en passant, et se rappela que ce dernier les accompagnait... La journée s'annonçait bien, et B'ron s'en frotta les mains.

Bartolan essayait désespérément de faire descendre son bétail, mais les animaux étaient trop paniqués par le mouvement incessant des colons pour obéir. Korydwena, de son côté déchargeait leur maigre bagage, tandis que Hendon tentait de tenir groupées les bêtes déjà parvenues sur la terre ferme et de les conduire dans l'enclos qu'ils avaient loué et qui jouxtait la plage. De plus, il faisait une chaleur écrasante en ce début d'après-midi, et on voyait des groupes de plus en plus nombreux se former à l'ombre des arbres, des jeunes filles passaient parmi les colons et offraient des boissons rafraîchissantes à base de jus de fruit.

Quand tout fut déchargé, tous les trois s'effondrèrent sous un arbre. Ils s'étaient éloignés du chaos pour se reposer dans le calme. Korydwena avait pris avec elle trois gobelets de la délicieuse boisson. Ils la dégustaient en reprenant leur souffle quand soudain le ciel s'assombrit un court instant. Les bêtes furent prises de panique et réussirent à pousser la barrière de l'enclos. Bartolan se leva d'un bond et tenta d'empêcher les animaux d'aller se perdre dans les environs. Lorsqu'ils furent calmés, Bartolan revint vers ses amis et leur dit d'un ton sec :

« Dites, vous auriez pu venir m'aider. »

Mais ils ne réagirent pas. Bouche bée, Hendon et Korydwena fixaient un point que Bartolan ne distinguait pas car il était caché par le bouquet d'arbres qui leur servait de parasol.

« Des... des... dr... dra... » bredouilla Hendon.

« Quoi, qu'est ce que tu dis ? »

Comme il parvenait à leur niveau, il dirigea son regard dans la direction qui captivait le regard de ses amis. Trois créatures gigantesques étaient posées sur la plage, et trois êtres humains venaient dans leur direction.

« Des dragons... » dit Bartolan dans un souffle.

C'était la première fois qu'il en voyait d'aussi près. Il était impressionné par leur taille mais surtout par le sentiment de puissance et de grâce qu'ils dégageaient. Ils semblaient scruter la foule massée près du bateau de leurs yeux dont la couleur changeait sans cesse.

« Qu'ils sont beaux, » murmura Korydwena.

Comme les chevaliers approchaient, Bartolan remarqua que l'un d'eux était assez jeune. Ils discutaient avec un sourire malicieux aux lèvres. L'un d'eux portait un bandeau sur l'œil. Ils semblaient intéressés à la fois par leur petit groupe et par les nouveaux colons fraîchement débarqués.

Bartolan n'entendait plus de bruit provenant du bateau. Il se retourna et vit que toute activité avait cessé, comme s'ils étaient tous figés en plein travail, et que tout le monde regardait les dragons et leurs maîtres.

Ils avaient beau n'être que trois, leur arrivée avait fait sensation et tout n'était que silence et contemplation ébahie autour d'eux. Apparemment habitué à ce genre de réaction, T'fen devisait gaiement, rigolant discrètement avec S'ten sur des sujets qu'il ne voulait visiblement pas partager avec B'ron. Ce dernier s'efforçait de paraître parfaitement à l'aise, ce qui n'était pas le cas. Il savait bien qu'un dragon impressionnait toujours, mais tous ces regards lui pesaient. Mais T'fen, remarquant son malaise, l'inclut avec tact dans leur discussion de sorte que l'aspirant n'y pensa plus. Ils se dirigeaient vers un petit groupe de personnes, des paysans visiblement, dont ils avaient effrayé le troupeau. Les instructions étaient assez précises : ils devaient se fier à l'instinct des dragons pour repérer les jeunes hommes dotés des capacités requises, mais il leur fallait aussi se faire une idée par eux-mêmes. Parfois, un chevalier trouvait un candidat sans se faire aider

de son dragon, c'est pourquoi T'fen insistait sur la discussion. Même si S'ten et B'ron savaient pertinemment qu'il comptait bien "discuter" aussi avec de jolies jeunes filles.

Arrivant au niveau des paysans, le chevalier bronze leur adressa un large sourire.

« Bienvenus sur Ierne ! » annonça-t-il chaleureusement.

Puis, voyant les regards posés sur les dragons, il ajouta :

« Vous pouvez vous approcher, ils ne vous feront rien. »

« N'approchez pas trop du petit brun à gauche, quand même, » déclara S'ten malicieusement, ce qui lui valut un regard noir de B'ron.

T'fen étouffa discrètement son rire et reprit :

« Je suis T'fen, maître du bronze Herath. Qu'est-ce qui vous amène ici ? » demanda-t-il tout en se mettant à l'aise...

« Heu... Je suis Bartolan, nous... sommes venus nous installer à Ierne... monsieur le chevalier-dragon, » répondit timidement Bartolan essayant en vain se maîtriser. Finalement, les chevaliers-dragons sont des gens comme nous, se dit-il pour se donner du courage. T'fen avait l'air sympathique, le chevalier à ses côtés semblait plutôt moqueur, quant au troisième il restait à l'écart et avait l'air embarrassé.

« On peut vraiment aller les voir de plus près ? » ne put s'empêcher de demander Korydwena, avec enthousiasme.

« Bien sûr ! » assura T'fen avec un sourire rassurant qui ne laissait en général pas les filles indifférentes.

Korydwena rougit au sourire enjôleur du chevalier. Mais elle connaissait bien la réputation des Weyrs où les hommes sont à la recherche de courtes aventures amoureuses. Elle n'avait jamais eu de succès avec les garçons de son âge et, en fait, l'amour ne faisait pas vraiment partie de sa vie, exclusivement consacrée aux travaux de la ferme depuis sa plus petite enfance. Elle pensait, peut-être un peu naïvement, que son premier amour serait le bon et durerait toujours. *T'fen est bel homme, se dit elle, mais je n'ai pas envie de m'engager pour l'instant. J'ai une vie à recommencer sur Ierne.* Elle jeta un coup d'œil vers Bartolan. Il sem-

blait attendre qu'elle réponde au chevalier. Elle ne parvenait pas à définir les sentiments qu'elle éprouvait pour le jeune paysan. Sans lui, elle ne savait pas ce qu'elle serait devenue. Finalement elle prit Bartolan par la main et commença à tirer son bras en direction des dragons.

« Bien. Nous allons devoir nous entretenir avec tous les nouveaux arrivants, » conclut T'fen. « Permettez-nous de prendre congé. En attendant, je suis sûr que B'ron, ici présent, » ajouta-t-il en désignant du regard son jeune ami qui se redressa instantanément, « sera ravi de vous présenter nos amis, » acheva-t-il en montrant les dragons somnolents d'un geste presque théâtral.

Il adressa ensuite quelques recommandations à l'oreille de B'ron et, saluant poliment Bartolan et ses compagnons, ils allèrent discuter ailleurs, tandis que les activités reprenaient lentement sur leur passage. B'ron se passa nerveusement la main dans les cheveux pour se donner une contenance et adressa un sourire poli à ses interlocuteurs. Pourquoi diable était-il mal à l'aise, alors qu'on le considérait enfin comme un chevalier ? Constatant qu'il n'avait aucune réponse à cette simple question, il retrouva un peu de son assurance et enjoignit les trois compagnons de le suivre.

Plus ils approchaient, plus les dragons leur semblaient grandir à vue d'œil. Bartolan était très impressionné et avait du mal à calmer sa peur. Pourtant tout le monde sait bien que les dragons sont inoffensifs. Mais ils étaient gigantesques et leur gueule semblait pouvoir l'avaler en une seule fois.

« N'ayez pas peur ! » crut bon de prévenir l'aspirant brun. « De mémoire de harpiste, un dragon n'a jamais fait le moindre mal à un homme. Qui plus est, ils somnolent. »

Par respect pour la couleur, il leur présenta d'abord Herath, qui posa sur eux un regard bienveillant, de la couleur des yeux de son maître.

Le premier dragon qu'ils approchèrent était un bronze. Le dragon semblait les ignorer mais ses yeux ne se détachèrent pas du petit

groupe de compagnons.

Hendon restait à une distance respectable des créatures, mais sa curiosité le poussait à s'approcher petit à petit. Au contraire, Korydwena observait les dragons en détail et de très près. Elle murmurait sans cesse, « Qu'ils sont beaux ! Qu'ils sont beaux ! » Elle n'éprouvait aucune peur. D'ailleurs les dragons n'avaient pas l'air agressif et se contentaient de les regarder dans une semi-somnolence.

Breth se montra beaucoup moins réservé et les scruta chacun avec curiosité, approchant parfois son museau dangereusement près.

Et Bartolan eut le réflexe de reculer d'un pas, tandis que Korydwena se mettait à caresser l'énorme tête. Et Hendon s'était caché derrière Bartolan. La jeune fille se retourna et éclata de rire quand elle vit ses deux compagnons tenter de se recomposer une allure correcte et affecter un semblant de décontraction.

« Allez, les gars venez les caresser. C'est très agréable. » dit-elle, en reprenant son souffle.

Bartolan ne voulait pas passer pour un pleutre. Il prit son courage à deux mains et toucha du bout des doigts Diffenth. Son cuir était rugueux, mais souple et chaud. C'était une sensation étrange que Bartolan ne serait pas près d'oublier.

Diffenth fut très content de voir son maître en bonne compagnie.

*Arrête de me prendre pour un enfant ! réprimanda B'ron. Je n'ai pas besoin de compagnie pour survivre, excepté la tienne bien sûr !*

*Mais c'est mieux pour toi !* répliqua Diffenth avec son entêtement caractéristique. *Et ce qui est bon pour toi l'est aussi pour moi... et pour tout le monde. Tu saisis ?*

Le ton était ni plus ni moins compatissant.

B'ron ne répondit pas. Diffenth aurait de toute façon le dernier mot. Il recommanda juste à Bartolan de ne pas trop flatter le jeune brun...

Le jeune chevalier nommé B'ron semblait assez rêveur, parfois son regard devenait vague. Il pouvait rester dans cet état pendant quelques instants.

Comme Bartolan l'observait, B'ron re-

vint à lui et remarqua le regard plein de curiosité braqué sur lui. Il lui expliqua qu'il était en train de parler à Diffenth son dragon, et que c'était la raison pour laquelle il avait l'air "ailleurs". Bartolan avait oublié ce pouvoir de communication entre le dragon et son maître. Il voulait profiter de la présence du jeune chevalier pour en apprendre le plus possible sur la vie mystérieuse des Weyrs. Beaucoup de rumeurs circulaient, il ne savait pas trop ce qu'il fallait croire ou non. Le mieux c'est de demander se dit-il, avant de demander à B'ron.

« Ça doit être bizarre, d'entendre quelqu'un d'autre dans sa tête ? Non ? »

L'aspirant poussa un profond soupir. L'Empreinte de Diffenth était toujours source de souvenirs, bons et moins bons... Comment pouvait-il expliquer à Bartolan... ? Comment pouvait-on même faire comprendre à quelqu'un ce qu'on ressentait à être ainsi lié à un compagnon pour la vie ? Joies, peines, pensées, idées, sentiments, émotions... Une union si totale, une compréhension mutuelle si parfaite... Il haussa les épaules.

« Non, pas bizarre... C'est rassurant. On n'est jamais seul, même éloigné de son compagnon... Je... » puis il leva les bras avec un sourire contrit. « C'est indescriptible... »

Bartolan eut l'air un tantinet déçu par une réponse aussi succincte. B'ron s'en rendit bien compte et réfléchit rapidement. Du temps où il n'était pas encore candidat, tant d'histoires circulaient sur les chevaliers... et pas toujours très flatteuses. Ce jeune homme lui était assez sympathique, et même si son comportement témoignait de son ignorance vis-à-vis des chevaliers, il avait l'air vif. Un éclair illumina l'œil de B'ron.

« Ça vous dirait de venir faire un tour au Weyr ? Nous avons des œufs en train de durcir. Je suis certain que vous pourriez poser toutes les questions que vous voulez à un chevalier expérimenté là-bas. » proposa-t-il alors.

Bartolan observait son interlocuteur intensément car il était très intrigué et très curieux de la réaction de B'ron. Le fait que le jeune aspirant soit incapable de décrire ses sentiments prouvait que le lien entre un chevalier

et son dragon devait être vraiment unique et complexe. Et Bartolan ressentit une vague de jalousie et de tristesse. Lui, un pauvre paysan, ne serait jamais chevalier-dragon et ne pourrait jamais partager ce lien si mystérieux.

Quand B'ron proposa de les emmener au Weyr, il ne réagit pas tout de suite. Il tenta de s'imaginer ce que serait sa vie s'il était chevalier-dragon. Il prit conscience qu'il ignorait tout de la vie du Weyr. Puis tout à coup son visage s'illumina. Les paroles de B'ron venaient enfin de se frayer un chemin dans le labyrinthe de ses pensées. Il souriait jusqu'aux oreilles. Ses yeux étaient écarquillés.

« Vous voulez dire à dos de dragon ? » demanda-t-il, avec un enthousiasme plus qu'évident.

B'ron dissimula derrière une toux feinte son irrépressible envie de rire.

« Bien sûr ! » répondit-il entre deux hoquets.

L'air halluciné de Bartolan était irrésistible.

Ce dernier se rendit compte qu'il devait avoir l'air ridicule et recomposa son visage.

« Pourquoi pas ? » parvint-il à articuler, en jouant un air détaché et décontracté. « Si cela ne vous dérange pas dans votre Quête » ajouta-t-il conscient du rang de son interlocuteur.

L'esprit de Bartolan commençait à s'emballer. Qui dit voyager à dos de dragon, dit voyager par l'*Interstice*. Ce lieu, encore plus mystérieux que les dragons, terrorisait Bartolan. On lui avait dit qu'il y régnait une obscurité glaciale, et que si un chevalier tombe de son dragon on ne le retrouve jamais. Mais le désir de voir le Weyr était plus grand encore. Il s'entendit demander : « on part quand ? » Il se mordit la lèvre de peur d'avoir froissé le jeune homme.

B'ron commençait à se détendre. Même s'il ne voulait pas l'admettre, il était bien forcé de reconnaître que le respect que lui portaient ses interlocuteurs était plaisant. Et Bartolan semblait se décontracter lui aussi. *Bonne idée ça, la visite du Weyr*, pensa-t-il à part lui. Soudain, un cri strident les fit se tourner. La jeune

filles se tenait à l'écart de Diffenth, tremblante et mouillée des pieds à la tête, gratifiée d'un large coup de langue par le dragon ronronnant.

Hendon riait à gorge déployée, bientôt imité par Bartolan. Korydwena plaça ses mains sur ses hanches, fronça les sourcils et leur dit froidement :

« Ça vous fait rire ? Je suis complètement trempée. Et en plus c'est gluant.

– B'ron t'avait prévenu de ne pas trop tourner autour de son dragon, » fit remarquer Bartolan.

Enfin la jeune fille se mit à rire de bon cœur de sa situation. Depuis que sa nouvelle vie avait commencé, elle riait de plus en plus souvent.

B'ron se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux.

*Brandon éteint ! Tu crois vraiment que c'est le moment ?* hurla-t-il – mentalement heureusement – à son dragon.

*Désolé*, répondit Diffenth d'une petite voix contrite, *mais elle me grattait si gentiment le nez...*

B'ron ne releva pas. C'était inutile de toute façon. Il devrait tout de même en parler à G'ran un de ces jours...

« Par la Première Coquille, je suis désolé, » dit-il avec assurance malgré tout... « Raison de plus pour vous emmener au Weyr, Oberna aura bien quelque chose de sec à te donner... » dit-il à l'adresse de la pauvre Korydwena.

« Ce n'est pas grave, » répondit-elle. « Mais j'aimerais bien me changer, et on en profitera pour visiter le Weyr, n'est ce pas Bartolan ?

– Euh... oui... bien sûr, » répondit-il. *Elle ne se rend pas compte qu'elle s'adresse à un chevalier-dragon de Pern*, se dit-il.

Bartolan jeta un coup d'œil à B'ron. Celui-ci ne semblait pas s'offenser de la spontanéité de Korydwena, bien au contraire. Il commençait à se demander si la mauvaise réputation des chevaliers n'était pas une forme de jalousie des paysans qui colportaient ces rumeurs non fondées. B'ron était la preuve vi-

vante que les chevaliers sont des gens comme les autres. Quoique avec un peu plus de chance.

Sur ce, T'fen et S'ten revinrent. Le chevalier bronze affichait une mine déçue, et le sourire en coin de son homologue brun laissait imaginer une déconvenue personnelle par dessus le marché. B'ron tint sa langue, peu désireux de s'attirer les foudres de celui qui, pour l'heure, représentait son supérieur et rien d'autre. Qui plus est, il avait un service à lui demander... Il lui glissa quelques mots à l'oreille et T'fen le considéra l'air sévère, puis il lui adressa un sourire amical, que Bartolan interpréta comme un agrément.

« Bien, Vous devriez monter sur Herath, Kory et toi, » suggéra l'aspirant, « j'emmènerai Hendon sur Diffenth. Nous rentrerons en vol normal, » ajouta-t-il en observant attentivement la réaction de Bartolan sur le visage duquel se dessina un étonnant mélange de soulagement et de déception. « Je ne peux pas infliger ça à Kory : les vêtements mouillés gèlent dans l'*Interstice*, » dit-il en guise d'explication.

Bartolan était content de savoir qu'ils n'auraient pas à passer par l'*Interstice*. Mais tout au fond de lui il aurait bien voulu en avoir le cœur net. T'fen leur montra comment prendre appui sur la patte de son dragon et s'installer sur son cou. Le chevalier monta derrière eux. Bartolan était à la fois enthousiasmé et paniqué à l'idée de voler pour la première fois. Korydwena, quant à elle, était moins excitée qu'elle ne le laissait paraître. En fait, elle aussi avait l'estomac noué d'appréhension. T'fen leur expliqua comment se tenir et où s'accrocher. Sa décontraction rassura un peu les jeunes gens.

« Ça va, de ton côté, Hendon ? » demanda-t-elle.

« Heu... c'est très impressionnant ! » répondit Hendon, dont l'angoisse du vol avait remplacé la peur des dragons.

T'fen transmit l'ordre du décollage. Un par un, les dragons se recroquevillèrent pour bondir, tout en donnant une formidable poussée des ailes. Et quelques puissants battements plus tard, ils furent en plein ciel. La vue était tellement magnifique qu'ils en avaient oublié

toute trace de peur. D'un côté ils pouvaient admirer la mer s'étendre à l'infini, puis la plage où le débarquement se poursuivait. A cette altitude, il ressemblait plutôt à un grouillement d'insectes. De l'autre côté, la luxuriance incroyable de Ierne remplissait leur champ de vision. Après un gracieux virage, les dragons prirent la direction des terres, et plus précisément d'une chaîne de montagnes auparavant dissimulée par les rideaux d'arbres de la plage. Les dragons volaient à une vitesse incroyable, c'était exactement comme dans le rêve de Bartolan. Celui-ci se retourna vers Korydwena pour voir sa réaction. Elle souriait béatement devant le paysage qui défilait. Elle serrait Bartolan très fort au niveau de la taille. Il était vraiment très heureux de la voir aussi joyeuse, elle avait l'air si triste la première fois qu'il l'avait vue. Bartolan n'osait pas trop lui demander quelle était sa vie avant leur rencontre. D'ailleurs il s'était rendu compte qu'elle édulcorait toute allusion à son passé.

Soudain Herath plongea, Bartolan fut immédiatement tiré des ses pensées. Ils avaient déjà atteint le Weyr. C'était une barrière rocheuse circulaire au centre de laquelle se trouvait un lac. Une foule de dragons étaient perchée sur toutes les crêtes qui permettaient de les recevoir. Un dragon claironna à leur arrivée. *Certainement pour nous saluer*, se dit Bartolan. Pendant qu'ils descendaient en spirale, pour se poser vraisemblablement près du lac, Bartolan remarqua que les parois rocheuses étaient parsemées de grottes. *C'est donc ça les fameux weyrs où vivent les chevaliers-dragons*.

Diffenth se posa en plein milieu du bassin du Weyr et s'écarta rapidement pour laisser la place à ses amis d'atterrir. Ils démontrèrent tous, et B'ron laissa ses invités s'extasier sur ce décor qui leur était jusque là inconnu. Ils arboraient l'air béat – et un peu candide, il faut bien l'admettre – de tous ceux qui n'ont jamais vu un Weyr de près... B'ron avait eu exactement la même réaction la première fois qu'il avait visité le Weyr de Fort. Quand ils se furent remis de leur première impression, B'ron conduisit ses compagnons jusqu'aux Cavernes Inférieures. Chemin faisant, un jeune garçon – un autre aspirant jugea Bartolan à ses nœuds

d'épaule – arrêta B'ron.

« G'ran te cherchait, sois prudent... » dit-il avec un drôle de sourire avant de tourner les talons sans rien ajouter.

« Un ami à toi ? » suggéra Bartolan à qui B'ron avait demandé de lui faire grâce du vouvoiement.

« Presque ! » répondit B'ron avec ironie... « nous sommes très proches... » ajouta-t-il en souriant de la véracité de ces paroles.

Bartolan ne comprit pas vraiment la petite scène qui venait de se dérouler devant ses yeux. Mais il avait compris que la vie des aspirants est pleine de contraintes voire de corvées, comme la vie de tous les enfants pernais – y compris la sienne.

Ils atteignirent donc les Cavernes où ils tombèrent rapidement sur Oberna.

Bartolan observa la femme que B'ron venait d'interpeller. Elle devait avoir un caractère affirmé et elle devait être parfois assez sévère. Mais elle regardait B'ron comme une mère l'aurait fait. Bartolan se dit qu'elle devait considérer les chevaliers et aspirants comme ses propres enfants.

Le jeune homme lui expliqua rapidement la situation, et l'Intendante évalua d'un coup d'œil Korydwena avant de disparaître en coup de vent sans rien dire. Il ne lui fallut pas plus d'une minute pour réapparaître, les bras chargés de vêtements aussi divers que variés, puis elle emmena la jeune fille dans un coin tranquille pour se changer.

Pendant cette longue opération – B'ron retint à grand peine ses commentaires sur les filles et la coquetterie – les trois hommes discutèrent, beaucoup plus détendus qu'auparavant. C'est alors qu'ils virent revenir Kory...

Korydwena avait choisi une jolie robe qui lui permettait une grande liberté de mouvements.

« Oberna, comment pourrais-je vous remercier ? Cette robe est magnifique, » dit elle, en prenant conscience qu'elle n'avait rien à proposer en échange.

« Ce n'est rien et tu peux la garder si tu veux, » répondit Oberna.

« D'accord, mais je vous promet que je

vous ferai une robe encore plus belle, » ajouta Korydwena.

Oberna lui fit un grand sourire, avant de retourner à ses occupations.

B'ron se redressa donc et leur fit signe de le suivre.

« Venez, à cette heure Arcadith doit dormir, nous pourrons voir les œufs sans trop de problèmes, » et il les précéda en direction de l'Aire d'Écllosion, à travers un dédale de couloirs et de tunnels.

En fait tout le Weyr était creusé dans la roche. Les parois étaient extrêmement lisses et Bartolan se demanda avec quels outils on avait percé toutes ces galeries et salles. Ce travail devait être colossal. Ce labyrinthe inextricable semblait n'avoir aucun secret pour B'ron qui se dirigeait d'un pas sûr.

Ils parvinrent bientôt à l'Aire, vaste étendue de sable brûlant. Ils firent quelques pas et sentirent la chaleur à travers leurs bottes.

« Et encore, ça c'est rien... Pensez aux candidats qui sont pieds nus ! » leur fit remarquer l'Aspirant.

Dès que les trois jeunes compagnons posèrent les yeux sur les œufs, un "o" se dessina sur leurs lèvres.

« C'est ma-gni-fi-que ! » parvint à déclarer Korydwena.

« C'est merveilleux ! » ajouta Bartolan.

« C'est chaud ! » dit Hendon qui commençait à sautiller d'un pied sur l'autre. « Je plains les candidats qui doivent supporter cette chaleur, » ajouta-t-il.

Il y avait une trentaine d'œufs mouche-tés disposés avec soin dans l'immense Aire d'Écllosion. B'ron leur avait ordonné de ne pas approcher des œufs pour ne pas déranger la Reine. Une fois passé l'effet de surprise et d'émerveillement, les trois compagnons commencèrent à se poser des questions sur le fonctionnement du Weyr.

« Comment se fait-il que le sable soit aussi chaud ? » demanda Bartolan en se tournant vers B'ron.

« Combien de temps reste-t-il avant l'éclosion ? » demanda à son tour Korydwena.

« Hé là ! » protesta B'ron en levant les

mains. « Pas tous à la fois ! » continua-t-il en souriant. Il était content d'avoir piqué leur curiosité. « D'abord si les sables sont chauds, ça doit être à cause des sources souterraines ou quelque chose comme ça. Haldan, le harpiste du Weyr, a bien tenté de m'expliquer tout ça un jour, mais je dois vous avouer que je n'ai pas tout compris. Cette chaleur là viendrait du centre de Pern. Honnêtement, je ne me pose plus la question depuis un bon moment. »

Bartolan hocha la tête en remerciement et Korydwena jeta à l'aspirant un regard qui voulait clairement dire « à mon tour » .

« Quant au moment de l'éclosion, » reprit B'ron, « personne ne peut vraiment le savoir avec exactitude, si ce n'est la Dame du Weyr peut-être. La Reine et les dragons nous préviendront le moment venu. En ce moment, j'ai entendu mon Maître Aspirant parler de quelque chose comme deux ou trois septaines... »

Les jeunes gens discutèrent encore un moment, ce qui permit d'effacer les mythes et d'éclaircir les esprits des visiteurs.

Quand ils quittèrent l'Aire, B'ron put voir qu'il avait atteint son but : ils étaient sous le charme. Voilà au moins trois personnes qui ne médieraient plus sur les Weyrs. Ils discutèrent encore tout en marchant et Bartolan lui parla de sa famille et de ce qu'il comptait trouver sur Ierne.

« ... en fait je suis venu sur Ierne pour retrouver la ferme que mes ancêtres ont construite il y a très longtemps et je compte bien m'y installer et y vivre heureux. D'ailleurs j'ai une carte qui indique l'endroit où se trouve cette ferme. » Sur ce Bartolan sortit et déploya sa carte sous les yeux de son assistance ébahie. « Voilà c'est ici » continua-t-il en désignant du doigt une croix tracée sur le parchemin. « Je voudrais bien savoir ce qu'il y a vraiment à cet endroit, s'il reste encore quelque chose. »

« Dis donc ! C'est à la limite de la zone inexplorée ! Tu sais, cela ne doit pas être facile d'accès, surtout à pied, » remarqua B'ron.

« Pourtant, j'aimerais bien voir de mes propres yeux cet endroit avant d'organiser une expédition avec tout le matériel et le bétail. Si le terrain est impropre aux cultures, j'aurai fait tout ce chemin pour rien. »

L'aspirant réfléchit quelques secondes...

« Et si je vous y emmenais ? » suggéra-t-il avec un sourire malicieux.

Bartolan resta un moment les yeux écarquillés et la mâchoire pendante. Prenant soudainement conscience du ridicule de son expression, il se reprit. Il fut presque tenté de demander à B'ron de répéter sa proposition tant il n'était pas sûr d'avoir bien entendu.

« Tu ferais ça ? » demanda-t-il.

« On te laissera faire ? » renchérit Korydwena.

Le jeune homme fit un petit geste désinvolte.

« Bien sûr que non, on ne me le permettra pas, mais je devrais pouvoir m'arranger avec T'fen, » assura-t-il. « Moyennant quelques services bien entendu... » ajouta-t-il en soupirant. « Alors, c'est d'accord ? »

« Et comment ! » s'écria Kory. « Quand pourrais-tu nous emmener ? » ajouta-t-elle.

Bartolan frissonna. B'ron avait beau ne pas faire grand cas du protocole, ce n'était pas une façon de parler à un chevalier... Mais le jeune homme ne se formalisait pas. Il devait vraiment être en froid avec les usages habituels.

« Disons demain matin ? J'ai une patrouille prévue avec T'fen et S'ten, c'est le moment propice à une petite exploration... »

– D'accord. » acquiesça chaleureusement Bartolan.

Finalement, il allait leur proposer une visite guidée du reste du Weyr avant de partir quand une poigne calme mais ferme le retint. B'ron fit une grimace de douleur tellement bien feinte que G'ran le lâcha immédiatement – même s'il ne faisait aucun doute qu'il ne s'y était pas laissé prendre. Il était, comme à son habitude, sorti d'un coin d'ombre pour surprendre son élève, et ni B'ron ni ses compagnons ne l'avaient aperçu. Le Maître des Aspirants adressa un salut aimable à Bartolan et, sans plus se préoccuper de lui, se retourna vers B'ron. Ce dernier fit discrètement signe à ses amis de partir. « Visitez par vous même, je vous rejoindrai... » chuchota-t-il à Bartolan au passage. Il les regarda s'éloigner, un peu ennuyé de devoir les laisser ainsi à cause d'une sottise



dont il n'avait même pas le souvenir.

« Un certain aspirant vert semble avoir eu un petit accident récemment, » commença G'ran.

B'ron maudit S'cha de toutes ses forces, à tel point que Diffenth lui adressa quelques paroles rassurantes. Il s'éclaircit la gorge.

« Et en quoi suis-je concerné ? » dit-il de sa voix la plus innocente.

N'importe qui s'y serait laissé prendre. Ça marchait toujours à l'Atelier. Un bon harpiste devait savoir feindre à peu près tout. Seulement voilà, n'importe qui s'y serait laissé prendre, sauf G'ran... ce n'était plus de la perspicacité, c'était un don. On ne pouvait pas mentir à G'ran, point. B'ron essayait à chaque fois, pour la forme uniquement.

« J'ai toutes les raisons de croire que tu ne te bats pas à la loyale, » dit-il avec son sourire le plus dangereux – selon les critères de B'ron – en croisant les bras. « Si tu essaies d'éprouver ma patience, tu risques de te lasser... »

Il baissa la tête. A quoi bon chercher des excuses, de toute façon cela ne servirait à rien, sinon à alourdir sa punition. Toutefois, ses poings serrés indiquaient clairement qu'il faudrait plus que quelques corvées pour l'empêcher de "s'expliquer" avec son éternel rival... Par chance, ou parce qu'il avait remarqué Bartolan, le Maître-Aspirant ne lui infligea pas de corvée sur le champ, mais B'ron était à peu près sûr d'être de garde cette nuit-là... Il s'éloigna donc rapidement, à la recherche de ses compagnons...

Bartolan resta un moment interloqué après l'intervention de G'ran. Décidément cet aspirant avait pas mal de problèmes avec certaines personnes. Il fut tiré de ses pensées par Korydwena qui l'entraînait avec elle.

« Profitons en pour visiter le Weyr ! » s'écria elle.

« Elle a raison, Bartolan, nous n'en aurons peut-être plus jamais l'occasion, » ajouta Hendon, enthousiaste.

« Puisque vous insistez, » répondit-il, avec un sourire malicieux.

Ils se dirigèrent vers l'extérieur et furent éblouis par la clarté du soleil qui commençait

sa lente descente vers l'horizon. Ils purent observer la vie quotidienne des dragons. Ils furent témoins du bain d'un dragon qui fut relativement long vu la surface à nettoyer.

Plouf ! Le dragon venait d'éclabousser son chevalier avec une nette malice dans les yeux.

« Continuons notre visite, avant de nous faire asperger à notre tour ! » proposa Korydwena, en riant de l'air penaud du chevalier maintenant trempé des pieds à la tête.

En passant devant l'enclos, Hendon s'écria :

« Attention ! »

Ils baissèrent tous la tête en voyant un dragon brun passer juste au dessus d'eux.

« Regardez, je crois que le dragon va casser la croûte, » s'écria Hendon enthousiaste, mais une expression de dégoût passa sur son visage quand il vit de quelle manière s'alimentaient les défenseurs de Pern.

« C'est vraiment écœurant, » dit Korydwena en détournant le regard de ce spectacle dégoûtant.

Plus loin il aperçurent un chevalier qui s'activait autour de son dragon.

« Que fait-il ? » se demanda à haute voix Hendon.

« Je pense qu'il l'oingt d'huile. Par contre je ne sais pas trop pourquoi, » répondit Bartolan.

« Il suffit de demander, » dit Korydwena en courant vers le couple.

Les deux jeunes hommes n'eurent d'autres choix que de la suivre.

« Excusez-nous de vous déranger, » dit Bartolan, alors que Korydwena avait déjà entamé la discussion avec le chevalier qui s'avérait être un aspirant. Il leur expliqua que son dragon était en pleine croissance et que sa peau lui tirait.

« J'ai compris, » interrompit Korydwena « Vous le huilez pour détendre sa peau et éviter les craquelures ! » Le chevalier hocha la tête en faisant un large sourire devant l'enthousiasme de la jeune fille.

« Merci beaucoup de ces précisions, chevalier, » dit Bartolan rouge de honte devant la

désinvolture de Korydwena.

Le soleil était très bas sur l'horizon. Les trois compagnons décidèrent de mettre fin à leur visite du Weyr. Leur esprit était rempli de tous les souvenirs de cette journée inoubliable.

Ils se dirigèrent donc vers les Cavernes Inférieures à la recherche de B'ron. Attirés par une odeur irrésistible, ils entrèrent par erreur dans les cuisines et furent mis à la porte sans autre forme de procès. Ils finirent par tomber sur l'aspirant qui les cherchait aussi.

« Excusez-moi de vous avoir faussé compagnie, mais mon Maître m'est tombé dessus plus tôt que prévu. Le jeune homme que nous avons vu en arrivant ne devait pas y être étranger. »

Bartolan commençait à comprendre.

« Mais cela ne change en rien nos projets. J'aurai peut-être l'air fatigué demain, voilà tout, » les rassura B'ron. « Alors, la vie du Weyr vous plaît ? » reprit-il.

« Oui, c'est vraiment extraordinaire ! » répondirent-ils tous en chœur.

« Mais je pense qu'il est temps de partir et nous ne voudrions pas abuser de ta gentillesse, » ajouta Bartolan.

« D'accord je vais vous ramener au port, » dit B'ron, ses yeux se perdirent dans le vague pendant quelques secondes et trois battements de cœur plus tard un dragon brun atterrissait près du bassin.

Le voyage de retour leur sembla très rapide, et la fatigue commençait à se faire ressentir.

B'ron les déposa exactement au même endroit sur la plage du débarquement.

Tous le remercièrent chaleureusement et ils se donnèrent rendez-vous le lendemain matin.

Une fois l'aspirant parti, ils préparèrent un rapide repas. Ils discutaient joyeusement de leur journée quand Hendon dit d'une petite voix :

« Heu... les amis, je pense que je vais rejoindre ma famille au Fort demain matin, car ils doivent s'inquiéter... » Il semblait vraiment désolé de devoir quitter ses amis.

« Mais je suis sûr que nous nous rever-

rons, peut-être lors d'une Foire, » ajouta-t-il pour rompre le silence embarrassant qui avait suivi.

« Je comprends, » dit Bartolan.

« Tu as raison, ta famille t'attend, » ajouta Korydwena.

La fatigue eut raison d'eux et ils s'endormirent rapidement.

« Bartolan... Bartolan... »

– Hein... qu... » répondit Bartolan la voix encore pâteuse.

Il ouvrit les yeux et sursauta en voyant le visage de Korydwena juste au dessus du sien.

« J'ai quelque chose à te demander... » commença-t-elle. Comme il allait répondre elle continua : « Tu sais j'aime beaucoup cette île et je crois que j'y serai heureuse. Bartolan, je voudrais passer le reste de mes jours avec toi et tout partager avec toi. » Bartolan voulut réagir mais il s'étouffa. Korydwena continuait de parler comme si de rien n'était. « Bartolan, je t'aime. Je sais que mes sentiments sont réciproques mais quand vas-tu enfin le reconnaître et m'avouer que tu m'aimes aussi ? » sur ce, elle se mit à l'embrasser sur tout le visage.

Bartolan n'arrivait pas à y croire. Il était aux anges.

Il ouvrit les yeux pour la regarder et fut ébloui par la clarté du soleil. Quand il accommoda enfin il vit qu'une petite créature lui léchait le visage. Elle disparut dès qu'il bougea la main pour la toucher. Bartolan ne comprenait plus rien, ses pensées étaient toujours brumeuses. Il se tourna et vit que Korydwena dormait près de lui et un peu plus loin. Il devinait Hendon toujours assoupi.

« Un rêve ! C'était encore un rêve ! » s'écria-t-il. Il mit la main devant sa bouche quand il se rendit compte qu'il avait éveillé ses compagnons qui commençaient à s'agiter.

*Ça alors, quel rêve agréable,* se dit-il en souriant malicieusement. La créature qu'il avait vu ressemblait à un dragon en miniature mais à présent il ne savait plus si elle était réelle ou si elle appartenait à son rêve. Il conclut que son imagination était vraiment fertile, puis il partit faire sa toilette et ramena des fruits pour

ses amis.

Quand il revint, Korydwena et Hendon discutaient de la journée précédente. Les fruits furent accueillis avec joie et disparurent rapidement. Puis Hendon et Bartolan partagèrent le bétail équitablement entre les trois amis. Hendon semblait très triste de quitter ses compagnons, mais c'est ici que leurs routes devaient se séparer. Il leur jura de passer les voir quand ils seraient installés. Ils avaient tous la larme à l'œil quand Hendon commença à s'éloigner en direction du Fort de Ierne.

« Et toi, que comptes-tu faire maintenant ? » demanda Bartolan à Korydwena.

« Tu sais, je n'ai pas vraiment le choix. Je ne possède rien sur cette île et je ne connais personne. Si tu acceptes, je pourrais t'aider à t'installer. J'ai beaucoup travaillé à la ferme de mes... parents et je suis sûre que tu auras besoin d'aide... au moins au début. Ensuite je m'installerais peut-être moi aussi si je trouve un endroit idéal. »

Elle avait répondu avec sincérité car finalement elle n'avait jamais vraiment réfléchi à son avenir. A la ferme son destin était tout tracé, jusqu'à l'arrivée de Bartolan, mais à partir de là elle n'avait pas eu le temps d'y penser.

« Bien sûr que je vais avoir besoin d'aide. J'accepte que tu m'accompagnes à la ferme de mes ancêtres, » dit-il avec enthousiasme.

Ce n'était pas vraiment pour son aide qu'il acceptait mais plutôt pour ne pas la laisser seule, sans ressources, sans amis sur cette île.

Elle se jeta à son cou. Elle le serra si fort qu'il put sentir les battements de son cœur.

« Oh, merci. Merci beaucoup Bartolan. J'avais vraiment peur que tu refuses. » Elle s'effondra en larmes. Bartolan s'en voulut de ne pas avoir remarqué à quel point son amie était angoissée. Il aurait dû la rassurer plus tôt.

« Tu ne croyais pas que j'allais te laisser tomber ?

– J... Je... Je ne savais pas exactement quels étaient tes projets. Et je sais que parfois je suis insupportable. Je me disais que tu en avais marre de m'avoir toujours sur le dos.

Bartolan allait répondre quand il entendit quelqu'un tousser dans son dos.

Ils se retournèrent et se séparèrent rapi-

dement.

Ils reconnurent immédiatement B'ron qui les regardait.

« Bonjour. Excusez-moi de vous déranger, mais il me semble que nous avons rendez-vous, non ? » dit-il.

« Bonjour. Où est ton dragon ? » demanda Korydwena en séchant habilement ses larmes de la main.

« Bonjour, B'ron. Belle journée pour une ballade ! » ajouta Bartolan dont le teint passa rapidement du rouge à sa couleur normale.

« Diffenth ? Il se baigne. Vous ne l'avez donc pas entendu ? » répondit B'ron d'un ton faussement étonné.

En effet, à une dizaine de longueurs de dragon, ils aperçurent les éclaboussures créées par le mouvement du Brun.

« Où est Hendon ? » ajouta-t-il.

« Après son pénible voyage, il a enfin atteint son but de rejoindre sa famille qui vit au Fort, » expliqua Korydwena.

B'ron ne demanda pas plus de détails car les visages de ses deux amis s'étaient soudain assombris.

« Tu peux me montrer ta carte ? Je voudrais me faire une idée de notre itinéraire, » dit-il en souriant pour détendre l'atmosphère.

Une fois Diffenth sec, et après une étude détaillée de la carte, les jeunes gens partirent pour ce lieu inconnu de tous. Ils avaient décidé de partir droit au sud jusqu'à la chaîne de montagnes au centre de l'île, puis de rejoindre la rivière par l'ouest. A dos de dragon le paysage défilait rapidement mais le voyage serait assez long.

Bartolan et Korydwena étaient toujours fascinés par le paysage et en profitèrent davantage car leur peur du vol avait quasiment disparu.

Bientôt la chaîne centrale grossit à vue d'œil. Une demi-heure plus tard Diffenth les déposa sur une corniche d'où ils pouvaient observer toute la partie nord de la zone inexplorée. Une forêt s'étendait à perte de vue. Bartolan sortit sa carte pour déterminer où pouvait bien se situer la ferme de ses ancêtres. Ils décidèrent d'une zone à explorer par la voie

des airs et grimpèrent à nouveau sur le dragon Brun. Les jeunes gens étaient enthousiastes car ils avaient le sentiment d'être des aventuriers à la recherche d'un trésor oublié et inestimable.

Mais après des heures de survol de la forêt incroyablement dense, le moral commençait à baisser.

Soudain Korydwena cria quelque chose et tendit son doigt vers une clairière presque invisible limitée en partie par une falaise. B'ron désigna mentalement l'endroit qu'ils venaient d'apercevoir. Ce qui avait attiré l'attention de Korydwena était une étrange structure de pierres accolée à la muraille rocheuse. D'un commun accord, ils se posèrent dans la clairière.

Retrouver le sol fit du bien à leurs derrières endoloris et ils purent enfin se dégourdir les jambes.

« Qu'est ce que cela peut bien être ? » demanda Korydwena.

« Je ne sais pas. Mais cela a été bâti par des êtres humains, » répondit Bartolan qui observait la qualité de la taille des blocs de pierre.

B'ron regardait attentivement les ruines lui aussi. La construction était sommaire mais elle semblait solide. Elle devait l'être d'ailleurs pour avoir tenu si longtemps. Il savait que dans cet environnement, les constructions se dégradent très vite si elles n'étaient pas scrupuleusement entretenues. Il n'était pas autrement étonné de découvrir un fort dans un endroit pareil. On lui avait déjà dit de nombreuses fois que l'île avait été colonisée bien des révolutions auparavant, mais c'était la première fois qu'il avait l'occasion de voir des ruines témoignant de l'occupation passée.

La construction s'était effondrée en partie, mais un homme pouvait entrer en rampant par un sombre passage entre les blocs. Bartolan décida d'y entrer pour s'assurer que des personnes avaient vécu ici.

Korydwena le vit disparaître et écouta avec inquiétude les bruits qu'il faisait en progressant.

« Ça va ? » demanda-t-elle, quand le bruit cessa pendant un instant.

« Oui. Je ne vois pas grand chose mais il me semble que cette structure n'est que l'entrée d'une grotte. Et en passant je pense avoir touché une table en bois. Je reviens. » cria-t-il pour se faire entendre. »

*Ouf!* pensa-t-il. Que venaient faire ces gens dans son fort ? Cela faisait quelques mois qu'il avait trouvé cet abri, en cherchant à s'abriter d'un orage violent qui traversait l'épais feuillage malgré tout. Il avait d'abord cru que c'était une grotte, mais il avait vite constaté qu'il avait découvert les ruines d'un fort. Depuis lors, il se l'était approprié. Il n'avait pas fait grand chose pour l'aménager. Il avait juste laissé sur place une couverture de peau pour être sûr de pouvoir dormir tranquille même s'il n'était que de passage. Au fil des semaines, il avait passé de plus en plus de temps dans son fort jusqu'à y élire domicile. Et voilà qu'une bande de colons venait le déranger. Il avait juste eu le temps de se cacher pour ne pas que l'homme le voie. A présent, il hésitait sur la démarche à suivre. Rester ou tenter de s'enfuir ? Ces énergumènes avaient l'air très intéressés, aussi il jugea plus sage de s'éclipser. Il n'était pas grand, de sorte qu'il pouvait marcher à quatre pattes dans l'étroite ouverture.

Alors qu'ils discutaient sur la façon d'explorer ces ruines, B'ron entendit comme un frottement.

*Quelqu'un sort du fort !* avertit Diffenth.

Ils n'eurent que le temps de se retourner pour voir courir un gamin dans la direction opposée. B'ron se lança à sa poursuite sans vraiment savoir pourquoi, mais il fut vite obligé d'abandonner. Le fuyard courait trop vite et il semblait bien connaître la forêt.

« C'était quoi ? » demanda Bartolan quand l'aspirant revint.

« Un vagabond apparemment... » répondit B'ron. « On m'a dit qu'il y en avait sur Ierne. Assez peu mais il y en a. »

« Alors il a peut-être déjà emporté tout ce qu'il y avait à l'intérieur ? » se demanda Korydwena.

« Il n'y qu'un moyen de le savoir ! » répondit fermement Bartolan.

Quelle guigne ! Pour une fois qu'il avait un abri digne de ce nom, c'était pour se le faire souffler. Tout en retournant à la grotte minuscule qui lui servait de logis avant son fort, Jihall ne pouvait s'empêcher de grommeler. Il allait devoir trouver autre chose. Et de préférence avant le retour des Fils. Il n'était pas bon d'être sans-fort pendant une Chute, et il le savait. Et son abri actuel était bien trop petit pour être vivable pendant un Passage. Tout en se glissant dans le creux de la roche, il poussa un soupir nostalgique. Il y avait si longtemps qu'il vivait hors d'un fort. Il soupira à nouveau et s'endormit. S'il avait vraiment des problèmes, il pourrait toujours aller voir Talher.

Très excité par sa découverte, Bartolan voulait absolument voir l'intérieur du petit fort. Il confectionna une torche avec divers débris et entra de nouveau tant bien que mal. Il dut ramper sous les gravas sur une distance d'une demi longueur de dragon en tenant sa torche devant lui. Il atteint enfin une salle où il pouvait tenir debout. La salle devait être vaste mais elle était tellement encombrée que Bartolan ne pouvait pratiquement pas bouger. Il aperçu aussi quelques objets grossiers qui devaient appartenir au vagabond. Il en déduit que celui ci ne vivait ici que depuis peu de temps.

« Si vous voulez voir l'intérieur, c'est le moment ! » cria-t-il par le boyau qui menait à

la sortie.

Les deux jeunes gens restés à l'extérieur se regardèrent dubitatifs.

« J'arrive ! » cria Korydwena.

Un instant plus tard elle s'émerveillait de l'immensité des cavernes qui semblaient s'étendre dans plusieurs directions à partir de celle où ils se trouvaient.

Finalement B'ron vint visiter la grotte, et Bartolan lui laissa sa place car ils auraient été les uns sur les autres.

Il aurait aimé trouver une preuve, mais tous les objets et structures semblaient détruites dans les cavernes. Il voulait vérifier que l'emplacement correspondait bien à l'endroit marqué sur sa carte. B'ron l'emmena sur Dif-fenth pour avoir une vue d'ensemble. Tous les deux constatèrent que la croix désignait bien le Fort qu'ils venaient de visiter. Finalement ils conclurent que ce fort devaient être celui des ancêtres de Bartolan.

Puis B'ron annonça qu'il était temps de rentrer s'il ne voulait pas avoir d'ennuis. De toutes façons, ils ne pouvaient rien faire de plus. Maintenant Bartolan devait ramener son troupeau, ses semences pour s'installer définitivement dans ce fort qui serait désormais SON fort.

**C'ril et Le Baron**

## La classe

MH

Fabian s'ennuyait. D'habitude rien ne lui plaisait davantage que d'apprendre de nouvelles ballades, mais aujourd'hui le temps était trop beau pour rester cantonné dans la salle de cours. Ce n'était pourtant pas la faute du compagnon en charge de leur apprendre leurs devoirs. Fabian l'appréciait beaucoup pour sa gentillesse. Simplement, à nonner avec les autres enfants les paroles d'une ballade que sa mère lui avait déjà apprise ne l'intéressait pas. Heureusement que la fin du cours approchait – mais il devrait encore patienter un peu avant d'aller rejoindre son ami R'eyvin qui

lui avait promis une ballade avec lui et Beliath.

R'eyvin devait le rejoindre après avoir pris la commande que Kirma, la Dame du Weyr, avait passé auprès de ses parents. Lors de la dernière Foire, celle-ci était passé auprès du stand de Falam et Liana et avait remarqué les pendentifs dragons du couple. Elle leur avait alors demandé s'ils pouvaient lui en faire un en en forme de Reine avec un œil en topaze.

Réorientant son attention, le petit garçon observa subrepticement ce que faisaient ses amis Galder et Midel, frères jumeaux du même âge que lui, soit cinq révolutions. Ceux-ci, pour une fois, paraissaient attentifs aux propos du

harpiste. Après tout, peut-être que Fabian devrait à nouveau s'intéresser au cours.

Il écouta pendant quelques minutes les propos de Keft mais celui-ci contrairement à son habitude ne tentait pas d'ajouter de nouvelles paroles au texte qu'il leur apprenait. Dommage. Au moins Fabian aurait pu ne pas penser au beau soleil qui l'attendait dehors et à sa promenade.

Soudain, il entendit un rire étouffé venant de sa droite. Cela provenait des jumeaux ! Qu'avaient donc encore inventé ses amis ? Continuant à chanter, Fabian jeta un œil de leur côté et en rata une note : ses amis se préparaient rien moins qu'à mettre des épis-gratteurs dans le dos de l'enfant situé juste devant eux, un grand lourdaud que ni lui ni les jumeaux n'aimaient et qui leur avait déjà causé pas mal d'ennuis par le passé.

« Fabian, veux-tu bien être attentif à ce que tu chantes s'il te plaît ? » l'interpella Keft.

« Oui compagnon, » répondit-il, pas repentant pour deux marques !

Fabian se remit à fredonner doucement pour donner le change, tout en ne perdant pas une miette de ce que faisaient ses amis. Tandis que Galder surveillait où le compagnon Keft portait son attention, son frère, Midel, commença à mettre doucement dans l'entrebâillement du col de Slan les quelques minuscules épis irritants qu'il tenait dans le creux de ses paumes. Puis lui et son frère reprirent une attitude plus sérieuse et attendirent le résultat de leur petit complot...

Résultat qui ne se fait pas attendre : Slan commença à se gratter discrètement puis de plus en plus énergiquement le dos. Il se démena à un tel point qu'il attira l'attention de Keft :

« Slan, mais que t'arrive-t-il ? »

– Rien, ça me démange ! Je ne sais pas ce qui m'arrive ! »

Pendant ce temps, les deux jumeaux pei-

naient pour ne pas éclater de rire ! Fabian commença lui aussi à avoir du mal à garder une mine innocente...

Prenant en pitié Slan qui se grattait de plus en plus, Keft libéra ses élèves un peu plus tôt que prévu et l'emmena vers l'atelier des guérisseurs. C'est alors que les trois vêtements éclatèrent de rire, reportant à plus tard l'idée de la punition qui attendraient certainement les jumeaux si Slan s'avisait de penser un peu plus loin que le bout de son nez.

Beliath claironna et atterrit non loin de Fabian. R'eyvin le salua :

« Alors Fabian, prêt pour la promenade ? »

– Oui ! Et maman sait que tu ne me ramèneras qu'en fin d'après-midi, puisque tu le lui as rappelé tout à l'heure. »

R'eyvin installa Fabian derrière lui tandis que Belith se préparait à décoller.

Le Fort de Ierne vu du ciel était magnifique et les gens paraissaient tous petits. Soudain, Belith se mit à fredonner et se hâta de descendre vers le Weyr.

« Arcadith se dirige vers l'Aire d'éclosion ! » lui cria R'eyvin.

« Je vais voir des œufs de dragon ? » demanda Fabian.

« Oui, tes premiers œufs de dragon ! »

Une fois ses passagers débarqués, Belith s'envola aussitôt pour se percher avec les autres bronzes sur les gradins de l'Aire d'Éclosion tandis que R'eyvin et Fabian s'empresaient de rejoindre les gens du Weyr qui dansaient sur les sables.

Arcadith était là, majestueuse, et devant elle s'alignaient déjà une dizaine d'œufs mouchetés. Le futur du Weyr de Ierne était assuré !

**MH**

## Premiers jours au Weyr

*Harald*

*Remerciements à MH*

**M**illy avança d'un pas de plus. Il faisait noir. Elle tendit la main droite pour tâcher de sentir s'il y avait un mur ou une paroi, mais ses doigts ne rencontrèrent que le vide. Elle fit de même à gauche, sans résultat. Il n'y avait pas de mur non plus derrière elle, elle le savait parce que c'était de là qu'elle venait. Elle savait aussi qu'elle ne devait pas y retourner.

L'obscurité derrière elle était accueillante, dans une certaine mesure. Plus chaude, plus réconfortante. Comme l'obscurité dans laquelle on s'engloutit lorsqu'on se recroqueville sous une épaisse couverture après un cauchemar.

L'obscurité devant elle était plus froide, et il y régnait comme un léger courant d'air. Cela pouvait ressembler à un vent coulis glacial, ou bien à une petite brise fraîche. Tout comme l'obscurité veloutée que Milly quittait pouvait sembler réconfortante ou étouffante, c'était selon.

Il fallait qu'elle marche. Il fallait qu'elle aille vers la porte qui devait se trouver loin devant elle dans le noir. Elle avait peur. Elle sentait des gouttes de sueur froide glisser dans ses paumes, et cela la chatouillait. Mais elle ne voulait pas s'en retourner. Parce qu'elle connaissait déjà l'endroit d'où elle venait et qu'elle ne pouvait pas s'empêcher d'aller de l'avant.

\* \* \*

Cela faisait plusieurs fois que Milly faisait ce rêve, plusieurs fois qu'elle se réveillait en sursaut, les mains moites. Elle se retourna dans le noir. Elle ne se rendormirait pas. Essayant de ne pas faire trop de bruit pour ne pas déranger les autres dormeuses, elle chercha à tâtons ses vêtements puis s'habilla dans le noir et sortit.

Elle s'ennuyait au Weyr. Elle avait quitté brusquement sa famille et se sentait vraiment

toute seule. Elle n'avait emporté pour objet personnel que sa petite boîte de bois peint – et encore, S'dric lui avait bien fait comprendre qu'il était exceptionnel que les Candidats emportent quelque chose avec eux, vu que le Weyr leur fournissait tout ce dont ils avaient besoin. Il l'avait emmenée sur le dos du grand dragon bleu, Delianth, et il l'avait déposée au Weyr. Elle était déçue.

Il lui avait parlé d'une expérience exaltante. Voir des visages nouveaux, découvrir la vie du Weyr... Et puis il l'avait abandonnée là pour repartir à sa Quête. Pour lui, elle n'était qu'une Candidate parmi d'autres, tout comme pour tous les habitants du Weyr. Et à la fois elle était soulagée qu'on ne prête pas attention à elle et elle avait peur toute seule. Et elle s'ennuyait dans son coin mais n'osait pas bouger de peur de se faire remarquer ou de créer des problèmes. Elle avait essayé de se rendre utile, mais la première chose qu'elle avait faite en arrivant aux cuisines avait été de se blesser. Cela ne lui avait pas tellement posé problème parce que c'était pour elle une habitude, mais certaines des autres Candidates de corvée s'étaient affolées et avaient poussé de hauts cris. Et cela avait fait venir Oberna, l'Intendante du Weyr.

A son arrivée au Weyr, Oberna, lui avait donné une robe presque neuve et un surcot impeccable. Heureusement qu'en se blessant, Milly ne les avait pas tachés. Elle était en train de se dire qu'elle avait un peu peur d'Oberna aussi. Cette sémillante jeune femme n'était pas du tout une Intendante telle que Milly se la serait représentée.

En attendant le moment où le Coordinateur des Candidats lui expliquerait un peu mieux de quoi il retournait, Milly chercha les cuisines pour sa corvée quotidienne. Là-bas, elle s'assit dans le coin le plus calme – il n'y avait pas grand monde à cette heure-là – et entreprit non sans entailler plusieurs fois la main qui lui restait de peler une montagne de tubercules qui attendaient là qu'on les accommode. Puis elle repartit, toujours sans bruit et sans se faire remarquer.

Elle sortit et attendit que le soleil se lève sur le Weyr qu'elle entendait s'éveiller derrière

elle. Et elle comprit ce que le chevalier bleu avait voulu dire quand il lui avait parlé d'une vie nouvelle et passionnante. Elle avait beau être mal à l'aise loin de chez elle, avoir peur parfois et ne pas toujours aimer ce qu'elle découvrait, elle ne pouvait s'empêcher de vouloir en voir plus.

Elle se remémora ce qu'on lui avait dit au sujet des dragons. Qu'il y avait cinq couleurs par exemple, bronze, brun, bleu, or et vert. Delianth était bleu, mais elle n'avait jamais pensé avant d'arriver au Weyr qu'il pouvait y avoir tant de couleurs différentes. Elle avait vu des dizaines de dragons de la même couleur et pourtant différents. C'était sans doute cela entre autres qui faisait dire à des gens comme S'dric que les dragons étaient avant tout des individus, quoique faisant partie intégrante de leur chevalier. Et puis elle avait vu un dragon se nourrir. Le Coordinateur les avait prévenus, mais cela dépassait tout ce que Milly avait jamais pu imaginer.

Au moment où S'dric l'avait déposée, il lui avait glissé quelque chose à propos d'un œuf d'Or. Puis il était parti bras dessus bras dessous avec un autre chevalier – S'ten, une sorte de grand dégingandé jovial. Milly était restée là avec un petit groupe de Candidats qui venaient, d'après ce qu'elle avait pu saisir des propos de ce S'ten, de l'atelier des Forgerons. Et le Coordinateur était venu leur parler à tous. Milly avait commencé par se faire reprendre parce qu'elle se tenait au loin, elle ne pouvait pas voir qu'on allait parler à tous les Candidats, non ? Il allait y avoir des choses importantes de dites, et elles ne seraient pas répétées, vu ?

Le coordinateur était assez terrifiant, il faut le dire (et Milly se l'était dit et répété). On leur avait expliqué quels seraient leurs devoirs au Weyr et les interdictions à respecter (l'une d'elles ayant fait rougir Milly), puis on les avait laissé partir vers les dortoirs. Et la vie des Candidats avait commencé, avec ses corvées et ses leçons journalières.

\* \* \*

Ce soir-là, après un cours éprouvant sur la vie de Chevalier, Milly retourna errer autour

du Weyr. Elle était découragée. Pourquoi S'dric lui avait-il parlé de cet œuf ? Elle n'était pas la seule Candidate. Elle en avait aperçu beaucoup, même si elle n'avait pas encore lié connaissance avec elles. Et, dans le nombre, il y en avait certainement de meilleures qu'elles. Enfin, ce n'était pas exactement cela qu'elle voulait dire. Elle avait l'impression de bien savoir ce qu'il fallait savoir pour être une Candidate valable. Elle écoutait toujours ce que disaient les Coordinateurs, et lorsque quelqu'un levait la main pour poser une question, elle était quasiment sûre de savoir y répondre.

Mais ce n'était pas le plus important. Il y avait des filles parmi les Candidates qui en savaient certainement moins mais qui feraient de bien meilleures compagnes pour un dragon. La petite Reine trouverait sa maîtresse parmi elles, voilà tout. Et comme Milly ne pensait pas pouvoir conférer l'Empreinte à une verte – elle avait l'impression qu'il faudrait être bien plus "battante" qu'elle ne l'était pour cela – elle avait la nette sensation d'être là pour rien, même si elle s'y plaisait.

Quoique après tout, si elle avait été choisie... Peut-être était-ce pour une bonne raison. Elle était partagée entre le sentiment de ne pas pouvoir conférer l'Empreinte et le respect qu'on lui avait appris vis-à-vis des Chevaliers. Elle tenta de penser à autre chose. En tout cas, qu'elle confère l'Empreinte ou non, elle aimerait bien rester au Weyr. Elle essaierait de se corriger, promis. Elle savait qu'elle était étourdie et même qu'elle n'avait pas beaucoup de tête, mais elle se corrigerait. Elle regarda avec désolation le pansement volumineux qui ornait sa main droite et se dirigea vers les cuisines.

« Pourquoi tu as un pansement ? »

Milly sursauta et se retourna brusquement. Dans le clair-obscur, elle ne vit personne avant de baisser les yeux. Un petit garçon se tenait là. Il devait avoir l'âge de Galder et Middel, les deux plus jeunes frères de Milly. Elle lui sourit, et comme elle avait un sourire communicatif le visage de l'enfant se couvrit de fossettes, ce qui fit d'autant plus sourire Milly.

« Je retournais aux cuisines, tu veux ve-



nir ? »

Il acquiesça, les yeux brillants, et regarda de nouveau le pansement.

« Ne t'inquiète pas, ce n'est pas bien grave. Je ne suis pas douée, c'est tout.

– Comment tu t'es fait ça ? »

Milly ne put s'empêcher de sourire en se rappelant combien elle avait dû avoir l'air ridicule en ce premier jour qu'elle passait au Weyr.

« J'étais aux cuisines. Cela fait partie de nos corvées, à nous les Candidats. Je me suis versé du klah bouillant sur la main.

– Mais comment tu as fait ? Je veux dire... Maman ne me laisserait pas toucher le klah bouillant, elle dit que je pourrais me faire mal, mais elle ne s'est jamais fait ça !

– Oui, mais que veux-tu, ta Maman doit être plus douée que moi...

– Oh oui ! Ma Maman est très forte. Tout ce qu'elle fait, elle le fait bien. »

Milly pensa avec tristesse à toutes les bêtises qu'elle faisait en essayant de se rendre utile. Ils étaient arrivés aux cuisines. Elle prit un klah bien chaud en essayant de ne pas se brûler et s'assit. Elle avait l'impression que tout le monde regardait sa main. Le petit garçon prit place à côté d'elle.

« A quoi tu penses ? »

Elle sursauta de nouveau et, bien sûr, renversa la moitié de son klah devenu froid sur sa jupe. Pestant, elle se leva et chercha de quoi éponger les dégâts. Heureusement qu'elle avait

oublié de retirer son tablier, sans quoi... Mais il allait encore falloir qu'elle lave son unique robe, et donc qu'elle aille voir Oberna, qui voulait absolument que tout le monde soit impeccable aux cuisines. Aïe. Et ce n'était pas la première fois que Milly se faisait remarquer... Elle retira le tablier trempé et sortit la petite boîte de sa poche pour voir si elle n'était pas abîmée.

« Je rêvais.

– A quoi ? Et c'est quoi, cette boîte ?

– Je pensais à un rêve que j'ai fait cette nuit. Et cette boîte, c'est un cadeau de ma mère. Elle me l'a donné quand j'étais toute petite.

– Elle est drôle.

– Ma mère disait que le dessin représente un animal d'une légende qui est très vieille.

– Plus vieille que Pern ?

– Ce n'est pas possible, tu le sais bien. »

Milly retourna se servir un bol de klah.

« Tu me raconteras ton rêve, dis ? »

Milly sourit.

« Non, il te ferait peur. Mais si tu veux, je peux te raconter une histoire. »

L'enfant acquiesça, et Milly lui raconta son enfance et ses rêves, des rêves merveilleux et terribles qu'elle avait fait et qu'elle n'osait décrire à personne. Mais en les racontant à un enfant, elle pouvait les faire passer pour des histoires qu'elles aurait inventées ou entendues.

**Harald**

## Tourne le monde, tournent les vents

*Sun*

*Meurent les rêves quand s'en vient le matin*

*Tourne le monde, tourne le monde*

*Qui peut dire de quoi sera fait demain*

*Tourne le monde, tourne sans fin*

*Drames de la nuit à l'aube s'en vont allant*

*Tourne le monde, tourne le monde*

*C'est dans le coeur que doit naître tout changement*

*Tourne le monde, tournent les vents*

**R**ien d'autre à faire qu'attendre, évidemment. Attendre et croiser les doigts.

Mykam gardait les yeux soigneusement baissés, les bras derrière son dos. Il avait du mal à empêcher la panique qui le gagnait de transparaître, bien qu'il s'appliquât de son mieux à contrôler son souffle. Lente inspiration. Expiration, plus lente encore. Il se tenait debout, aussi

immobile que possible, et attendait la suite des événements en silence.

Le Chef du Weyr n'avait pas dit un seul mot, et ne semblait même pas avoir détourné son attention des chartes accrochées au mur. Mykam était néanmoins persuadé que S'un était attentif au moindre de ses gestes. C'était une attitude que beaucoup d'adultes adoptaient en de telles circonstances : ils feignaient d'ignorer le sujet de leur colère, tout en gardant soigneusement un œil sur lui, dans le but de le mettre mal à l'aise, et de l'amener à commettre une erreur.

Mykam était déterminé à ne pas faire ce plaisir à S'un. Mais c'était terriblement difficile.

Il y avait peu de doute quant à ce qui allait se passer. Il allait être renvoyé du Weyr de Ierne.

Enfin.

Il se doutait bien que les plaintes continues d'Oberna à son sujet finiraient par arriver aux oreilles de S'un, et il s'attendait à être convoqué dans le bureau du Chef du Weyr d'un jour à l'autre. Mais cela n'aurait pu se produire à un moment plus inopportun.

\* \* \*

Le matin de la même journée avait été humide. Il avait plu pendant la nuit, et l'aube accrochait des diamants de lumière à la moindre goutte de rosée. Mykam s'était levé tôt, se faufilant hors du dortoir des enfants de son âge avec une discrétion née de l'expérience. Il était encore suffisamment tôt pour que même les plus matinaux des Chevaliers soient à peine levés. Ceux qui étaient déjà en train de déjeuner n'avaient même pas levé le nez de leur klah quand Mykam avait traversé la caverne principale.

Il aimait ces heures matinales, où le monde tout entier semblait lui appartenir. Les dernières brumes de la nuit planaient encore sur l'île, et l'air était saturé d'une complexe fragrance tropicale. Marchant d'un bon pas, il avait franchi les limites du Weyr, et s'était engagé, comme tous les jours depuis plusieurs semaines, sur le long chemin menant à son re-

paire.

La rivière qui naissait dans les montagnes près du Weyr, et croissait en aval jusqu'à devenir les fleuves jumeaux de Ierne, n'était à cet endroit qu'un torrent de montagne, au détour duquel un banc de sable grossier s'était formé après les dernières crues. Ce coude de la rivière longeait une clairière d'herbes hautes, et malgré l'altitude, il y faisait chaud en journée, quand les rayons du soleil la frappaient verticalement.

Et c'était dans un creux de ce banc de sable que Mykam et Eltanin avaient trouvé, quelques semaines auparavant, ce qu'ils avaient passé de longues journées à chercher : une couvée de lézards de feu.

Mykam admirait sincèrement l'instinct de son blondinet de compagnon. Il n'aurait jamais cru qu'une reine lézard de feu puisse décider de faire son nid ailleurs que sur une plage en bord de mer, où l'abondance de poisson aurait assuré sa subsistance. Ce n'est que plus tard qu'il avait réalisé qu'ici, à cause de l'humidité liée à l'altitude, il y avait beaucoup moins de serpents de tunnel susceptibles de s'attaquer aux oeufs.

Et depuis qu'ils avaient fait cette découverte, Mykam était revenu tous les jours observer ce qu'il avait fini par considérer comme sa couvée.

Il fallait une bonne heure de marche pour rejoindre cet endroit en venant du Weyr, mais l'enfant ne considérait pas ce temps comme perdu. La promenade était agréable, et alors qu'il passait par des vallons étroits et des bois dont les frondaisons projetaient une agréable fraîcheur moite, il pouvait donner libre cours à ses pensées. La perspective d'avoir un lézard de feu à lui était extrêmement motivante, et justifiait pleinement qu'il passe la moitié de ses journées si loin du Weyr, selon lui. Eltanin avait paru vaguement désapprobateur : le désir de Mykam confinait à l'obsession. Si Mykam avait conscience de ce fait, il ne le montrait pas. Tous les matins, il se levait avant tout le monde pour aller passer la matinée dans sa clairière, se protégeant à l'aide d'une vaste toile imperméable quand il pleuvait. Il avait dissimulé des

provisions au creux d'un rocher, s'approvisionnant dans les réserves des Cavernes Inférieures quand Oberna avait le dos tourné. Et il restait là jusqu'à ce que le soleil soit haut dans le ciel, à ne rien faire d'autre qu'observer la couvée, sans jamais trop s'approcher afin de ne pas effaroucher la petite dorée qui s'en occupait. Au bout de quelques jours, il s'était aménagé un petit abri confortable entre deux arbres à l'orée de la clairière. L'arrangement de branchages qu'il avait bricolé en guise de cabane rudimentaire l'emplissait de fierté : non seulement il était suffisamment solide pour le protéger un peu des éléments, mais en plus, il le rendait invisible du ciel. Et cela n'était pas un luxe superflu : dès son troisième jour d'escapade, une Verte avait survolé la clairière à une altitude dangereusement basse. Mykam était persuadé que son Maître l'aurait aperçu, pour peu qu'il ait été en train de regarder vers le sol à ce moment là. Mais l'alerte ne s'était pas reproduite depuis, et Mykam s'autorisait parfois à quitter le couvert de sa cabane pour aller voir les oeufs de plus près, quand la petite reine s'en allait chasser.

Et c'était là ce qui rythmait sa vie depuis maintenant plusieurs semaines. Les oeufs étaient manifestement très fraîchement pondus quand Eltanin et lui les avaient trouvés. Ils avaient décidé qu'il valait mieux attendre qu'ils éclosent plutôt que d'essayer d'en subtiliser un, ce qui aurait pu le tuer. Mykam s'était montré réticent, au début : et si des wherrys avaient détruit la couvée pendant qu'il n'était pas là ? Mais il avait fini par accepter de laisser les oeufs en paix jusqu'au jour de leur éclosion. Après tout, cela lui donnait une bonne raison de quitter le Weyr chaque jour, en dépit de l'interdiction d'Oberna. Il n'avait pas parlé à Eltanin de cette interdiction dont il n'avait que faire ; le blondinet aurait pu s'en effrayer. Il semblait respecter l'autorité de l'Intendante bien plus que Mykam.

Ces derniers jours, Mykam passait de plus en plus de temps dans son repaire. Les oeufs durcissaient régulièrement, et ils pouvaient éclore d'un jour à l'autre. Plusieurs fois, il était resté jusqu'à ce que l'après-midi soit

bien entamé, au lieu de rentrer au Weyr vers midi, selon son habitude.

Il occupait son temps en sculptant de petits morceaux de bois avec un couteau de poche qu'il avait gagné à un jeune palefrenier, suite à un pari dangereux. Si au début, ses oeuvres ne ressemblait pas à grand-chose, après une semaine d'entraînement assidu, il parvint à réaliser une petite sculpture qui ressemblait vraiment à un lézard de feu. Les ailes en étaient beaucoup trop petites, le cou et la queue trop épais, et il n'arrivait toujours pas à dégrossir le tour des yeux ; et pourtant, cela commençait réellement à avoir l'air d'un lézard de feu. Il était particulièrement fier de la posture de la tête, inclinée sur le côté en une charmante expression interrogative. Eltanin allait sûrement se montrer admiratif.

Après toutes ces demi-journées passées seul dans sa clairière, Mykam avait fini par s'attacher à cet endroit. C'était une sorte de petit chez-lui, et il avait décidé d'y revenir régulièrement après l'éclosion des oeufs. Il s'imaginait, sculptant tranquillement dans la fraîcheur du petit matin, avec son lézard de feu sur l'épaule. Cette idée le rendait presque malade de convoitise. Était-il vraiment possible qu'une aussi jolie créature puisse s'attacher à lui pour toujours ? Il lui fallait un petit bronze, avait-il décidé. Une revanche sur Reggem, le fils de Chevalier-Bronze, en quelque sorte ; mais il lui était aussi venu à l'idée qu'il pourrait faire s'accoupler un bronze avec la petite reine d'Eltanin, et vendre les oeufs ainsi obtenus. Encore que cela ne fut pas sa motivation première : il serait le plus heureux des enfants si seulement il pouvait amener ne fut-ce qu'une petite verte à le choisir comme compagnon pour la vie.

Il s'était fait répéter mille et une fois par Eltanin la marche à suivre lors de l'éclosion des petites créatures : vider son esprit de toute peur, émettre des pensées affectueuses, et leur lancer de la nourriture. Dans son désir de mettre toutes les chances de son côté, il avait répété la scène un grand nombre de fois. Mais il était toujours terriblement inquiet. Et si un imprévu l'empêchait de conférer l'Empreinte ? Et si des wherrys dévorait les petits avant que Mykam ne put s'en attacher un ? Et si...

Il en était là de ses réflexions, ce matin là, quand le sourd bruissement d'une multitude d'ailes avait inopinément attiré son attention vers le nid. Une petite dizaine de lézards de feu était en train de danser au-dessus des oeufs. Avant longtemps, leur chant de bienvenue aux nouveau-nés commença à résonner dans la clairière.

Terriblement excité et malade d'appréhension en même temps, Mykam s'était avancé en rampant, étreignant contre sa poitrine quelques tranches de viande séchée. Si les lézards de feu le virent, ils choisirent manifestement de l'ignorer, tant qu'il restait à distance respectable du nid.

Réprimant avec difficulté son angoisse, Mykam ne s'était pas autorisé le moindre mouvement avant que les premiers oeufs ne se fendissent. Il avait dû se forcer à compter lentement dans sa tête pour garder son calme lorsqu'un bout de museau bleu avait émergé, tout humide, d'une coquille en train de se briser. S'il y avait bien une chose que Mykam savait faire, c'était attendre. Et il avait attendu, le coeur battant à tout rompre, que la petite créature s'extrait de son oeuf. Tant pis pour les bronzes : ce petit bout d'azur chancelant était pour lui, il le savait, et il le désirait de tout son être. Lentement, il avait ramené son bras en arrière, s'apprêtant à lancer un morceau de nourriture.

Et c'était à ce moment là qu'il avait entendu le galop d'un coureur.

Jurant entre ses dents, il s'était fait aussi petit que possible, se tapissant dans les hautes herbes. En vain. Une ombre venait de s'abattre sur lui. Furieux de l'interruption, il s'était retourné lestement, blanc de rage, les poings serrés.

La fine silhouette d'Oberna, à cheval, se détachait contre le soleil matinal.

Il y eut peu de mots échangés. Le voix de l'Intendante avait cette froideur sèche qu'elle semblait ne réserver qu'à Mykam.

« Le Chef du Weyr veut te voir dans son bureau. Immédiatement. »

Mykam pouvait entendre derrière lui les

craquements des oeufs et les pépiements des nouveau-nés. La frustration était une main de glace qui lui tordait les entrailles. Il s'était retourné vers le nid, sans vraiment oser espérer qu'Oberna puisse se montrer compréhensive à son égard, et l'espérant pourtant.

« Immédiatement, » avait-elle aussitôt répété.

Et alors, Mykam avait compris que tout était perdu.

Oberna avait chargé l'enfant sur sa selle, devant elle. Ils étaient rentrés au Weyr à toute vitesse, et à plusieurs reprises, elle avait du passer un bras autour de sa taille pour l'empêcher de tomber.

Mykam ne savait ce qui l'effrayait le plus : qu'Oberna connût sa cachette, sans doute depuis longtemps, ou que la convocation de S'un soit suffisamment impérative pour que l'Intendante elle-même prenne la peine de venir le chercher sur l'heure. Il y avait quelques jours, un Chevalier-Bleu avait été convoqué dans le bureau du Chef du Weyr. Il en était ressorti tout pâle, disait-on, et avait demandé et obtenu son transfert aux Hautes Terres le lendemain même. Mykam espérait que son propre sort serait un peu moins expéditif.

L'Intendante avait fait descendre l'enfant de coureur directement devant les Cavernes Inférieures, puis l'avait conduit en silence à travers les couloirs du Weyr.

Mykam avait attendu qu'elle tourne les talons, puis il était entré sans frapper.

S'un ne se retourna pas, pas même lorsqu'il prit finalement la parole, après avoir laissé Mykam attendre debout devant son bureau pendant cinq bonnes minutes.

« Ici, » dit-il d'un ton égal en plaçant un doigt sur la charte devant laquelle il se tenait. « C'est ici que les Fils vont frapper pour la première fois, dans quelques lunaisons. Ensuite, ils frapperont toute la surface de Pern, régulièrement, pendant environ cinquante révolutions. »

Alors seulement, il se tourna vers l'enfant, et plongea toute l'intensité de son regard brun clair dans celui de Mykam.

« Mon devoir, » continua-t-il, « est de faire en sorte que personne ne soit jamais tué par les Fils. Mais je ne pourrais rien faire tout seul. Mes Chevaliers s'entraînent sous mes ordres, et se battront bientôt ; des artisans fabriquent tout ce dont nous aurons besoin ; des fermiers travaillent pour assurer notre subsistance. Tout le monde est utile, tu vois. »

Il se pencha un peu en avant, et continua d'une voix dangereusement calme :

« Et toi, à quoi sers-tu, Mykam ? »

L'enfant était décontenancé par cette entrée en matière inattendue. Il prit soigneusement le temps d'analyser la question avant de répondre. Il savait ce qu'il voulait demander au Chef du Weyr ; restait à le faire sans déclencher une de ces colères à faire trembler les murs qui avaient fait la réputation de S'un.

« Pour l'instant, à rien. Je ne suis qu'un enfant, » fit-il d'un ton humble. Il réussissait presque à empêcher sa voix de trembler.

S'un ne sourcilla pas.

« Soit. A quoi comptes-tu servir quand tu seras adulte, alors ? »

C'était là une question que Mykam avait toujours soigneusement évité de se poser, parce qu'il n'aimait pas les réponses qu'elle entraînait inévitablement. Mais le Chevalier-Bronze attendait une réponse. Mykam décida de feindre l'effroi. C'était d'autant plus facile qu'il était au bord de la panique.

« Oh, je ne sais pas, Monsieur. J'apprendrai un métier, et... Je travaillerai pour... un Fort, ou bien un Atelier, ou... »

Il s'était souvent sorti du pétrin en prenant cette attitude d'innocence contrite. La plupart du temps, cela suffisait à adoucir les adultes suffisamment pour qu'il s'en sorte sans rien de plus que quelques remontrances. Il en était venu à considérer cette tactique comme sa meilleure arme.

Mais cette fois, cela ne marcha pas. Pas du tout.

S'un se redressa de toute sa hauteur. S'il avait été jusque là d'un calme menaçant, la tempête était maintenant sur le point d'éclater.

« Tu te fous de moi ? ! »

Mykam baissa la tête.

Le Chevalier-Bronze avait raison. Il était

trop tard pour se donner l'air innocent. Tout n'était pas perdu, pourtant. Quitte à essayer une des redoutables colères du Chef du Weyr de Ierne, il avait enfin une occasion de réclamer qu'on le ramène chez lui. Non que Boll lui manquât. Simplement, il en était venu à détester tout ce qu'il avait vécu sur Ierne.

Presque tout.

Si seulement Oberna était arrivée dix malheureuses minutes plus tard...

Alors, se redressant, Mykam mit les poings sur les hanches, et, relevant fièrement le front, il fit face à l'orage.

S'un dut admettre que le gosse avait du cran. Mykam n'avait absolument rien d'autre à faire que plaider coupable, une fois sa dernière carte tombée. Mais le Chef du Weyr ne s'était pas attendu à ce qu'il le fit avec un tel courage.

« Vous avez raison. Je n'ai pas de but dans la vie. Est-ce que c'est si mal que ça ? »

La voix de l'enfant tremblait ; mais il se tenait droit, et soutenait sans défaillir le regard du Chevalier-Bronze.

S'un s'assit lentement dans son fauteuil, de l'autre côté du bureau. Il fit signe à Mykam de choisir un des sièges en osier qui lui faisaient face, mais l'enfant secoua la tête et resta debout.

*Ce n'est pas plus mal qu'il préfère rester à ma hauteur, décida S'un. Il est temps qu'il ait une discussion d'égal à égal avec un adulte.*

« Non, » fit-il après un moment de réflexion. « Ça n'est pas mal. Ce qui est mal, je crois, c'est de refuser de jouer selon les règles. Tu n'es jamais allé aux leçons des Harpistes depuis ton arrivée au Weyr, n'est-ce pas ? »

L'enfant secoua la tête. S'un poursuivit.

« Donc, tu n'as rien appris de ce qui pourrait te rendre utile pour Pern ? »

– J'en apprend plus en me débrouillant tout seul, je crois, » tenta Mykam.

S'un réprima un frisson de colère, et essaya de se placer du point de vue de l'enfant.

« Bon. Serais-tu capable de t'occuper d'un coureur, par exemple ? »

– Oui. Je crois. Je m'entends bien avec les bêtes.

– D'accord. Maintenant, si tu élevais des

coureurs, saurais-tu dire si ton Seigneur prélève sur ton troupeau plus que sa juste part pour la dîme ? »

Le gosse le dévisagea un moment, puis secoua la tête en silence. Ses yeux brillaient d'un nouvel éclat. Il avait compris.

*Mykam apprend!* exulta S'un. *Mykam apprend enfin!*

« Très bien. Tu vois, c'est à ça que nous servent les Harpistes : à nous rappeler nos devoirs, certes, mais aussi à nous rappeler nos droits. Comme ça, le jour où l'on décide de ce que l'on veut faire pour être utile à Pern, on sait comment le faire. »

L'enfant acquiesça en silence, puis demanda :

« Est-ce que tout ce qu'on fait doit donc avoir une utilité ? »

S'un ne put retenir un sourire. Il avait à peu près l'âge de Mykam quand il avait lui-même posé cette question, longtemps auparavant.

« Pas tout, non, je ne crois pas. Mais tu devras avoir une occupation utile, quoi qu'il advienne, parce que ça fait partie des règles du jeu. » Il s'arrêta un instant pour voir si l'enfant suivait. « Et c'est en faisant les petits travaux qu'on demande aux enfants du Weyr que tu trouveras une occupation qui te plaira. »

Mykam grimaça.

« Je ne désire pas coudre des draps. Je ne désire pas balayer les cuisines, ni laver le linge de tout le monde, ni torcher des mioches, ni... brosser des chaussures... »

S'un ne sourcilla pas.

« Quoi, alors ? Tu voudrais t'occuper des coureurs ?

– J'aime bien les coureurs. Mais... les dragons les mangent, » fit Mykam d'un ton hésitant.

Il y eut un silence alors que le Chevalier-Bronze assimilait l'information, et ses implications quant à la personnalité de l'enfant. Cet entretien se révélait décidément plein de surprises.

« Je vois, » dit-il doucement après un moment. « Alors, que désires-tu ? »

Mykam rassembla tout son courage.

« Je veux rentrer chez moi. Vous n'avez

pas le droit de me garder au Weyr si tel n'est pas mon désir. »

Ça n'était pas du tout le genre de réponse auquel S'un s'attendait. Il soupira. Lorsqu'après une réunion avec Kirma et Oberna, il avait décidé de garder l'enfant au Weyr, bien que la personne mentionnée sur sa lettre de tutelle soit manifestement une invention de sa mère, il n'avait pas imaginé que Mykam puisse ne pas s'en satisfaire. Les enfants adoraient la vie au Weyr, d'habitude.

Puis une nouvelle idée le frappa soudain.

« Et c'est pour ça que tu t'es appliqué à rendre la vie d'Oberna impossible. Tu voulais qu'on te renvoie à Boll Sud. »

Mykam acquiesça bravement.

« Mais ne vous méprenez pas, M'sieur. Si vous me gardez ici, je continuerai à agir ainsi, » ajouta-t-il avec défiance.

S'un sentit un nouvel accès de colère monter en lui. Il joua un instant avec l'idée de se laisser submerger par la fureur. Ce gosse était impossible. Mais ça n'était pas la bonne solution. Il le savait. D'autre part, il avait promis à Kirma d'appliquer son plan.

« Ça n'est pas une attitude très responsable, Mykam. Pourquoi veux-tu tellement retourner à Boll ? »

L'enfant soupira, comme si c'était là une question longtemps attendue.

« Parce que c'est chez moi.

– Tu n'es pas heureux ici ? Je voudrais que tu réfléchisses bien avant de répondre. »

Mykam réfléchit donc. Il hochait la tête avant de répondre :

« Non, je ne suis pas heureux. Des fois, je crois que je pourrais l'être, et puis à chaque fois... Il se passe quelque chose... »

Dix malheureuses petites minutes...

S'un prit mentalement note de la façon dont l'enfant crispa les poings en répondant. Il ne fallait pas perdre ce gosse de vue, jamais.

« Et tu crois donc que tu serais plus heureux à Boll Sud ? »

Mykam haussa les épaules.

« C'est là où j'ai toujours habité, » fit-il sans conviction.

Son regard cherchait inconsciemment

une fenêtre, une vue sur l'extérieur. Dans le bureau de S'un, il n'y en avait pas.

Le Chef du Weyr soupira. Il était temps que le gosse sache...

« Le Seigneur du Fort de Boll Sud se porte mieux, » annonça-t-il doucement. « Les Guérisseurs ont craint pour sa vie au début, mais il s'est assez bien rétabli, malgré son âge. »

L'enfant devint blanc comme un linge.

« Tu ne pensais pas que c'était si grave, hein, Mykam ? » poursuivit S'un, d'une voix encore plus douce.

Le gosse secoua la tête, les yeux baissés. Ses mains tremblaient.

« Donc... Vous ne pouvez pas me renvoyer là-bas ? » parvint-il à articuler.

« Je crois que ça ne serait pas une bonne idée, non. »

Le silence retomba sur le bureau du Chef du Weyr. Lentement, Mykam s'assit sur une des chaises d'osier. Puis il inspira profondément, et releva le menton. Une lueur de défi sans espoir brillait dans ses yeux.

« Je continuerai, » murmura-t-il. « Vous ne pouvez pas me forcer à rester ici. J'irai pisser dans les marmites d'Oberna, j'irai vider de la teinture dans son linge, j'irai lâcher des serpents de tunnel dans les réserves ; mais vous ne pouvez pas me forcer à rester. »

S'un se demanda, l'espace d'un instant, si pour le bien de ce gosse, il n'aurait pas mieux valu l'abandonner dans l'*Interstice* tout de suite.

« Tu refuses toujours les règles du jeu, hein ?

– Ce ne sont pas *mes* règles, » répondit Mykam.

Sa voix portait la marque désespérée d'une terrible résolution. Et il n'avait pas encore quinze révolutions. Alors, S'un sut que Kirma avait raison. Une fois, à l'Atelier des Eleveurs, longtemps avant que Balinarth ne vienne lier sa destinée à celle d'un jeune palefrenier qui ne s'appelait pas encore S'un, on leur avait amené un poulain sauvage. C'était une belle bête, qui avait grandi dans les montagnes. Ils avaient essayé de le domestiquer. Rien n'y avait fait. Ni la douceur, ni la force.

Le coureur n'avait jamais laissé quiconque le monter, ni même lui passer un licol. Il avait préféré se laisser mourir plutôt que de se laisser subjugué.

Et Mykam était, lui aussi, un poulain sauvage.

S'un se pencha en avant.

« Écoute-moi, jeune homme, et écoute-moi bien, car ce que je vais te dire, je le dirai une fois, et une seule. Nous pourrions t'envoyer en apprentissage dans un Atelier quelconque. Chez les Eleveurs, par exemple. Chez eux, il n'y a pas de dragon qui mange les coureurs. »

Mykam garda la tête baissée.

« Mais Kirma a eu une autre idée, » continua S'un. « J'étais contre, au début, mais elle a fini par me convaincre. Et c'est tant mieux pour toi, car c'est la dernière chance que je te laisse. Alors écoute-moi bien. Tu refuses les règles, soit. Je vais te laisser le choix, pour la dernière fois. »

Et S'un commença à parler.

Dix ridicules petites minutes.

Mykam avait la tête qui tournait.

S'un parlait toujours.

« ... Les Candidats, s'ils ne respectent pas ces quelques règles, perdent leur droit à tenter leur chance le jour de l'Écllosion. Si Kirma et moi t'offrons aujourd'hui la possibilité d'être Candidat, c'est parce que nous refusons de croire que tu es incapable de respecter les règles quand tel est ton intérêt. Si tu joues le jeu jusqu'au bout, alors, tu auras ta chance sur les Sables, la chance de conférer l'Empreinte à un dragon. » Il sembla hésiter un peu avant d'ajouter : « ... comme ton père. »

Mykam releva brusquement les yeux.

Il pleurait.

Incapable de prononcer un mot, l'enfant secoua la masse brune de ses cheveux en silence.

« Si tu es d'accord, file voir Oberna. Tu commenceras par t'excuser auprès d'elle pour tout ce que tu as fait, puis tu lui demanderas un noeud de Candidat. Elle est au courant. Ensuite, tu iras voir les responsables des Candidats, K'ern et Haldan, et tu te mettras à leurs

ordres. Si tu n'es pas d'accord, prépare ton bagage ce soir. Demain, un de mes Chevalier t'emmènera où bon te semblera. Tu as compris ? »

Mykam acquiesça en silence.

« Alors dépêche-toi de filer, maintenant ! »

L'enfant décampa sans demander son reste.

Dès qu'il fut sorti, une tenture du bureau s'écarta, et Kirma s'avança.

« Ça ne va pas être facile, hein ? » dit-elle doucement, posant une main sur l'épaule de S'un, qui n'avait pas bougé.

« K'ern et Haldan ne vont certes pas avoir la vie facile. Mais ils s'en sortiront. Et si le gamin fait des siennes, ma foi... Nous l'avons averti, non ? »

Kirma rit doucement.

« Il n'a pas la moindre chance, hein ? »

– De quoi donc ?

– De conférer l'Empreinte. »

S'un laissa échapper un soupir.

« Non, pas la moindre. S'il avait été

choisi par un dragon de Quête, ça n'aurait pas été la même chose, évidemment... »

– Alors, espérons qu'il apprendra ce qu'il doit pendant qu'il est Candidat... Ou bien qu'il sera heureux là où il demandera à être emmené.

– Oui. Espérons. »

Oberna leva le nez de ses comptes et cria : « Entrez ! »

Mykam pénétra doucement dans la chambre de l'Intendante. Il avait les yeux rouges, et ses cheveux étaient encore plus en désordre que d'habitude. Tout penaud, il s'approcha de l'Intendante, et se mit à balbutier.

« Oberna... Intendante... Je crois que... C'est-à-dire, je... je vous dois des excuses, et... »

Alors, la jeune femme fit quelque chose que l'enfant ne devait jamais oublier.

Elle s'agenouilla, le prit dans ses bras, et murmura doucement : « Bienvenue à la maison, Mykam. »

(A suivre...)

**Sun**

## L'Appel du Dragon – La Quête du Harpiste

*Le Baron et Fred*

« **M**aître ! »

L'appel se répercuta en écho sur les parois abruptes du volcan.

« Maître Evan ! »

Le moment était assez mal choisi pour la varappe, songea Sarn. Mais son maître était réputé pour toujours choisir le mauvais moment... Le Compagnon pesta également contre sa maladresse. S'il avait pu, il n'aurait pas eu de scrupules à envoyer son frère chercher Evan, mais il fallait savoir lui parler, et il prévoyait une discussion délicate. Il laissa échapper un juron comme une pierre glissait sous

son pied, manquant de le faire tomber. Comment un homme comme Evan pouvait-il faire ce genre d'exercice à son âge sans jamais avoir d'accidents ?

Il trouva finalement son maître près du sommet, reconnaissant sa longue cape bleue flottant au vent, ainsi que sa longue chevelure, toutes deux ondulant lentement dans l'air froid du petit matin. Il lui fallut encore plusieurs minutes pour l'atteindre et quand il le rejoignit enfin, essoufflé et haletant, Sarn eut droit à un regard foncièrement réprobateur.

« Laisse-moi, » fut le salut de Maître Evan.

Sarn s'y attendait un peu, et faire redescendre le Maître Compositeur ne serait peut-être pas si facile. Heureusement, ce n'était pas la première fois, et le Compagnon savait à peu près comment s'y prendre.

« Vous savez bien que je resterai tant que



vous ne serez pas descendu, » dit-il calmement.

Le visage d'Evan laissa apparaître la colère et l'agressivité. Il empoigna Sarn par le col, entreprise hasardeuse étant donné que, malgré son humble carrure, le Compagnon était quand même plus robuste que lui.

« Je suis en passe d'écrire une Ballade. Une Ballade très importante. L'Etoile Rouge approche, l'Écllosion va bientôt avoir lieu... Nierais-tu ma mission Sarn ? Et la tienne ? » cria Evan, avec force gestes grandiloquents.

Son élève ne se laissa pas impressionner par cet éternel discours.

« Vous écrirez aussi bien à l'Atelier. On m'a envoyé vous chercher. On a besoin de vous là-bas aussi. Alors vous venez avec moi, » rétorqua Sarn d'une voix dure. Ils allaient se disputer de toute manière, alors il préférait autant parler franchement d'entrée.

« Comment ! » glapit son Maître...

« Dois-je vous le répéter ? Ou préférez-vous que je vous le chante ? » demanda le jeune homme en fronçant les sourcils.

Evan poussa un soupir à déraciner un arbre et baissa les bras. D'une démarche lasse et résignée, il suivit Sarn sans mot dire. Ce dernier eut un petit sourire. Cela avait été assez facile finalement. Pour rien au monde Evan ne l'aurait écouté chanter, il le savait, et pour une fois, il se félicita d'être connu pour ses piètres talents de chanteur... Il jeta un regard en direction de Maître Evan et frissonna à l'idée de lui avoir parlé ainsi. En temps normal, cela lui aurait valu des septaines au pain et à l'eau... Ou une affectation dans le Nord... Mais Evan n'était pas n'importe quel maître. Pour l'heure ce dernier ne pipait mot, mais son regard vague et le mouvement à peine perceptible de ses lèvres ne laissaient aucun doute sur son état d'esprit. Il composait toujours, n'importe où, n'importe quand.

A peine furent-ils parvenus à l'Atelier qu'il ordonna à Sarn d'aller lui chercher du papyrus. Beaucoup de papyrus...

Une petite brise douce soufflait sur le bassin, très agréable et rafraîchissante en cette chaude fin de matinée. La classe avait été

courte, ainsi que les corvées, et B'ron occupait donc son précieux temps libre avec une petite sieste bien méritée après le nettoyage complet de Diffenth. Allongé près du lac, il somnolait, les yeux clos, la tête vide et le sourire aux lèvres.

Il se serait bien endormi, n'eût été l'ombre qui s'étendit brusquement sur lui. Il ouvrit l'œil pour apercevoir le Maître des Aspirants penché sur lui, l'air grave mais – pour une fois – pas réprobateur. A la vue de G'ran, il se releva d'un bond et se tint droit devant lui, réaction si spontanée qu'elle fit sourire le chevalier bleu, ce qui était bon signe pensa B'ron à part lui. Le jeune homme se concentra sur le discours qu'allait lui tenir son Maître. Il est vrai qu'au récit des dernières frasques de Diffenth, G'ran avait semblé plus intéressé qu'il n'aurait dû...

*Qui te dit qu'il veut te parler de moi ?* lui demanda doucement son dragon d'une voix embrumée par le sommeil.

*Qui me dit le contraire ?* demanda B'ron à son tour.

« Veux-tu demander à Diffenth de venir s'il te plaît ? » demanda poliment G'ran.

*Gagné...*

Un grondement seul répondit à cette réplique. Puis le brun s'élança, plana un moment puis vint se poser juste à côté d'eux. Le Maître des Aspirants le considéra sous toutes les coutures, demandant parfois son avis à I bath comme en témoignait la vacuité soudaine de son regard. Tout en procédant, il marmonnait à voix basse ses conjectures.

« Il est possible qu'il ait des capacités pour déceler des candidats... mmmm... pas celles d'un bleu bien sûr, mais pas négligeables... »

B'ron ne disait rien, un peu dépassé par la chose. Il avait mis le comportement de son ami sur le compte de l'excitation, de la curiosité et de son esprit un peu facétieux. Une telle éventualité ne lui avait jamais traversé l'esprit. Et quand bien même, il se demandait en quoi cela pouvait être utile : il y avait bien assez de bleus au Weyr, la majorité d'entre eux dotés d'un "flair" qui faisait la fierté de leur maître, et il était lui-même trop inexpérimenté pour inter-

prêter correctement les intuitions de Diffenth en ce domaine. Il haussa les épaules, ne voyant pas très bien où G'ran voulait en venir. Ce dernier était plongé dans ses pensées, puis il releva vivement la tête et contempla son jeune élève.

« Les bruns n'ont pas forcément ce genre de talent, et cela sert toujours. Il vaut mieux s'en assurer. Je vais demander à K'tel de t'assigner à un de ses chevaliers aujourd'hui. »

Ce serait toujours moins fastidieux que les travaux habituels songea l'aspirant brun qui n'était pas censé effectuer de sortie ce jour là.

« ... Va donc manger quelque chose en attendant, je t'enverrai chercher, » ajouta G'ran.

Puis il tourna les talons et monta prestement sur Ibath qui roulait des yeux verts en direction de l'aspirant et de son dragon. B'ron haussa les épaules une nouvelle fois, adressa un sourire joyeux à son compagnon et lui conseilla de se reposer pendant qu'il en avait le temps. Après quoi il se dirigea vers les cuisines d'un pas pressé...

Il était tranquillement assis en train de mâchonner sans précipitation un rouleau de viande quand R'eyvin arriva. Le chevalier bronze lui accorda un salut amical et souriant, puis lui demanda de se presser s'il voulait l'accompagner. Manquant s'étrangler, B'ron s'exécuta. Il pensait qu'on l'aurait assigné à un chevalier bleu, chose pour le moins logique si G'ran voulait la confirmation des capacités de Diffenth. Son ami le rassura : ils partiraient avec C'rel, un des chevaliers bleus de leur escadrille. Le jeune aspirant courut chercher sa tenue de vol et rejoignit ses compagnons. C'rel était un chevalier moyennement détendu, et il arborait la plupart du temps un air sévère, sinon contrarié. Le fait de devoir traîner avec lui l'aspirant brun ne semblait pas améliorer son humeur. Mais Dranth, son dragon, avait déjà découvert quelques candidats depuis le début de cette Quête, et il avait déjà fait preuve de perspicacité en d'autres occasions. Ils prirent rapidement leur envol en direction de l'Atelier des Forgerons, première étape prévue de leur journée.

*Ça ira ?* demanda timidement B'ron à son dragon alors qu'ils prenaient de l'altitude.

*Pourquoi ça n'irait pas ?* répondit Dif-

fenth surpris.

B'ron ne répondit pas. Il ne se sentait pas à sa place mais il ne voulait pas en faire part à son dragon.

*Nous sommes là parce que le Maître-Aspirant nous l'a demandé,* lui fit remarquer Diffenth, à qui il pouvait difficilement cacher ses pensées, avec une assurance étonnante de sa part.

Ils n'échangèrent plus un mot tout le temps que dura leur trajet. Le transfert dans l'*Interstice* fut bref et bientôt ils survolèrent la grande bâtisse des forges. Tandis qu'ils décriaient de grandes spirales, ils pouvaient apercevoir le regard émerveillé des gens au sol. Dranth se posa le premier, suivi de Beliath et Diffenth. Les trois chevaliers pénétrèrent avec assurance dans le bâtiment.

La voix était forte mais néanmoins assez nuancée, ne put s'empêcher de noter B'ron, laissant ressortir son côté apprenti. Maître Toral, non content d'être une force de la nature, avait un organe qui n'avait rien à envier en puissance aux harpistes les plus entraînés. A leur entrée, il se désintéressa un temps de l'apprenti auquel il était en train de faire la leçon pour accueillir ses visiteurs, de façon assez peu protocolaire par ailleurs. R'eyvin lui exposa calmement le motif de leur visite – pour le principe uniquement car la rumeur s'était largement répandue – et le Maître proposa aux chevaliers un rafraîchissement. Ils passèrent donc dans une petite pièce qui devait servir de bureau à Toral. Comme de juste, il y régnait un désordre à faire blêmir une Intendante et ils durent tous les quatre balayer de la main le désordre qui s'empilait sur les tabourets pour pouvoir s'asseoir. Juste comme le Forgeron exposait aux chevaliers ses opinions relatives à la Quête, une voix au moins aussi forte que la sienne se fit entendre, quoique bien plus aiguë, et bientôt une femme d'âge mûr entra dans la pièce avec un pichet de klah dans une main et cinq gobelets dans l'autre.

« Ma femme ! » annonça fièrement Toral.

Cette dernière adressa un sourire poli à ses hôtes et leur servit du klah à chacun avant de s'asseoir avec eux et d'entrer dans la conver-

sation.

Tout en sirotant son klah, B'ron commençait à se demander s'il avait vraiment bien fait de venir. Il entendit vaguement Diffenth discuter avec Beliath et Dranth mais il commençait à trouver le temps long. C'réel n'était pas aussi attentionné que T'fen, mais suffisamment pour le remarquer et l'envoyer discuter avec les apprentis pour gagner du temps. Pousant un léger soupir de soulagement, B'ron sortit de la pièce et retourna dans la salle principale. Tous étaient profondément absorbés par leur tâches, et seuls quelques hommes tournèrent la tête sur son passage. Il préféra sortir prendre un peu l'air et faillit percuter un garçon – un apprenti à en croire ses nœuds d'épaule – qui devait bien faire une tête de plus que lui. Ce dernier portait une longue barre de métal et semblait pressé, mais il s'arrêta immédiatement pour s'excuser.

« Il n'y a vraiment pas de mal, » répondit B'ron en souriant légèrement.

Diffenth, qui patientait non loin de là, s'approcha lentement et renifla le garçon, les yeux d'une couleur étrange, bleu tirant sur l'orange. L'apprenti n'osa pas bouger un muscle, mais dès que le dragon éloigna son nez, il partit rapidement.

*Tu as repéré quelque chose de particulier ?* demanda B'ron.

*Je ne sais pas. Je ne crois pas...* répondit Diffenth, hésitant.

Dans tous les cas, l'aspirant pensait pouvoir repérer d'office ceux qui ne seraient pas choisis. Il n'avait qu'à observer le comportement des jeunes vis-à-vis des dragons. Ceux qui les contournaient de loin avaient peu de chances d'être candidats un jour. Il s'éloigna donc un peu et s'amusa à regarder les quelques apprentis assez téméraires pour tourner autour des trois dragons somnolents. Ils s'approchaient plus volontiers de Dranth qui était de loin le moins grand des trois, mais rares étaient ceux qui osaient se tenir à moins de vingt pas de Beliath. Un jeune forgeron toutefois semblait un peu plus déterminé que les autres, et s'avança courageusement jusqu'à toucher le grand bronze. On devinait à son visage l'étonnement et le plaisir qu'il ressentait au contact

si particulier du cuir de dragon. Ce n'est qu'à ce moment que B'ron réalisa qu'il s'agissait de l'apprenti qu'il avait percuté en sortant. Ce dernier avait pris son courage à deux mains et ne semblait pas le regretter. D'autant moins que Beliath ne bougeait pas, se contentant de regarder le jeune homme.

« Gratte-lui le tour de l'œil, tous les dragons adorent ça, » conseilla gentiment l'aspirant brun qui s'était rapproché de l'apprenti forgeron.

« Je... je peux ? » demanda timidement ce dernier.

Pour toute réponse, le grand bronze approcha sa gigantesque tête encore plus près et le garçon s'exécuta. Son sourire s'agrandit au fur et à mesure que Beliath se détendait, allant jusqu'à fermer une paupière. Il se figea tout d'un coup et regarda B'ron, l'air inquiet...

« Tu... es le maître de ce dragon ? » demanda-t-il, de peur d'avoir manqué de courtoisie envers le chevalier.

« Non. Je suis le maître du brun Diffenth. Lui, c'est Beliath et le bleu c'est Dranth... »

Sur ces entrefaites, le dragon brun s'était approché et le cercle qui s'était formé autour de Beliath s'élargit considérablement. Diffenth approcha également son œil très près du forgeron qui accéda sans se faire prier à sa requête muette. Kaïsan – c'était son nom – discutait joyeusement avec B'ron quand les chevaliers sortirent de l'Atelier en compagnie de Toral.

« Tous au travail ! » rugit-il à l'adresse de tous ceux, les apprentis comme les compagnons, qui avaient un instant cessé leur activité pour contempler les trois géants. « Kaïsan ! » ajouta-t-il toujours aussi fort, « viens ici tout de suite ! »

L'apprenti obéit, pas fier, et se raidit en prévisions d'une gifle éventuelle, bien que peu probable. Toral frappait très rarement ses apprentis, et encore moins en présence de chevaliers-dragon. Kaïsan se détendit en voyant l'un des deux chevaliers lui adresser un léger sourire. Avant même que Toral ne puisse ouvrir la bouche, C'réel leva la main pour le faire taire. Son regard se perdit un instant dans le vague et il se tourna vers B'ron.

« Diffenth a-t'il "senti" quelque chose de

particulier chez ce jeune homme ? » demanda-t-il.

« Il ne sait pas trop... » avoua l'aspirant.

« Redemande-lui, » ordonna poliment C'rel.

*Tu l'as entendu... Observe-le bien...*

Diffenth fit plus qu'observer : il se mit à renifler méticuleusement Kaïsan qui n'avait pas l'air rassuré du tout. Quand il fut sûr de l'avoir senti sous toutes les coutures, le dragon brun redressa la tête. B'ron crut l'entendre parler à Dranth. Il regarda anxieusement C'rel qui hochait la tête.

« Dranth confirme. Diffenth a-t-il repéré quelqu'un d'autre ? »

*Non... Celui-ci avait déjà quelque chose, mais pas les autres...* dit simplement Diffenth.

B'ron secoua doucement la tête et C'rel haussa les épaules.

« Après tout ce n'est qu'un brun, ce n'est pas grave... » dit-il à B'ron avec un sourire rassurant.

Kaïsan fut un peu étonné d'entendre les chevaliers se parler ainsi, comme dans une joute pour prôner les mérites d'une couleur... Mais il se garda bien de dire quoi que ce soit. Il avait peur. Apparemment, ils voulaient l'emmener, mais lui, il n'y tenait pas trop. On racontait tant de choses... Ces dragons étaient gentils, certes, mais tous n'étaient peut-être pas aussi pacifiques. Et ils étaient tellement immenses, capables de vous avaler un homme entier en une seule fois... C'est alors qu'il réalisa que le chevalier bronze lui parlait.

« ... et va chercher tes affaires, nous partons tout de suite ! »

Il hochait la tête et courut vers les dortoirs. Il ne pouvait rien dire de toute façon dès l'instant que maître Toral avait donné son accord. Et il n'avait aucun parent qui aurait pu refuser de le laisser partir.

« C'est toujours un honneur de confier au Weyr un garçon de notre Atelier, » disait Toral, « et c'est une chance. *Fent, ne laisse pas refroidir cette barre par l'œuf!* » hurla-t-il à l'adresse d'un apprenti, « une chance disais-je pour ces jeunes gens d'être choisis. Vous savez, il en circule des rumeurs... » soupira-t-il enfin.

Les trois chevaliers lui adressèrent un re-

gard compréhensif. Oh oui, ils savaient. Tous – même B'ron – avaient eu, ici ou dans le Nord, affaire à des sceptiques. L'aspirant brun se rappelait encore sa rencontre avec Prenn, un petit exploitant de l'île, qui avait été à la limite de la courtoisie, et dont Diffenth avait conservé une très mauvaise impression. Et ce n'était pas le seul. Au moins, les candidats, même déçus, pourraient témoigner de la vie au Weyr, ce qui ne ferait de mal à personne, songea B'ron. Les harpistes ne parvenaient pas toujours à faire comprendre aux sceptiques l'importance des chevaliers, ce que l'aspirant pouvait comprendre, mais il n'admettait pas qu'on les dénigre à ce point.

Ils repartirent avec, en plus de Kaïsan, un autre garçon repéré par Dranth entre-temps. Comme ils avaient du temps devant eux, ils déposèrent leurs candidats au Weyr, et B'ron nota mentalement que leur réaction au sortir de l'*Interstice* avait été à peu de choses près celle attendue. Kaïsan était violemment agrippé à C'rel, et Tyar, le second candidat, s'était fendu d'un cri spectaculaire. Après un bref moment d'adaptation et une bonne chope de klah, on les avait confiés aux coordinateurs, K'ern et Haldan, le harpiste du Weyr... Les deux chevaliers firent un rapport succinct à G'ran qui les remercia, et leur demanda d'emmener B'ron à l'Atelier de Harpe pour bien finir la journée. Si C'rel laissa échapper un léger soupir, R'eyvin se contenta de sourire. Ils se dirigèrent vers les Cavernes Inférieures pour un repas rapide.

Sortant des appartements du Chef du Weyr, le Chevalier Bronze avait l'air soucieux. Son bref exposé sur l'avancée de la production de lance flammes n'était pas alarmant et plutôt encourageant même, mais S'un avait à peine réagi. « Bien. » fut son seul commentaire, puis il tourna la tête signifiant à R'eyvin qu'il pouvait se retirer. Cette attitude n'avait rien de vraiment inquiétant si ce n'est que cette fois-ci le regard de S'un avait été réellement sombre.

*Balinarth dit qu'il est contrarié mais que ça n'a rien à voir avec nous.*

R'eyvin s'arrêta brusquement, stupéfait de la remarque de son Dragon qui, manifestement, avait pris les devants pour effacer les craintes de son maître.

*Tu n'étais pas obligé de le déranger pour si peu! Grand sot!* transmit R'eyvin, encore sous le coup de l'étonnement.

Depuis la crête où il était installé, Beliath émit un grondement sourd, ce qui fit immédiatement disparaître le petit lézard bleu qui s'était niché contre son dos.

*Vous étiez soucieux. Je n'aime pas quand vous êtes comme ça. C'était nécessaire.*

Le ton du grand Bronze ne laissait aucun doute sur sa détermination et R'eyvin éclata de rire.

*Toi quand tu as une idée derrière la tête...*

« Un problème avec Beliath ? » s'enquit C'rel qui l'avait rejoint, suivi de B'ron.

« Non, non, rien de grave, » dit R'eyvin en souriant, puis il regarda brièvement le jeune Aspirant brun et, de nouveau, C'rel, « Bien. On dirait que ce cher Diffenth a gagné le droit d'aller renifler d'autres pauvres malheureux ! » pouffa R'eyvin en donnant une petite tape amicale à B'ron qui se contenta d'un sourire embarrassé pour toute réponse.

« Que dit Dranth à son sujet ? » demanda ce dernier.

« Il dit qu'il est suffisamment curieux pour pouvoir dénicher les pauvres malheureux en question, mais on n'en fera jamais un vrai dragon de Quête... » répondit le Chevalier Bleu quelque peu amusé. Puis il donna une claque amicale sur l'épaule de l'aspirant.

Alors qu'ils traversaient le bassin du Weyr pour rejoindre leurs dragons, R'eyvin adressa à B'ron un sourire complice.

« C'est toujours plus intéressant que les corvées hein ? »

B'ron lui rendit son sourire.

« Ça oui ! Tu as sauvé ma journée, » dit-il avec un brin d'emphase dans le ton.

« Bah ! » fit modestement le chevalier bronze. « Ce ne sera pas la première fois... »

L'aspirant brun ne répondit pas. Il leva simplement les yeux au ciel.

\* \* \*

Il y avait de gros nuages cet après-midi-là, et un orage était à craindre malgré l'évène-

ment. Il était très nerveux et ne parvenait pas à se concentrer sur quoi que ce soit.

« Eh Baron, dépêche-toi tu vas tout rater ! » lui criait un de ses camarades.

Il retrouva en partie ses esprits, en tout cas suffisamment pour se précipiter à la suite des autres candidats. Le sable brûlait ses pieds nus et il avait l'air complètement perdu, planté là dans sa robe blanche. Quand il pensait qu'à peine quelques semaines auparavant, il était encore à l'Atelier, sans se soucier de son avenir, sans se douter une seconde qu'on le choisirait, lui, lors de la Quête. Depuis lors, sa famille ne l'avait pas lâché. Il savait que parmi tous les regards, celui de son père serait entièrement pour lui. Le bourdonnement incessant se fit plus fort et le public ne put retenir une exclamation émerveillée quand le premier œuf se mit à bouger...

Il sentit une main amicale se poser sur son bras. Il releva la tête pour apercevoir un jeune homme penché sur lui. Il s'essuya les yeux d'un revers de la main et remarqua les nœuds d'épaule de l'homme. Un chevalier bronze. Mais il n'était pas de Fort. Par le dernier fragment de la Première Coquille, on ne le laisserait donc pas mourir en paix aujourd'hui ? ! Il faut dire qu'il devait inspirer la pitié, ainsi prostré dans un couloir sombre...

« Pourquoi tu n'es pas au banquet ? » demanda le jeune chevalier d'une voix douce.

Quelle question stupide ! Ça se voyait bien qu'il n'avait pas le cœur à la fête. Baron se demanda d'où pouvait bien sortir cet énergumène. D'un autre côté, il était content que quelqu'un s'intéresse à lui pour autre chose que des reproches. Comme il ne répondait toujours pas, le chevalier reprit :

« L'échec sur les Sables n'est jamais définitif, » dit-il compréhensif. Il avait dans les yeux et dans la voix une telle franchise que Baron commença à se calmer un peu. « On a coutume de dire que si un garçon et le dragon qui lui est destiné ne se rencontrent pas, c'est que ce dernier n'est pas encore pondu, » continua sentencieusement le jeune homme. « Je suis sûr que ton compagnon t'attend. Mais pas ici et pas aujourd'hui... » acheva-t-il.

Le coordinateur des candidats lui avait tenu à peu près le même discours, mais il n'était pas parvenu à lui faire entendre raison. Ce chevalier au moins avait le mérite de l'avoir sinon rassuré au moins ramené à la réalité. Mais ce que ce dernier ignorait, c'était la réaction de Bannek.

« Tu as sûrement de la famille qui t'attend, » reprit le chevalier fort à propos. « Tu devrais la rejoindre !

– J'ai plus de famille... » parvint à articuler le jeune garçon. « Mon père me l'a bien fait comprendre... » continua-t-il avec une tristesse visible.

Il pensait que le chevalier le laisserait après cet aveu, ou alors qu'il se confondrait en excuses peut-être, ou qu'il lui ressortirait les phrases mièvres et vides de sens que l'on prononce souvent dans ces cas-là. Au lieu de ça, il haussa simplement les épaules, l'air toujours compatissant. Par l'Œuf, c'était vraiment un garçon étrange.

« Je comprends. Et que faisais-tu avant la Quête ? » demanda-t-il apparemment intéressé.

Cette fois-ci, ce fut à Baron de hausser les épaules.

« Apprenti. A l'Atelier des Harpistes... » répondit-il dans un reniflement.

« J'imagine que tu as peur d'y retourner n'est-ce pas ? » demanda le chevalier avec un demi sourire.

Le jeune garçon hocha la tête.

« Donc tu ne sais pas où aller finalement... » continua l'autre qui à présent souriait franchement.

Baron commençait à le trouver inconvenant, tout chevalier qu'il était, et s'apprêtait à faire une réflexion. Mais il ne fut capable que d'un nouveau hochement de tête.

« Alors tu devrais rester ici, » acheva son interlocuteur en élargissant encore son sourire – ce que Baron n'aurait pas cru possible en vérité. « Tu pourras tenter ta chance à la prochaine Ecllosion. Tu ne vas pas cesser de vivre parce que tu as échoué cette fois-ci, tu sais. Il y en a eu d'autres avant toi, bien moins chanceux, qui ont échoué une dizaine de fois avant d'abandonner tout espoir, » continua le jeune chevalier d'un ton sentencieux, presque réprobateur.

Baron rougit un peu.

« Rester ici ? » répéta-t-il incrédule.

« Il a tant de choses à faire dans un Weyr pour un garçon de ton âge... » répondit l'autre.

Le gamin ouvrit grand les yeux. Il n'avait absolument pas pensé à cette alternative, trop occupé qu'il était à s'apitoyer. Le désespoir laissa la place à la honte. Il se reprit bien vite toutefois. Rester au Weyr... Après tout pourquoi pas ? Mais voudrait-on seulement de lui ?

« Je sais, tu as peur qu'on ne veuille pas de toi, c'est ça ? »

Il lisait dans les pensées ou quoi ?

« Oui... »

« Tu vas aller voir ton coordinateur et lui parler. Tu verras, il acceptera. Et s'il refuse, tu pourras toujours m'accompagner aux Hautes-Terres. »

Le jeune candidat ne put s'empêcher de sourire à son tour. Voyant cela, le chevalier lui rendit son sourire et tourna les talons.

« Eh attendez, laissez-moi vous remercier ! » s'écria-t-il en se relevant. « Et je ne connais même pas votre nom ! »

« Je suis R'eyvin, maître du bronze Beliath. Et tu n'as pas besoin de me remercier, » répondit le jeune homme toujours souriant. « Et à qui ai-je rendu service aujourd'hui ? » demanda-t-il.

« Mon nom est Baron, chevalier, » répondit timidement le candidat déçu.

« Nous nous reverrons peut-être d'ici la prochaine Ecllosion... Au revoir Baron, » acheva R'eyvin. Puis il fit volte-face et s'éloigna rapidement.

Le jeune garçon resta un moment sans bouger. Il était toujours un peu triste mais quelque part, il se sentait mieux. Il se dépêcha d'aller trouver son coordinateur... Dehors, on entendit un coup de tonnerre, et le ciel à son tour se mit à pleurer.

\* \* \*

« Quel temps ! J'espère que ces nuages ne font que passer... Eh bien B'ron, tu rêves ? » lui cria R'eyvin.

Il secoua la tête et retrouva ses esprits.

« Oui, » avoua-t-il simplement.

« Allons, dépêche-toi ! » le pressa son ami. « Il ne manquerait plus que nous soyons en retard... »

C'était vraiment pour le principe, pensa B'ron, étant donné qu'on ne les attendait pas à une heure précise à l'Atelier.

Ils étaient à peine sortis de l'*Interstice* que les apprentis qui travaillaient dehors poussèrent de grands cris. Les trois dragons ne pouvaient tenir tous ensemble dans la cour, aussi ils se posèrent à quelques pas de l'entrée et les trois chevaliers démontèrent. R'eyvin entra le premier, digne, superbe, suivi de C'rel qui ne pouvait dissimuler son sourire devant la réaction des apprentis et de B'ron, un peu en retrait, qui se sentait malgré tout plus à l'aise dans cet environnement familial. Il remarqua que les harpistes, au contraire des forgerons, avaient cessé tout travail, ainsi que la plupart des compagnons. Une petite foule se pressait devant la grande porte, prête à rejoindre les dragons.

« Approchez-les ! » enjoignit le chevalier bronze. « N'ayez pas peur ! »

Maître Thanel se tenait là et, d'un geste de la main, autorisa les garçons à sortir pour faire connaissance avec les trois géants. B'ron eut un petit sourire. Les harpistes étaient les premiers à louer les dragons, il semblait normal qu'ils en aient moins peur. Enfin pas tous, car un certain nombre demeurait tout de même sur le pas de la porte...

*Tant de monde !* remarqua Diffenth. *C'est très inhabituel... Mais c'est amusant !*

*On n'est pas là pour ça mon ami. Concentre-toi et vois ce que tu trouves...*

« Votre façon de procéder est un peu inhabituelle chevalier, » remarqua le Maître Harpiste en saluant R'eyvin.

« Ça nous évitera de les faire aligner dans la cour, » répondit le chevalier avec désinvolture. « Nous ne pouvons discuter seul à seul avec tous vos apprentis. Les dragons feront le tri. »

Maître Thanel eut un petit sourire et les pria d'entrer et de le suivre jusqu'à son bureau. Là, il leur présenta de grands fauteuils et une outre de bon vin. Le sceau semblait indiquer

qu'il provenait de Benden...

La scène rappela un peu à B'ron leur entrevue du matin avec Toral, à cette différence près qu'il était littéralement pendu aux lèvres de Thanel. Ce dernier parlait d'une voix douce, légèrement rythmée et un peu chantante. Il donnait l'impression de réciter une ballade quand il parlait et il tenait sans peine ses auditeurs en haleine, même en leur racontant les faits les plus communs. Il n'était pas Maître Harpiste pour rien. Ils restèrent donc près d'une heure à l'écouter jusqu'au moment où ce dernier leur proposa de prendre une petite collation avant d'aller voir les candidats potentiels retenus par les dragons. Ils acceptèrent de bonne grâce.

Ils étaient magnifiques... Mais si grands ! Heureusement, Sylvan n'était plus trop impressionné à présent. Mais ç'aurait été un mensonge que d'affirmer qu'il n'avait plus peur du tout. Il connaissait bien Herath et un peu Diffenth alors il avait l'habitude des dragons, c'était tout.

« Le contact est très agréable ! » lui fit remarquer Daken.

Ce dernier avait réussi à fendre la foule pour caresser le cuir de Dranth et il semblait en retirer une immense fierté.

« C'est vrai. Mais ce n'est pas ce qui m'impressionne le plus, » avoua Sylvan.

« Mais toi tu sais déjà un peu ce que c'est, hein ? » répondit son ami en le poussant du coude.

« Grâce à T'fen surtout ! » se récria modestement l'apprenti tambour.

« Tu as déjà volé dans l'*Interstice* ? » demanda finalement Daken.

Sylvan connaissait assez son ami pour savoir que cette question lui brûlait les lèvres depuis un bon moment. Il leva les yeux au ciel et fit mine de se plonger dans une intense réflexion. Après ce petit effet d'attente, il se décida à répondre.

« Oui. »

Daken ne se contenterait sûrement pas d'une réponse aussi succincte...

« Et alors ? » demanda-t-il.

« Il faudrait que tu essaies un jour. Je

ne sais pas s'il existe des mots pour décrire le néant, mais ce sont ceux-là que j'utiliserais pour décrire l'*Interstice*... »

L'apprenti luthier fit une moue dubitative, visiblement pas convaincu.

Les chevaliers revinrent à ce moment-là. Sylvan vit le regard vide du chevalier qui accompagnait B'ron et un autre chevalier bronze, et quelques secondes plus tard, ce dernier leur demanda bien fort de se rassembler dans la cour.

Au fur et à mesure que les apprentis rentraient, les chevaliers les séparaient en deux groupes : ceux qui pouvaient retourner à leurs occupations et ceux qui devaient rester avec eux. Ils se retrouvèrent bientôt entourés d'une quinzaine de garçons d'âge variable. Dranth les regarda attentivement, et C'rel autorisa dix de ces garçons à s'en aller. Les cinq autres firent l'objet d'une revue détaillée par Diffenth. Trois d'entre eux ne purent retenir un cri de frayeur et finalement deux furent poliment congédiés.

Enfin, il ne resta bientôt plus que Sylvan et Kavel, un apprenti luthier. On leur donna dix minutes pour rassembler les affaires qu'ils voulaient emmener. Pour l'apprenti tambour, Maître Thanel avait donné son accord, et celui-ci devrait suffire. Le Maître Harpiste savait qu'il était inutile de demander son autorisation au père de Sylvan. Le vieux Sanric aurait refusé que son fils ose seulement songer à devenir chevalier, et il l'aurait probablement battu pour lui apprendre à être choisi durant la Quête. Quant à Kavel, sa mère, cuisinière à l'Atelier, avait immédiatement donné son accord et sa bénédiction. Quand ils revinrent, le chevalier bronze, d'un geste sec, ordonna aux deux candidats retenus de les suivre. Il fit monter Sylvan avec C'rel et Kavel avec B'ron. Ils décollèrent immédiatement dans un nuage de poussière et se dirigèrent droit sur le Weyr. Sylvan eut juste le temps de voir Maître Thanel qui leur adressait de l'entrée un signe d'adieu.

Ils arrivèrent au Weyr vers la fin de l'après-midi. Diffenth se posa en plein milieu du bassin et B'ron dut lui demander plusieurs fois de se tenir tranquille malgré son envie pressante de prendre un bain.

*Comment veux-tu que Kavel descende si tu remues ainsi ?* gronda l'aspirant brun.

*Alors dépêchez vous tous les deux. Je suis plein de poussière et je n'aime pas ça !* répondit vertement Diffenth.

Il se calma tout de même assez pour que l'apprenti puisse descendre. Kavel semblait soulagé de rejoindre la terre ferme. Ils ne s'étaient pas éloignés de deux pas que Diffenth plongea, prenant soin de ne pas arroser son maître et ses compagnons. Il n'aimait pas quand B'ron se fâchait et une douche intempestive n'aurait certainement pas plu au jeune homme. Sylvan de son côté se laissa glisser à terre avec l'aisance que donne l'habitude. Il jeta négligemment sur son épaule son sac, qui ne contenait qu'une tenue de rechange et sa harpe, et prit un air détendu. Il ne l'était pas vraiment en réalité, mais il se sentait mieux en faisant comme si. Il jeta un regard circulaire sur le bassin, comme font tous les nouveaux venus... Malgré ses relations avec T'fen, il n'avait jamais visité un Weyr. En fait, il ne savait pas à quoi s'attendre, mais il fut un peu déçu de cette apparence si simple : des creux dans la paroi rocheuse, rien de plus. Mais il n'en détachait pas son regard. On pouvait voir des dragons un peu partout, qui prenaient un bain, ou se reposaient sur leur corniche. Il fut toutefois surpris de constater que le Weyr de Ierne ne ressemblait à rien de ce qu'on avait pu lui décrire jusqu'alors – il n'avait pas posé la question aux bonnes personnes toutefois – et il remarqua que les Cavernes Inférieures ressemblaient furieusement au grand hall de l'Atelier. Au moins, il ne serait pas trop dépaysé. Il réalisa soudain que B'ron l'observait et il reprit ses esprits.

« Suis-moi, » dit simplement l'aspirant.

Il conduisit son ami à travers les corridors, suivi de C'rel qui accompagnait Kavel, jusqu'à une salle où l'on pouvait distinguer de nombreuses alcôves. Celle où il fut assigné contenait en tout et pour tout cinq lits et deux étagères. Trois garçons s'y trouvaient déjà et rangeaient leurs affaires. Ils n'avaient pas l'air vraiment à l'aise eux non plus. Sylvan posa son sac sur un des deux lits restants et se tourna vers B'ron. Ce dernier lui dédia un clin d'œil.

« Venez ! » dit-il d'une voix forte. « Les



coordinateurs vont s'occuper de vous. »

Les quatre candidats lui emboîtèrent le pas et ils arrivèrent aux Cavernes Inférieures. Il y avait là un petit attroupement de jeunes autour de deux hommes qui semblaient radicalement opposés physiquement. L'un était un grand gaillard à l'aspect robuste, et l'autre avait une silhouette plus fine. Sylvan n'avait jamais vu Haldan, mais il le trouva immédiatement sympathique, même de loin. K'ern lui inspirait un peu plus de crainte, mais son tempérament "sévère mais juste" lui plaisait aussi. Alors qu'il allait se joindre à la foule, B'ron l'entraîna un peu à part.

« Eh ! Je n'entends pas ce qu'il dit ! » protesta l'apprenti.

« Ne crains rien, il le répétera jusqu'à la fin de la Quête... » le rassura B'ron. « Tous les candidats ne vont pas arriver aujourd'hui, et il leur faudra attendre qu'ils soient tous là avant de commencer les explications sérieuses. De toute manière, tu n'as que trois choses vraiment importantes à savoir... »

Sylvan réfléchit un moment. T'fen lui avait donné pas mal de détails sur l'Écllosion en elle-même. Mais rien sur la candidature.

« Et quelles sont ces trois choses ? » demanda-t-il intéressé.

Son ami prit une longue inspiration. Il aimait les effets lui aussi apparemment.

« D'abord, interdiction de sortir du Weyr, » énonça-t-il.

Sylvan haussa les épaules très haut. Un apprenti non plus n'avait pas le droit de sortir de l'Atelier. C'était tout simplement normal. Si les règles de base du candidat étaient toutes de ce genre-là, il allait passer de vraies vacances au Weyr.

« Ensuite, pas d'alcool... » continua B'ron.

Pas un gros problème non plus. Sylvan ne buvait pratiquement jamais de vin, et assez rarement de la bière. Il appréhendait toutefois la dernière règle...

« Enfin, interdiction formelle de frayer avec les filles du Weyr, » acheva l'aspirant brun avec un léger sourire.

Là, il tiqua. Il avait pu apercevoir de jolies jeunes filles dans les Cavernes Inférieures,

et il avait bien eu l'intention d'aller les voir dès qu'il aurait un moment de libre. Son air dépité fit rire B'ron, ce qui l'énerva encore plus.

« Ne me regarde pas comme ça... » articula l'aspirant en reprenant son souffle. « On est tous passés par là. Imagine la torture que cela a dû être pour T'fen ! » ajouta-t-il.

Sylvan sourit à son tour. Un coureur comme le chevalier bronze avait dû souffrir en effet. Mais B'ron avait beau dire, c'était profondément contrariant. D'autant, songeait Sylvan sans penser à mal, que cela ne devait pas changer grand chose pour ce dernier... Il ne devait pas séduire beaucoup avec la tête qu'il avait... A condition qu'il fût déjà borgne à cette époque-là, ce qui n'était pas le cas en réalité, mais ça Sylvan l'ignorait.

« Et... qu'est-ce qui motive ces raisons ? » demanda-t-il d'un ton pincé.

Question prévisible posée par tous les candidats assez âgés pour regretter la troisième interdiction.

« Cela part du fait que l'Écllosion peut avoir lieu n'importe quand. C'est la raison pour laquelle les candidats ne peuvent pas sortir du Weyr. » expliqua B'ron.

Il éludait volontairement la véritable question et Sylvan commençait à avoir envie de lui expédier son poing dans la figure, mais il se retint, sachant pertinemment qu'il aurait fait la même chose à la place de son ami. Après tout, on ne rigolait pas tous les jours.

« Ensuite, les candidats doivent avoir l'esprit parfaitement clair lors de l'événement, car c'est le critère que vont retenir les jeunes dragons. Et l'alcool n'est pas vraiment indiqué dans ces cas là... L'amour non plus d'ailleurs mais il n'y a pas que ça : les filles enceintes ne peuvent pas conférer l'empreinte. Alors pour être équitable, c'est l'abstinence pour tout le monde... » acheva B'ron.

Il récitait ces règles comme s'il les avait apprises par cœur et Sylvan se demandait combien de fois il avait donné ces explications... Mais il n'y pouvait rien. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il soupira simplement.

« Eh bien les nouveaux aspirants doivent s'en donner à cœur joie... » dit-il un ton plus bas.

B'ron secoua la tête...

« Ils n'ont pas le temps. Mais certains y parviennent parfois, » dit-il doucement. « En attendant, concentre-toi plutôt sur l'éclosion... »

Et sur ces mots, il fit volte-face et s'éloigna.

« Pas d'autres conseils ? » lui cria Sylvan.

Son ami se retourna et lui fit un signe d'encouragement.

« Te laisse surtout pas impressionner par les aspirants ! Avec un peu de chance tu seras bientôt des leurs et ils n'ont rien à te prouver ! »

Ça avait le mérite d'être clair... Sylvan rejoignit les autres. Il préféra se mêler au groupe massé autour de Haldan.

Ses compagnons de chambrée étaient sympathiques. Un cinquième les avait rejoint le soir même. Il comptait donc quatre nouveaux amis. Ferran, le plus jeune d'entre eux, était issu d'une petite famille d'une pauvreté incroyable. Il avait l'air chétif, tout en étant un petit malin. Rundig, le deuxième, était un grand échalas roux au regard vibrant de platitude. Ce n'était pas un mauvais bougre, mais il avait l'air assez distrait pour se promener sous une Chute de Fils... Sylvan – comme une bonne partie des candidats – se demandait comment ce garçon avait pu être sélectionné. Kaïsan, apprenti forgeron, était assez grand pour éviter les ennuis et ses énormes mains incitaient d'office au respect, allez savoir pourquoi. Il parlait peu cependant, et semblait profondément inquiet. Zader enfin était le candidat le plus étrange que Sylvan ait pu voir. D'abord, sa conversation était inexistante. Il ne parlait jamais et il répondait à peine quand on lui adressait la parole. Ses compagnons eurent toutes les peines du monde à lui extorquer quelques informations. Il était fils d'un petit seigneur du Nord et, chose curieuse, il semblait n'en retirer aucune fierté, ce qui stupéfia encore davantage ses camarades. Sylvan, en tant que harpiste, n'eut pas trop de mal à établir la conversation et bientôt ils plaisantaient tous comme s'ils se connaissaient depuis des révolutions. Au moins leur candidature commençait dans la bonne humeur. Même Zader finit par sourire à la fin de la

soirée. Les quatre autres semblaient s'être mis en tête de changer son caractère autant qu'ils le pourraient. Vers la fin de leur petite veillée, Sylvan, à la demande générale, leur joua un tout petit air de harpe. Il ne jouait pas excessivement bien, mais suffisamment pour s'attirer quelques compliments de ses nouveaux amis. Puis, il s'endormit paisiblement, avec l'impression agréable d'être à l'Atelier.

Les premiers jours passèrent sans problème. Sylvan suivait attentivement les discours de K'ern ou de Haldan, et il eut droit aux trois interdits. Puis, les autres devoirs et usages des chevaliers lui occupèrent largement l'esprit pour qu'il puisse y réfléchir durant les corvées. Somme toute, sa vie au Weyr était assez peu différente de la vie à l'Atelier, sauf qu'il pouvait discuter avec des chevaliers tous les soirs, et ça c'était un avantage considérable. Il ne revit pas B'ron durant les premières septaines toutefois, probablement parce que celui-ci ne mangeait pas avec les autres à cause de ses tours de garde. Il ne comprit pas tout de suite la dernière recommandation que lui avait donné son ami lors de son arrivée. Il n'eut l'occasion de s'en rappeler que le jour où il fit la connaissance de S'cha et de ses copains.

A l'origine, il avait la tête de l'emploi : assez chétif physiquement, pas vraiment grande gueule et il avait l'air tout sauf bagarreux. Bref, il réunissait tous les critères de la parfaite petite victime selon l'aspirant vert. C'était un soir, juste après le repas. Ils l'attendaient au coin d'un couloir et ils s'en saisirent dès qu'ils le croisèrent. Il le traînèrent jusqu'à une alcôve déserte avant qu'il n'ait pu dire un seul mot. Ils étaient quatre et lui rappelèrent fortement Mathen et sa bande. Leur "chef" était un garçon aux longs cheveux blonds et à l'air foncièrement mauvais. Notamment son sourire supérieur que Sylvan trouva méprisable dès qu'il le vit.

« Alors, on se promène ? » demanda S'cha d'un ton moqueur.

Ils étaient décidément tous pareils. Sylvan connaissait ce genre de garçon : toujours fier en situation de force. Et à quatre contre un, il était indéniablement en position de force...

Et bien entendu, l'aspirant n'avait aucun grief personnel contre lui. Sylvan ne le connaissait même pas. C'était donc bien un de ces abrutis qui cherchent à jouer les plus forts. Pour l'heure, il était bien parti pour gagner.

« Par quoi on commence S'cha ? » demanda un des garçons qui accompagnaient l'aspirant vert.

Sylvan nota mentalement le nom du chef. Ce dernier devait s'en moquer éperdument mais au moins ça pourrait servir en cas de repréailles. Même s'il espérait ne pas avoir à en arriver là.

« Aucune importance. Le tout c'est de ne pas trop l'abîmer... Ou faire en sorte que ça ne se voie pas. » répondit S'cha avec un large sourire. « J'tral, tiens lui les bras. O'tryl, empêche-le de donner des coups de pied. S'idel, tu le fais taire s'il essaie seulement de crier... » ordonna-t-il ensuite.

Sylvan avait malgré tout un avantage : Daken lui avait appris quelques trucs pour ce genre de situation. Et B'ron lui avait clairement dit qu'il ne risquait rien à se défendre. Dont acte. Souple comme un félin, il se dégagea instantanément des deux paires de bras qui essayaient de le retenir. Un coup de genou mit définitivement hors d'état de nuire le gros garçon brun qui s'était fait appeler O'tryl. J'tral, petit blond trapu, eut à peine plus de chance. Un croc-en-jambe sournois et un bon coup de talon dans les côtes anéantirent temporairement en lui toute velléité de bagarre. Sylvan n'était pas téméraire. Une fois libre de ses mouvements, il prit juste le temps de caresser le nez de S'cha avec son poing avant de s'enfuir aussi vite que ses jambes le lui permettaient. Lorsqu'il rejoignit son alcôve et raconta l'affaire à ses camarades, Kaïsan promit que s'il voyait l'un des agresseurs, il leur ferait comprendre son mécontentement. Ferran fut ébahi au récit de la bagarre, Rundig hochait simplement la tête sans rien dire et Zader serrait les poings. Mais leur camarade les ramena à la raison. Ils n'étaient pas là pour se battre, et surtout pas pour frapper les premiers.

Sa sagesse fut récompensée et il n'eut plus aucun problème avec quelque aspirant que ce soit dans les jours qui suivirent.

Le hasard voulut qu'il ne revoie B'ron qu'une bonne septaine plus tard. Cet après-midi là, Haldan, dans un trait de gentillesse – ou pour s'assurer une digestion tranquille – avait donné pour corvée aux candidats d'aider les aspirants à nettoyer leurs dragons. Une tâche de ce genre était généralement exécutée avec beaucoup de zèle. Sylvan aperçut B'ron et lui proposa immédiatement son aide. L'aspirant accepta de bonne grâce et ils commencèrent à frotter de concert un Diffenth dont les yeux turquoises tournoyaient de plus en plus vite.

« Alors ? La vie au Weyr ? » demanda B'ron sans cesser de frotter.

« Très agréable ma foi, » répondit Sylvan en souriant. « La vie du candidat ressemble à celle de l'apprenti... Les chevaliers et les dragons en plus... » ajouta-t'il.

B'ron éclata de rire. Il s'était fait à peu près la même réflexion lors de sa première candidature. C'était un détail qu'on pouvait difficilement occulter.

« Tellement d'ailleurs qu'on retrouve les mêmes brutes, » continua Sylvan avec ironie.

« Tu as suivi mon conseil ? » demanda B'ron – pas l'air surpris le moins du monde – avec un sourire espiègle.

Sylvan fit craquer ses phalanges.

« Oui. » dit-il d'une voix glaciale.

« Tu sais à qui tu as eu affaire ? » reprit l'aspirant, visiblement intéressé.

« Un certain S'cha et ses copains. Tu dois le connaître, j'imagine, » répondit le candidat avec un geste de mépris en citant le nom de l'aspirant vert.

« Un peu oui. Disons que c'est moi qui ai le monopole des bagarres avec lui au Weyr. G'ran n'aime pas trop ça d'ailleurs... Si jamais tu as encore des problèmes avec lui...

– Je me débrouillerai très bien tout seul ! » interrompit Sylvan.

Après tout, il avait le soutien de ses compagnons, et il le fit clairement comprendre à B'ron. Ce dernier acquiesça d'un signe de tête. Il avait ramené Kaïsan au Weyr avec T'fen et C'rel, et il connaissait la réputation de ce dernier. Tous lui accordaient le respect bien qu'il n'ait jamais fait usage de ses énormes poings.

Ils nettoyèrent Diffenth à fond tout en

taillant une bavette. L'éclosion approchait peu à peu et les candidats commençaient à devenir nerveux. Seuls quelques-uns avaient l'air calmes. Zader, toujours égal à lui-même, quoi qu'un peu plus bavard qu'à son arrivée – c'est à dire qu'il répondait sans trop se faire prier aux questions qu'on lui posait – semblait toujours serein. Leden, l'un des candidats les plus âgés, semblait se moquer éperdument de l'événement, plus muet et taciturne que jamais. Runding n'avait pas l'air de se rendre compte de ce qui se passait – sauf dans ces éclairs de génie qu'il avait de plus en plus souvent. Sylvan, lui, ne pouvait pas se leurrer. Il avait l'estomac qui rétrécissait de jour en jour en faisant des nœuds. Il commençait à mal dormir.

« C'est l'angoisse de l'éclosion, » lui avait patiemment expliqué Haldan. « Ça va passer dans quelques jours, » avait-il ajouté.

B'ron confirma. Il avait, comme tout candidat, passé des jours pénibles à douter. Puis, après une semaine, il s'était fait une raison. Il était toujours anxieux, mais un peu moins. Suffisamment moins en tout cas pour rester maître de lui.

De fait, au bout de quelques jours, Sylvan se sentit mieux. Probablement suite à la petite "explication" qu'ils eurent, ses camarades et lui, avec Kaïsan. En effet, ce dernier avait un trait de caractère dominant, commun à tous les forgerons sauf exception rarissime : il parlait assez fort. En temps normal, comme il parlait peu, ça ne s'entendait pas trop. Mais il se rattrapait le nuit par des ronflements assourdissants. Cette nuit-là, ils devaient tous avoir les nerfs à fleur de peau pour ne pas supporter ce bruit qui, depuis le temps, leur était devenu familier. D'un commun accord, ils se levèrent et soulevèrent leur bruyant ami. Ce dernier dormait si bien – lui – qu'il ne bougea même pas. Puis, ils le portèrent tous les quatre jusqu'au bassin du Weyr et le jetèrent dans le lac sans autre forme de procès. Après quoi, ils allèrent se recoucher comme si de rien n'était. Sauf qu'ils souriaient tous jusqu'aux oreilles. Oh ! Kaïsan ne leur en voulut pas tant, il est vrai, qu'il reconnaissait ses défauts, mais il rit jaune. Il n'était pas rancunier, mais il leur annonça clairement le lendemain que la prochaine fois,

ils pourraient simplement le réveiller avant de le jeter à l'eau. Et que dans ce dernier cas, il se ferait justice lui-même. Il n'eut pas besoin d'insister davantage.

Ce jour là, Haldan leur expliqua qu'il était grand temps qu'ils s'occupent de confectionner leur robe de candidat. Il commençait à leur donner les détails quand on entendit le signal de l'heure du déjeuner. Le coordinateur les laissa partir. Il reprendrait ses explications, comme de coutume, pile à l'endroit où il les avait arrêtées. Mais après le repas. Le harpiste se dirigea vers les Cavernes Inférieures presque aussi vite que les candidats dont il s'occupait. Sylvan réussit à trouver B'ron après manger. Il lui restait une peu de temps avant que Haldan ne se lève de table, aussi, il demanda directement des précisions à son ami.

« Eh bien on va vous demander de coudre votre robe de candidat. Une simple robe blanche. Ce n'est pas bien difficile : un coupon de tissu, des ciseaux, du fil et une aiguille. On se pique pas mal les doigts si on ne fait pas attention, mais rien de plus. Evidemment tu peux aussi trouver un chevalier compatissant pour t'en prêter une. Je ne crois pas que T'fen ait conservé la sienne...

– Tu as confectionné la tienne toi ? » demanda Sylvan, soupçonneux.

« Moi ? Bien sûr ! » se récria vertueusement B'ron en portant théâtralement la main à sa poitrine. « Tiens, viens ! » dit-il à Sylvan.

Il l'entraîna jusqu'aux baraquements des aspirants.

« Tu n'as pas le droit d'entrer ici. Attends moi. »

Et Sylvan attendit sagement. B'ron ressortit quelques instants plus tard avec un grand morceau de tissu dans les mains. En y regardant de plus près, c'était une robe. Une longue robe sans manches, d'un blanc immaculé.

« Bon, il ne faut pas regarder les coutures de trop près, mais elle est correcte non ? »

Sylvan savait que cette robe représentait beaucoup. C'était un symbole très fort. Il savait que, dans les gradins, les gens ne verraient que le blanc de ces robes sur les sables. Il savait que les candidats – lui y compris – se sentiraient pleinement candidats dans cet uniforme parti-

culier. Il savait tout ça. Pourtant, la première pensée qui lui vint à l'esprit était bien plus prosaïque...

« Mais... Je vais avoir l'air ridicule là-dedans ! »

B'ron éclata de rire. Il ne retrouva son souffle qu'après cinq bonnes minutes passées à se tordre. Sylvan rougit un peu de sa remarque, mais il pensait réellement ce qu'il avait dit.

« N'aie pas peur. Sur les sables, le grand jour, tu penseras à autre chose qu'à l'esthétique de ta tenue, je peux te l'assurer ! » le rassura B'ron sans cesser de rigoler.

Ils retournèrent aux cavernes, B'ron toujours riant, Sylvan plongé dans ses pensées.

Il n'eut finalement pas trop de difficultés pour coudre sa robe. Il s'en sortait même plutôt pas mal pour quelqu'un qui n'avait jamais fait de travaux de couture de sa vie. Mais Kaïsan fut le plus étonnant. Ils avaient tous parié qu'avec ses énormes mains, il ne parviendrait jamais ne serait-ce qu'à tenir une aiguille. Eh bien non seulement il y parvenait très bien, mais en plus il confectionna sa robe avec la rapidité et l'adresse d'un maître Tisserand. C'était probablement dû à la minutie et la patience qu'on prête aux forgerons. Mais cela n'empêcha pas ses amis de le jalouser un peu.

Ce petit exercice eut surtout pour effet de leur rappeler à tous que le grand jour approchait. Sylvan avait commencé à réfléchir sur la couleur. On avait beau prétendre qu'il était impossible de dire quelle serait la couleur du dragon de ceux qui confèreraient l'Empreinte, il y avait quelques clichés. Les chevaliers bronze étaient des hommes sérieux, un peu trop parfois, et on racontait qu'il leur arrivait d'être un peu trop sûrs d'eux. Les chevaliers bruns passaient pour calmes et réfléchis, mais les exceptions semblaient assez nombreuses. S'ten et B'ron en étaient de bons exemples. Les chevaliers bleus... Ceux-là étaient en général étranges. De personnalité variable, Sylvan leur trouvait comme caractéristique commune un tempérament imprévisible. Enfin les verts. Il préféra oublier S'cha qui n'était pas vraiment représentatif. Il avait discuté avec pas mal de chevaliers verts et ces derniers, outre leurs penchants particuliers – chose sans aucune signi-

fication dans un Weyr et Sylvan le savait – étaient des gens charmants. Autrement dit, il se fichait pas mal de savoir, au cas où il confèrerait l'Empreinte, quelle serait la couleur de son dragon. En revanche, il commença à faire des pronostics sur les futurs chevaliers... Il voyait bien Ferran marquer un bleu, et Kaïsan un bronze ou au moins un brun. Il n'était pas réellement méchant, ni médisant, mais il ne pensait pas que Rundig confèrerait l'Empreinte à un dragon. Enfin, Zader avait le profil du chevalier bronze et le tempérament du chevalier bleu moyen. Il s'amusa un temps à faire ces petites prévisions, tout en sachant bien que ses suppositions ne s'appuyaient sur absolument rien de sérieux.

La question qui le démangeait depuis le début finit finalement par le tirailler suffisamment pour qu'il en parle à B'ron. Il aurait pu la poser à K'ern, ou Haldan, mais il avait quelques doutes au sujet de son ami. Des doutes qu'il aurait bien voulu éclaircir... Il ne trouva l'aspirant qu'après des recherches minutieuses et il le rejoignit, un soir, à la pierre de l'Etoile. Ils se saluèrent, échangèrent deux ou trois mots au sujet de l'Écllosion et Sylvan entra dans le vif du sujet.

« Et... Que se passe-t-il en cas d'échec ? » demanda-t-il.

B'ron s'attendait depuis l'arrivée de Sylvan à ce que celui-ci lui pose la question. Bizarrement, il aurait été bien en peine de lui dire quoi que ce soit de lui-même. Il ne put que lui répéter les mots que R'eyvin avait eus pour le reconforter ce fameux jour.

« L'échec sur les sables n'a rien de définitif... » dit-il.

Il n'y avait pas besoin d'être harpiste pour repérer l'altération de sa voix.

« Ça t'est arrivé combien de fois ? » demanda Sylvan après cette confirmation implicite.

B'ron poussa un léger soupir. Il s'était fait une raison depuis, mais le sujet était toujours délicat à aborder... Puis un déclic se fit dans son esprit et il se mit à raconter.

« Une seule... Sur le coup c'était terrible. Et puis, un chevalier a su trouver les mots qu'il fallait. C'est comme ça que j'ai connu R'eyvin, le chevalier bronze que j'accompagnais le

jour de la Quête... Il m'a fait comprendre que je n'étais pas le premier – ni le dernier – et que je pouvais encore tenter ma chance... » narra B'ron avec un sourire mélancolique.

Sylvan hésita. Ça ne le regardait pas après tout. Mais les harpistes sont curieux de nature. Et chez les apprentis, la curiosité est généralement plus grande que le tact.

« Il y a autre chose, non ? » demanda-t-il tout bas.

« Oui... C'est ce jour là que mon père m'a officiellement renié. Evidemment aujourd'hui, ça ne veut plus rien dire, mais sur le coup, après une grosse déception, ça faisait beaucoup... » répondit B'ron sans se démonter. « Là, tu es satisfait ? »

Sylvan s'empourpra.

« Euh, oui, merci... Désolé, je... »

– Bah, laisse tomber, ce sont des gamineries... » interrompit B'ron en retrouvant le sourire.

Quand il était apprenti, il avait coutume de dire après chaque bêtise : « Trop tard c'est fait... » Il décida d'appliquer aussi cette maxime, logiquement imparable – quoique moralement discutable – aux mauvais souve-

nirs...

« De toute façon, ta question est sans objet. Tu réussiras, » renchérit B'ron.

« Je te trouve un peu trop sûr de toi... » répliqua Sylvan en fronçant les sourcils.

« C'est à dire que les paris sont pris, alors... » avoua B'ron avec un air faussement contrit.

Ils en rigolèrent pendant un bon moment et Sylvan oublia un temps toutes ses questions et ses craintes. Il partit alors que la nuit commençait à tomber en saluant une dernière fois son ami.

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'il prêta attention à l'Etoile. Son éclat rouge était plus intense que jamais et cette lueur semblait pulser, comme le cœur de quelque monstre du ciel.

Jamais l'Etoile Rouge ne lui avait fait si peur. Sylvan frissonna et son esprit revint à l'Écllosion à venir. Oh oui ! Quoiqu'en disent les sceptiques, Pern aurait toujours besoin des chevaliers...

Et en cette période peut-être plus qu'en toute autre...

**Le Baron et Fred**

## Candidate

Yaël

**Y**ael dansait. Sa superbe robe tournoyait autour d'elle, formant comme les pétales de la fleur qu'elle était. Le rythme de la musique se faisait endiablé, elle changeait de cavalier à chaque pas, riant aux éclats. Elle n'arrivait plus à reprendre son souffle, mais ça n'avait aucune importance : ce soir, c'était la fête, et elle se refusait à passer ne serait-ce qu'une seule danse assise ! Son cavalier du moment la regardait en souriant, lui parlant, mais elle ne l'entendait pas, car une voix résonnait dans sa tête, qui l'appelait irrésistiblement. Cette voix était chaude, puissante, aimante, et elle disait : *Je m'appelle...*

Elle se réveilla en sursaut. Le jour commençait à poindre, et avec lui les bruits fami-

liers du Weyr qui commence une nouvelle journée. Après s'être aspergée rapidement d'eau froide de manière à sortir de la torpeur de la nuit, Yael s'habilla et, tout en se rendant aux cuisines, repensa à ce rêve qu'elle faisait désormais chaque nuit. Il s'arrêtait toujours au même endroit ; c'était frustrant. Elle n'en avait parlé à personne, pas même à P'inte, sûre que ce dernier lui aurait dit que c'était un signe favorable pour son empreinte. L'empreinte... il n'avaient tous que ce mot-là à la bouche ! Depuis que Arcadith avait pondu, chacun semblait en effervescence, pariant sur tel ou tel candidat, pressant de question les chevaliers qui revenaient de la Quête. Et puis il y avait Oberna, qui ne cessait de lui enseigner tous les petits secrets du fonctionnement du Weyr, "juste au cas où..." comme elle disait. Tout le monde était tellement sûr qu'elle était une future Dame de Weyr ! Mais il y avait un détail qu'ils ou-

bliaient un peu trop facilement : aucun Dragon ne l'avait trouvée en Quête ! Lorsque la Dame du Weyr était venue la trouver pour lui parler de sa candidature à l'empreinte, Yael s'était faite toute petite, navrée que toutes ces rumeurs soient parvenues aux oreilles de Kirma. Celle-ci avait laissé entendre que, bien qu'un Bronze ne soit pas habituellement qualifié pour une Quête, il s'avérait que nombreux s'accordaient à dire qu'elle devait être sélectionnée, et que pour cette raison, la candidature de la jeune fille prenait effet dès maintenant. Yael n'avait pas su quoi répondre. C'est vrai que le fait de marquer un dragon serait merveilleux ! Partager chaque instant, chaque pensée, ne jamais être seule... Mais chacun ignorait les raisons pour lesquelles tel dragon choisissait telle personne plutôt que telle autre ; l'empreinte restait et resterait un mystère.

Maintenant que son statut de candidate était officiel, elle avait dû déménager pour aller s'installer dans le dortoir réservé aux candidats. Lorsqu'elle avait franchi le seuil de la caverne réservée à cet usage, elle avait été accueillie plutôt froidement. Plusieurs jeunes filles étaient arrivées au Weyr, choisies au cours de la Quête. Venant chacune d'horizons différents, elles avaient échangé leurs expériences, partageant le bonheur d'avoir été choisies. Le contact avec Yael fut tout à fait différent : étant déjà installée au Weyr, la jeune fille ne faisait pas partie de leur petit groupe, et était en quelque sorte une "privilegiée" ; elles avaient toutes oublié qu'il n'y a pas si longtemps, elle habitait une maison de pêcheur et avait la même vie qu'elles. Elle avait l'impression que toutes les candidates la regardaient comme une intrigante, une "pistonnée". P'inte était passé par là ! A force de dire à tout le monde qu'elle était une Dame du Weyr en puissance et que son empreinte ne faisait aucun doute, Yael allait s'attirer la jalousie des autres candidates... Il faudrait qu'elle ait une conversation avec le chevalier...

Elle trouva celui-ci, comme à son habitude, près du lac, regardant Pelforth nager. Elle s'empressa de le rejoindre, à la grande satisfaction du Chevalier.

« Yael ! Comment vas-tu jeune fille ? »

lui demanda-t-il. « J'ai appris que tu avais déménagé ? » ajouta-t-il avec un clin d'œil.

« C'est vrai, et justement...

– Alors, qui avait raison, hein ? Même si Pelforth est un Bronze, il ne se trompe pas sur la valeur des candidats, » dit-il, très fier de lui. « Mais non Pelforth, je ne regrette absolument pas que tu sois un Bronze, » ajouta-t-il à son Dragon. « Tu sais que tu es merveilleux, le meilleur Dragon qui soit !

– Bon sang, P'inte, écoute moi ! » reprit la jeune fille sur un ton plus ferme.

Étonné, le Chevalier se tourna vers Yael ; qu'est-ce qui lui prenait, elle toujours si douce ?

« Tu as toute mon attention, » dit-il, perplexe.

« Je sais que tu es persuadé que je vais marquer une Reine, mais si tu voulais bien garder pour toi tes commentaires, ça me faciliterait un peu la vie.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Le fait d'aller raconter partout que je suis la "favorite" n'est peut-être pas du goût de tout le monde, et en particulier en ce qui concerne les autres candidates...

– Elles t'ont créé des problèmes ?

– Eh bien, pour tout t'avouer, elles ne sont pas très amicales. Et d'ailleurs, je les comprends. Je pense que je réagis comme elle dans une situation pareille...

– Donne-moi leurs noms, je vais t'arranger ça.

– Non ! C'est justement ce genre d'attitude qui provoque leur ressentiment. Tu ne comprends pas que plus tu essayeras de me protéger, plus tu provoqueras mon exclusion ! Écoute P'inte, c'est vraiment très gentil de ta part de vouloir veiller sur moi comme tu le fais, mais ça ne m'aide pas ; et puis tu sais, je suis capable de m'occuper de moi toute seule. Je ne te reproche rien, mais je ne veux en aucun cas être une privilégiée ici, je dois mériter ce que j'ai, comme chacun.

– Je comprends...

– Tu sais, c'est très dur comme situation. Je ne sais plus où j'en suis. Ne pas avoir été choisie au cours d'une Quête me remplit

d'incertitude, je me dis que je n'ai peut-être pas ma place avec les autres... Et si jamais je ne marque pas, toi et Oberna vous seriez tellement déçus. Tu imagines la pression que j'ai ?

– Écoute Yael. J'ai bien compris ce que tu m'as dit. A mon tour de t'expliquer deux ou trois petites choses que manifestement tu ignores : tout d'abord, tu as été choisie par un dragon de Quête, même si manifestement tu ne le sais pas ! Si Kirma a officialisé ta candidature, ce n'est pas pour rien, elle l'a fait à la demande de S'rit. Emith, son Bleu, lui a assuré qu'il ressentait ton potentiel, et que tu avais ta place sur l'Aire d'éclosion. »

A ces mots, Yael fronça les sourcils.

« Comment se fait-il que je ne sois pas au courant de ça ? Pourquoi Kirma ne m'a rien dit ?

– Mais elle n'a pas à se justifier, Yael. Et puis je pensais, comme elle sûrement, que tu le savais ! D'autre part, en ce qui concerne Oberna et moi-même, tu te méprends sur nos sentiments. Il est absolument pas question de te forcer à quoi que ce soit ; nous n'attendons rien de toi, dans le sens où tu l'entends. Nous voulons simplement que tu t'accomplisses et que tu sois heureuse ici, quelle que soit la voie que tu choisiras. Tu es quelqu'un de bien Yael, travailleuse, attentionnée, et volontaire, comme tu viens de me le prouver. Je suis sûr que tu mettras tout ton cœur dans ce que tu feras à l'avenir, comme tu le fais maintenant. Que tu sois Dame de Weyr ou non n'a pas d'importance, du moment que tu te sentes bien. Tout ce que tu feras, j'en suis sûr, sera à la hauteur de nos espérances pour toi. »

Après ce laïus, il s'arrêta, et regarda la jeune fille en souriant. Celle-ci semblait à la fois soulagée et gênée. Manifestement, elle s'était surestimée en pensant que Kirma lui avait fait une fleur. Mais d'un autre côté, à présent, elle se sentait vraiment à égalité avec les autres candidates, et elle ne se laisserait plus se faire mettre à l'écart sous prétexte qu'elle était au Weyr depuis plus longtemps qu'elles ! D'un pas volontaire, elle reprit le chemin du dortoir afin de prendre connaissance des tâches qui

l'attendaient, bien décidée à se faire sa place parmi les autres.

Elle revint au dortoir bien après la fin du petit déjeuner. Le planning des corvées du jour était affiché depuis longtemps et chacun avait eu le temps de découvrir son occupation de la matinée et de se réunir en équipes de travail. Yael était très en retard. Alors qu'elle cherchait son nom sur la liste, une voix aigrette retentit derrière elle :

« Ce n'est pas parce que tu es la chou-choute de l'Intendante qu'il faut te croire dispensée de corvées ! »

Ainsi c'était donc ça que toutes lui reprochaient : avoir passé tout son temps, depuis son arrivée au Weyr, auprès d'Oberna ! Elle se retourna sans hâte, pour découvrir Zyerne, affublée comme toujours de son air hautain. Parmi les candidates, c'était elle qui en voulait le plus à Yael, entraînant les autres à ignorer la jeune fille. Dans le cas présent, elle était seule, campée sur ses deux jambes, les poings sur les hanches, sûre d'elle : elle n'avait jusque là jamais essuyé de réplique de la part de son adversaire. Mais cette fois, Yael n'allait pas se laisser faire. Elle ouvrit la bouche lorsque se fit entendre une voix masculine provenant de l'entrée :

« Moi je serais toi, je ne pavoiserais pas trop ! Quand on sait que tu es incapable de préparer une tasse de klah buvable... »

Le ton de la réplique était sans appel, et Zyerne, vexée au plus haut point, se détourna, rougissante, pour quitter le dortoir d'un pas rapide sans même jeter un dernier regard à Yael. D'où elle était, celle-ci ne pouvait pas voir qui avait parlé, et elle ne reconnaissait pas la voix. Elle s'approcha, intriguée, et vit apparaître un jeune homme inconnu.

« Quelle peste, celle-là ! » déclara-t-il, un sourire en coin légèrement moqueur.

Sa voix chaude et grave cadrait avec le personnage : brun, les cheveux long et légèrement frisés, un corps un peu rondouillard et des yeux rieurs. Yael ne l'avait jamais vu. Elle ne savait pas quoi dire.



« Je crois qu'on fait équipe tous les deux, » ajouta-t-il.

Et il se dirigea vers l'extérieur. Yael le suivit.

« J'oubliais, » lança-t-il négligemment. « Je m'appelle Alex. »

Elle était sous le charme.

Leur tâche consistait à réparer les barrières de l'enclos nord. Tout en maniant marteau et planches, Alex et Yael faisaient connaissance.

« Quel est ton problème Yael, » demanda le jeune homme, sans la regarder.

« Je n'ai aucun problème... »

– Vraiment ? Alors pourquoi cette vipère de Zyerne est toujours après toi ? Elle n'est pas idiote, pour que les autres la suivent, elle a dû trouver un argument quelconque pour te pourrir la vie !

– On dirait que tu la connais. Pourtant, tu viens à peine d'arriver au Weyr, non ?

– C'est vrai, mais Zyerne et moi, on est de vieilles connaissances, » répondit-il sans préciser.

Alors Yael oublia le début de jalousie qu'elle ressentait à cette phrase, et lui raconta sa situation depuis le début, les rapports qu'elle entretenait avec Oberna, P'inté...

« Ce P'inté, comment est-il ? » demanda Alex.

« Oh, tu sais, c'est juste un copain... En fait, c'est avec Pelforth que j'ai le plus d'affinité. »

Avait-elle senti comme une pointe de jalousie de la part du garçon ? Allons, elle n'allait pas commencer à fantasmer sur lui, elle ne le connaissait que depuis le matin !

« Bon, eh bien puisque tu passes pour la protégée de l'Intendante, » dit Alex en se redressant, massant ses reins douloureux, « faisons en sorte que cela cesse ! »

– Qu'est-ce que tu comptes faire ? » demanda Yael un peu intriguée, en profitant pour faire une pause elle aussi.

« Tu verras... » répondit-il, les yeux

rieurs, avec son petit sourire en coin...

Là-dessus, il posa son matériel, prit la main de la jeune fille et, riant aux éclats, l'entraîna à sa suite dans une course échevelée. Ils se retrouvèrent rapidement à l'abri des regards, cachés derrière les rochers près du lac. Alex s'arrêta, et se retourna vers la jeune fille, un large sourire aux lèvres. Yael sentit les battements de son cœur qui s'accéléraient. Elle était incapable de comprendre ce qui l'attirait chez le jeune homme. Il n'avait rien d'extraordinaire physiquement, mais il dégagait de lui une aura de puissance, une confiance en soi inébranlable. Il était indéniablement viril, avec un air sauvage adouci par son merveilleux sourire. Elle se sentait très attirée, tout en sachant que les aventures amoureuses étaient interdites pour les candidats à l'éclosion. Ça ne lui ressemblait pas du tout !

« Je connais un endroit où on peut trouver des baies tant qu'on en veut. Ça t'intéresse ? » demanda Alex.

« Je ne sais pas... » répondit Yael, ne comprenant pas très bien pourquoi il lui parlait de fruits maintenant.

« Eh bien moi je sais. Allez viens ! Se remplir la panse est un des moyens les plus agréables d'échapper aux corvées ! »

Yael réalisa qu'elle s'était complètement méprise sur les intentions du jeune homme. Celui-ci n'avait nulle intention de la séduire, mais cherchait tout simplement à l'entraîner dans ses escapades. La jeune fille en fut déçue.

« Je connais bien une autre façon de "faillir à son devoir", » ajouta-t-il avec son petit sourire en coin, reprenant une citation du Coordinateur, « mais c'est peut-être un peu tôt pour toi... Nous verrons cela plus tard ! »

Yael rougit jusqu'à la racine des cheveux. Cette fois, il n'y avait aucune équivoque possible. La jeune fille était vexée du ton qu'il avait employé. Eh quoi, la prenait-il pour une mijaurée ? Il allait voir. Elle se promit de tout faire pour être à la hauteur, et avec un peu de chance, elle arriverait peut-être même à le surprendre par sa hardiesse !

Alex avait au moins vu juste concernant Oberna : ayant disparu toute la matinée sans finir leur travail, ils se firent vertement réprimander par l'Intendante. Celle-ci posa un regard lourd de sens sur Yael qui garda les yeux baissés, honteuse. Cette fois-ci, il y avait de fortes chances pour qu'elle ne soit plus la préférée !

Dès lors, l'attitude de ses compagnes de dortoir changea du tout au tout. Non seulement elles ne mettaient plus Yael en quarantaine, mais voulaient avoir tous les détails de son escapade avec Alex, envieuses. Même Zyerne, qui fit une tentative ratée de retrouver son avantage sur la jeune fille, finit par se prendre au jeu et à essayer d'imaginer ce qui avait pu se passer entre Alex et Yael, entretenant la rumeur d'une idylle entre les deux personnes.

Les jours suivants se passèrent sous les mêmes auspices ; chaque fois qu'Alex faisait équipe avec Yael, il s'arrangeait pour entraîner la jeune fille dans des escapades, au détriment de leurs corvées. De fait, très rapidement, les coordinateurs séparèrent les deux jeunes gens, mais Alex se débrouillait toujours pour, dès son travail à peu près fini, retrouver Yael et poursuivre l'apprentissage de la jeune fille dans le domaine des bêtises. Celle-ci découvrait des plaisirs nouveaux pour elle, jusque là très disciplinée. C'est ainsi qu'elle s'amusa à inverser les épices dans les plats, servir du klah froid aux gens, et toutes sortes de petits tracas sans grande conséquences, mais qui l'amusaient follement. Elle alla même jusqu'à coudre de manière très superficielle une robe destinée à une cuisinière qui l'avait prise en grippe, de sorte que lorsque celle-ci parada en public avec sa nouvelle robe, elle se retrouva très vite à moitié déshabillée, sous les rires fournis de l'assemblée. Toutes ces petites plaisanteries n'étaient pas du goût de l'Intendante, mais elles n'étaient pas bien méchantes et ne nécessitaient que de petites punitions, que la jeune fille acceptait sans broncher.

Par contre, dès qu'il s'agissait de dragon ou de chevalier, Alex était très discipliné, à la grande satisfaction de Yael. Il suivait les cours

presque religieusement, et jamais ne manquait de respect à un chevalier. Et lorsque Kirma emmena tous les candidats sur l'Aire d'Écllosion, personne n'eut rien à leur reprocher.

Ce moment fut magique. Tous entraient avec appréhension dans la caverne. Les sables commençaient à être chauds, et Arcadith les regardait tout en protégeant son œuf de Reine. Kirma indiqua le comportement qu'ils devaient adopter en présence de la Reine et des œufs, et les laissa se déplacer à leur gré. Certains n'osaient avancer, très intimidés, tandis que d'autres, plus espiègles, n'hésitaient pas à toucher les œufs. Comme toujours, Yael et Alex étaient ensemble, la jeune fille un peu intimidée encouragée par le garçon. Celui-ci s'approcha d'un œuf, et délicatement, posa ses mains sur la coquille durcie. Yael ne voulait pas paraître timorée et fit de même à côté.

« Tu ressens quelque chose ? » demanda-t-elle en chuchotant.

« Non, c'est tiède... » répondit-il. « Ça fait bizarre, » ajouta-t-il.

Yael était contente de voir qu'Alex n'était plus aussi sûr de lui. Elle-même n'osait faire un seul mouvement, de peur de déséquilibrer l'œuf. Elle jeta un œil à Arcadith.

« Comme elle est belle ! » soupira-t-elle.

« Et tellement grande... » ajouta Alex.

« Ca serait tellement merveilleux... » commença-t-elle sans continuer sa phrase.

Elle n'avait pas besoin d'ajouter quoi que ce soit, elle savait que chaque personne présente sur l'Aire ressentait la même chose qu'elle. Il y aurait peu d'élus, et tous espéraient en faire partie. Quel que soit le destin qui leur était réservé, ils resteraient en majorité au Weyr, chevalier ou pas ; mais marquer un dragon...

**Yaël**

## Et au milieu flottait une île...

Fred et Jallora

**L**e vent agitait le ballet aérien improvisé. Une bande lézards de feu sauvages volait de concert, se détachant dans le ciel turquoise de cette belle journée, bien entamée. Cependant, un congénère se détacha du groupe... ou plutôt une congénère. La magnifique petite Reine, s'éloigna petit à petit, oscillant au gré des courants ascendants. Au loin la guirlande colorée disparaissait. La petite créature planait maintenant docilement, le paysage de l'île défilant sous ses ailes transparentes. Le bleu de la mer, le jaune du sable, puis le vert de l'herbe, se succédaient, au fur et à mesure de ce vol gracieux. Elle survola, bientôt, un gros chêne, dont le feuillage s'agitait sous la brise. L'immense tronc semblait défier les nuages. Long et large, il était planté là sûrement depuis des révolutions. Plus elle s'approchait du sol, plus l'arbre était large, étirant ses racines. L'ombre du lézard se promena sur ce vénérable ancêtre, alors qu'elle amorçait sa descente vertigineuse. La nature en cet endroit exprimait ses talents, et tout à côté, une silhouette profitait de l'instant...

\* \* \*

### Chapitre I

*Quelque part, à l'ombre de la Forêt Cashel*

*Fort de Ierne, fin d'après-midi  
Weyr de Ierne, fin d'après-midi...*

Le visage de J'od était parsemé de la lumière qui filtrait à travers les feuilles du vieux chêne. Une masse bleue imposante reposait près du Chevalier. Montant puis descendant au rythme des respirations, le dos de l'animal lui-même au soleil de ce bel après-midi.

« Eh bien mon pauvre Rialth, notre tâche est loin d'être terminée ! » dit J'od en s'étirant et plaçant ses mains derrière sa tête.

Le Dragon bleu ouvrit deux de ses trois paupières et émit un grognement de lassitude.

« Je sais que tu es fatigué mon ami, mais ces vols normaux sont tout aussi nécessaires que cette Quête. »

Faisant jouer le brin d'herbe qu'il avait dans la bouche, J'od leva la tête vers le ciel. Cela faisait maintenant deux jours qu'ils parcouraient, tous deux, l'île dans ses moindres recoins, à la recherche de Candidats pour la prochaine éclosion. Dans un souci d'organisation et d'utilisation maximale du temps, S'un avait donné l'ordre aux Chevaliers de Quête de parcourir, autant que possible, Ierne en vol normal afin de se familiariser avec le terrain. S'un était un Chef respecté de tous au Weyr. Aussi bien par ses colères que par sa capacité d'anticipation. De toute évidence, il pensait déjà à l'imminence du prochain Passage.

*Nous serons prêts !* intervint Rialth, sur un ton un peu moins endormi.

*Je l'espère de tout coeur !... Je le crois !* répondit J'od un sourire illuminant son visage. *En attendant, nous devons trouver autant de jeunes gens que possible pour la ponte d'Arcadith. Il ne faut pas que tu sois en dessous de ta réputation n'est-ce pas ?*

Ces derniers mots furent suivis d'une tape affectueuse sur le museau du jeune Bleu, qui avait avancé sa tête vers son maître.

*Avant de reprendre les recherches, rentrons au Weyr, je dois faire mon rapport à S'un sur l'étendue que nous avons survolée jusqu'à présent. Je ne crois pas que cette forêt ait déjà été mentionnée sur les nouveaux tracés.*

*Et je pourrai manger un peu ?* gémit Rialth, un frémissement imperceptible secouant sa longue queue.

J'od se contenta de rire en ajustant sa tunique de vol.

« Je trouve ça tellement contre-nature ! » s'exclama Zend tandis qu'il déboulait dans la cuisine, faisant sursauter Belina si violemment qu'elle en fit tomber sa marmite.

« Zend !! Tu as de la chance qu'elle soit encore vide ! Et ne crie pas si fort, je ne veux pas alimenter les bavardages à son sujet.

– Oh ! Je ne rajoute rien. Tout le monde s’est vite aperçu que cette fillette ne va pas bien de toute façon ! »

Le ton du serviteur du Fort trahissait déjà son attachement envers l’enfant. D’ailleurs qui aurait pu douter qu’il en fût autrement de la part de Zend ?

« Je sais ! » répliqua Belina, serrant nerveusement son torchon en signe d’impuissance. « Écoute-moi bien. Elle est venue ici pour fuir les rumeurs et trouver sa place. C’est à nous de faire en sorte que cela se produise. J’avoue que pour l’instant même un serpent de tunnel n’arriverait pas à creuser un passage jusqu’à son coeur, protégée comme elle l’est par son caractère glacial. Mais je suis comme toi, je suis sûre que cette petite a un coeur. Son tempérament, bien orienté pourrait être très utile au Fort, crois-moi. Il suffit juste de trouver un moyen de le canaliser... Et il faudrait trouver rapidement, cette enfant est une vraie catastrophe dans une cuisine ! »

Toute la détermination de Belina transparaissait à travers chaque mot de son discours. Zend acquiesça vivement de la tête, conscient du rôle important qu’il pourrait désormais jouer. A cet instant précis, il considéra la jeune femme d’un oeil nouveau. Visiblement, toute l’énergie dont elle pouvait faire preuve dans sa cuisine n’était rien comparée à celle déployée pour aider les enfants. Premier point commun songea-t-il, un sourire naissant sur son visage...

Un bruit de pomme roulant dans l’escalier, arracha Zend à sa rêverie et fit immédiatement plonger le nez de Belina dans sa marmite. Finalement, après un bref instant, elle tourna lentement la tête vers les marches. Sur l’avant-dernière se tenait la silhouette frêle d’une jeune fille à la robe grise, qui tenait un plateau apparemment trop lourd pour elle.

« Ah ! Deirdre ! Tu as trouvé les fruits. Bien. Je vais en avoir besoin pour ce soir. Tu n’as qu’à les poser sur l’étagère et tu pourras partir, tu as assez travaillé pour aujourd’hui. »

La fillette s’exécuta, une moue boudeuse

déformant son visage. Elle n’était pas dupe. Une fois, rien qu’une fois, elle aurait voulu passer inaperçue. Au lieu de ça, à chacune de ses apparitions, les conversations cessaient, et les yeux convergeaient.

Avec un profond soupir, elle quitta la cuisine et alla, comme toujours, se réfugier sur les hauteurs du Fort. C’était le seul endroit où elle pouvait trouver un peu de répit. Bien sûr, tout le monde avait été très gentil et patient avec elle, dès son arrivée, mais son passé l’avait malheureusement suivie. La pauvre petite orpheline qu’elle était finissait par prendre le pas sur la fillette de douze révolutions d’aujourd’hui. Sentant un frisson monter en elle, elle serra si violemment les poings que ses mains devinrent blanches et réprima un sanglot. Non. Il fallait que ça change ! C’était d’ailleurs pour ça que sa mère adoptive l’avait envoyée ici, sur cette île, pour qu’elle trouve sa voie. Comme transportée par sa détermination, Deirdre s’approcha du bord des remparts, les yeux perdus dans l’immensité du crépuscule naissant. S’il fallait changer de visage, elle était prête à le faire. Elle était prête à tout pour rompre avec son passé, et si l’endroit ne convenait pas à ce nouveau départ, elle était également prête à partir...

« Ce qu’il y a de bien dans le foin c’est que ça pousse tout seul. Mais il faut le ramasser. C’est pas marrant de ramasser le foin. Je l’ai souvent fait alors je peux te dire que ce n’est pas marrant. Tu l’as fait toi ? Non parce que c’est peut-être pénible ici, mais dis-toi que quand il faut le faucher dans les champs c’est pire encore. Pas tout à fait autant que ramasser de l’herbe-qui-calme, bien sûr, mais c’est pénible quand même. C’est vrai que tu devras aller ramasser l’herbe-qui-calme la prochaine fois ? Ah là là, je te plains. L’herbe-qui-calme c’est encore moins marrant que le foin. Enfin je dis ça, je n’en ai jamais ramas... »

Tarellen se redressa et jeta sa fourche au loin avec soulagement et rancoeur. Ouf ! Le foin était entassé. Proprement, ça, c’était une autre histoire, mais si Darion n’était pas satisfait, il n’aurait qu’à le refaire lui-même, se dit-il

avec humeur. Et surtout, s'il restait un moment de plus en compagnie de ce Candidat de malheur il allait l'étrangler, ne serait-ce que pour le faire taire enfin. L'autre, un petit brun épais dénommé Halothan lui jeta un regard étonné et s'interrompit le temps d'une demi-respiration, mais cela avait suffi à Tarellen pour vider les lieux.

Avec un geste rageur, il essuya la sueur qui dégoulinait sur son front et quitta la bergerie à grands pas. Sarania se tenait sur le pas de la porte et l'arrêta en le retenant par un pan de sa chemise. Se penchant, elle écouta et demanda, avec un sourire amusé.

« Il est seul et il parle encore ? »

Tarel acquiesça de la tête.

« C'est fait, » annonça-t-il sèchement.

Elle eut un mouvement de recul et il se reprocha intérieurement l'étonnement et le désarroi qui se lisaient sur le visage de la jeune fille. Sarania était gentille, elle était marrante, et elle ne méritait pas le ton agressif qu'il venait d'employer. Il aurait dû s'excuser, il le savait, mais il n'était vraiment pas d'humeur à discuter. Pas avec l'après-midi qu'il venait de passer. Il se dégagea doucement et continua son chemin.

Il y en avait encore eu deux la veille. Ce fichu moulin à parole et une fille, une pêcheuse. Les dragons de Quête parcouraient l'île en long, en large et en travers, ils ramenaient tous les tocards qu'ils trouvaient, mais n'étaient pas fichus de voir ce qui se trouvait juste sous leur nez ! C'était la coutume de chercher d'abord parmi les habitants du Weyr alors pourquoi fallait-il qu'ils en ramènent tant alors que lui...

Rien n'allait. Depuis la Ponte, Tarellen était devenu de plus en plus nerveux, rebelle et son insolence coutumière avait perdu son caractère rieur pour devenir plus mauvaise. L'indulgence d'Oberna avait fondu comme neige au soleil et les punitions se multipliaient au même rythme que les mauvais tours du jeune garçon. Il n'avait plus de temps à consacrer à Eltanin. C'était aussi bien, se disait-il, vu que le jeune apprenti-verrier en avait trouvé un autre à coller. Sans doute quelqu'un d'intéressant, il devait le reconnaître. N'était pas le premier

venu un type capable, d'après ce qu'il avait surpris d'une conversation entre l'Intendante et Malika, de mettre un serpent de tunnel dans les bottes du Chef du Weyr.

Un claironnement de bienvenue attira son regard vers le haut. Un bleu. Rialth probablement. J'od devait être de retour. Avec un autre Candidat peut-être ? L'amertume l'envahit de nouveau. Il lui suffisait de quelques pas... Grimper les marches menant au weyr des Chefs... Trois fois déjà, il avait commencé, et trois fois il avait fait demi-tour.

Ce n'était pas la timidité qui l'arrêtait. C'était la question insidieuse qui était née en lui depuis qu'il avait vu les oeufs d'Arcadith pour la première fois, trente mouchetés et un doré, qui attendaient que vienne le moment de l'Écllosion. Et s'il ne marquait pas ? Si, malgré les rêves dont il se berçait depuis tout petit, il était de ceux que les dragons ne choisissent pas ? Bien qu'il ne le lui ait jamais dit, Tarellen était très jaloux d'Eltanin sur certains points. En particulier, il aurait voulu entendre un dragon lui parler, fût-ce celui de son frère, fût-ce pour lui reprocher ses bêtises.

Il ne demandait pas grand-chose pourtant : un mot, un geste, un encouragement... Être reconnu, quoi, comme les autres Candidats !

Mais les dragons ne le voyaient pas, ils l'ignoraient superbement, préférant se consacrer à des cuisinières ou à des bouseux à peine décrottés...

Rentrant vers les Cavernes Inférieures d'un pas presque rageur, Tarel était d'une humeur massacante.

\* \* \*

## Chapitre II

*A l'aube et le soir au Weyr de Ierne*

*Fin de l'après-midi et le soir au Fort de Ierne*

*Fin de l'après-midi sur les berges de la Killala*

*La nuit, dans le bois Cahir*

Tout était vide et silencieux. J'aimais ce moment entre tous, quand, la première levée le

matin, j'arrivais dans la pénombre chaleureuse des Cuisines, l'esprit encore ensommeillé, afin de réveiller tout doucement ce qui me semblait parfois le centre vital du Weyr. Les paniers de brandons ne luisaient plus que très faiblement et c'était un jeu de se glisser entre les tables sans rien cogner, pour ne pas faire le moindre bruit.

Le temps de remuer les braises que l'on avait recouvertes de cendres la veille au soir, en rajoutant quelques bûchettes pour que le feu reparte plus vite et la Cuisine avait repris vie. L'air sombre et frais de la nuit entrainait par l'arche naturelle qui donnait sur le Bassin où tout dormait encore – excepté le dragon de guet et son chevalier, à qui je monterais bientôt un peu de klah chaud.

Mettre l'eau à chauffer, changer les brandons – ces gestes, je les avais déjà tant faits que je n'y songeais même plus. Ils étaient les mêmes, dans la cabane de mon père, à Crom ou ici. Cette bienheureuse similitude m'apaisait, me faisant paraître la vie au Weyr moins étrange et presque normale. En accomplissant le petit rituel du matin je me sentais bien, à la limite de me dire qu'Ierne n'était pas si mal après tout. On y mangeait bien, il n'y avait pas ici de martelage incessant, ni de poussière de pierre pour envahir les poumons et faire mourir les hommes de la longue asphyxie à laquelle avait succombé mon père.

C'était mon petit bonheur du matin, ce silence que je savourais, sachant qu'il ne durerait pas longtemps car immanquablement... Un sourire interrompit le cours de mes réflexions. En effet, à peine venais-je de formuler cette pensée que surgit Malika, les yeux encore plissés et les cheveux en bataille. Le calme et le silence volèrent en éclat.

« Quoi, tu es encore la première debout ? »

Malika avait une voix pointue, qui s'entendait de loin, même quand elle faisait des efforts pour la dominer, comme en ce moment. C'était une des femmes du Weyr avec laquelle je m'entendais le mieux – non qu'elle m'eût vraiment laissé le choix. Au cours de mes premiers mois au Weyr, j'avais maintenu

un mur entre le reste du monde et moi, limitant mes rapports aux autres au strict nécessaire. Oberna avait bien tenté de me sortir un peu de ma réserve, mais le temps que je comprenne qu'elle ne représentait aucun danger et que je n'étais pas obligée, à strictement parler, de me conduire comme elle, elle avait renoncé. Je m'efforçais de la satisfaire en tous points et, jusqu'à présent, elle n'avait jamais rien trouvé à redire à mon travail.

Brune, pas très grande, des rondeurs, "juste là où il faut" comme elle aimait à le dire, Malika n'avait pas loin du double de mon âge. Le plus vieux de ses enfants ne devait être âgé que d'une ou deux révolutions de moins que moi, mais elle les avait laissés derrière elle, sur le Continent Septentrional.

« Tu comprends, » m'avait-elle expliqué, « j'en ai eu marre. Mes parents m'ont mariée à l'âge de douze révolutions sans me demander mon avis. J'ai donné quatre héritiers à mon mari, en plus de deux filles. J'estime que j'en ai fait assez ! »

Elle avait tout plaqué, du jour au lendemain, en s'embarquant pour Ierne.

Finissant de nouer son tablier, elle faisait à elle seule autant de bruit qu'une douzaine d'Aspirants, prenant possession de la cuisine comme un dragon de sa corniche.

« Enfin, Kacy, pourquoi ne m'as-tu pas réveillée ?

– Je n'aurais pas su dans quel lit te chercher. »

Ce qui était la vérité, mais qui fit éclater de rire la Cuisinière du Weyr. Elle avait un rire particulier, qui partait de l'aigu pour descendre en cascade dans les octaves les plus graves et dont la communicabilité était connue de tout le Weyr. Certains chevaliers s'amusaient même à lui chatouiller la taille pour le seul plaisir de la voir se tortiller et de l'entendre rire – c'était toujours un bonheur d'entendre rire Malika.

« Kacy, tu es trop prude ! » finit-elle par dire en essuyant une larme – une autre de ses spécialités : elle pleurait tout le temps, que ce fût de rire, le plus souvent, de tristesse ou simplement d'émotion quand le Harpiste du Weyr

entonnait une chanson qu'elle aimait bien.

Notre rencontre remontait à un jour que je qualifierais d'affreux. Enfin, quand je dis notre rencontre, je veux dire la première fois que nous nous sommes vraiment parlé. Ou plutôt qu'elle m'a parlé.

J'avais entendu des récits, bien sûr, sur la luxure dans les Weyrs, et sur la façon dont les dragons influençaient les esprits des gens pour les corrompre. Mais je ne m'attendais pas à ce qui s'était produit ce jour-là. Je ne pensais pas qu'ils essaieraient de s'en prendre à moi.

Le Vol d'Arcadith avait déclenché en moi un flot d'émotions inconnues dont l'origine ne pouvait être que ces monstres ailés, aux dents dégoulinantes de sang, rugissant leur rut au sommet des crêtes. J'avais voulu leur échapper et c'est comme ça que Malika m'avait trouvée, recroquevillée au fond de la caverne la plus profonde du Weyr, les mains sur les oreilles pour ne pas les entendre.

Un panier de brandons à la main, elle venait aux réserves pour ravitailler la cuisine et avait simplement hoché la tête.

« Toi, » avait-elle dit, « tu as vraiment un problème. »

Depuis ce jour, elle m'avait prise sous son aile, sans que je trouve le courage de repousser cette amitié qu'elle m'offrait et qui me faisait tant défaut. Grâce à elle, la vie au Weyr était devenue plus facile, et, n'étaient les dragons et certains de leurs chevaliers, presque agréable.

Mais cela, Malika n'en avait pas conscience. Continuant de me sermonner, elle s'occupait de rallumer le four pour y mettre à cuire les petits pains qui avaient levé pendant la nuit. Sa voix me parvenait étouffée, alors qu'elle était à moitié penchée à l'intérieur, continuant son monologue auquel je ne prêtais plus qu'une oreille distraite. Elle se releva, envoya balader une mèche qui la gênait et agita devant moi un doigt blanc de farine.

« C'est comme la Fête ! Tu aurais du y aller ! Ce n'est pas bon pour une jeune fille de rester là à travailler quand tous les autres s'amuse. Et ce n'est pas comme si tu avais manqué de cavaliers : j'en connais au moins

cinq qui se sont désespérés de ton absence ! Et pas parmi les plus moches...

– Malika, c'était il y a...

– Je sais bien, quand c'était ! Justement !

Ce n'est pas si fréquent que ça, tu as eu tort de ne pas en profiter ! Moi je n'ai qu'une hâte, c'est de remettre ça... » finit-elle avec un soupir à fendre le cœur.

Devinant qu'elle allait de nouveau se lancer dans le récit de cette Foire magnifique à laquelle je n'avais pas assisté, je pris le pot de klah que j'avais fini de préparer et m'éclip-sai vers la sortie.

Le Bassin était curieusement sombre. L'air de la nuit était frais, presque froid. C'était l'heure où la rosée tombait. Personne près du lac, rien non plus sur les innombrables corniches qui se devinaient sur les falaises formant les parois du Weyr. Je commençai à gravir les marches qui menaient aux Pierres de l'oeil et de l'Etoile.

Le dragon de guet se tourna vers moi avec un reniflement quand j'arrivai en haut, mais je réussis à me contenir. Tendait son klah à l'Aspirant de garde du plus loin que je le pus, je m'apprêtais à redescendre les marches aussi vite que possible, comme je le faisais toujours, lorsqu'un éclat attira mon oeil.

Juste au-dessus de l'horizon, dans la clarté annonciatrice du lever du jour, brillaient les trois Soeurs de l'Aube. Mais ce qui retenait mon attention, c'était, plus éloignée, plus bas, l'Etoile Rouge. Les poils de ma nuque se hérissèrent et je ne pus réprimer un frisson. Elle brillait, plus rouge encore qu'une braise dans le ciel paisible de ce matin et lança un dernier éclat vengeur avant de disparaître dans la gloire des premiers rayons de Rukbat.

« Elle brille de plus en plus. »

La phrase, prononcée à mi-voix par mon voisin avant de plonger son nez dans la chope de klah fumant qu'il s'était versée, me fit soudain prendre conscience de l'endroit où je me trouvais. Détournant à peine le regard, je pouvais voir un bout de museau vert, curieusement penché au-dessus de nos épaules et même sentir l'haleine caractéristique des dragons flotter

autour de moi – la même odeur qui flottait dans l'air après un entraînement à la pierre de feu...

Une vague de panique monta en moi plus rapidement qu'un coup de grisou. J'eus vaguement conscience que le chevalier se tournait, inquiet, vers sa monture dont les yeux oranges tourbillonnaient, mais je n'en vis pas davantage, car, au risque de me casser le cou, je m'étais déjà jetée dans les escaliers.

Ce n'est qu'une fois parvenue en bas que je m'arrêtai, reprenant mon souffle en écoutant mon cœur taper à mes oreilles. Jamais je ne parviendrais à me faire à ces bestioles... Penser à ces dents immenses si proches de moi... Fermement, je chassai cette idée en essayant de retrouver mes esprits. Une drôle de nausée me parcourait le ventre.

Le Weyr n'était pas aussi endormi que je l'avais cru tout d'abord. Une lumière brillait, venant de l'infirmierie. Malgré moi, mes pieds en prirent le chemin.

Toutes les infirmieries ont la même odeur, semblable et différente à la fois. Elles sentent la maladie aussi bien que la guérison. Celle du Weyr sentait toujours un peu le baume mais surtout le camphre, que Llory utilisait dans l'huile qu'elle réservait à l'usage des dragons. Selon Anocyr, c'était du gaspillage.

M'aventurant de trois pas à l'intérieur, j'entrevis la jeune guérisseuse. Mal fagotée d'un vieux pull trois fois trop grand pour elle, un pot de klah refroidi posé à côté d'elle sur la table à sabler, elle compulsait de vieilles Archives étalées devant elle en griffonnant de temps à autre dans le sable. Tendait machinalement la main vers sa chope, elle eut une grimace lorsqu'elle avala le breuvage amer et froid – qu'elle renversa maladroitement avec un cri sur le précieux parchemin lorsqu'elle sursauta soudain en se rendant compte de ma présence.

« Kacyra ? Quelqu'un est malade ? »  
D'une main elle épongeait le liquide, déjà debout, déjà en train de chercher ce dont elle pourrait avoir besoin, sur le départir. Cette manière qu'ont les guérisseurs de toujours croire qu'on a besoin d'eux ! Anocyr est pareil. C'est un truc qui m'énerve chez lui.

A en jurer par ce qui était griffonné dans

le sable lorsque je m'approchai pour l'aider à réparer les dégâts, elle était levée depuis un bout de temps.

« Non, non, pas du tout. Je suis désolée si je vous ai effrayée. Je venais juste voir si vous n'aviez besoin de rien. »

Elle eut un sourire fatigué et renifla en considérant le piètre état des feuilles qu'elle venait d'essuyer.

« Quelle heure est-il ? » demanda-t-elle en s'étirant.

« Le jour se lève. »

Elle accueillit l'information d'un air à la fois surpris et soulagé.

« A la réflexion, j'aurais bien besoin d'un peu de klah frais.

– Malika a fait des petits pains si vous voulez. »

Personne dans les Cavernes Inférieures, ni même dans tout le Weyr, très probablement, n'ignorait les raisons des insomnies de Llory. Elle-même n'en parlait jamais, mais chacun savait qu'elle se levait souvent au beau milieu de la nuit, réveillée par le même sempiternel cauchemar de dragons brûlés à mort par les Fils, hurlant leur douleur dans son infirmierie sans qu'elle ne puisse rien faire.

Ces rêves perturbaient sa Reine, et par là-même un bon nombre des autres habitants du Weyr, raison pour laquelle elle avait pris l'habitude, lorsqu'elle se sentait taradée par ses peurs, de venir s'enfermer dans son infirmierie, relisant inlassablement ses Archives en prévision du jour, de plus en plus proche, où elle aurait à les mettre en application. Oberna s'inquiétait parfois de cette attitude, mais lorsqu'elle en parlait à la jeune femme celle-ci secouait légèrement la tête. Llory avait vite su faire comprendre à l'Intendante qu'elle était bien assez grande pour s'occuper d'elle-même. Oh, elle avait été très polie le jour où Oberna avait voulu lui faire prendre un peu de fellis à son insu, mais je n'aurais pas voulu être celle à qui s'adressaient les paroles froides et le regard glacé de la jeune dame de Weyr lorsqu'elle s'était aperçue de la supercherie. Contrairement à ce qu'Anocyr disait, je ne pensais pas



que Llory manquait de caractère. En tous cas, je préférais ses sourires à l'air toujours renfrogné de mon frère.

« Des petits pains ? » L'intonation était gourmande et le sourire indubitablement franc. « Ça tombe très bien, j'ai comme un petit creux justement ! »

Je l'accompagnai sur le chemin du retour aux Cuisines, d'où s'échappait l'odeur chaleureuse et croustillante du pain frais que Malika sortait du four en chantonnant.

Tous les gens des Cavernes Inférieures et la plupart des chevaliers avaient déjà pris leur petit-déjeuner lorsqu'Oberna m'attrapa et me colla un lourd plateau dans les mains.

« Cette Quête est une chose, » me dit-elle, « ne pas manger en est une autre ! J'od passe son temps à parcourir l'île en tous sens, moralité il a raté le repas hier et n'a pas voulu manger avant de se coucher. D'ordre de S'un, tu vas lui monter un copieux petit-déjeuner ce matin ! Tiens voilà, je t'ai tout préparé, tu n'as qu'à le lui porter !

– Vous voulez dire... dans son weyr ? »

Oberna leva les yeux au ciel avec un soupir excédé.

« Oui, dans son weyr ! Kacyra, je commence à me lasser de tes pudibonderies ! Si tu veux rester ici, il va falloir que tu y mettes du tien ! J'od est un chevalier très correct en plus ! »

Je secouai la tête en me mordant les lèvres. Elle ne comprenait rien ! Ce n'était pas le chevalier qui me faisait peur. C'était...

« Et le dragon ? »

J'en voulus à ma voix d'être aussi petite et aussi serrée.

« Mais Grandes Coques, avec ce qu'il a parcouru ces derniers jours, il doit dormir, Rialth ! Et profondément ! Allez, monte-moi ce plateau en vitesse. J'ai besoin de toi aux réserves après. Il faut s'occuper des tubercules. Certains commencent à germer. Tu prendras une ou deux femmes avec toi. Je ne peux pas m'en occuper personnellement, j'ai trop à faire avec les Candidats. Dire que certains d'entre

eux ne savent pas même tenir une aiguille ! »

Et elle disparut en un courant d'air, me laissant seule face au pot de klah fumant, aux fruits, à la confiture, à l'assiette emplie de petits pains frais et croustillants. Malika n'avait rien perdu de la scène et me regardait d'un oeil goguenard.

« Malika... »

Elle répondit à ma requête muette par un signe de tête négatif et amusé.

« Je suis d'accord avec Oberna sur ce point, ma jolie. Si tu veux rester ici, il est temps que tu te mouilles un peu. »

Mais je ne voulais pas rester ici ! Enfin... J'y étais bien, mais il aurait fallu qu'il n'y ait pas de dragons, voilà !

Je montais les escaliers en rechignant et avançais un pied prudent dans l'ouverture de la grotte. L'air était tiède avec une odeur qui commençait à m'être familière. De l'autre côté, contre le mur, une masse bleue reposait, sa cage thoracique régulièrement soulevée par la calme respiration du sommeil. Le tremblement de mes jambes se calma un peu à cette constatation. J'attendis néanmoins un moment avant de risquer le moindre mouvement, même si le plateau pesait de plus en plus. Mais le dragon dormait, la tête sur ses pattes antérieures, la queue repliée autour de lui.

Il était gros. Bien trop gros. Le passage qu'il me laissait le long du mur était très étroit. Trop étroit à mon goût.

Pour ajouter à mon malaise, il faisait parfois de légers mouvements et poussait de drôles de petits grognements, qui me rappelaient ceux du gueyt de la mine, quand il dormait.

Je fus tentée un moment de poser mon fardeau ici et de m'éclipser, mais le klah aurait refroidi. Le plateau se faisant de plus en plus lourd, je pris une décision et avançai prudemment d'un pas à l'intérieur. Le dragon semblait s'être calmé. En tous cas, il ne réagit pas. Un autre pas. Il dormait toujours. Un léger grognement, très bref. Je m'immobilisai un instant. Tout était calme de nouveau. Un troisième pas. Le rideau qui séparait le weyr se rapprochait insensiblement.

J'aurais du regarder où je mettais les pieds... Quelque chose m'agrippa soudain les

chevilles et je trébuchai. Le plateau vola. Je tombai. C'est fou la vitesse à laquelle peut travailler le cerveau quand on tombe. Ma première pensée fut que le petit-déjeuner était fichu. La seconde, que J'od aurait pu ranger son harnais correctement. La troisième...

La troisième me frappa au moment même où je m'affalais contre elle en proie à la plus intense terreur que j'ai connue jusqu'alors. J'étouffai mon hurlement de mes deux poings et me jetai vivement en arrière – me tapant contre le mur dans mon élan.

Mon cœur battait la chamade et un cri était bloqué au milieu de ma poitrine. Une oppression terrible m'étouffait. Qu'avais-je fait ? Une sorte de hoquet nerveux me parcourut soudain et je sentis des larmes couler sur mes joues. J'étais tétanisée. Pas moyen de faire un geste ni d'appeler à l'aide. Respirer était déjà difficile.

*... Cette fois-ci Belial, tu n'arriveras pas à me semer aussi facilement !*

Essayant de prendre les meilleurs courants ascendants et à grand renfort de battements d'ailes, je tentai tant bien que mal de le rattraper. Aujourd'hui j'allais y arriver ! J'en étais sûr ! Dans un effort intense, il me sembla que la silhouette de mon ami n'était pas aussi éloignée que d'habitude. Le Weyr paraissait minuscule depuis ces hauteurs et j'allais enfin pouvoir savourer ma victoire, quand soudain, Belial plongea, les ailes repliées. Il fonçait droit sur le lac !

A mon tour, étendant mon cou au maximum, je tombais, aussi vite qu'une pierre de feu tombée d'un sac, en direction des eaux froides, qui scintillaient en dessous de nous. Bien entendu, son poids avantagea Belial et il disparut complètement en une immense gerbe d'eau avant que je ne puisse en toucher la surface. Il a eu peur ! Peur que je le rattrape ! J'y étais presque et il s'est enfui ! Assez content de moi je décidai de le rejoindre malgré la froideur du lac.

Au moment où j'allais y plonger je sen-

tis le contact d'un liquide, mais il n'avait pas la température que j'attendais ! Tout s'enchaîna ensuite. Le lac disparut, ainsi que les couleurs et il ne resta plus qu'un tourbillon d'images incompréhensibles. J'ouvris un oeil.

J'étais dans mon weyr et dans la même position que la veille avant de m'endormir. C'était encore un rêve. J'od était là lui aussi, mais je perçus une autre présence.

Terreur, angoisse, agonie, telles étaient les sensations que je percevais, de plus en plus intensément maintenant. Devant moi se tenait une boule compacte, appuyée contre le mur, qui ressemblait à une petite fille. Son visage m'était inconnu, mais sa frayeur déferlait dans mon esprit, parcourant mon être. Jamais je n'avais ressenti d'émotions aussi clairement, venant d'un humain, mis à part J'od. Pourquoi avait-elle si peur ? Les Fils ne tombaient pas, personne ne criait après elle, vraiment je ne comprenais pas.

Curieux de voir ses yeux, j'approchais ma tête à son niveau, quand je fus pris d'une violente démangeaison. Cela devenait de plus en plus insoutenable, il fallait absolument qu'on me gratte ! Je n'allais pas demander cette faveur à J'od, il était encore plus épuisé que moi par le vol de la veille. Non, il fallait que ce soit elle. Peut être qu'en m'approchant lentement ?

Il était réveillé ! Il était réveillé ! Cette pensée tournoyait dans ma tête, se cognait à tous les recoins de mon crâne, rebondissait, tournoyait encore, m'envahissant tout entière. Je l'avais réveillé et il s'approchait. L'angoisse me comprima, me tordit comme un linge après la lessive. J'aurais voulu m'évanouir. Ne pas voir ce monstre s'approcher de moi. Je croisai les bras sur ma poitrine, fermai les yeux et les serrai très très fort en pensant à mon père qui me répétait : « Ne t'approche jamais, jamais, d'un dragon ! Ils ont emporté ta mère dans leur maudit Weyr. Ne t'approche jamais d'eux, Kacy, tu m'entends ? » Faranth aie pitié de moi, j'allais finir comme elle.

Rien ne vint.

Rien du tout.

J'ouvris les yeux tout doucement. Juste là, juste devant moi, une grosse tête me regardait. Il n'ouvrait pas la bouche pour me manger, non, il me regardait simplement. On aurait dit... On aurait dit qu'il était curieux. Il avait des yeux étranges, avec tout plein de facettes, qui brillaient bien qu'il n'y eût presque aucune lumière si profondément dans la grotte. Ces yeux tournoyaient doucement, juste devant moi. Ils avaient l'air vaguement interrogatifs et désappointés.

Je réalisai soudain qu'il fallait que je respire.

Encore un peu plus près... bien ! Maintenant, je pouvais voir ses yeux. La terreur s'était un peu calmée, mais pas totalement, comme prête à exploser à tout moment. En attendant, la démangeaison, elle, ne s'était pas calmée. Avec la plus extrême prudence, je décidai donc, de l'aider un peu. Un petit coup n'allait pas la tuer... Si seulement elle pouvait s'habituer.

J'aurais peut-être crié si je n'avais été en train d'inspirer à ce moment-là. Mais je jure au nom de Faranth et de tous ses descendants qu'il ne me voulait pas de mal. Je le jure parce que... je le sais. Je le savais. Je l'ai su au moment où il m'a touchée. C'était un peu comme le coureur du vieux Marten lorsqu'il voulait la croûte de mon pain.

Il me regardait toujours, ses yeux tournant un peu plus vite, mélangeant les couleurs avec quelques lueurs jaunes. Je sentais son haleine, tout près de moi. C'était un bleu, mais le dessous de son cou était un peu plus clair que le reste de sa peau. Sa peau...

Mon avant-bras me picotait à l'endroit où il avait posé son museau. Comment qualifier un contact aussi tiède, aussi doux ? Jamais je n'aurais cru que les dragons puissent avoir la peau si douce. Moi je croyais qu'elle ressemblait à celle des gueyts – j'en avais touché un, une fois, très vite. Mais la peau des dragons était... Elle était... Comme une joue de bébé ou un gâteau sucré, comme le sourire d'une maman, un rayon de soleil au printemps, comme la rosée qui recouvre les champs... Je ne trouvais pas les mots pour décrire une pareille sen-

sation.

Il se tenait toujours devant moi, interrogatif. Sa tête était plus grande que moi mais je n'avais pas peur. Enfin presque plus. Ce n'est que quand je ressentis avec un frisson sa douce chaleur au bout de mes doigts que je réalisais que j'avais posé la main sur son museau. J'allais la retirer, mais il n'avait pas l'air fâché. En fait, en le regardant, il y avait comme un sourire au fond de ses yeux.

Je le sentais frémir tout doucement sous mes doigts, puis sous ma paume quand j'osai étaler la main pour mieux sentir l'incroyable douceur de sa peau. Je comprenais mieux maintenant pourquoi il fallait toujours les oindre et les frotter, et pourquoi Llory passait ses huiles les plus fines pour eux. Anocyr avait tort. Rien n'était superflu pour préserver cette douceur-là.

Le frémissement devint vibration puis bourdonnement alors que je le caressais de plus en plus près de son grand oeil. Je n'existais plus. Le monde ne ressemblait plus qu'à un grand oeil de dragon dont une paupière descendait doucement...

*Elle me plaît !*

Le Dragon bleu laissa échapper cette exultation mentale, qui perturba quelque peu le sommeil de son Chevalier.

Bien emmitoufflé dans sa couverture, J'od grogna.

*Mais qui te plaît tant que ça ?* dit-il en se frottant les yeux, encore trop endormi pour avoir remarqué la fillette.

*Pardon. Je ne voulais pas vous réveiller. Elle est tombée sur moi. Elle a eu peur, mais maintenant, elle va mieux.*

Intrigué par les commentaires de son dragon, le Chevalier bleu décida de se lever.

*De quoi tu parles exactement ?* marmonna-t-il.

Baillant à s'en décrocher la mâchoire, J'od accommoda enfin sa vision et contempla la scène avec étonnement. Rialth était là, et se laissait gentiment gratouiller le tour de l'oeil par une fillette qui ne devait pas avoir plus de quatorze ou quinze révolutions.

*Tu la connais ?* transmit J'od pour ne pas déranger la séance de massage.

*Non. Je ne l'avais jamais vue avant,* répondit Rialth.

Visiblement la jeune fille n'avait pas remarqué qu'on la regardait, tant elle était absorbée par ce gros mendiant, pensa J'od.

*Je n'ai pas mendié ! Mon oeil me gratte. Vous dormiez. Je lui ai demandé. Elle m'a aidé. C'est tout !*

Le ton indigné de son Dragon fit pouffer J'od bruyamment, plus qu'il ne l'aurait voulu.

Comme un ressort qui se détend, Kacyra releva la tête et son regard croisa celui du chevalier. La seconde d'après elle se figea.

« Bonjour jeune fille, » dit J'od de sa voix la plus douce, un grand sourire parcourant son visage.

« B... bonjour, » balbutia-t-elle, puis retira vivement sa main, soudain consciente qu'elle n'avait pas rompu le contact avec cette peau si douce. « Euh, je ne voulais pas... enfin c'est Oberna qui m'a dit... et... »

Sa maladroite tentative d'explication fut vite abrégée par un signe de la main de J'od.

« Ne t'inquiète pas il m'a tout expliqué. Apparemment, tu lui plais. Mais dis-moi ? Comment te nommes-tu ? Je ne crois pas que nous nous connaissions ? Il me semble t'avoir déjà vue mais... »

Elle finit par articuler son prénom et sa fonction au Weyr, mais ce ne fut pas sans peine. La présence du Dragon recommençait à l'intimider. En fait, elle ne savait pas du tout comment se comporter dans une telle situation. Elle fit subitement un pas en arrière et se mit à rougir jusqu'à la racine des cheveux.

« Kacyra... Mmmmm... »

J'od se frictionnait lentement le menton, cherchant à savoir s'il avait déjà entendu ce prénom, puis il reporta son attention sur la fillette. Il la regarda longuement, regarda le sol, et comprit enfin son désarroi. Sur le sol était éparpillé ce qui aurait dû être son petit déjeuner.

« Encore une des attentions d'Oberna, je suis sûr ! » dit-il en ricanant. « Ne t'en fais pas Kacyra. Je vais prendre mon temps aujourd'hui. J'irai lui montrer que je ne me laisse pas

mourir de faim. M'y accompagneras-tu ? »

Elle n'avait guère le moyen de refuser et ne semblait pas en état de le faire, d'ailleurs. Son teint, déjà clair d'ordinaire, avait atteint une pâleur telle lorsqu'ils parvinrent aux Cavernes Inférieures que J'od s'en inquiéta.

« Tu te sens bien ? »

Elle hocha la tête, apparemment incapable de trouver ses mots et le chevalier bleu lui avança une chaise sur laquelle elle se laissa tomber plus qu'elle ne s'assit. Le temps pour J'od d'aller collecter de quoi remplacer le petit-déjeuner qui gisait sur le sol de son weyr, elle n'avait pas bougé d'un pouce. A son approche cependant, elle leva les yeux et répéta « Je suis désolée. »

Quelques personnes traversaient parfois la grande salle mais ils étaient seuls à leur table. J'od enjamba le banc de son côté et s'assit.

« Ce n'est rien, je te l'ai déjà dit, » affirma-t-il en souriant et en commençant à manger à belles dents, car il avait vraiment faim finalement. « C'est Rialth qui t'a effrayée ? »

Elle ne répondit pas.

« Est-ce qu'ils sont tous comme lui ? » finit-elle par demander. « Je veux dire, les dragons ? »

Le chevalier fronça les sourcils.

« Comme lui ? Non. Aucun dragon n'égale Rialth, » affirma-t-il avec une fierté souriante. « Que veux-tu dire ? »

Elle secoua la tête une nouvelle fois, parut reprendre ses esprits.

« Rien. Je dois m'occuper des tubercules, » dit-elle en se levant.

« Attends. Rialth n'est pas du genre à se faire gratter l'oeil par la première venue. Et tu lui plais, alors qu'il ne t'avait jamais vue auparavant. Ce n'est pas une habitude courante chez lui. Tu sais que nous sommes en Quête... »

Il fallut un certain temps à son interlocutrice pour réaliser ce que ses paroles impliquaient. L'incrédulité la plus totale se peignit sur son visage, sans néanmoins la joie habituelle qui s'y mêlait chez tous les jeunes à qui il avait annoncé qu'ils étaient potentiellement candidats à la prochaine Écllosion. Cela l'intrigua et il répéta :

« Tu aurais toutes tes chances sur les Sables, le jour de l'Empreinte... Qu'en dis-tu ? »

Un éclair de peur passa sur les traits ouverts de la jeune fille, puis un doute ombragea son front alors que ses yeux se perdaient au loin. Elle rattrapa une des mèches rousses qui s'étaient échappées de sa tresse, la passa lentement derrière son oreille, en proie visiblement à un sérieux dilemme. Elle avala sa salive et murmura, comme pour elle-même :

« Candidate ? »

Prudent, J'od hocha la tête et garda le silence mais continua à l'interroger des yeux. Se frottant lentement l'avant-bras, elle finit par lui rendre son regard en se mordant la lèvre inférieure. Un imperceptible mouvement de tête.

« J'y réfléchirai. »

La promesse fut prononcée à voix basse et comme à contrecœur. Kacyra se détourna aussitôt et s'éloigna vers les profondeurs du Weyr. J'od resta assis à sa table, assez étonné de cette attitude, mais trop affamé pour ignorer plus longtemps son assiette. Aussi étrange soit-elle, cette petite avait du potentiel, c'était certain...

Belina courait à en perdre haleine. L'effort empourrait ses joues, alors qu'elle dévalait l'escalier de pierres. *Par Faranth, qu'ont-ils tous à disparaître aujourd'hui !* pensa-t-elle.

Une fois arrivée en bas, elle trouva Zend dans la réserve, occupé à ranger des bouteilles qu'il manipulait avec grand soin.

Le serviteur, avec sa grâce féline habituelle, se tourna à demi pour l'accueillir.

« Hé bien, Belina... J'ignorais que tu aimais le Benden à ce point, » déclara-t-il avec un très léger sourire en coin. « Il vient d'arriver, effectivement... Rassure-toi, il y en a suffisamment pour tout le monde.

– ... Je ne suis pas là pour ça, espèce de brandon éteint ! » l'interrompit Belina entre deux respirations bruyantes, visiblement peu sensible à l'humour particulier du valet du Fort.

Zend détacha enfin son regard de la précieuse cargaison, pour contempler une Belina à bout de souffle, les mains sur les genoux.

« Hé bien ! Quelle tête tu fais... Que se passe-t-il donc ici, qui te mette dans un tel état ? »

Le ton généralement calme du serviteur le plus efficace du Fort semblait s'être teinté d'un soupçon d'inquiétude.

« Minute ! Laisse-moi reprendre mon souffle, » dit la jeune femme.

Puis elle pétrifia Zend d'un regard glacé.

« Et où étais-tu depuis tout ce temps ? Ça fait des heures entières que je te cherche !

– Je suis allé au port superviser moi-même l'arrivée, » déclara-t-il l'air soucieux alors qu'il installait Belina sur un tabouret. « D'kter et son brun Elanth ont eu la gentillesse de m'y emmener et j'ai pu ramener une caisse, le reste arrive par la rivière. Maintenant, tu vas me dire ce qui ne va pas. Ta pâleur m'effraie.

– Tu as vu Deirdre aujourd'hui ? » interrogea la jeune cuisinière, qui s'était à peine remise de sa course effrénée.

« Non. Elle n'est pas avec toi ? » marmonna Zend, qui commençait à comprendre.

« Par la première Coquille et ses éclats ! Elle est partie, j'en suis sûre ! »

Belina fut reprise de tremblements, ses yeux s'écarquillant de plus en plus, très certainement en train d'imaginer les pires choses.

« Allons, calme-toi. Tu sais aussi bien que moi que ce Fort recèle de nombreux coins obscurs et calmes, pour qui veut s'y cacher, et Deirdre les connaît certainement tous. Il suffit juste de chercher au bon endroit. »

La voix de Zend s'était faite douce et apaisante, alors qu'il prenait la main de Belina dans la sienne, pour l'empêcher de trembler.

« Mais oui, j'en suis certain, » reprit-il, devinant les pensées de la jeune femme qui s'était quelque peu calmée, comme hypnotisée par l'attitude rassurante de Zend. « On va la retrouver, mais il faut se séparer. Cherche de ton côté et moi du mien et on se retrouve sur les remparts. »

Ces directives firent écho dans l'esprit de Belina, qui se leva promptement, ses yeux brillants de détermination. Dans la seconde qui suivit, ils étaient tous deux partis, laissant la réserve en plan, parsemée de bouteilles poussiéreuses.

Enfin, tromper l'attention de Belina, n'aura pas été aussi difficile, pensa Deirdre en arpentant la piste qui l'éloignait du Fort. Pour une fois son comportement solitaire lui avait servi. Personne ne s'étonnait plus de ces disparitions momentanées. Même chaparder des vivres dans la réserve aura été un jeu d'enfant. Un sourire satisfait fendit le visage de la jeune fille à cette pensée, et elle se surprit à fredonner. Pourquoi se sentait-elle si bien en cet instant ? Elle était parfaitement consciente, pourtant, que cette fugue allait lui attirer des ennuis. La joie d'être enfin sortie de sa léthargie ? ... Peut-être. La situation était en peu de points comparable à celle de Nabol, mais la même atmosphère planait déjà dans les couloirs et les salles du Fort de Ierne. Bien sûr, elle aurait, sans doute, pu exprimer son désir de partir d'une autre manière, mais, aussi soudainement que la peur qui l'étreignait, elle ne vit pas d'autre solution que la fuite. Elle fuyait, certes, mais pas la patience de Belina, ni la gentillesse de Zend. Non. Elle laissait derrière elle, les rumeurs, le sort qui semblait s'acharner. Ou bien peut-être ne fuyait-elle qu'elle-même...

Un léger clapotis arracha Deirdre à ses pensées, et elle se mit à froncer les sourcils.

« Il ne faut pas rester trop près de la rivière, » marmonna-t-elle tout haut.

Elle avait surpris Zend, alors qu'elle était venue chiper des pâtés de viande et du wherry séché, qui s'affairait au nettoyage d'une sorte d'étagère, sa grande tresse noire dansant dans son dos à chacun de ses mouvements. Ce faisant, il parlait à voix basse, à propos d'une arrivée mystérieuse apparemment bien tardive à son goût. Ce n'est qu'en voyant une bouteille rouler sur le sol que Deirdre comprit de quoi il s'agissait. Personne au Fort n'ignorait que le Seigneur Kain attendait le Benden nouveau avec impatience. Pouffant derrière sa main, elle s'efforçait de retenir son rire. Dans son petit coin d'ombre, elle ne voulait pas rater cette scène, mais une silhouette effaça brusquement son sourire. L'homme, étonnamment silencieux malgré sa grande stature, s'approcha doucement de Zend sans pour autant le déranger. Il se baissa pour atteindre le niveau de son

oreille, mais en veillant toujours à rester aussi discret que possible. Visiblement le serviteur ne l'avait pas entendu, absorbé par l'époussetage des planchettes en bois.

« Alors ? ON ASTIQUE ? Et avec le sourire en plus ! Incroyable ! » cria l'inconnu, un immense sourire rayonnant sur son visage.

La réaction espérée ne se fit pas attendre. Zend laissa échapper son plumeau, un léger "gasp" traduisant sa surprise. De sa position accroupie, il essaya de se relever, sans succès, et tomba lourdement en arrière. Grommelant entre ses dents, il se mit enfin debout pour voir l'auteur de cette blague planté devant lui les bras croisés et riant bruyamment.

« D'kter ! J'aurais dû me douter que c'était toi... » dit Zend avec une grimace mi-fugue, mi-raisin en serrant l'avant-bras du jeune homme.

« Tu sais que tu devrais passer moins de temps par terre ? C'est très poussiéreux ! En attendant, il faut y aller si tu veux voir ton bateau, il est déjà en vue de la côte, » dit le Chevalier Brun, avec une bourrade amicale et si vigoureuse qu'elle déstabilisa Zend.

A voir la moue du valet, il n'était pas habitué à de telles familiarités.

« J'arrive tout de suite, mais ne parle pas si haut. Le Fort entier n'a pas besoin d'être au courant... Je ne voudrais pas me faire remarquer. »

Non, il ne fallait pas se faire remarquer. Pas maintenant. Il fallait choisir son moment. Pour l'instant s'éloigner de cette berge suffirait à se mettre un peu à l'abri pensa Deirdre. Mais une forêt serait plus adéquate...

Ce n'était peut-être finalement pas une si bonne idée d'avoir traversé la rivière. Un gros nuage obscurcissait passagèrement le ciel et maintenant il avait froid. Mais il voulait mettre le plus de distance possible entre le Weyr et lui. Ne plus jamais y remettre les pieds. La colère et la rage le rendaient maladroit et Tarellen étouffa un nouveau juron en s'écorchant le genou au rocher grâce auquel il sortait des eaux de la Killala.

Non jamais, plus jamais il n'y retournerait. Il n'avait rien à y faire d'ailleurs. N'au-

rait jamais rien à y faire. Une pierre qui se trouvait malencontreusement devant son pied s'en alla atterrir une bonne demi-longueur plus loin, comme tant d'autres avant elle. Ses mâchoires le faisaient souffrir tant elles étaient crispées et il aurait aimé trouver à frapper de ses poings autre chose que les rochers du bord de la Killala. Ses yeux le brûlaient et il était obligé de les essuyer tant il marchait vite – le vent de la course, sans doute, les faisait pleurer.

S'éloigner et partir toujours plus loin, là où on ne le retrouverait pas. A supposer qu'on le cherche seulement ! S'il partait sur la droite, il pourrait rejoindre le Fort, il le savait, mais Tarellen tourna résolument à gauche, vers le Nord. Il partait.

La drôle de douleur, là, au fond, qu'il avait depuis ce matin, ne s'était pas tarie, bien au contraire. Tarellen la fuyait en écrasant les buissons de son grand pas rageur. Il avait envie de hurler. Il l'aurait fait s'il n'avait su que cela aurait peut-être permis de le repérer. Il avait un point de côté mais ne ralentit pas le rythme pour autant. Guidé par sa colère, il marchait vers le Nord en s'éloignant de la rivière.

C'était une injustice ! La plus profonde qui soit. Presque une trahison... La douleur à ces mots se réveilla et il ralluma sa rage pour la calmer. C'était impossible ! Impossible ! Il ne resterait pas une seconde de plus dans un endroit où...

Malgré lui, il eut un hoquet.

Il était là. Il était là, à la porte de la Caverne ce matin, après qu'Oberna lui ait demandé – non, ordonné – d'aller donner un coup de main à son Apprentie avec les tubercules. Elle n'était pas d'excellente humeur l'Intendante, ce matin, et lui avait lancé un sévère regard qui disait toutes les menaces qu'elle n'exprimait pas. Tarel le lui avait rendu, œil pour œil. Il n'était pas d'excellente humeur lui non plus. Il n'avait pas dormi de la nuit, s'était fâché avec Tanin pour une broutille et n'aspirait qu'à un peu de calme qu'il savait ne pas pouvoir trouver dans un Weyr envahi de jeunes niais paumés qui ouvraient des yeux béants d'admiration devant le moindre dragon.

Voilà qu'en plus, Oberna le collait avec Trouillard, la grande nunuche qu'était son Ap-

prentie. Cette fille avait peur de tout. L'autre jour, il avait à peine fait mine de glisser un ver de sable dans sa robe – il n'avait même pas eu le temps de le faire ! – qu'elle s'était enfuie en hurlant et était tout allé cafter dans les jupes de l'Intendante. Tarel avait fini par devoir faire le ménage dans l'infirmerie avec Tanin, qui avait assisté à toute la scène et se marrait tellement qu'il n'avait pas même pu se retenir devant le regard courroucé d'Oberna.

L'infirmerie n'était pas ce qu'il y avait de pire encore – même s'il y avait cette nouvelle guérisseuse maintenant, encore un truc qui changeait – mais de toutes façons Tarellen n'avait jamais pu sentir la grande jeune fille rousse. Elle prenait de grands airs, jouait la petite chef en effectuant le même travail que des femmes plus mûres, se considérait comme une martyre et ne cachait pas le mépris qu'elle avait pour les dragons. Celle-là même qui était avec J'od ce matin.

Tarellen les avait vus, et s'il avait été d'humeur moins amère, il aurait ri en se disant que J'od avait du la serrer d'un peu trop près pour la mettre dans cet état. Elle était pâle, tremblante et avait l'air complètement hagard. Mais J'od lui parlait sérieusement et c'est cela qui l'avait alerté. Ils chuchotaient presque tous les deux, et Kacyra s'était levée, bouleversée.

Resté dans l'embrasure de la porte, Tarellen ne parvenait pas à entendre ce qu'ils se disaient, mais c'était à ce moment que la douleur avait commencé. Kacyra avait marché dans sa direction, et Tarel s'était vivement retiré dans l'ombre, mû par un certain instinct.

Elle ne l'aurait pas vu de toutes façons. Avançant d'un pas mécanique, elle semblait perdue dans ses pensées. Passant à sa hauteur, elle prononça à mi-voix, comme pour elle-même

« Candidate... »

Il avait explosé.

Non, non, pas une seconde de plus il ne resterait dans un endroit où les dragons choisissaient de telles filles alors qu'ils l'ignoraient, lui, Tarellen, fils de chevalier-dragon, élevé dans un Weyr, depuis toujours, avec pour seule optique de devenir chevalier à son tour,

quand les Fils reviendraient !

Les buissons s'accrochaient à ses chausses alors qu'une rangée d'arbres se devinait au loin et que le vent le faisait frissonner dans sa chemise trempée. Il repoussa sur son front et sur ses joues les mèches que l'eau y avait collées et s'essuya du revers de la main. L'eau était curieusement tiède.

N'en tenant pas compte, Tarel continuait à avancer, fuyant le Weyr, fuyant la douleur au creux de son ventre, propulsé de l'avant par sa rage et son chagrin.

« Je vois que ce soir, tu prends enfin le temps de manger ! C'est heureux ! »

A peine J'od avait-il relevé la tête de son assiette qu'Oberna n'était déjà plus là. Il put juste apercevoir sa silhouette qui disparaissait, zigzaguant vers la sortie de la caverne. *Au moins elle ne pourra pas dire que je ne mange pas cette fois-ci !* pensa-t-il. Se renversant dans son siège, la fourchette à la main, il parcourut la salle du regard. Il y régnait une atmosphère plutôt bruyante pour un début de soirée. A en juger par les assiettes vides et les plats à moitié pillés qui parsemaient la table, tous les Chevaliers avaient déjà dû dîner. Un éclat de rire attira l'attention de J'od.

Un Chevalier se tenait, là bas, tout près d'un autre et gesticulait exagérément. Apparemment, il mimait une scène imaginaire qui lui arrachait des larmes de rire. Quelques mots parvinrent jusqu'aux oreilles de J'od. Bouteilles, chiffon, poussière, tout cela était très confus mais avait un effet hilarant sur l'autre Chevalier qui maintenant se tenait le ventre. La position de celui-ci permis à J'od de voir le visage du Chevalier bruyant, et lui sembla reconnaître celui de D'kter. Pas étonnant songea-t-il, la main sur le menton. Personne ne semblait comprendre pourquoi il continuait, révolution après révolution, à jouer les éternels Aspirants.

Un autre éclat de rire rompit quelque peu le brouhaha. J'od se balança sur sa chaise. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas vu R'eyvin. A vrai dire, depuis le début de la Quête, ils n'avaient pas eu beaucoup d'occasions d'évoquer le passé devant une bonne tasse de klah ou un verre de Benden, selon l'heure. La der-

nière Fête avait été mémorable ! La musique entraînante et le vin aidant, il s'était, tant bien que mal, approché de l'aire de danse. Heureusement qu'une table avait eu la bonne idée de se trouver sur son parcours, car il n'aurait pas pu suivre R'eyvin qui dansait avec un joli brin de fille, exécutant de multiples acrobaties plus audacieuses les unes que les autres ! Frappant la table de son gobelet vide, J'od se contentait de marquer le rythme. Les accords de cette musique lui revinrent à l'esprit et il se mit à tapoter la table avec son gant, se balançant de plus en plus sur sa chaise. Des bruits sourds, soudain, se mêlèrent à ceux du Chevalier Bleu, imitant pratiquement la mesure de la chanson que celui-ci avait en tête. Il stoppa net et voulut se redresser si vite qu'il tomba de sa chaise entraînant avec lui la table et tout ce qu'il y avait dessus, son repas y compris. Les coups venaient cette fois-ci de la tour des tambours du Weyr. Personne ne semblait savoir ce qu'il se passait exactement.

« Tant pis pour la soupe ! » grommela J'od en se relevant, puis il s'essuya et écouta attentivement.

Sans ajouter un seul mot, J'od se mit à courir, attrapant de justesse ses gants de vol sous les yeux éberlués de D'kter qui l'avait reconnu. Le salut muet du Chevalier Brun resta sans réponse, J'od ne s'en soucia pas. Il courait maintenant en direction de la corniche où l'attendait Rialth qui roulait des yeux jaunes d'inquiétude. Battant furieusement des ailes le Dragon Bleu décolla, laissant derrière lui un nuage de poussière et des spectateurs encore tout étonnés d'un départ aussi précipité.

L'horizon était encore marqué des flammes agonisantes de Rukbat déclinant. Se tenant debout sur les remparts du Fort, Zend était là, les cheveux ondulants sous le vent, le regard vague. Un léger bruit lui fit tourner le dos, et il vit une Belina défaite et fatiguée. Elle secoua doucement la tête avant de la baisser.

« Le Weyr est prévenu, Belina. On va nous envoyer de l'aide rassure-toi. »

Le ton de Zend s'était fait aussi apaisant que possible, mais il n'arriva pas à consoler Belina qui éclata en sanglots.



« Mais la n-nuit t-tombe... Qui sait ce qui peut s-se p-passer... ? » bafouilla-t-elle.

Zend s'était avancé pour relever Belina qui ne semblait plus tenir sur ses jambes, quand un dragon apparut juste au-dessus d'eux. J'od démonta et se laissa tomber. A peine avait-il touché le sol qu'il s'avançait déjà vers Zend, qui avait un bras autour de l'épaule de Belina.

« J'ai entendu le message, » commença J'od,

« Ta formation de Harpiste t'honore, » dit Zend se forçant à sourire. « Merci d'être venu aussi vite. »

J'od rendit son sourire à Zend avec aussi peu de conviction que lui.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Votre appel parle d'un besoin urgent d'aide mais il n'y a aucun détail ! Personne n'est malade au moins ?

– Maudit apprenti tambour ! » grommela Zend, « il a utilisé un code d'urgence... Nous ne voulions pas alarmer le Weyr prématurément, mais...

– Alarmer prématurément ?? Mais il fait déjà nuit !! Et elle est toute seule !! » protesta Belina.

« Calme toi, Belina ! On va la retrouver, » dit Zend, puis il se tourna vers J'od.

« Deirdre, une jeune fille du Fort, s'est enfuie aujourd'hui. Il y a déjà un moment qu'elle est partie. L'aide du Weyr serait précieuse pour les recherches, mais je suppose qu'elles ne commenceront que demain, n'est-ce pas ? »

J'od croisa les bras, attristé par le désarroi de la jeune cuisinière.

« Oui. Pour l'heure, hélas, il est trop tard, mais je vous promet de m'y atteler dès l'aube demain. J'en parlerai aussi à D'kter, il voudra certainement participer aux recherches. »

Le jeune Chevalier Bleu essayait d'être aussi rassurant que possible tout en pensant aux dangers possibles que peut encourir une fillette seule sur cette île et qui plus est de nuit...

« Merci J'od, » dit Zend en s'inclinant devant lui. « Mais il ne faudrait pas aggraver la situation plus qu'elle ne laisse paraître, je suis sûr qu'elle n'est pas très loin, » continua-t-il en essayant de se convaincre lui-même.

« Je le pense aussi, » enchaîna J'od un

peu plus souriant, « et puis rien n'est trop loin pour qu'un Dragon ne puisse aller le chercher, n'est-ce pas Rialth ? »

L'énorme tête du Bleu se tourna doucement vers le petit groupe, ses grands yeux étincelants dans la nuit maintenant bien installée. Il claironna son accord quand J'od s'approcha pour prendre place sur sa crête.

« Je vous tiens au courant ! » cria J'od du haut de Rialth qui prenait déjà son envol.

*Je vais avoir besoin de toi mon ami,* transmit J'od quelque peu inquiet.

*J'irai où vous me direz d'aller. On la retrouvera. Ne vous inquiétez pas.*

Le ton de son Dragon était réconfortant, mais néanmoins insuffisant et J'od ne put s'empêcher de penser à la peur que pourrait ressentir Deirdre. Le froid de l'Interstice figea cette image dans son esprit...

La nuit était tombée et il avait froid. Faim aussi. Et puis, il n'avait pas vraiment peur, non, mais c'était la première fois qu'il sortait si loin du Weyr, et dans l'obscurité. Le paysage lui était inconnu et les alentours de Ierne étaient beaucoup plus sauvages que ce qu'il avait connu à Fort. Tarel éternua et se frotta les bras dans l'espoir de se réchauffer un peu. Il était fatigué aussi. Il n'allait pas continuer à marcher éternellement.

Il s'arrêta brusquement, regarda autour de lui et frissonna. L'air de la nuit était frais, et sa chemise à peine sèche. Il n'avait pas pris sa tenue de vol et il le regrettait maintenant. Tout comme il regrettait de n'avoir pas pris la peine de faire un tour aux réserves avant de partir. Son estomac gargouilla et il éternua une nouvelle fois. Voilà, il avait pris froid ! Tout ça à cause de... Il secoua la tête.

Il devinait les arbres dans la pénombre ambiante, qui bordaient ce qui devait être un sentier, sur lequel il se trouvait. Pas très fréquenté comme sentier : les fougères y poussaient en abondance. Tarellen avait pénétré dans la forêt quelques heures plus tôt, alors que Ruckbat avait déjà bien commencé à décliner. Maintenant il faisait nuit noire et il avait faim.

Un bruit inconnu sur sa gauche le fit sursauter et il s'immobilisa. Rien que le silence

et les feuilles qui s'agitaient doucement. Il se traita d'idiot. Ce devait être le vent, ou un animal nocturne, pas de quoi s'affoler.

Néanmoins, il préféra s'écarter un peu du sentier et alla s'adosser à un arbre après avoir soigneusement vérifié les environs. S'il avait eu son couteau... Mais non ! Il l'avait prêté à Tanin et avait oublié de le récupérer. Une fois au sol, les fougères, très denses à cet endroit, le dépassaient toutes, et il eut comme une impression de chaleur. Ramenant ses genoux sous son menton, il essaya de calmer ses frissons en ignorant sa faim.

Ils devaient avoir fini de manger, au Weyr. On avait dû débarasser les tables, et les chevaliers devaient discuter entre eux, certains avaient même probablement déjà sorti un jeu de poker-dragon de leur poche. A leur table, les Candidats avaient du discuter au cours du repas des corvées qu'ils avaient effectuées dans la journée, de celles qu'ils auraient à faire le lendemain. Ils avaient sans doute cherché des tours à jouer aux Coordinateurs.

La boule se reforma dans sa gorge et Tarellen essaya de l'ignorer. Il se demandait si l'on s'était déjà aperçu de sa disparition. S'ils le cherchaient.

C'était très grave pour un candidat, de quitter le Weyr sans autorisation, mais puisqu'il n'était pas candidat... Il ne put retenir un soupir étranglé qui se finit en quinte de toux. Il renifla. Tout ce qu'il avait gagné à partir, c'était qu'il s'était enrhumé. Mais il ne pouvait pas rester. Pas quand l'indifférence des dragons à son égard signifiait clairement un échec sur les Sables le jour de l'Écllosion. Cela, il ne le supporterait pas. Mieux valait encore partir, et après... Après il ne savait pas.

La forêt était emplie de bruits étranges à ses oreilles, et d'ombres suspectes. Il aurait voulu se retrouver comme avant, et que la Ponte n'ait jamais eu lieu. Se laissant glisser sur le sol recroquevillé sur lui-même pour garder un peu de chaleur, Tarellen remâchait ses amères pensées, feignant d'ignorer son nez plein et son estomac vide.

La fatigue finalement l'emporta, et il finit par sombrer dans un sommeil agité.

\* \* \*

### Chapitre III

*Le matin, au Weyr de Ierne  
Milieu de matinée, Bois Cahir  
Début d'après-midi, au Weyr de Ierne  
puis, au Bois Cahir.*

Rialth vira lentement. Le vent était chaud et J'od entrouvrit sa tunique de vol. Il avait mis du temps à se mettre en route et cela l'agaçait. Impossible de compter sur l'aide de D'kter et cela faisait, maintenant, deux bonnes heures qu'il tournait en rond.

Après une courte nuit agitée, J'od s'était réveillé avec les premières lueurs du jour. Ses fourrures au bas de son lit, il était en sueur. Au-dessus de lui se tenait la grosse tête triangulaire de Rialth qui roulait des yeux teintés du jaune de l'inquiétude.

*Vous allez bien ?* s'enquit le Dragon Bleu.

*Je ne suis pas malade si c'est ce que tu veux dire. J'ai juste mal dormi,* articula J'od en effleurant le museau de Rialth pour le rassurer.

*Vous avez parlé dans votre sommeil. Nous allons la chercher n'est-ce pas ?*

J'od se força à sourire, et s'assit sur son lit.

*Je suis désolé de t'avoir inquiété,* dit-il.

*Vous n'avez pas à vous excuser. Ce qui vous chagrine me chagrine. Vous le savez. Nous partons maintenant ?*

Le ton légèrement insistant de son Dragon étonna J'od. Il devait être tout aussi conscient que lui qu'agir chasserait probablement le stress accumulé de la nuit.

*Oui, maintenant,* répondit le Chevalier bleu en se levant. *Juste le temps de...*

*Elanth est encore endormi,* transmit Rialth en se dandinant vers la sortie du weyr.

*Il fallait s'en douter. D'kter est-il avec lui ?*

*Je ne sais pas. Elanth est trop fatigué pour répondre.*

*Attends-moi dehors j'ai une petite idée d'où il peut se trouver.*

Courant plus que marchant, J'od enfila le couloir menant jusqu'aux Cavernes Inférieures. Quelques braises fumaient encore dans un des foyers, mais elle ne dureraient certainement pas longtemps. Des pichets vides et des gobelets entassés sur les tables témoignaient d'une soirée plutôt arrosée. Affalée sur un coin de table, se tenait une silhouette d'où s'échappait d'étranges bruits rauques. J'od s'en approcha vivement.

« D'kter ! » souffla J'od en secouant la carcasse du Chevalier brun qui avait la marque du défaut du bois imprimé sur la joue.

Un grognement sourd fut la seule réponse qu'il obtint. Découragé J'od poussa un profond soupir. Encore à défier quiconque avec ses jeux de beuveries, pensa-t-il. Tout le monde avait l'air de s'être rendu compte qu'il ne tenait pas l'alcool excepté lui !

Résigné, il attrapa au passage un petit pain avant de s'engouffrer vers la corniche.

« Quand même ! » grogna J'od à voix haute. « Nous n'aurions pas été trop de deux ! »

Il avait renoncé à demander de l'aide à R'eyvin qui était, depuis quelques temps, occupé à chaperonner un Aspirant brun dont il avait oublié le nom.

Soudain Rialth tourna la tête vers son maître.

*Vous êtes de nouveau inquiet. Je n'aime pas ça. Par où commençons-nous ?*

*Tu as raison, dit J'od en caressant le cou de sa bête. Il nous faut un point de départ. Elle n'a pas du aller bien loin et elle a sûrement cherché un abri pour la nuit. L'Atelier des Harpistes ?*

En tout hâte, il s'envola...

Kirma se détourna pour accueillir l'arrivante et, depuis les Sables où elle couvait jalousement ses oeufs, Arcadith lui adressa un léger grondement. Llory la remercia d'un signe de tête et prit place sans façons sur les gradins à côté de la Dame du Weyr.

« J'ai apporté du klah, » annonça-t-elle simplement.

« Bonne idée. »

Sur l'Aire d'Écllosion, Arcadith ferma son grand oeil et reposa sa tête sur ses pattes an-

térieures, mais il était facile de deviner qu'elle ne dormait pas. Tout près d'elle, sur un monticule, se tenait l'oeuf de Reine, autour duquel elle enroulait son corps, et plus loin, chauffant doucement depuis quelque temps déjà, trente autres oeufs mouchetés.

Avalant sa première gorgée en silence, Llory se fit la remarque que la Reine principale de Ierne était de teinte légèrement plus sombre que la sienne, mais cela ne la surprit pas outre mesure. Sirieth avait toujours été très claire de toutes façons, et le resterait probablement.

« R'eyvin est passé voir le Maître Forgeron, » annonça-t-elle dans le silence. « Il dit que son Atelier aura bientôt adapté les lance-flammes pour l'utilisation en vol, et que nous pourrions les essayer d'ici quelques jours pour affiner les réglages. »

Kirma acquiesça et reposa sa tasse, déjà vide, les yeux toujours fixés sur le tableau vivant dessiné devant elle.

« Ce sera la première Écllosion de Ierne, » dit-elle sans s'adresser à personne en particulier.

Llory sourit et ramena un genou sous son menton en soupirant.

« Hé oui ! Dire que Sirieth elle-même tenait dans un si petit oeuf, il n'y a pas si longtemps !

– Nostalgique ?

– Pas vraiment... Je n'étais pas la plus détendue des Candidates, » répondit Llory avec une petite grimace en tirant la langue. « Beaucoup de ceux qui sont ici me paraissent tout à fait valables, mais ne serait-ce que par leur nombre, il y en aura forcément qui resteront seuls. Ça me chagrine. Actuellement, les débats les plus passionnés concernent l'oeuf doré, évidemment.

– Évidemment. Je me demande si notre petite Reine sera aussi décidée que Sirieth...

– Vous étiez là ? » demanda Llory avec surprise.

« Non, mais je me suis renseignée, » répondit son interlocutrice avec un drôle de sourire. « Je voulais savoir avec qui je tombais sur Ierne. »

Llory tordit le nez.

« J'avoue que je suis soulagée de consta-

ter qu'ils avaient tort, » continua la Dame du Weyr avec un grand sourire.

La jeune guérisseuse eut un sourire oblique à son tour, et se leva en ramassant les tasses.

« J'ai encore tant à apprendre.

– Ça viendra vite... Et je n'en dirais pas autant de tous les candidats ! A ce propos, S'un voulait parler au jeune Tarellen tout à l'heure, mais Oberna n'a pas su le trouver. As-tu une idée d'où il se trouve ?

– Non, pas la moindre. C'est à quel sujet ? Qu'a-t-il fait encore ? » demanda-t-elle inquiète.

Si Tarel avait provoqué la colère du Chef du Weyr, elle n'aurait pas aimé être à sa place. On avait pu en avoir un exemple dernièrement, et qui incontestablement resterait dans les mémoires.

Llory était une des rares personnes au courant des raisons ayant justifié le transfert du chevalier bleu en question, mais comme tous, elle avait été secouée de voir ce que pouvaient donner les colères du Chef, quand il s'énervait vraiment. Kirma la rassura d'un sourire, sachant l'affection que la jeune femme portait au garçon du Weyr.

« Rien pour une fois, mais S'un s'étonnait de n'avoir pas reçu encore de demande de sa part.

– Tarel ? Je croyais qu'il se serait manifesté parmi les premiers. Il n'est pas Candidat ? »

Kirma hocha la tête gravement.

« Si tu le vois, tu voudras bien lui dire de passer ? »

Llory acquiesça en quittant à pas lents l'atmosphère réchauffée de l'Aire d'Écllosion. La nouvelle de Kirma la surprenait. Et en y réfléchissant, c'était vrai qu'elle n'avait pas vu Tarel depuis un bon bout de temps, trop occupée par l'infirmerie et l'arrivée de Nélania.

Où avait-il bien pu passer ?

Il fallait se rendre à l'évidence, elle n'était pas là-bas... J'od avait tourné au-dessus du chemin, mais pas signe d'une fillette ni même de son passage. Se pouvait-il qu'elle ait pris une autre direction en quittant le Fort ? Au

Nord ?

Troublé par les pensées préoccupées de son maître, Rialth émit un grognement d'inquiétude. Oui, au Nord, sans doute... C'était une région qu'il ne connaissait pas bien... Se concentrant au maximum, J'od se força à visualiser la lisière du Bois Cahir qu'ils avaient vu deux jours auparavant. De grands arbres aux troncs larges et recouverts de mousse à leur base commencèrent à se matérialiser dans son esprit. Dans sa hâte de transmettre les coordonnées à Rialth, J'od se demanda un instant si elles étaient suffisamment précises. Le froid de l'Interstice balaya soudain ses doutes...

Rukbat était levé depuis quelques heures déjà. Elle pensait atteindre sa destination la veille avant la tombée du jour, mais elle avait du mal évaluer l'échelle sur la carte pendue dans le hall du Fort. Fort heureusement, elle avait pu trouver un abri où passer la nuit et était repartie dès les premières lueurs de l'aube. Elle ne devait plus être très loin maintenant.

Le chemin serpentait dans la forêt, baignée de soleil et de verdure. Deirdre s'était figée au beau milieu du sentier. Quelque chose troublait l'harmonie de ce lieu. Une sorte de cri étrange et guttural, intermittent, qui lui donnait des frissons. Elle n'y avait tout d'abord pas prêté attention, mais plus elle s'approchait de cet arbre, là-bas, plus le bruit augmentait. Il y avait quelque chose caché dans le buisson, et qui grondait très désagréablement.

Elle regarda autour d'elle avec appréhension : les sous-bois étaient touffus, couverts de fougères au travers desquelles se devinait le petit sentier sinueux qu'elle suivait. Faire un détour, c'était risquer de se perdre. Elle n'avait pas vraiment le choix : il lui fallait passer auprès de cet arbre.

Résolue mais apeurée, Deirdre s'avança doucement de la source de ce son si étrange... *Quel bruit horrible*, se dit-elle. *Quelle sorte d'animal peut bien produire ce...* Elle s'interrompit et s'aperçut soudain qu'elle s'approchait dangereusement... Elle déglutit avec effort, regardant partout autour d'elle.

« Il doit bien y avoir un bout de bois qui traîne... ? » chuchota-t-elle à voix basse.

Derrière le buisson, secoué de temps en temps de mouvements bizarres, le bruit s'intensifia un court moment, puis décrut. Il s'interrompit puis soudain repartit de plus belle. La "chose" l'avait repérée, cela ne faisait aucun doute.

Attrapant une branche morte, Deirdre se risqua à bousculer ce drôle de buisson... Elle n'avait pas le choix si elle voulait passer. Le coeur battant, elle murmura pour elle-même

« Mieux vaut ne pas rater son coup... »

Levant la branche au dessus de sa tête, elle prit une grande inspiration et l'abaisa brusquement – un peu plus fort qu'elle ne l'aurait voulu...

Tarellen fut réveillé en sursaut par un coup sonore qui résonna sur la pierre, juste à côté de sa tête. La surprise le fit s'asseoir en sursaut, tentant tant bien que mal de s'extirper du lourd sommeil dans lequel il était plongé.

« Hein, quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? »

Devant ses yeux ensommeillés, une brume verte. Il avait mal partout, la bouche pâteuse et... Réalisant à contretemps où il était et ce qui l'avait réveillé, Tarellen prit soudain conscience du danger et bondit sur ses pieds.

Deirdre poussa un hurlement et lâcha brusquement la branche qui retomba sur le sol avec un bruit mat.

« Aaaaahhh ! Va t'en ! Laisse-moi ! »

Clignant des yeux, Tarellen s'aperçut qu'il était bien plus tard qu'il ne le pensait. Le jour était levé. Et il y avait face à lui une fille qui poussait des cris de wherry en se débattant contre un ennemi imaginaire. Le regard du jeune garçon fut attiré par la lourde branche qui gisait aux pieds de cette dernière. Il sentit sa mauvaise humeur le regagner d'un seul coup.

« Non mais ça va pas de vouloir frapper les gens comme ça ! »

Mais qu'est-ce que cette fille faisait là d'abord ?

Deirdre se décida à ouvrir les yeux et à cesser de battre l'air de ses poings. Méfiante, elle regarda mieux la forme qui avait surgi du buisson juste devant elle. Il ne s'agissait pas du monstre qu'elle avait imaginé. Prenant une respiration, elle demanda :

« Tu n'es pas un monstre ? »

Tarel fronça les sourcils. Elle avait l'air assez jeune, et visiblement pas à sa place dans cette forêt. Sa question était idiote et il y avait de l'inquiétude dans ses yeux bruns, mais son maintien demeurait ferme.

« Un monstre ? Et puis quoi encore ? » répondit-il en se passant brièvement la main dans les cheveux pour enlever les feuilles qui y restaient accrochées.

Il écarta les fougères et sortit de son nid pour s'étirer. La fille le regardait toujours d'un oeil méfiant.

« Oh ça va ! » reprit-il agacé. « Je ne vais pas te manger ! »

Il espéra qu'elle n'avait pas remarqué le gargouillement peu discret de son estomac au moment même où il prononçait ces mots.

Deirdre se détendit un peu. Non, ce n'était définitivement pas un monstre. Juste un bête garçon qui avait dû passer la nuit dans ce buisson.

« Heureusement pour toi que je ne suis pas cardiaque ! » dit-elle en croisant les bras sur sa poitrine avec un peu de colère liée à sa récente frayeur. « Mais que faisais-tu pour faire un bruit pareil ? »

Tarellen renifla.

« Du bruit ? Tu as du rêve, j'ai rien entendu. Je dormais.

– Hé bien, tu dois avoir réveillé toute la forêt avec tes ronflements ! »

Elle s'approcha, jeta un coup d'oeil près du jeune garçon dont la forme se devinait encore parmi les herbes écrasées.

« Hummm, tu dormais, dis-tu... Et où sont tes affaires ? »

Tarel resta un instant interloqué par les manières inquisitrices de la jeune fille. Elle ne manquait pas de culot, celle-là !

« Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? » répondit-il, agressif, en haussant les épaules. « Est-ce que je te demande ce que tu fais là, moi ? »

*Mais qu'il est agaçant !* Inconsciemment, Deirdre dressa la tête. « Je fais ce que je veux ! Mais moi au moins, j'ai pensé à prendre un sac ! »

Tarel lui jeta un regard en coin.

« Tu fugues ? »

Mais qui était ce type ? Deirdre commençait à perdre patience et prit un ton un peu moins aimable.

« Je fais ce que je veux je t'ai dit ! Je vais rejoindre ma place ! »

Levant les mains en un geste faussement protecteur, Tarel laissa s'échapper un petit sifflement.

« Pas la peine de t'énerver ! » dit-il.

Il l'étudiait depuis le début et commençait à se faire une idée de son interlocutrice. Elle devait être plus jeune qu'il ne l'avait cru au premier abord, mais plus décidée aussi. Et elle portait effectivement un sac qui avait l'air bien lourd pour elle.

Elle le posa à ses pieds et entreprit de recoiffer la masse de cheveux bruns qui lui tombait à mi-dos.

Il garda son calme et ajouta, plus doucement :

« Je les ai perdues, mes affaires, voilà tout. Tu vas où comme ça ? »

Deirdre releva la tête. Elle n'était pas dupe. Perdre ! On ne perdait pas ses provisions comme ça ! Elle s'avavançait peut-être un peu, mais le tableau qu'elle avait devant elle ressemblait davantage à un départ précipité qu'à une expédition bien préparée. Il n'avait même pas de couteau !

« Et toi ? Tu fuis quoi pour oublier ton sac ? »

Les épices montèrent au nez de Tarellen. Vraiment, il ne manquait plus que ça ! Une autre Oberna !

« J'ai traversé la rivière si tu veux tout savoir, et j'ai perdu mon sac dans l'eau, ça te va comme réponse ? »

Deirdre haussa les épaules.

« Peu importe ! Et tu te nommes ? »

Il se sentit franchement agacé puis se radoucît. Elle avait raison : ils ne s'étaient même pas présentés. Avec un soupir, il s'assit sur le bord du chemin et leva vers elle un visage un peu plus souriant.

« Tarellen. Et toi ? »

Deirdre se détendit à son tour. Il n'était peut-être pas aussi rustre que ça, finalement...

« Moi c'est Deirdre, » dit-elle en fouillant dans son sac.

L'estomac de Tarel se réveilla douloureusement à cette vue. Il n'avait pas mangé depuis la veille et...

« C'était quoi ce bruit ? »

Il s'essuya le nez rapidement pour cacher son embarras.

Deirdre regardait autour d'elle avec appréhension, aux aguets. Cette forêt ne lui plaisait pas. Elle n'en avait pas vraiment l'intention, mais peut-être que rester avec ce freluquet n'était pas si dénué de sens... Seule, elle avait l'impression qu'elle était guettée par de trop nombreux dangers. Elle retint mal un sursaut quand la tête de Tarellen apparut au-dessus de son épaule.

« Tu as quoi, au juste, dans ton sac ? » demanda-t-il d'un ton qu'il s'efforça de conserver détaché.

Sortant un petit chiffon blanc, elle regarda le garçon brun qui se tenait à côté d'elle.

« De quoi manger un peu... » répondit-elle.

Après tout, si elle ne voulait pas rester seule, il faudrait peut-être qu'elle lui en propose...

D'abord morose, le visage de Tarellen s'éclaira soudain en voyant apparaître les morceaux de viande séchée soigneusement enveloppés. Il sentit l'eau lui monter à la bouche.

« Tu... Tu pensais manger bientôt ? » demanda-t-il en se grattant la tête, embarrassé.

Deirdre se retourna à moitié.

« Oui, » dit-elle. Puis après un long moment, elle ajouta : « Tu en veux un peu ? »

Tarellen haussa les épaules, faussement désinvolte.

« Si tu le proposes... »

Malgré tout, il eut du mal à ne pas se jeter littéralement sur le premier morceau qu'elle lui tendit, peu soucieux du regard outré que lui lançait sa compagne de fortune. Quel culot ! Il aurait fallu être un serpent de tunnel pour ne pas voir qu'il était affamé et en plus il se permettait de détourner ça à son avantage !

« Tu sais, il faudrait être stupide pour ne pas comprendre que tu en as plus besoin que moi... » énonça Deirdre d'une voix glacée.

Le jeune garçon s'arrêta un instant, la bouche pleine, et déglutit enfin.

« Admettons, » finit-il par dire avec une drôle de petite grimace. « Je te remercie, Deirdre. La vérité c'est que je meurs de faim ! » avoua-t-il avec un de ses sourires charmeurs. « Dis, je peux en prendre un autre ? »

Deirdre acquiesça silencieusement. Il n'avait pas l'air si méchant que ça, en fait, tandis qu'il mordait avec appétit dans sa seconde tranche de viande séchée... Et lui, au moins, il ne la connaissait pas, pas plus que son passé !

« Je peux te demander où tu vas comme ça ? » demanda-t-elle, pensive.

Mâchant toujours sa bouchée Tarel retint mal un soupir. Elle était bien gentille, mais elle était trop curieuse.

« Je sais pas, » répondit-il franchement. « Vers le port, je pense... Et toi, tu vas où ? »

Elle grimaça.

« Je vais à l'Atelier des Harpistes, par là... » dit-elle en pointant son doigt devant elle.

Tarellen pouffa et faillit s'étrangler avec sa bouchée.

« Ah ? Il y a un Atelier des Harpistes par là ? Première nouvelle ! Tu risques de mettre du temps, Deirdre ! L'Atelier des Harpistes c'est par là ! » indiqua-t-il en pointant une direction presque opposée.

« Tu te moques de moi ? Oh, très bien, à ta guise ! » dit-elle, énervée, en remballant sa viande. « Je ne te crois pas de toutes façons. Je sais que je suis dans la bonne direction ! J'ai suivi la rivière tout le temps !

– Ah ? Tu viens donc du Fort ? » demanda Tarellen redevenu sérieux en voyant son dîner s'enfuir.

Voyant la drôle de moue qu'elle faisait, il s'empessa d'enchaîner.

« Tu as suivi la rivière d'accord, mais pas la bonne... »

L'indignation gagna Deirdre, ainsi qu'un certain doute quant à la justesse de sa direction.

« Comment ça pas la bonne ? » s'écria-t-elle. « Et toi alors ? Si c'est le port que tu cherches t'en es loin aussi ! »

Elle se sentait furieuse, soudain. Jamais elle ne supporterait de rester avec une aussi pitoyable escorte !

« Hé ! J'y peux rien, moi, si tu t'es trompée ! » répondit Tarel en se relevant, sourcils froncés. « Faut dire qu'une fille... »

Le regard de Deirdre devint noir alors qu'elle essayait visiblement de se contenir.

« Pfff... j'ai bien choisi mon escorte, moi ! » laissa-t-elle échapper entre ses dents plus fort qu'elle ne l'aurait voulu...

Trop fort sans doute car son interlocuteur parut soudain au comble de l'indignation

« Je te signale que je sais reconnaître le Nord du Sud, moi ! » indiqua-t-il avec colère.

Les yeux en ébullition, Deirdre se tenait fermement devant lui. Vraiment, il abusait !

« Jeune idiot ! »

Tarellen explosa.

« Ah ? Parce que t'as quel âge, toi, Madame Je-sais-tout ?

– L'âge de savoir qu'on ne part pas les mains vides, Monsieur Tête-de-wherry ! » répondit Deirdre avec un petit rire mauvais.

« Fais la maligne ! C'est pas moi qui pleurniche dès que j'entends un bruit ! T'as tellement la trouille que tu paieras pour que je vienne avec toi ! » annonça-t-il en pointant un doigt sur elle. « Compte pas dessus ! J'aime encore mieux marcher le ventre vide !

– Ingrat ! Profiter des faiblesses des autres ! » répondit-elle en criant. « Moi au moins j'ai un but ! Je sais où je vais ! Toi tu ne fais que fuir Faranth sait quoi... »

Levant un menton agressif, Tarellen demanda :

« Et toi ? Tu fuis quoi, toi qu'es si parfaite, hein ? »

Il y eut un silence, pendant lequel le temps sembla se figer.

« Les idiots comme toi qui ne savent que juger ! » finit-elle par dire, au bord des larmes.

Elle serra les poings et ferma brièvement les yeux. C'était vrai qu'elle avait eu peur, mais elle allait leur montrer, à tous...

Et voilà, c'était toujours comme ça avec les filles ! Il fallait toujours qu'elles finissent par pleurer ! Tarellen se sentait tout bête. Deirdre s'était détournée, mais il devinait à ses poings serrés et au tremblement de son menton qu'il l'avait blessée. Sans doute avait-il parlé un peu trop vite. D'un autre côté, avec

ce qu'elle venait de lui dire, il n'avait pas vraiment envie de s'excuser. Il soupira, hésitant sur la conduite à tenir, quand quelque chose attira son oeil.

« Regarde ! » s'exclama-t-il soudain en la poussant du coude.

Se ressaisissant, Deirdre le regarda en branlant du chef

« Quoi encore ? »

Une ombre passa au-dessus d'eux, éclip-sant soudain la lumière

« Ahaaaaaa ! Qu'est-ce que c'est encore que ça ? »

Entre ses lèvres serrées, Tarellen souffla

« Un dragon, idiot ! Mais il est bien trop bas ! »

S'un les avait convoqués dans le weyr des Chefs, afin d'entendre de façon plus détaillée les modifications prévues sur les nouveaux lance-flammes, que R'eyvin exposait en soulignant ses phrases sur un ancien modèle.

Llory jeta un oeil autour d'elle. Seuls les chevaliers bronze et les Chefs d'escadrille étaient présents mais certains d'entre eux réprimaient mal leur agacement devant cette convocation inopinée. Dans l'esprit de beaucoup de chevalier-dragon, en effet, le maniement des engins cracheurs de feu ne les concernait que de loin. Mais S'un tenait à ce que ses hommes sachent tout ce qu'il fallait savoir lors de la Première Chute, l'indispensable comme le reste. Captant son regard, T'fen lui fit un clin d'oeil.

Visiblement, le grand jeune homme roux était de ceux que l'exposé intéressait moyennement. Néanmoins, il écoutait poliment, lissant d'un air distrait la manche de son élégante tunique brune. Llory quant à elle, s'efforçait de retenir le maximum, bien qu'ayant du mal à imaginer qu'il lui faudrait bientôt manier ceci pour détruire en vol les Fils ayant échappé aux escadrilles situées aux niveaux supérieurs. Elle n'avait fait que des simulations jusqu'à présent.

Ils débattaient de la contenance des réservoirs d'agenothree quand l'appel leur parvint.

D'un seul coup deux lézards de feu pépiants, agités, apparurent au milieu de la pièce alors que rententissait un appel intolérable, un

cri de douleur atroce, qui, relayé par les deux Reines ébranla tous les dragons du Weyr.

*Rialth est blessé !*

Venant de sa Reine, Llory sentit l'an-gosse du dragon, l'urgence du propos, tout en recevant vaguement l'image d'un arbre écrasé au pied duquel gisait un dragon bleu.

Les plus rapides réagirent les premiers, S'un et T'fen courant déjà vers leurs montures respectives, R'eyvin suivant de près.

Kirma réagit avec promptitude, intimant à Arcadith l'ordre de calmer tout le monde alors que Llory était déjà à l'entrée de l'infirmierie, sans trop bien savoir comment elle avait fait pour y parvenir aussi vite.

Elle tendit le bras, attrapa la sacoche qui pendait, toujours prête, au crochet de l'entrée, à peine consciente dans sa hâte de l'agitation perplexe du Weyr. Jamais encore elle n'avait sauté si rapidement sur la patte de Sirieth, qui prit son envol d'un seul bond, dès que sa maîtresse eût touché les crêtes de son cou. Trois battements puissants d'ailes plus tard, elles suivirent les bronzes dans l'Interstice.

Ils émergèrent tous au même moment, dans un parfait synchronisme, trois bronzes en formation poussant des grondements de frayeur et d'inquiétude, et une Reine dont la masse dorée apparut juste au-dessus d'eux, dans un exercice que le Maître des Aspirants aurait apprécié.

Llory frissonna, d'autant plus gelée par l'Interstice qu'elle n'avait pas eu le temps de s'y préparer, ni de prendre sa veste de vol. Se penchant afin de voir la scène, elle constata avec un soudain manquement de coeur, qu'elle n'avait pas mis son harnais.

Pestant contre elle-même et contre la précipitation qui lui faisait commettre de telles erreurs, elle se réprimanda intérieurement dans les termes les plus crus.

*Comme si c'était le moment pour que je me plante moi aussi !*

*Si tu tombais, je te rattraperais.*

La conviction de son dragon ne soula-gea guère Llory alors que les battements de son coeur refusaient de se calmer et qu'elle attachait d'une main tremblante le harnais fautif en



espérant que personne ne remarquerait la grossière erreur qu'elle avait commise.

*J'aurais du l'attacher, quoiqu'il arrive !*

Serrant les dents, elle jeta enfin un oeil à la scène qui se déroulait en bas, alors que Sirieth amorçait sa descente en virant sur l'aile gauche.

Selon les apparences, Rialth avait dû se matérialiser trop bas, et n'avait pas pu redresser à temps pour éviter l'arbre qu'il avait arraché dans sa descente. Le dragon bleu gisait sur le flanc, une aile disloquée pendant à son côté, la silhouette de J'od éploré se tenant près de lui.

Rialth dit qu'il est heureux de nous voir mais qu'il a mal.

*Pose-toi.*

A peine les pattes de Sirieth eurent-elle touché le sol que Llory lança sa sacoche à Tarel qui se trouvait là, et détachant son harnais, se laissa glisser à terre en toute hâte.

Calme-le, Sirieth, et demande-lui ce qu'il s'est passé au juste.

Tandis que sa reine lui transmettait les explications confuses du jeune dragon dont le tournoiement affolé des yeux commençait à se ralentir, Llory s'était déjà huilé les mains et avait commencé à enduire l'aile malade de baume, l'étalant par poignées entières en une couche épaisse, afin de faire cesser l'espèce de bruit de fond stressant qui hantait ses cauchemars, cette sorte de sifflement suraigu qu'elle savait être la douleur de ses patients lui parvenant par on ne sait trop quel canal.

Alors que le baume commençait à agir et Llory à retrouver des idées claires sur la conduite à tenir dans la situation présente, les autres membres de l'équipe de sauvetage s'étaient approchés, leurs dragons respectifs roulant des yeux orange d'inquiétude devant l'état de leur congénère.

R'eyvin avait pris J'od à part et tentait de le calmer.

Grimpant sur le bleu, Llory continua son oeuvre calmante, tout en examinant l'aile d'un oeil plus professionnel. Les dégâts étaient moins importants qu'ils ne lui avaient paru au premier abord : il n'y avait qu'une fracture, peu déplacée, sans perte de lymphes. Une ré-

duction adéquate et un temps d'immobilisation devraient pouvoir en venir à bout sans trop de séquelles, et Rialth pourrait sans doute voler de nouveau.

Elle lui fit transmettre la nouvelle par Sirieth alors que le jeune bleu suivait ses moindres faits et gestes de ses grands yeux à facettes.

Son grand patient se détendit davantage et elle perçut une vague de reconnaissance, qu'elle accepta d'un sourire et d'un hochement de tête.

La réduction serait plus facile à réaliser à l'infirmerie du Weyr, ainsi que l'immobilisation, et il allait falloir transporter le blessé jusque là. Naturellement, il était hors de question de passer par l'Interstice.

Elle se mit debout afin de communiquer l'information aux chevaliers en contrebas. Ils acceptèrent le fait sans un mot et repartirent immédiatement se préparer pour un tel voyage, ce qui la surprit quelque peu. Elle n'avait pas eu l'impression de parler avec tant d'autorité, et n'était pas vraiment habituée à être obéie. Néanmoins, en l'occurrence, c'était elle qui avait la situation en main, malgré la supériorité de ceux auxquels elle avait parlé.

Avisant Tarellen, qui se tenait juste en dessous aux côtés d'une jeune fille brune dont le visage lui rappelait vaguement quelque chose, elle remarqua à ce moment uniquement ce que la présence du garçon ici avait d'insolite. Le temps d'un haussement de sourcils stupéfait, elle remit la question à plus tard, lui demandant de lui trouver deux attelles de bonne taille, et droites si possible.

Il partit en courant alors qu'elle réquisitionnait la jeune fille pour l'aider à déchirer les bandes de drap qui maintiendraient lesdites attelles le temps du transport. Ayant glissé à bas du dragon désormais calmé par l'action conjuguée du baume et des paroles lénifiantes de Sirieth, elle reconnut la fille comme étant l'une des servantes du Fort, qu'elle avait croisée au cours de la dernière Foire. Son air grave ce soir-là l'avait surprise.

Tarel revint, porteur de deux solides branches pas trop tordues et de longueur équivalente. Le visage du jeune homme avait un air

grave qu'elle ne lui connaissait pas, et qui le faisait soudain paraître plus mûr.

« Je l'ai entendu, » lui dit-il en lui tendant les branches.

Llory acquiesça silencieusement, remontant sur son patient pour mettre le bandage en place avec l'aide de J'od, un peu remis de ses émotions.

Debout tout à côté de Tarel, les bras serrés sous sa poitrine, Deirdre souffla, d'une voix presque inaudible :

« Moi aussi, je l'ai entendu. »

De l'épaule de R'eyvin où il se tenait, Peureux s'envola, bientôt rejoint par l'élégante silhouette dorée de Méthy. Les deux lézards voletèrent d'un dragon à l'autre dans le chaud soleil de l'après-midi, décontenancés par la scène

qui se déroulait sous leurs yeux. Ils prirent de l'altitude, tournant l'un autour de l'autre, intrigués par l'étrange manège qui se jouait autour de l'aile du dragon bleu. En montant plus haut, ils pouvaient voir les quatre autres dragons formant cercle autour de leur camarade blessé, leur peau renvoyant des éclats métalliques alors que se mouvaient au milieu les silhouettes de plus en plus petites de leurs chevaliers. Aspirés par un courant ascendant, les deux lézards, le doré et le bleu, se laissèrent porter encore plus haut, en direction des nuages, continuant leur danse étrange. Ils montèrent et montèrent, et montèrent encore, jusqu'à ne plus percevoir qu'une grande étendue d'eau bleue et scintillante, d'un bout à l'autre de l'horizon. Et au milieu flottait une île...

**Fred et Jallora**

## L'Atelier des Harpistes

Harald, Jallora, Fred

*Petit florilège des inspirations artistiques  
des auteurs des Chroniques.*

**B**erceuse, par Harald

Regarde les dragons voler,  
Dors mon petit, jusqu'à demain,  
Regarde la nuit étoilée,  
Dors mon petit enfant, dors bien.

Sur tous les lacs de notre monde  
Les petits bateaux des enfants,  
Et sur les océans qui grondent,  
Les barques des pêcheurs voguant,  
Tout s'endort lorsque la nuit tombe,  
Tout s'endort jusqu'au lendemain.

Sur les terres de notre monde,  
Les petits animaux s'endorment ;  
Lorsque brillent les lunes rondes,  
Dort même le dragon énorme,  
Tout s'endort lorsque la nuit tombe,  
Tout s'endort jusqu'au lendemain.

Pose, pour dormir d'une traite,  
Dans ma main ta petite main,  
Et sur mon épaule ta tête,  
Et Rukbat brillera demain.

\* \* \*

**L**e jour lentement s'éveille, par Jallora

Le jour lentement s'éveille  
Souriant dans le matin calme

Chassant du ciel les étoiles  
Et le satin moiré de la nuit  
Rukbat s'est levé  
Et son éclat reluit

Le matin, jeune encore  
A des échos de chanson

Refrain que nous fredonnons  
Ciel bleu tissé d'un peu d'or

Si la nuit s'est enfuie  
Elle a laissé derrière elle  
Tant ses étoiles sont belles.  
Quelques traces de folie

Elle se penche, le ramasse  
Elle en reste muette  
Que font donc l'apprenti et le maître  
A l'heure ou le jour trépassé ?

Ils contemplent les lunes  
Inutile question !  
Activité dit-on  
Qui stimule la plume...

Souriant dans le matin calme  
Le jour lentement s'éveille...

\* \* \*

**L**e Courage des Chevaliers, par Fred

Le matin luit, sous le soleil  
Pourtant au loin, une ombre pèse  
Elle vient, elle glisse, provoque malaise  
Mauvais présage, dès le réveil

Les gens frémissent, vivent l'angoisse  
Sur les corniches, s'étendent les ailes  
Des fiers Dragons, gloire éternelle  
Qui au danger, toujours font face

Les Fils tombent sur les vallées  
Brigant un arbre, de l'herbe grasse  
Sifflants, hurlants tels des rapaces  
Ils fument enfin, carbonisés...

...Par le courage des Chevaliers.

\* \* \*

**L**a Lueur..., par Fred

Parcourant les montagnes, les plaines,  
les ruisseaux

Comme un éclair, bleuté, sur le ciel, démarqué

Le Dragon vole accompagnant son Chevalier

Toujours plus loin, jusqu'aux confins si il le faut

Qu'ils soient d'ici, de là bas, ou d'ailleurs

Ils doivent être trouvés, récupérés

La Reine s'étire sur son aire désertée

Les Sables sont chauds, et les esprits sont tendus

Les enfants admirent, un sourire entendu

Les oeufs sont très nombreux, bientôt tous rassemblés

Qu'ils soient d'ici, de là bas, ou d'ailleurs

Ils doivent être trouvés, récupérés

Attirés par l'instinct, fouillant chaque recoins

Parfois désillusions, parfois rires et chansons

Ils sont tous si joyeux, jeunes filles ou jeunes garçons

Si bien que la Quête, très vite, va prendre fin

Qu'ils soient d'ici, de là bas, ou d'ailleurs

Les Candidats arrivent, dans leurs yeux une lueur...

\* \* \*

**C**hanson à boire, par Harald

A notre tâche sans tapage,

Puisqu'il nous faut vaquer, vaquons !

Sous la grande voûte étoilée

Chevalier et dragon, chantez !

Chante jusqu'au prochain Passage,

Chante jusqu'au prochain flacon !

Nombreux Fils dans un ciel d'orage :

Il faut attaquer, attaquons !

Sous la grande voûte étoilée

Chevalier et dragon, volez !

Vole jusqu'au prochain Passage,

Vole jusqu'au prochain flacon !

Cette nuit sous un ciel sans nuage,

Puisqu'il nous faut trinquer, trinquons !

Sous la grande voûte étoilée

Chevalier et dragon, rêvez !

Rêve jusqu'au prochain Passage,

Rêve jusqu'au prochain flacon !

Rêve jusqu'au prochain Passage,

Et en attendant nous boirons !

\* \* \*

**C**onversations inspirées, sous le Ciel étoilé..., par Fred

Rukbat se couche, la nuit tombe, il est l'heure

Depuis les crêtes de Feu, nous parviennent d'étranges lueurs

Ce sont celles des paniers, à la vue, bien remplis

Le moment bien choisi, pour le Maître et l'apprenti

« Allons, mon enfant, dis moi ce que tu vois ? »

Levant les yeux au ciel, l'apprenti reste coi...

« Je ne sais, Maître, tout est là, comme avant

– Je le sais, pauvre sot, il ne peut en être autrement. »

Pointant le doigt, il ajouta, d'un ton grinçant

« Utilise mieux ta tête, mon garçon. De cette lune, donne moi le nom... et bien, je t'attends !

– De part sa grosseur, reconnaissant son éclat, ce ne peut être que Belior !

– Mais non voyons, c'est Timor !

– Je ne comprends pas ! Et cette couleur comme rosée ? »

Le Maître soupira, à moitié excédé

« Sache que ta tête sert surtout à penser !  
Par le crépuscule, tu t'es laissé abuser  
– Mais... je n'ai pas rêvé...  
– Pour une fois et pour cent, retiens ces  
mots maintenant : Ruckbat s'est couché, Timor  
se lève orangée  
– Et...  
– Belior ne se lève que bien après ! »  
Rougissant, fulminant, le Maître grogna  
« Pour cette perte de mémoire, aux cui-  
sines tu aideras ! »

Sourd aux protestations, il continua  
« Que pas un son, pas un mot ne sorte  
de ta bouche, ou au fond du lac, ta course, tu  
finiras ! »

Le Maître est parti, le garçon reste assis  
Il peut sembler injuste d'être traité ainsi  
Mais c'est le lot, c'est la vie de tous les  
apprentis... et de surcroît étourdis !

**Harald, Jallora, Fred**